



LA

BIBLIOTHÈQUE VATICANE

ET SES ANNEXES



LA

BIBLIOTHÈQUE VATICANE

ET SES ANNEXES:

LE MUSÉE CHRÉTIEN,
LA SALLE
DES TABLEAUX DU MOYEN AGE,
LES CHAMBRES BORGIA, ETC.

PAR

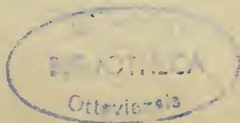
LE CHANOINE X. BARBIER DE MONTAULT

ALIENI . TEMPORIS . FLORES.



ROME
LIBRAIRIE DE JOSEPH SPITHŒVER
85, PLACE D'ESPAGNE

1867



Rome = Imprim. J. Aureli.

AU LECTEUR.

La bibliothèque Vaticane est célèbre dans le monde entier, aussi bien au point de vue de l'architecture et de la décoration que sous le rapport des richesses artistiques et des curiosités bibliographiques qu'elle contient.

A elle seule elle mériterait déjà une description spéciale, beaucoup plus développée que ne le peuvent faire les *Guides*, français, anglais ou allemands, qui sont dans toutes les mains.

Mais à la bibliothèque sont adjointes des annexes d'une importance majeure, comme le Musée chrétien, la salle des Papyrus, la collection des tableaux à fond d'or des diverses écoles italiennes du moyen-âge, les fresques antiques, les briques sigillées, la chapelle de S. Pie V, les incomparables chambres Borgia et enfin la salle des bijoux. C'est-à-dire que l'accessoire devient ici presque le principal.

Il n'y avait pas à hésiter. L'étranger veut tout voir, il fallait donc tout décrire. Tel est le but de cette publication, que je crois opportune et que je me suis efforcé de faire exacte.

D'ailleurs, j'ai été singulièrement aidé par la bienveillance de S. E. le cardinal Antonelli, de Mgr di San Marzano et de Mgr Martinucci, qui m'ont donné toute facilité d'étudier à loisir et de prendre les notes nécessaires. Qu'ils trouvent ici l'expression de mes sincères remerciements.

Le Musée chrétien est si riche en objets d'art et d'archéologie qu'il mérite, comme les Musées consacrés aux antiquités

païennes, un catalogue spécial et développé. J'en dirai autant des tableaux sur bois. Ce catalogue paraît aujourd'hui pour la première fois. Le premier de ce genre, je le considére plutôt comme un essai que comme un catalogue définitif, car je sais fort bien qu'il lui manque, pour être complet, certains renseignements que le conservateur officiel du Musée peut seul fournir. Quoi qu'il en soit, et en attendant un catalogue meilleur, j'offre celui-ci au public, à qui il servira provisoirement de guide et d'indicateur.

Je décris chaque objet autant que je le crois nécessaire pour le faire reconnaître et en laisser souvenir. Malheureusement, il n'y a pas de numéros sur les objets : pour plus de commodité, j'en ai établi dans ce catalogue.

Le classement des objets devrait être fait méthodiquement et selon l'ordre chronologique, afin que les époques ne soient pas confondues ni les divers produits de l'art mêlés ensemble. Pour le Musée chrétien, je me suis astreint à cet ordre qui est le seul logique, le seul aussi qui puisse satisfaire les exigences de l'amateur.

Le faire également pour les tableaux sur bois eût amené une confusion que je tenais à éviter. J'ai donc laissé subsister pour cette salle l'ordre actuel des armoires.

Puisse cet opuscule, tel qu'il est, ne pas sembler inutile aux voyageurs studieux, qui retrouveront ici les principes d'iconographie et d'archéologie que la France, l'Angleterre et l'Allemagne admettent actuellement comme base de la science ecclésiologique.

BIBLIOTHÈQUE.

On arrive à la bibliothèque Vaticane par la galerie des inscriptions.

I. HEURES D'OUVERTURE.

La bibliothèque est ouverte aux curieux tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de midi à trois heures. Les visiteurs sont toujours accompagnés d'un gardien, auquel il est d'usage de laisser, en sortant, une petite rétribution d'un paul par personne.

Pour ceux qui désirent travailler, la bibliothèque est ouverte, aux mêmes jours, de neuf heures à midi. Le Préfet de la bibliothèque peut seul donner l'autorisation d'étudier ou de copier les manuscrits. On ne communique pas le catalogue.

Des écrivains, pour toutes les langues, sont attachés au service de la bibliothèque et délivrent, à des prix convenus, des copies authentiques des manuscrits, tant anciens que modernes, orientaux ou occidentaux.

II. ATELIER DE RELIURE.

On entre par une petite porte, qui ouvre sur l'atelier de reliure.

Les reliures des livres qui en ont besoin se font actuellement en parchemin blanc. Sur le dos on imprime en or les armes du pape et du cardinal-bibliothécaire.

Dans la première salle, on voit deux fresques de Pinturicchio reportées sur toile et provenant des chambres Borgia, plusieurs portraits des cardinaux bibliothécaires et le *fac-simile* de deux colonnes chargées d'inscriptions grecques et trouvées près du tombeau de Cécilia Metella sur la voie Appienne (les originaux sont à Naples).

La seconde salle, dont les armoires portent l'écusson de Benoît XIII, contient plusieurs tableaux:

Portraits de papes et de cardinaux des trois derniers siècles.

Copie d'une peinture du cimetière de S. Calixte, représentant le Christ assis au milieu des douze apôtres, tous debout, à l'exception de S. Pierre et de S. Paul qui ont des pliants. (IVe siècle?)

La Vierge sur un trône, entre S. Jérôme et S. François d'Assise; peinture sur bois datée de l'an 1502.

S. Joachim et Ste. Anne à genoux aux pieds de la Vierge; tableau de la même époque et de la même main que le précedent.

Ste. Catherine d'Alexandrie, S. André apôtre, S. Jean évangéliste et S. Augustin, évêque d'Hippone; tableau sur bois à fond d'or (XVe siècle).

La Vierge et l'Enfant Jésus : à la droite du trône, S. Jean-Baptiste et S. Macaire, évêque de Jérusalem; à gauche, S. Jérôme et S. François d'Assise; au pied, S. Bonaventure, dont le nom est écrit en latin, tous les autres étant en grec. Tableau byzantin du XVe siècle.

Aux murs de la troisième et dernière salle sont accrochés plusieurs portraits et quelques tableaux byzantins à fond d'or.

La Vierge entre S. Nicolas et S. Antoine.

Triptyque. Au milieu, le Sauveur, la Vierge et S. Jean-Baptiste. Sur les volets, S. Georges et S. Jean évangéliste.

S. Jean-Baptiste dans sa prison écoute Notre Seigneur qui lui parle du haut du ciel. Sa tête coupée est dans un plat à ses pieds.

Dormition de la Vierge, entourée des apôtres. S. Pierre l'encense et J. C. emporte son âme au ciel. (1)

---

(1) *Il est intéressant de comparer ce tableau avec deux sujets analogues exécutés en mosaïque, à la fin du XIIIe siècle*

S. Siméon Stylite sur sa colonne.
La Vierge et l'Enfant Jésus.

Comme curiosités je citerai encore :

Une gravure représentant Sixte V entouré des monuments qu'il a construits à Rome.

Une copie à l'aquarelle de la mosaïque de Ste. Pudentienne, telle qu'elle était autrefois. M. Spithöver l'a fait reproduire en chromolithographie, après avoir revu sur place les parties encore existantes.

Dessin colorié des armoiries des villes de l'Etat pontifical qui sont cheflieu d'une légation ou d'une délégation.

III. SALLE DES ÉCRIVAINS.

La salle, à gauche, où travaillent les conservateurs, a sa voûte, peinte à fresque par Marc de Faenza, égayée de paysages et d'arabesques et historiée de huit sibylles. Ces sibylles se nomment, en raison des contrées qu'elles habitèrent, la Samienne, la Persique, la Cumane, la Delphique, la Cimmérienne, la Tiburtine, l'Erythrée et la Phrygienne. Aux murs sont appendus les portraits des cardinaux-bibliothécaires de la Ste. Eglise. Les boiseries en marqueterie datent du XVI[e] siècle.

IV. GRANDE SALLE.

Cette salle a été construite par Dominique Fontana, par ordre de Sixte V, ainsi que le montre le tableau placé près la porte d'entrée. Elle est divisée en deux nefs. Le pavé de marbre blanc et noir ne remonte pas au delà de 1851 et du pontificat de Pie IX, dont le buste a été sculpté par Tenerani. Les murs peints à fresque représentent les conciles généraux, les bibliothèques célèbres de l'antiquité et les inventeurs des divers

---

dans l'abside de Ste. Marie Majeure et de Ste. Marie in Trastevere. *Les artistes romains avaient évidemment un tableau byzantin sous les yeux, quand ils ont créé ce double chef-d'œuvre de l'art du moyen-âge.*

alphabets. A la voûte, sont également peints à fresque divers emblèmes et allégories, ainsi que les actes du pontificat de Sixte V, qu'élucident des inscriptions latines (1589).

Manuscrits. — Les armoires, surmontées de vases étrusques, sont fermées par des volets ornés de fleurs et d'oiseaux. Elles contiennent des manuscrits.

Vitrines. — Deux vitrines, dont une en marqueterie aux armes de Pie IX, offrent quelques spécimens des principaux manuscrits :

1. Le livre sur les Sacrements, par Henri VIII, roi d'Angleterre, avec dédicace autographe au pape Léon X.

   Anglorum Rex Henricus, Leo decime, mittit
   Hoc opus et fidei testem et amicitiæ.

2. Lettre autographe d'Anne Boleyn à Henri VIII. Elle est signée A B et porte en souscription :

   Votre loiale et plus assuré serviteure
   Autre ne cherse

3. Autographe du cardinal Bembo (XVIe siècle).
4. La *République,* de Cicéron, palimpseste découvert et publié par le cardinal Maï.
5. Bréviaire de Mathias Corvin, roi de Hongrie (XVe siècle). Les miniatures des deux feuillets exposés représentent les quatre évangélistes, les quatre docteurs de l'Eglise latine, S. François d'Assise et S. Dominique, Dieu créant le monde et David en prière.
6. Le Paradis de la divine Comédie du Dante, manuscrit ayant appartenu aux ducs d'Urbin (XVIe siècle).
7. Pontifical Romain. La miniature représente la consécration d'un évêque (XVe siècle).
8. Histoire des ducs d'Urbin (XVIe siècle), avec une bataille par Jules Clovio.
9. Même histoire. La miniature re résente le duc d'Urbin reçu à Venise par le doge (XVIe siècle). Ces deux manuscrits furent donnés à la bibliothèque Vaticane par Jules II.
10. La Divine Comédie du Dante, manuscrit commandé par Bocace.

11. Bible grecque, d'après la version des Septante. On s'occupe à l'imprimerie de la Propagande d'en publier un *fac-simile.*

Les plus anciens manuscrits actuellement connus de la version des Septante appartiennent au IVe ou Ve siècle. Ce sont :

1° Le *Vatican,* conservé à la bibliothèque Vaticane et publié à Rome, en 1857, par le P. Vercellone, après la mort du cardinal Maï qui en avait préparé l'édition.

2° L'*Alexandrin,* découvert à Alexandrie et publié à Londres par Baber, en 1816-1828.

3° Le *Sinaïtique*, découvert au mont Sinaï et publié par Tischendorf, en 1862.

Le manuscrit du Vatican est écrit en forme de volume, sur trois colonnes et sur peau d'antilope. On reconnaît à l'orthographe que la copie, pleine de fautes et d'omissions, provient d'Alexandrie et on estime que c'est un des cinquante exemplaires que fit exécuter Constantin pour l'usage des églises de Constantinople, ainsi qu'il l'écrivait à Eusèbe : « Conveniens enim visum est significare prudentiæ tuæ ut jubeas describi in membranis probe apparatis quinquaginta codices divinarum Scripturarum, lectu et ad usum transportatu faciles, ab artificibus antiquariis et artis illius peritissimis. »

12. Petit livre d'Heures du XVe siècle. La miniature figure la Présentation au Temple.
13. Sonnets autographes sur papier de Torquato Tasso (XVIe siècle).
14. Autographe sur papier de Pétrarque (XIVe siècle).
15. Térence du Ve siècle.
16. Géorgiques et Enéide de Virgile, manuscrit du VIe siècle. Les deux miniatures exposées figurent le départ d'Enée et la mort de Didon.
17. Comédies de Térence, avec miniatures représentant la mise en scène (IXe siècle).
18. Virgile, en lettres carrées du VIIIe siècle.

Objets d'art. — Parmi les objets d'art exposés au milieu de cette galerie, on remarque un morceau de malachite et un crucifix d'or monté sur malachite, donnés à S. S. Pie IX par

le prince Demidoff; une coupe en malachite donnée par le cardinal Antonelli; un vase en albâtre oriental, envoyé à Grégoire XVI par le vice-roi d'Egypte; deux vases peints en porcelaine de Sèvres, cadeau du roi Charles X, et deux autres envoyés à Pie IX par le roi de Prusse.

Font baptismal. — Ce font, en porcelaine de Sèvres, a servi, en 1856, au baptême du prince impérial, fils de Napoléon III, empereur des Français, par S. E. le cardinal Patrizi, légat du S. Siége.

Les sujets peints sur le pourtour de la vasque représentent la Ste. Trinité et les symboles des quatre évangélistes, aigle, ange, lion et bœuf. On y lit au milieu des fleurs ces charmantes inscriptions symboliques:

Caro abluitur ut anima emaculetur. — Caro ungitur ut anima consecretur. — Caro signatur ut anima muniatur. — Abluti estis. — Sanctificati estis. — Vos ex Deo estis filioli. — Justificati estis. — Christum induistis.

Tables de Pie VI. — Ces tables rectangulaires sont en granit gris. Douze Hercules de bronze les supportent. Au dessous du granit, qui forme couverture, circule une large bande de métal ciselé et doré qui consacre les principaux faits du pontificat de Pie VI.

Sur la première table, on voit les sujets suivants:

Le Pape ouvre la porte sainte et proclame le Jubilé: *Sanctioris portæ relligionis causa aperitio. Sacer annus christiano orbi indictus.*

Construction de la sacristie de S. Pierre: *Templi Vaticani sacrarium a fundamentis ædificatum. Ornatumque pro dignitate.*

Agrandissement du Musée du Vatican: *Veteris artis monimenta conquirit. Museum amplissimo cultu extructum.*

Le commerce favorisé et développé: *Portoria per Romanam ditionem sublata. Viæ restitutæ, commercia, opificia propagata.*

Desséchement des marais Pontins: *Tellus Pontina stabilita, flumina molibus cohibita et fossis derivata.*

Restauration de la voie Appienne: *Appia regina viarum refecta.*

L'ambassadeur de Venise est fait chevalier : *Orator Venetus equestribus ornamentis donatus. Adstante Paullo Petri f. magno Roxellanorum duce.*

Les sujets de la seconde table sont :

L'arrivée de Joseph II à Rome : *Adventus Josephi Augusti Romam. Ad pontificem maximum invisendum et compellandum.*
Visite du roi de Suède : *Gothorum rex pontificem in Museo adit.*
Etude de l'antiquité : *Artes antiquas suscipit.*
Construction de la collégiale de Subiaco : *Templum Sublacense ingenti substructione excitatum. Absolutum et dedicatum.*
Erection des obélisques : *Obelisci ægyptiaci erecti. Veterum munificentia resurgens.*
Voyage de Pie VI à Vienne : *Adventus pontificis maximi Vindobonam. Josepho II Augusto in occursum egresso.*
Pontifical célébré à Augsbourg : *Sacrum solemne a p. m. Augustæ Vindelicorum peractum. Ubi olim Lutherianæ hæreseos incunabula.*
Porte en marqueterie. — Une porte en marqueterie de bois de différentes couleurs, travail de patience, mais non de goût, historie ses quatre panneaux de quatre monuments élevés par la munificence de Pie IX. Ils représentent le pont de l'Ariccia, l'intérieur et l'extérieur de la basilique de S. Paul hors-les-murs, ainsi que la restauration du ciborium de S. Jean de Latran.
Vertus et allégories. — La *Manifestation*, MANIFESTATIO, montre sa richesse en étalant son *argenterie* dans un bassin.
L'*Election sacrée,* ELECTIO SACRA, par allusion au miracle qui rendit S. Joseph époux de la Ste. Vierge (1), porte un *faisceau de verges, dont une fleurit.*
La *Sûreté,* SECURITAS, est ferme comme la *colonne* et forte comme le *lion* qui la symbolisent.
La *Providence,* PROVIDENTIA, régit avec le *sceptre* le monde représenté par un *globe.*

---

(1) *Daras.* Légende de Notre Dame, p. 82. — *On peut y voir aussi la verge fleurie d'Aaron.*

La *Dévotion*, DEVOTIO, fait fumer l'*encensoir* avec les parfums d'Orient qu'elle prend dans sa *navette.*

La *Défense*, DEFENSIO, lance la *foudre* et exorcise avec l'*eau bénite.*

La *Chasteté*, CASTITAS, caresse une *licorne* et, le *van* en main, sépare la paille du froment.

L'*Oblation*, OBLATIO, offre avec l'*hostie* et le *calice* ce que l'homme a de plus précieux sur la terre, le corps et le sang d'un Dieu.

La *Gratitude*, GRATITUDO, a pour attribut le *cygne.*

La *Recognition*, RECOGNITIO, s'arme du *bouclier* de la défense et du *sceptre* de la direction.

La *Vraie gloire*, VERA GLORIA, montre un *lys* planté dans un vase et le dit plus beau que Salomon dans toute sa gloire.

L'*Election sacrée*, ELECTIO SACRA, reparaît avec les *armes de Sixte V* et la *trompette* qui sonne en faveur du triomphe que proclame la *palme.*

La *Bonne Œuvre*, OPERATIO BONA, porte une *gerbe* sur sa tête.

La *Connaissance du vrai Dieu*, COGNITIO VERI DEI, se puise dans les enseignements de la *Croix* et la victoire du *démon.*

La *Réédification*, REEDIFICATIO, se superpose aux *ruines*, comme le *rejeton* qui naît d'un vieux tronc.

Le *Pouvoir*, POTESTAS, se manifeste ici-bas de trois manières : avec Dieu, à la création, il crie *fiat*; spirituel, il s'exerce par le pouvoir des *clefs* qui ouvrent et ferment; temporel, il commande avec le *sceptre.*

La *Noblesse*, NOBILITATIO, écrit des lettres d'anoblissement.

La *Joie*, LÆTIFICATIO, se réjouit aux sons de la *harpe.*

La *Bénignité*, BENIGNITAS, sous les traits de la fille de Pharaon, recueille le jeune *Moïse* exposé sur les eaux du Nil dans une *corbeille* d'osier.

La *Misération*, MISERATIO, vêtue comme les prêtres de l'ancienne loi, présente, nouveau Melchisédech, le *pain* et le *vin.*

La *Purification*, PURGATIO, sèche au feu le *linge* qu'elle vient de *laver.*

La *Santé,* SANATIO, prend dans un coffret le *remède* qu'elle donnera aux malades.

La *Piété,* PIETAS RELIGIONIS, a pour emblême l'*arche d'alliance* qui résumait toute la piété de l'ancien Testament.

Le *Salut du genre humain,* SALUS GENERIS HUMANI, présente la *croix* qui sauva le monde.

Le *Symbole,* MUTATIO, jette la *croix* au serpent d'airain et élève ce trophée.

La *Sublimation,* SUBLIMATIO, sous les traits de Jacob, bénit, les mains en croix, les deux enfants de Joseph, donnant la préférence à Ephraïm, le plus jeune, sur Manassé l'aîné.

La *Libéralité,* LIBERALITAS, répand l'argent à pleines mains.

La *Charité,* CHARITAS, réchauffe *trois* petits *enfants* nus.

La *Magnificence,* MAGNIFICENTIA, élève une de ces *pyramides* que l'on est accoutumé à considérer comme une des merveilles du monde.

La *Religion,* RELIGIO, construit un *temple* au vrai Dieu et y fait fumer l'*encensoir* en son honneur.

Le *Châtiment,* CASTIGATIO, tranche avec le *couteau,* frappe avec le *fouet* et sonne de la *trompette* pour appeler au Jugement dernier les damnés.

La *Justice,* JUSTITIA, armée en *guerrier, brûle* ce qui est impur, mutile avec une *hache* le bois mort, *balaie* ce qui est souillé.

La *Dignité,* DIGNITAS, a pour symboles une *clef,* une *branche d'olivier* et un *livre.*

L'*Honneur,* HONOR, à la façon des rois, porte le *sceptre,* la *couronne* et la *chaîne d'or* : il ceint son front de *lauriers.*

L'*Egalité,* ÆQUIPARATIO, tient à la main *deux bougies allumées.*

L'*Origine des créations,* PROCREATIONUM ORIGO, rappelle par le *dauphin* et le *trident* que toutes choses sont sorties du sein des eaux.

La *Maternité,* MATER OMNIUM, produit les animaux et les plantes, le *lion,* le *mouton* et le *froment.*

La *Stérilité,* PROCREATIONIS EXPERS, sous la forme d'une *Furie,* lance la *foudre* qui détruit et ravage.

L'*Impatience*, INANITATIS IMPATIENS, *cheveux épars* et les *bras étendus.*

L'*Hiver,* CANOS HIRSUTE CAPILLOS, se réchauffe au feu d'un *brasier.*

Le *Printemps,* CINCTUM FLORENTE CORONA, *couronné de fleurs,* promet l'abondance avec sa *corne* classique.

L'*Eté,* SPICEA SERTA GERIT, est brûlant comme la *torche* qu'il a allumée et riche en *épis* qu'il *fauche.*

L'*Automne,* CALCATIS SORDIDUS UVIS, porte des *grappes* de raisin sur sa tête et dans sa *corne* d'abondance. (1)

Vie de Sixte V, peinte aux lunettes de la voûte. —

1. Couronnement de Sixte V sous le portique de S. Pierre.
   Hic tria, Sixte, tuo capiti diademata dantur;
   Sed quartum in caelis diadema manet.
2. Cavalcade pour la prise de possession à S. Jean de Latran.
   Ad templum antipodes Sixtum comitantur euntem
   Jamque novus pastor pascit ovile novum.
3. Sixte V purge l'Etat des brigands.
   Alcides partem Italiae praedone redemit,
   Sed totam Sixtus. Dic mihi, major uter?
4. Erection de l'obélisque de la place de S. Pierre.
   Dum stabit motus nullis obeliscus ab auris,
   Sixte, tuum stabit nomen honosque tuus.
5. Heureux effets d'un bon gouvernement.
   Temporibus Sixti redeunt saturnia regna
   Et pleno cornu copia fundit opes.
6. Erection de la statue de S. Pierre sur la colonne Trajane.
   Ut vinclis tenuit Petrum, sic alta columna
   Sustinet: hinc decus est dedecus unde fuit.
7. Procession à Ste. Marie Majeure pour le Jubilé.
   Sixtus regnum iniens indicit publica vota.
   Ponderis o quanti vota fuisse vides!

---

(1) *Ovide décrit ainsi les Saisons:*

« *Verque novum stabat cinctum florente corona:*
Stabat nuda aestas et spicea serta gerebat:
Stabat et autumnus calcatis sordidus uvis:
Et glacialis hiems canos hirsuta capillos. »

8. Construction du palais de Latran et érection de l'obélisque.
Quintus restituit Laterana palatia Sixtus
Atque obelum medias transtulit ante fores.

9. L'eau Félix vient à Rome et est reçue à la fontaine de la place des Thermes.
Fons Felix celebri notus super aethera versu
Romulea passim jugis in urbe fluit.

10. Rectification du plan de la ville.
Dum rectas ad templa vias sanctissima pandit,
Ipse sibi Sixtus pandit ad astra viam.

11. Rétablissement de la morale publique.
Virgo intacta manet nec vivit adultera conjux
Castaque nunc Roma quae fuit ante salax.

12. Construction de la chapelle du S. Sacrement à Ste. Marie Majeure.
Virginis absistit mirari templa Dianae
Qui fanum hoc intrat, Virgo Maria, tuum.

13. Erection de l'obélisque de la place du Peuple.
Maximus est obelus circus quem maximus olim
Condidit et Sixtus Maximus inde trahit.

14. Les mendiants sont recueillis à l'hospice de S. Jean Calybite.
Quaeris cur tota non sit mendicus in urbe?
Tecta parat Sixtus suppeditatque cibos.

15. Erection de la statue de S. Paul sur la colonne Antonine.
Jure Antoninum Paulo vis, Sixte, subesse,
Nam vere hic pius est, impius ille pius.

16. Translation du corps de S. Pie V à Ste. Marie Majeure.
Transfers, Sixte, Pium. Transferre an dignior alter?
Transferri an vero dignior alter erat?

17. Erection de l'obélisque de Ste. Marie Majeure.
Qui regum tumulis obeliscus serviit olim
Ad cunas Christi tu, pie Sixte, locas.

18. Equipement de la flotte pontificale.
Instruit hic Sixtus classes quibus aequora purget
Et Solymos victos sub sua jura trahat.

19. La ville de Lorette fortifiée et érigée en évêché.
Lauretum muris, pastore et civibus auctum
A Sixto et Sixti laus simul aucta fuit.

20. Dessèchement des marais Pontins et création de fontaines.
Pontinas Sixtus potuit siccare paludes,
Fontibus ut potuit sicca rigare loca.
21. Alliances avec les diverses puissances, symbolisées par les animaux qui figurent dans leurs armoiries.
Mutua disjuncti coeunt in foedera reges
Et Sixti auspiciis pax stabilita viget.
22. Reconstruction de l'église de S. Jérôme des Esclavons.
Dum tibi templa locat supplex, Hieronyme, Sixtus,
Huic parat in coelis aurea tecta Deus.
23. Eau potable donnée à la ville de Civita-Vecchia sur le littoral de la mer.
Urbs vicina mari mediis sitiebat in undis;
Nunc dulces Sixti munere potat aquas.
24. Création du trésor pontifical.
Quae fuit a parco congesta pecunia Sixto
Turcae erit exitium praesidiumque Petri.
25. Transport de la Scala Sancta.
Scalas innocuo conspersas sanguine Christi
Constituit Sixtus splendidiori loco.
26. Erection sur la place du Quirinal des chevaux de Phidias et de Praxitèle.
Sixtus equos transfert geminos quos finxerat olim
Artificum e pario marmore docta manus.
27. Montalto, lieu de sa naissance, est érigé en cité et évêché.
Montaltum Sixto patrem donavit habere.
Montalto Sixtus donat habere patrem.
28. Fontaine établie au Capitole.
Fontem rursus habet sedes Tarpeia, sed quem
Non habet infensi dum timet arma Tati.

Conciles Œcuméniques, peints sur les murs latéraux. — Conciles d'Orient.

1. Premier concile de Nicée (325), où est condamnée l'hérésie d'Arius. Constantin fait brûler les livres Ariens. *Concilium Nicœnum I. S. Silvestro pp., Fl. Constantino mag. imp., Christus Dei f. Patri consubstantialis declaratur,*

Arii impietas condemnatur. — Ex decreto concilii Constantinus imp. libros Arianorum comburi jubet.

2. Premier concile de Constantinople, contre Macédonius qui niait la divinité du S. Esprit (381). *Concilium Constantinop. I. S. Damaso pp. et Theodosio sen. imp., Spiritus Sancti divinitas propugnatur, nefaria Macedonii haeresis extinguitur.*

3. Premier concile d'Ephèse, qui décide contre Nestorius que Marie est mère de Dieu (431). *Concilium Ephesinum. S. Cœlestino pp. et Theodosio jun. imp., Nestorius Christum dividens damnatur, B. Maria Virgo Dei genitrix prædicatur.*

4. Concile de Chalcédoine, contre Eutychès qui n'admettait qu'une nature en Jésus-Christ (451). *Concilium Chalcedonense. S. Leone magno pp. et Marciano imp., infelix Eutyches unam tantum in Christo post incarnationem naturam asserens confutatur.*

5. Second concile de Constantinople, contre les erreurs des Trois chapitres et d'Origène (555). *Concilium Constantinop. II. Vigilio papa et Justiniano imperatore, contentiones de tribus capitibus sedantur, Origenis errores refelluntur.*

6. Troisième concile de Constantinople, contre les Monothélites (680). S. *Agathone papa, Constantino Pogonato imp., Monothelitæ hæretici unam tantum in Christo voluntatem docentes exploduntur.*

7. Second concile de Nicée, contre les Iconoclastes (790). *Concilium Nicænum II. Hadriano pp., Constantino Irenes f. imp., impii iconomachi rejiciuntur, sacrarum imaginum veneratio confirmatur.*

8. Quatrième concile de Constantinople, qui rend S. Ignace à son siége patriarcal et condamne Photius (870). *Concil. Constantinop. IV. Hadriano II papa et Basilio imp., S. Ignatius patriarcha Constant. in suam sedem, pulso Photio, restituitur.*

Conciles d'Occident.

9. 10. 11. Trois conciles de Latran, le dernier contre les Vaudois et les Cathares, pour le rétablissement de la discipline et l'interdiction des tournois (1123-1139-1179). *Alexandro III pont., Federico I imp., Vualdenses et Cathari hæretici damnantur, laicorum et clericorum mores ad veterem disciplinam restituuntur, torneamenta vetantur.* (1)

12. Quatrième concile de Latran (1215), en faveur des croisades. *Innocentio III pont., Federico II imp., abbatis Joachim errores damnantur, bellum sacrum de Hierosolyma recuperanda decernitur, cruce signati instituuntur.*

13. Premier concile de Lyon, où Innocent IV donna la pourpre et le chapeau rouge aux cardinaux, excommunia l'empereur Frédéric et mit S. Louis à la tête de la croisade (1245). *Concilium Lugdunense I. Innocentio IIII pont. max., imp. Federicus II hostis Ecclesiæ declaratur imperioque privatur, de Terræ Sanctæ recuperatione constituitur, Hierosolymitanæ expeditionis dux Ludovicus Francorum constituitur.*

14. Second concile de Lyon, où figure S. Bonaventure et où Grecs et Latins chantent ensemble le *Filioque procedit* du *Credo* (1274). *Concilium Lugdunense II, Gregorio X pont., Græci ad Sanctæ Ecclesiæ Romanæ unionem redeunt. In hoc concilio S. Bonaventura egregia virtutum officia Ecclesiæ Dei præstitit, rex Tartarorum solemniter baptizatur, Tartarorum rex a fratre Hieronymo ordinis Minorum ad concilium perducitur.*

15. Concile de Vienne (1311), où sont promulguées les Clémentines, où est instituée la procession de la Fête-Dieu et fondée l'étude des langues sémitiques pour la propagation de la foi. *Clemente V pontifice, Clementinarum decretalium*

---

(1) *Les cinq conciles de Latran se sont tenus au palais de Latran, dans la salle du* Triclinium *ou basilique Léonienne, dont la mosaïque absidale existe encore près de la* Scala Santa.

constitutionum codex promulgatur. Processio solemnitatis Corporis Domini instituitur. Hebraicæ, Chaldaicæ, Arabicæ et Græcæ linguarum studium propagandæ fidei ergo in nobilissimis quattuor Europæ Accademiis instituitur.

16. Concile de Florence (1438), pour la réunion des Grecs. *Eugenio IV pontifice, Græci, Armeni, Æthyopes ad fidei unitatem redeunt.* (1)

17. Cinquième concile de Latran (1513), pour la croisade contre les Turcs. *Julio II et Leone X pont. max., bellum contra Turcam qui Syriam et Egyptum, proxime Sultano victo, occuparat, decernitur; Maximilianus Cæsar et Franciscus rex Galliæ bello Turcico duces præficiuntur.*

18. Concile de Trente (1545-1564), contre les protestants et pour la réforme de la discipline ecclésiastique. *Paulo III, Julio III, Pio IIII pontificibus, Lutherani et alii hæretici damnantur, cleri populique disciplina ad pristinos mores restituitur.*

Bibliothèques célèbres de l'antiquité.

1. Bibliothèque des Juifs, composée par Moïse et rétablie par Esdras :

Moyses librum legis Levitis in tabernaculo reponendum tradit.
Esdras sacerdos et scriba bibliothecam sacram restituit.

2. Ecole de Babylone :

Daniel et socii linguam scientiamque Chaldæorum ediscunt.
Cyri decretum de templi instauratione Darii jussu perquiritur.

3. Bibliothèque Grecque fondée par Pisistrate :

Pisistratus primus apud Græcos bibliothecam instituit.
Seleucus bibliothecam a Xerxe asportatam referendam curat.

---

(1) *L'histoire de ce concile a été représentée sur les portes de bronze de la basilique Vaticane.*

4. Bibliothèque d'Alexandrie, sous Ptolemée :
Ptolemæus ingenti bibliotheca instructa Hebræorum libros concupiscit.
LXXII interpretes ab Eleazaro missi sacros libros Ptolemæo reddunt.

5. Bibliothèque de Rome, formée par Tarquin le Superbe et Auguste.
Tarquinius Superbus libros Sibyllinos tres, aliis a muliere incensis, tantidem emit.
Augustus Cæsar, Palatina bibliotheca magnifice ornata, viros litteratos fovet.

6. Bibliothèque de Jérusalem, fondée par S. Alexandre.
Bibliotheca Hierosolymitana. S. Alexander episc. et mart., Decio imp., in magna temporum acerbitate sacrorum scriptorum libros Hierosolymis congregat.

7. Bibliothèque de Césarée, due à S. Pamphile.
Bibliotheca Cæsariensis. S. Pamphilus, presb. et mart., admirandæ sanctitatis et doctrinæ, Cæsareæ sacram biblioth. conficit, multos libros sua manu describit.

8. Bibliothèque des Pontifes Romains.
S Petrus sacrorum librorum thesaurum in Rom. Ecclesia perpetuo asservari jubet.
Romani Pontifices Apostol. bibliothecam magno studio amplificant atque illustrant.

Inventeurs d'alphabets ou de lettres.

1. Lettres hébraïques : elles remontent à Adam et aux fils de Seth.
Adam, divinitus edoctus, primus scientiarum et litterarum inventor.
Filii Seth columnis duabus rerum cœlestium disciplinam inscribunt.

2. Lettres syriaques et chaldaïques : elles ont pour auteur Abraham.
Abraham syras et chaldaicas litteras invenit.

3. Anciennes et nouvelles lettres hébraïques, dues à Moïse et Esdras.
Moyses antiquas hebraicas litteras invenit.
Esdras novas Hebræorum litteras invenit.

4. Lettres égyptiennes : on les attribue à Isis et à Mercure.
Isis regina ægyptiarum litterarum inventrix.
Mercurius Thoyt Ægyptiis sacras litteras conscripsit.

5. Lettres phrygiennes : elles furent inventées par l'égyptien Hercule.
Hercules Ægyptius phrygias litteras conscripsit.

6. Lettres égyptiennes, découvertes par Memnon.
Memnon Phoroneo æqualis litteras in Ægypto invenit.

7. Lettres grecques : elles viennent du roi Cécrops.
Cecrops Diphyes primus Atheniensium rex græcarum litterum auctor.

8. Lettres phéniciennes : elles tiennent leur nom de Phénix.
Phœnix litteras Phœnicibus tradidit.
Cadmus Phœnicis frater litteras sexdecim in Græciam intulit.

9. Lettres grecques, inventées ou complétées par Linus, Palamède, Pythagore, Epicharme et Simonides.
Linus Thebanus litterarum græcarum inventor.
Palamedes bello Troiano græcis litteras IIII adjecit.
Pythagoras litteram y *ad humanæ vitæ exemplum invenit.*
Epicharmus Siculus duas græcas addidit litteras.
Simonides Melicus quatuor græcarum litterarum inventor.

10. Lettres latines, découvertes par Nicostrate Carmenta et perfectionnées par l'empereur Claude.
Nicostrata Carmenta latinarum litterarum inventrix.
Evander Carmentæ filius Aborigenis litteras docuit.
Claudius imp. tres novas litteras adinvenit.

11. Lettres étrusques : Demarathe en est l'inventeur.
Demarathus Corinthius hetruscarum litterarum inventor.

12. Lettres gothiques : elles sont l'œuvre d'Ulphilas.
Ulphilas episcopus Gothorum litteras invenit.

13. S. Jean Chrysostôme, auteur des lettres arméniennes.
S. Jo. Chrysostomus litt. armenicarum auctor.

14. S. Jérôme, auteur des caractères illyriques.
S. Hieronymus illyricarum litterarum auctor.

15. S. Cyrille, auteur de caractères analogues.
S. Cyrillus aliarum illyricarum litterarum auctor.

J. C., souverain maître et docteur, tient le livre des Evangiles ouvert à cet endroit : *Ego sum* A *et* Ω, *principium et finis. — Jesus Christus summus magister, cœlestis doctrinæ auctor.*

Il est placé entre S. Sylvestre et Constantin :
Sanctus Sylvester, Christi Domini Vicarius.
Constantinus Imperator, Ecclesiæ Defensor.

V. TRANSSEPT.

Le transsept représente à fresque, sur les parois et les voûtes de sa double nef, la suite des conciles et les sujets suivants :

S. François d'Assise soutient sur ses épaules la basilique de Latran prête à crouler (1). *Innocentio III pontifici per quietem S. Franciscus ecclesiam Lateranensem humeris sustinere visus est.*

S. Dominique entreprend la croisade contre les Albigeois. *S. Domenico suadente, contra Albigen. haereticos Simon comes Montisforten. pugnam suscipit egregieque conficit.*

Vue du patriarcat de Latran, avec la *loggia,* dite de Boniface VIII, qui servait à la bénédiction papale.

Sixte V donne la bénédiction à la nouvelle *loggia* qu'il a fait construire à l'extrémité du transsept de S. Jean de Latran.

Sixte V tient chapelle à Ste. Sabine pour le Mercredi des Cendres. Le tref placé en avant de l'autel, se compose de deux

---

(1) *Une inscription de la basilique de Latran et du XIII*[e] *siècle rapporte ce fait qui a été, à la même époque, traduit en mosaïque à la façade de Ste. Marie* in Ara Cœli.

poteaux surmontés d'une poutre horizontale supportant quatre chandeliers : poteaux et poutre sont enguirlandés.

Chapelles papales tenues par Sixte V dans les diverses basiliques et églises de Rome.

VI. GALERIE.

On tourne à droite pour aller à la salle des bijoux.

Cette longue galerie se divise en plusieurs chambres, dont les portes sont décorées d'albâtre aux chambranles et au linteau.

Première chambre. — Sur les murs peints à fresque, en 1610, aux armes de Paul V : *d'azur, au dragon d'or; au chef de même, chargé d'une aigle éployée et couronnée de sable, becquée et membrée de gueules,* qui est BORGHÈSE, on voit :

Les écrivains célèbres de l'antiquité : Platon, Aristote, Théophraste, Eschine, Hérodote, Sénèque, Perse, Salluste, Horace et Cicéron.

Les bibliothèques les plus renommées : en Egypte, par les soins d'Osymandras — à Pergame — à Rome, où elle fut fondée par le sénateur Asinus Pollion — à Rome, la bibliothèque Ulpienne, sous Trajan — celle de Mathias Corvin, roi de Hongrie.

L'histoire de la bibliothèque Vaticane : Nicolas V l'augmente — Sixte IV en confie la garde à l'historien Platina — S. Pie V fait transporter 158 manuscrits d'Avignon à Rome — Paul V assigne un revenu à la bibliothèque — Le même pape crée bibliothécaire de la Ste. Eglise le cardinal Scipion Borghèse, son neveu.

Les monuments et faits principaux du pontificat de Paul V : le palais du Quirinal — la visite du pape à l'ambassadeur du roi de Congo mourant — la fontaine Pauline, au Janicule — la façade de la basilique de S. Pierre — la réception de l'ambassade du shah de Perse — la chapelle de la Vierge, à Ste. Marie Majeure.

Les canonisations de Ste. Françoise Romaine, oblate olivétaine, le 29 mai 1608, et de S. Charles Borromée, cardinal-archevêque de Milan, le 1er novembre 1610.

Les armoires portent les armes de Clément XIV et dans les embrasures des fenêtres sont encastrées des inscriptions païennes latines et grecques.

Deuxième chambre. — Les fresques datent également du pontificat de Paul V et continuent les sujets de la chambre précédente.

Archytas — Socrate — Pythagore — Solon — Apulée — Servius Sulpice — Porcius Caton — Jules César.

Bibliothèque de Lucullus — Constantin se fait apporter les codes sacrés — Sammonicus Serenus laisse à Gordien le jeune 72,000 volumes — Bibliothèque de Byzance, riche de 120,000 volumes, sous l'empereur Zenon.

Paul V envoie à l'empereur Rodolphe trois mille fantassins pour combattre les Turcs — Il ordonne aux religieux de faire étudier dans leurs couvents le grec, l'hébreu, le latin et l'arabe, pour aider à la propagation de la foi — Il réforme les tribunaux — Il augmente le fonds de la bibliothèque Vaticane.

Paul V crée la fontaine Pauline dans les jardins du Vatican (1609) — Il établit un grenier d'abondance aux Thermes de Dioclétien (1609) — Il construit une fontaine et une porte à l'entrée des jardins du Vatican (1609) — Il dégage l'embouchure du Tibre (1611).

Sur les armoires, peintes en blanc, se détachent en or des motifs empruntés à l'écusson de Clément XIV.

Troisième chambre. — Une inscription de l'an 1690 constate que là est conservé le fonds Ottoboni, qui doit son nom au pape Alexandre VIII, de cette famille.

Les fresques qui historient les murs et ont été exécutées sous Pie VII, sont consacrées aux événements les plus saillants du pontificat de Pie VI.

Il dessèche les marais Pontins et les rend à l'agriculture — Il érige l'obélisque de la Trinité des Monts — Il augmente de nombreux manuscrits la bibliothèque — Il fait construire la sacristie de S. Pierre — Il dresse l'obélisque du Quirinal — Il reçoit au Vatican l'empereur d'Autriche, Joseph II — Il visite le Musée avec Gustave III, roi de Suède — Il donne son nom à une partie du Musée du Vatican qu'il a élevée — Il met en place l'obélisque de *Monte Citorio* — Son voyage de Vienne — Il quitte Rome pour prendre le chemin de l'exil — Il est interné à la chartreuse de Sienne — De Florence il est transporté à Bragance — Il meurt à Valence (1799) — Son

corps est rapporté à Rome — Pie VII fait ses funérailles (1802).

Quatrième chambre. — La vie de Pie VII est peinte à fresque sur les murs.

Son élection à Venise — Son arrivée à Rome — Il restaure le Colisée — Il fait faire des fouilles à Ostie. — Il place les inscriptions dans la grande galerie du Vatican — Il est exilé à Grenoble — On le transporte à Savone — Il part pour Fontainebleau — Il revient à Savone — Son retour à Rome — Il part pour Gênes — Nouvelle entrée à Rome — Il reçoit la soumission des villes de l'Etat pontifical — Il donne un code de lois à son royaume — Fouilles et déblais du Forum — Musée du Capitole — Augmentation de la bibliothèque Vaticane — Livres donnés à la même bibliothèque — Asile ouvert aux pauvres aux Thermes de Dioclétien — Collection de vases étrusques — Il ajoute un bras au Musée du Vatican.

Les armoires empruntent le motif de leur décoration aux armes de Pie VI : *un lys courbé par le vent.*

Six colonnes de porphyre précèdent la salle des bijoux. Les deux premières, qui sont d'un grain extrêmement remarquable, viennent des Trois Fontaines. Les autres ont été enlevées des Thermes de Constantin. Sur les deux dernières, on voit grossièrement sculptés deux rois qui s'embrassent.

VII. SALLE DES BIJOUX ET DES BRONZES.

Cette salle a été disposée par Clément XIII, en 1767, pour les objets d'art antique et les bijoux.

Sur les murs, quatre mosaïques représentent des paysages et des oiseaux. L'une d'elles provient de la villa Adriana et l'autre du temple d'Hercule sur l'Aventin.

Sur les consoles, lampes et têtes de bronze, dont une représente Auguste.

Dans la première armoire, camées en pierres précieuses, bustes d'ivoire, grosse tête d'ivoire; un triomphateur sur son char, groupe d'ivoire du IVe siècle; poupées articulées en ivoire; une femme poète, ivoire circulaire, gravé en creux; lion sculpté sur marbre antique.

Dans la seconde armoire, les volets sont également tapissés

d'ivoires romains à sujets profanes. Parmi eux, le Christ debout et parlant, nimbé, abrité sous une draperie (IVe ou Ve siècle) — Bracelets en or, chaîne or et émail — Médailles d'or montées pour être portées au cou — Deux tableaux ovales, magnifique ciselure représentant la guerre des Titans (XVIe siècle). — Plusieurs miroirs en bronze.

Dans la troisième armoire, antiquités mexicaines en bronze, plaques de bronze antique chargées d'inscriptions, chevelure d'une dame romaine trouvée en 1777 prés la porte Capène.

Dans la dernière armoire, ivoires à personnages détachés de cassettes du XVe siècle, dont le sujet est emprunté aux romans de chevalerie — Trois miroirs historiés de scènes d'amour ou du jeu d'échiquier (XIIIe-XIVe siècle) — Une tablette d'ivoire pour écrire, avec son style également en ivoire : le sujet est le dieu d'Amour lançant une flèche qui atteint au cœur un cavalier, lequel ensuite fait sa déclaration à sa dame.

VIII. GALERIE.

Une longue galerie, garnie d'armoires pleines de manuscrits, conduit, à gauche du transsept, au Musée chrétien. Elle se divise en trois salles.

Pontificat de Pie IX. — La première salle représente, sur les armoires, les principaux faits du pontificat de Pie IX, jusqu'à l'année 1854. Ce sont : l'érection des statues en marbre blanc de S. Pierre et de S. Paul, au bas de l'escalier de la basilique de S. Pierre; la restauration de la porte Pie ; la réédification de la porte S. Pancrace; l'établissement du gazomètre; la promenade du Pincio; le viaduc de l'Ariccia; le pont de fil de fer dit *Ponte Rotto;* les fouilles de la *Via Appia;* le dégagement du Panthéon; le nivellement de la basilique Julie; la découverte du tombeau de Ste. Cécile; la crypte des Papes au cimetière de S. Calixte; l'établissement du chemin de fer; du télégraphe électrique; l'achèvement de la basilique de S. Paul; la restauration du ciborium de S. Jean de Latran; la façade du couvent de Ste. Marthe; le palais de la Poste; la *Scala Santa* et la construction du couvent qui y est annexé; la création d'un Musée chrétien dans le palais du Latran ; la

fondation du Séminaire Pie; la construction de l'église de Porto d'Anzio; le don d'un jardin fait aux enfants des écoles; la restauration du Colysée.

Monuments élevés par Sixte V. — La vie de ce pape célèbre continue à se traduire en fresques et inscriptions. (Voir plus haut à partir du N° 19, pag. 17.) Elle se complète surtout par ces trois tableaux :

Erection de l'obélisque du cirque de Néron sur la place de S. Pierre par l'architecte Fontana. On voit l'abside de la nouvelle basilique et la nef à fenêtres gothiques de l'ancienne.

Projet de la basilique de S. Pierre, avec son dôme, sa façade et sa colonnade, tel qu'il fut conçu par Michel-Ange.

Intérieur de la basilique de S. Pierre, tel qu'il était lors de la canonisation de S. Diego par Sixte V. On voit appendus aux colonnes les draps mortuaires qui servirent aux enterrements des Papes: ils sont verts, jaunes ou rouges et entourés d'une large bande noire, sur laquelle sont brodées des croix et les armoiries du défunt.

Docteurs de l'église grecque et latine. —

La Ste. Vierge remet à S. Jean Damascène la main que lui avait fait injustement couper l'empereur de Constantinople, Léon l'Isaurien (1) : *Sancto Damasceno false accusato abscisa ab imp. manus divinitus restituitur.*

S. Cyrille bat un philosophe avec sa crosse : *Sanctus Cyrillus devictum philosophum proterit et conculcat.*

S. Jean Chrysostôme est averti de sa fin prochaine par l'apparition de S. Basilisque : *S. Jo. Chrysostomus bis in exilium pulsus, tandem a S. Basilisco martyre per somnium admonitus in Domino requievit.*

S. Grégoire de Nazianze se démet de l'évêché de Constanti-

---

(1) *Ce fait a été exprimé en mosaïque à l'un des pendentifs de la chapelle de la Vierge à la Colonne, à S. Pierre, sous le pontificat d'Urbain VIII.*

nople : *S. Gregorius Nazianz., ob commotam inter episcopos seditionem, Constantinopolit. episcopatu sponte se abdicavit.*

S. Athanase se disculpe, la main sur l'autel, d'une accusation injuste : *S. Athanasius, de maleficio injuste accusatus, Dei beneficio juste liberatur.*

Valens ne peut envoyer en exil S. Basile, puisque la terre est un lieu d'exil et le ciel la patrie : *S. Basilium miraculis praepotentem in exilium ejicere imperator Valens non valuit.*

S. Thomas d'Aquin, tenant à la main le soleil dont il illumine l'Eglise (1), entend de la bouche du Crucifix l'éloge de ses travaux : *Sancti Thome de Christo scripta a Christo crucifixo probantur.*

S. Jérôme est fouetté par un ange afin de le détourner de la lecture de Cicéron : *S. Hieronymus ab angelo per somnum verberibus caesus a Ciceronis lectione deterretur.*

S. Ambroise, le fouet à la main, éloigne du temple l'empereur Théodose: *Sanctus Ambrosius Theodosium imp., propter caedem Thessalonicae factam, ecclesiae limine prohibuit.*

Tagion, évêque de Sarragosse, retrouve les *Moralia* de S. Grégoire-le-Grand près la confession de S. Pierre : *S. Gregorii Moralia a Tagione, episcopo Caesaraugustano, in ecclesia S. Petri divinitus reperiuntur.*

S. Augustin est repris de sa témérité à vouloir scruter le mystère de la Ste. Trinité, quand il voit un enfant qui cherche à épuiser la mer avec une coquille de noix : *Puerulus nucis putamine aquam e mari hauriens S. Augustinum a sanctissimae Trinitatis indagatione dehortatur.*

S. Thomas laisse S. Bonaventure écrire la vie de S. François : *Sanctus Thomas S. Bonaventuram pro S. Francisco laborare sinit.*

---

(1) *On rapporte qu'après sa mort il apparut avec ce soleil sur la poitrine, comme signe de la pureté d'intention qui avait constamment dirigé tous ses actes. La prose d'un missel Dominicain fait allusion à ce miracle :*

« Dum completur vitæ meta,
Nova panditur cometa
Ex fulgoris rutilo. »

Pontificat de Benoît XIV. — La dernière salle de la galerie consacre ses fresques aux restaurations et embellissements faits par Benoît XIV aux monuments de Rome, tels que la façade de Ste. Marie Majeure, celle de Ste. Croix de Jérusalem, l'église des SS. Pierre et Marcellin, la mosaïque du Triclinium, le cimetière du S. Esprit, l'hôpital de S. Esprit *in Saxia,* la restauration du Panthéon. Ces fresques sont de Jean Angeloni.

Manuscrits. — Les armoires sont surmontées de vases étrusques. Deux inscriptions attestent, à l'occasion des manuscrits qui y sont conservés, la munificence d'Urbain VIII, qui légua la bibliothèque Palatine (1624), et d'Alexandre VII, qui fit don de la bibliothèque des ducs d'Urbin (1658).

IX. BIBLIOTHÈQUE.

La bibliothèque Vaticane fut fondée par le pape Nicolas V, au XV[e] siècle, et augmentée par ses successeurs, principalement Calixte III, Sixte IV, Jules II, Léon X, Paul III, S. Pie V, Grégoire XIII, Sixte V, Clément VIII, Paul V, Grégoire XV, Alexandre VII, Alexandre VIII, Clément XI, Clément XII, Benoît XIV, Clément XIV, Pie VII, Léon XII et Grégoire XVI.

Elle contient 125,000 volumes, tant manuscrits qu'imprimés.

Elle est divisée en plusieurs fonds, suivant la provenance des ouvrages. On les désigne par le nom de leurs anciens propriétaires : fonds Orsini ; fonds Palatin, provenant de l'électeur de Bavière Maximilien I; fonds des ducs d'Urbin; de la reine de Suède ; fonds Ottoboni (Alexandre VIII) ; du marquis Capponi ; du baron Stosch ; du cardinal Zelada ; du comte Cicognara.

Pie IX a acheté la bibliothèque du cardinal Maï qui comprend 292 manuscrits et 6,950 imprimés.

X. ARCHIVES.

Les archives de l'Eglise romaine sont très-anciennes ; l'histoire en fait mention dès le III[e] siècle. Elles existaient alors dans le palais de Latran. Au IV[e] siècle, S. Jules I ordonna aux ecclésiastiques de recueillir tous les actes et donations qui

intéressaient le S. Siége. Nous savons que sous le pontificat de Sergius II, vers la fin du VIIe siècle, la bibliothèque de Latran était confiée à Grégoire, plus tard pape et deuxième de ce nom. Adrien I et Eugène II enrichirent les archives d'un grand nombre de pièces qui servirent plus tard au cardinal Cenci pour écrire son grand ouvrage. Quelques auteurs pensent que les chanceliers et vice-chanceliers remplirent les fonctions de bibliothécaires. Innocent IV, partant pour le concile de Lyon, en 1245, voulut porter les diplômes originaux des empereurs en faveur de l'Eglise romaine, afin de montrer toute l'injustice de la guerre que Frédéric II lui faisait au sujet des donations et du domaine temporel; on fit des copies authentiques de ces diplômes. Les copies étaient munies de 40 sceaux. On les déposa à Cluny, où elles existaient encore en 1745.

Dès que Clément V eut transféré sa résidence à Avignon, il voulut avoir une partie des archives, et particulièrement les registres de ses prédécesseurs immédiats, Boniface VIII et le bienheureux Benoît XI. Les autres papiers n'étant pas en sûreté dans Rome, on les transporta à Assise, dans le couvent des Franciscains. Benoît XII les fit venir à Avignon; tous les registres pontificaux et les titres les plus précieux des archives romaines furent conservés longtemps dans le palais apostolique de cette ville.

Après le concile de Constance, Eugène IV donna l'ordre de porter à Rome une partie des registres et des diplômes qui avaient été pris aux archives de Latran et du Vatican. Nicolas V acheta un si grand nombre de manuscrits grecs et hébreux que les historiens se plaisent à lui décerner le titre de fondateur de la bibliothèque Vaticane. Non seulement Sixte IV acheta des manuscrits, mais il fit construire un nouveau bâtiment pour la bibliothèque et créa les archives du château S. Ange pour garder les diplômes originaux et les papiers les plus précieux. Les registres pontificaux existaient dès lors dans les archives secrètes du Vatican, lesquelles étaient distinctes de la bibliothèque; personne n'avait permission d'y entrer.

Une grande partie des registres se trouvait encore à Avignon; les livres de la chambre apostolique, ceux de la chancellerie et des secrétariats étaient épars dans plusieurs lieux. Pie IV

conçut le projet de fonder des archives pour les affaires consistoriales *et eorum omnium, quae ad Sedem Apostolicam quoquo modo pertinent.* Par bref du 15 juin 1565, il donna ordre au cardinal Amulius de chercher et de faire copier des pièces dans les archives des villes de l'Etat pontifical et dans celles des ordres religieux. La mort empêcha Pie IV de réaliser un aussi vaste dessein. S. Pie V, par motu proprio du 10 août 1568, ordonna de faire l'inventaire général de tous les livres, papiers, diplômes et lettres qui se trouvaient dans le palais apostolique, dans les archives du château, dans celles de Rome, d'Avignon et de tout l'Etat pontifical, sans excepter celles des particuliers. S. Pie V voulut avoir à Rome les beaux registres d'Avignon, écrits sur grand parchemin ; 158 volumes de lettres pontificales entrèrent à cette occasion dans les archives du Vatican. Sous Pie VI, peu de temps avant l'annexion du Comtat Venaissin à la république française, le palais apostolique d'Avignon fournit encore aux archives Vaticanes 500 magnifiques volumes contenant les minutes de toutes les autres affaires des papes qui résidèrent dans cette ville.

Sixte V fit construire la nouvelle bibliothèque et réserva deux pièces pour les archives secrètes. Clément VIII et Paul V eurent soin de faire restituer les papiers de la secrétairerie d'Etat qui existaient chez les particuliers. En 1610, Paul V établit les archives secrètes dans l'appartement des cardinaux bibliothécaires. Il y fit transporter de la bibliothèque secrète du Vatican et des archives de la chambre apostolique tous les registres des bulles, depuis Innocent III jusqu'à Sixte V; en 1612, il y envoya un grand nombre de volumes pris aux archives du château S. Ange. Urbain VIII fit déposer dans les archives secrètes les bulles enregistrées par voie secrète depuis Sixte IV jusqu'à S. Pie V, ainsi que tous les livres, registres et minutes des brefs, d'Alexandre VI à 1567, lesquels se trouvaient au secrétariat des brefs. Aux bulles, aux brefs et aux écritures de la chambre apostolique, déjà conservés dans les archives secrètes, Alexandre VII joignit les papiers de la secrétairerie d'Etat qui contiennent la correspondance avec les légats, les nonces, les évêques, les princes, les particuliers, etc. Auparavant, Urbain VIII avait déposé dans les archives un grand nom-

bre de lettres écrites par les nonces du XVIe siècle, surtout pour les affaires du concile de Trente.

Un livre imprimé à Naples en 1855, sous le titre de *Legislazione positiva degli archivi del Regno,* rapporte un extrait du *tableau systématique des archives de l'Empire au* 15 *août* 1811, publié à l'époque où les archives du S. Siége étaient à Paris. Voici ce qui existait alors à l'hôtel Soubise:

1. Pièces originales et détachées, depuis le IVe siècle jusqu'au XIXe, dans 300 boîtes étiquetées et dans 500 portefeuilles.

2. Bulles depuis Jean VIII jusqu'à Sixte V, 2,018 volumes étiquetés.—Bulles des papes d'Avignon, 432 volumes.—Epîtres des papes aux princes, depuis Innocent III jusqu'à Pie VII, 230 volumes.—Bulles depuis Jean XXII jusqu'à Pie VII, 4,823 volumes.—Suppliques et brefs depuis Martin V jusqu'à Pie VII, 6,727 volumes.—Brefs depuis Pie V jusqu'à Pie VII, 4,837 vol.—Bulles depuis Grégoire XIII jusqu'à Pie VI, 863 volumes.—Placards et feuilles imprimées, 226 volumes.—Autres collections partielles, 420 vol. Total des bulles, brefs et suppliques, 20,596.

3. Priviléges et biens de l'Eglise romaine, matières camérales et diverses, 4,202 volumes.

4. Nonciatures et légations. Légation d'Avignon, 439 vol. Légation de Bologne, 336 vol. Légation de Ferrare, 301 vol. Légation de la Romagne, 217 vol. Légation d'Urbin, 311 vol. Nonciature de France, 964 vol Nonciature d'Angleterre, 45 vol. Nonciature de Bavière, 119 vol. Nonciature de Cologne, 379 vol. Nonciature d'Espagne, 587 vol. Nonciature de Flandre, 888 vol. Nonciature de Florence, 249 vol. Nonciature de Lucerne, 279 vol. Nonciature de Malte, 193 vol. Nonciature de Naples, 534 vol. Nonciature de Pologne, 440 vol. Nonciature de Portugal, 261 vol. Nonciature de Turin, 491 vol. Nonciature de Venise, 565 vol. Nonciature de Vienne, 679 vol. Total des nonciatures et des légations, 7,737.

5. Secrétairerie d'Etat. Minutes et pièces diverses, 104 portefeuilles. Pièces originales relatives aux prêtres français emigrés, 49 portefeuilles. Lettres originales adressées au pape, au secrétaire d'Etat, à des cardinaux, 1,170 volumes ou portefeuilles. Total, 1,323 volumes ou portefeuilles.

6. Daterie 8.800 portefeuilles, registres ou liasses.

7. Chancellerie, 1,000 registres.

8. Pénitencerie, 4,256 registres ou liasses.

9. Congrégation du concile de Trente, 3,668 registres ou portefeuilles.

10. Congrégation de la Propagande, 3,963 registres, portefeuilles ou cartons

11. Congrégation du S. Office, 6,205 portefeuilles. Congrégation de l'Index, 491 volumes, liasses ou cartons. Total, 6,696.

12. Congrégation des Evêques et Réguliers, 16,082 registres ou liasses. Congrégation de l'Immunité, 2,890 registres ou liasses. Total, 18,972.

13. Congrégation des Rites, 5086 volumes ou portefeuilles.

14. Archives administratives, 7,301 registres, portefeuilles ou liasses.

15. Archives judiciaires, 5,892 liasses, portefeuilles ou registres.

16. Inventaires et répertoires, 2,153 registres et cartons.

Résumé des archives de Rome transportées à Paris : 102,435 registres, volumes et portefeuilles.

Un buste de Paul V indique, dans la grande salle, l'entrée des Archives.

NOTES.

I.

Comme complément des Vertus, Allégories et Emblèmes que Sixte V fit peindre dans la grande salle de la bibliothèque Vaticane, j'ajouterai ici les autres symboles dont le même pontife décora, en 1585, les murs de la salle, dite de Constantin, au second étage du palais apostolique.

L'artiste a constamment eu soin de traduire sa pensée par une inscription, pour aider à l'intelligence des attributs qui caractérisent les personnages symboliques.

La *Foi*, FIDES, met la *main sur sa poitrine* et montrant le calice, semble dire : *je crois à un mystère, à la présence réelle.*

La *Religion*, RELIGIO, est caractérisée par l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, qui ont appris à l'homme à être religieux.

La *Justice*, IVSTITIA, outre la *balance*, est accompagnée d'une *autruche*. (1)

(1) *Glorifier Dieu, c'est accomplir un acte de justice, selon ces paroles de la liturgie : « Vere dignum et* justum *est, æquum et salutare, Te quidem, Domine, omni tempore, sed in hoc potissimum* gloriosius prædicare ..... » (Préface du Temps Pascal.) — *Or, d'après le prophète Isaïe, c'est à l'autruche qu'il appartient de louer Dieu des bienfaits qu'il a accordés à son peuple : « Glorificabit me bestia agri, dracones et* struthiones : *quia dedi in deserto aquas, flumina in invio, ut darem potum populo meo, electo meo* » (Isaiæ, c. XLIII, ℣. 20).

Je ne puis pas trouver ailleurs que dans le rapprochement de ces deux textes l'explication du choix de l'autruche comme emblême de la Justice, à moins qu'il ne s'agisse ici d'un fait naturel qui m'échappe.

La Justice est encore ordinairement caractérisée par une couronne *et un* casque.

La Vertu qui donne des couronnes aux vainqueurs ne doit elle pas être couronnée elle-même? « In reliquo reposita est mihi corona justitiæ quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex » (S. Paul. ad Timoth. II. c. IV, ℣. 8).

L'usage du casque, comme attribut de la Justice, me fait souvenir de ce trait rapporté par Muratori, dans ses Antiquitates italicæ medii ævi, *in-fol., Milan,* 1740, *t.* III, *col.* 307 : « *Luchino Visconti, seigneur de Milan* (1339-1349), *fut un homme très-juste; ni pour or ni pour argent, il n'aurait permis d'injustice...... Il avait un fils naturel nommé le seigneur Bruzo. Un jour celui-ci se présenta devant son père et se mettant à genoux, il lui demanda la grâce d'un meurtrier de Lodi, parce que lui n'était qu'un pauvre chevalier et qu'il pouvait gagner quinze mille florins, s'il parvenait à sauver la vie de ce malfaiteur. Après l'avoir entendu, messire Luchino, son père, donna l'ordre à l'un de ses gentilshommes de lui aller chercher son casque dans sa chambre. Le casque, très-bien fourbi et reluisant, était surmonté d'un beau cimier garni de velours rouge, sur lequel étaient brodées des lettres d'or. Quand il fut apporté, Visconti dit à son fils : Bruzo, lis ces lettres-ci. Les lettres furent lues : elles formaient le*

La *Charité,* CHARITAS, semble regretter de n'avoir pas trois mamelles pour allaiter à la fois ses *trois enfants,* dont deux boivent avec avidité à sa poitrine remplie.

La *Prudence,* PRVDENTIA, joint au *miroir* et au *serpent* qui lui sont habituels, le *casque* dont elle protège sa tête.

La *Paix,* PAX, *couronnée,* tient la *branche d'olivier* classique.

L'*Innocence,* INNOCENTIA, a les *seins nus* et caresse une *colombe.* C'est évidemment de l'innocence d'autrefois, du paradis terrestre, car une femme qui se montrerait en public ainsi décolletée ne passerait pas, de nos jours, pour *innocente.*

La *Vérité,* VERITAS, est *nue* — Les poëtes l'ont dit, les peintres l'ont cru — et même elle cherche à se débarrasser du seul *voile* qui lui gaze le front. Un *cœur* pend à son cou, car c'est là que se refugient ces pensées que la vérité ne sait taire et garder pour elle.

L'*Eglise?* tient un *livre* et lance des *foudres.* Les foudres du Vatican sont en effet terribles et elle les puise dans sa discipline codifiée en canons, décrets, bulles, etc.

L'*Eternité,* ÆTERNITAS, *écrit,* sans doute, comme disent les pontifes romains en tête des actes de leur chancellerie, *Ad perpetuam rei memoriam..* L'*écritoire,* le *livre* et le *phénix* sont ses autres symboles, le *phénix* que le moyen-âge plaça au ciel de ses mosaïques, perché sur un palmier, comme emblême d'immortalité et de durée sans fin.

La *Modération,* MODERATIO, pose le pied sur un *vase* dont elle pourrait boire le contenu ou s'approprier la valeur, et regarde le *mors,* qui dompte et refrène.

La *Bénignité,* BENIGNITAS, est douce comme le duvet du *cygne,* expansive comme l'*aiguière* d'or qui verse un liquide abondant.

---

mot IVSTITIA. Visconti dit alors : Cette justice que nous portons pour enseigne, nous la mettrons de fait en pratique ; je ne veux pas que quinze mille florins pèsent plus que mon casque, lequel est pour moi de plus grand poids que ma seigneurie. Va, retourne à Lodi et fais justice; et si tu ne la fais pas, je la ferai de toi. »

La *Clémence*, CLEMENTIA, porte un *rameau d'olivier*, et a près d'elle ce *lion* d'Androclès dont l'histoire ancienne a proclamé hautement la magnanimité.

La *Libéralité*, LIBERALITAS, *verse des flots d'or* et *écrase* impitoyablement l'*avare* qui gémit de sa prodigalité.

La *Magnificence*, MAGNIFICENTIA, contemple la *pyramide* qu'elle a élevée. Il fut en effet *magnifique* dans ses œuvres ce pontife-artiste, Sixte V, qui embellit Rome des obélisques de S. Jean de Latran, de S. Pierre, de Ste. Marie du Peuple, et couronna si dignement les colonnes Trajane et Antonine des statues de bronze de S. Pierre et de S. Paul. Mais peut-être la peintre a-t-il plus songé aux *pyramides d'Egypte* qu'aux travaux gigantesques exécutés à Rome par le pape qui lui commandait en même temps une partie des fresques Vaticanes.

La *Sincérité*, ANIMI SINCERITAS, avec un *caducée* surmonté d'une *colombe*, pour exprimer la probité dans les transactions commerciales.

La *Concorde*, CONCORDIA, porte des *pommes* et des *fruits* dans une *corne d'abondance*. La pomme rappelle plutôt, ce me semble, la *discorde*.

La *Vigilance*, VIGILANTIA, a les yeux ouverts et attentifs comme le *coq* au point du jour et le *serpent* qui guette sa proie.

La *Sagesse*, SAPIENTIA, va chercher sa règle de conduite dans les *cieux*, où elle plonge par le regard, et, quand sa baguette a frappé, il sort, ô réminiscence païenne! une *Minerve* antique. (1)

II.

Les armoiries de Sixte V se blasonnent : *d'azur, au lion d'or, tenant dans la patte dextre une branche de figuier au naturel, brisé d'une bande de gueules, chargée d'une mon-*

---

(1) *Varii emblemi hieroglifici usati nelli abigliamenti delle pitture fatte in diversi luochi, nelle fabriche del S*mo *S.*r *Nostro Papa Sixto V, P. O. M.* Roma, 1589, in-4°, *avec* 15 *planches gravées sur cuivre.*

tagne à trois côteaux d'argent, accompagnée en chef d'une étoile de même, qui est Peretti.

C'est aux divers meubles de cet écusson que font allusion les autres allégories, peintes à fresque dans la grande salle :

Un lion tenant une branche de figuier : *De forti egressa est dulcedo. — Vincit leo de tribu Juda. — Si rugiet quis non timebit.*

Un lion accroupi : *Non dormit neque dormitabit.*

Trois montagnes superposées et surmontées d'une etoile : *Altitudines conspicit.*

Trois montagnes couronnées qu'une étoile colore diversement : *Terna triplici colore. Scientiæ, bonitatis, disciplinæ.*

Mêmes montagnes : *Mons in quo beneplacitus est Deo.*

Chandelier dont les sept branches portent des livres au lieu de lampes : *Luceant septies justo.*

Chandelier dont les trois branches portent les livres de la science, de la bonté et de la discipline : *Scientiæ, bonitatis, disciplinæ.*

III.

Les peintures à fresque de la grande salle sont l'œuvre collective de Henri le Flamand, Paris Nogari, Antoine d'Urbin, César Nebbia, Jacques Stella, Joseph Franco, Salimbeni, César Torchi, André Lilio, Prosper Orsi, Paul Guidotti et Antoine Salviati.

Les sujets ont été choisis et les inscriptions rédigées par le cardinal Silvio Antoniano, Pierre Galesino, protonotaire apostolique, et Angelo Rocca, sacriste du Pape, qui a écrit un volume in-4° en latin sur la décoration de la bibliothèque.

IV.

Le tableau qui montre Sixte V ordonnant à Fontana la construction de la bibliothèque Vaticane, a été peint par Scipion Gaetani.

Le cardinal qui présente l'architecte au Pape est Antoine Caraffa, bibliothécaire de la Ste. Eglise.

Le Pontife est placé entre ses deux neveux, le cardinal de Montalto, à gauche, et, à droite, le marquis Michel Peretti, bardé de fer.

MUSÉE CHRÉTIEN.

Le Musée chrétien, fondé par Benoît XIV, avec les collections Buonarotti, Carpegna et Vittori, et augmenté par ses successeurs, s'annonce par cette inscription latine placée au dessus de la porte et au dessous des armes du pontife, qui se blasonnent : *palé d'or et de gueules,* qui est LAMBERTINI.

BENEDICTVS . XIV . P . M .
AD AVGENDVM VRBIS SPLENDOREM
ET ASSERENDAM RELIGIONIS VERITATEM
SACRIS CHRISTIANORVM MONIMENTIS
MVSEI CARPINEI BONAROTII VICTORII
ALIISQVE PLVRIMIS VNDIQVE CONQVISITIS
ET AB INTERITV VINDICATIS
NOVVM MVSEVM
ADORNAVIT INSTRVXIT PERFECIT
ANNO MDCCLVI

La porte est flanquée de colonnes de jaune antique et de deux statues en marbre blanc, dont une porte le nom d'Aristide de Smyrne.

Le Musée chrétien avait été classé autrefois par Mgr Marini. A ma connaissance, l'ordre établi par le savant prélat a été modifié deux fois. Deux fois, j'ai dû en conséquence refaire mon catalogue, rédigé définitivement dès 1854.

Cette année, un changement radical bouleverse entièrement le Musée. Si l'on en juge par les vitrines, la méthode adoptée ne sera pas celle que nous désirions, parce qu'elle est la plus commode et la plus logique. J'ai donc cru devoir établir ici une classification méthodique, qui ne peut varier, quels que

soient les changements ultérieurs opérés dans l'organisation du Musée. Je me suis arrêté à ce parti qui obvie à bien des difficultés, quitte, plus tard, à faire concorder avec nos numéros l'ordre que l'on prépare et que l'on aura établi.

J'ai distingué dans l'art trois grandes divisions, qui correspondent aux trois courants principaux, aux diverses époques et dans les divers lieux qui l'ont cultivé. C'est ainsi que nous avons tout d'abord l'art latin des catacombes ou des premiers siècles; l'art du moyen-âge, de la renaissance et des temps modernes; enfin l'art byzantin, qui, ayant un cachet à part, devait ne pas être confondu avec l'art de l'Occident.

Puis, selon la matière dont sont formés tous ces petits monuments-meubles, nous avons des catégories différentes pour l'orfévrerie, l'argenterie, la bronzerie, l'émaillerie, l'ivoirerie, la céramique, la glyptique, la numismatique, la peinture, etc.

Tous ces objets sont exposés dans six vitrines et dix-huit armoires.

Voici sommairement ce que contiennent ces vitrines, sur lesquelles seules le gardien appelle d'ordinaire l'attention du visiteur.

Côté gauche. Première vitrine. Lampes en bronze avec ou sans chaînes de suspension.

Croix byzantine remplie par une inscription à jour.

Petite croix en or (VIe siècle), trouvée à S. Laurent hors-les-murs, avec une étiquette de la main de Pie IX.

Médailles en bronze des premiers siècles.

Fioles en argent (VIe-VIIe siècle).

Collier portant ces mots: *Servus Dei fugitivus.*

Deuxième vitrine. Vases et fioles de verre trouvés dans les catacombes.

Fonds de coupes, en verre doré et historié, ayant servi aux agapes chrétiennes.

Petits médaillons bleus provenant de patènes liturgiques.

Troisième vitrine. Crosse émaillée du XIIIe siècle.

Deux pyxides en émail champlevé (XIIIe siècle).

Tête d'empereur à couronne radiée, sculptée sur agate.

Cristal de roche, verroterie de couleur, statuettes d'ivoire, baril en verre, etc., tous objets trouvés dans les catacombes.

Deux croix-reliquaires en cuivre, travail byzantin.

Sceau de la Garfagnana (XIVe siècle).

Médaille romaine apposée sur la chaux d'un locule dans les catacombes.

Côté droit. Première vitrine. Triptyque byzantin en ivoire (XIVe siècle).

Cassette niellée (XVIe siècle).

Ivoire de l'abbaye de Rambona (IXe siècle).

Châsse émaillée (XIVe siècle).

Quatre croix sculptées au Mont Athos et servant à l'évêque grec pour bénir. L'une d'elles, dite des *Chevaliers de Rhodes*, porte une étiquette écrite par Pie IX.

Trois crosses d'ivoire (Xe et XIVe siècles).

Bracelet à effigies de saints (XVIe siècle).

Croix en or trouvée à Palestrina (Xe siècle).

Triptyque de la Crucifixion et de la Nativité, orfèvrerie allemande du XVe siècle.

Camée formant chaton d'une bague en or.

Bel ivoire à l'effigie du Sauveur (VIIe siècle).

Deuxième vitrine. Agnus Dei consacré par Jean XXII.

Chapelet en cuivre, d'une forme originale (XVIe siècle).

Ivoire représentant l'enfance du Sauveur (fin du XIIIe siècle).

Massacre des Innocents, fond de miroir (XIVe siècle).

Diptyque en ivoire : l'Adoration des Mages et la Crucifixion (XIVe siècle).

Apparition du Christ souffrant (XVIe siècle).

Enfance de la Vierge, ivoire du XVIe siècle.

Crucifixion, paix en ivoire du XVe siècle.

Ivoire de la Nativité (IXe siècle).

Boîte eucharistique, ivoire grec moderne.

Troisième vitrine. Crucifixion en ivoire du XIVe siècle.

Triptyque allemand sculpté sur bois (XVe siècle).

Deux émaux peints du XVIe siècle.

S. Jean, peinture byzantine.

Quatre anneaux du pêcheur en cuivre (XVe siècle).

Crux victorialis en argent.

Fermail de chape à l'effigie de S. Pie V (XVIe siècle).

Triomphe de Charles V, argent ciselé par Benvenuto Cellini.

Descente de croix, en ivoire, d'après un dessin de Michel-Ange.

Coupe niellée, avec le portrait de Pie IV (XVI[e] siècle).

La Trinité, ciselure en argent, de travail flamand (XVI[e] siècle).

Le Sauveur, peinture byzantine à fond d'or.

I. ART DES PREMIERS SIÈCLES.

VERROTERIE.

1. Trente-neuf fioles allongées, du genre de celles dites *guttus*, parce que la liqueur qu'elles contenaient, ne pouvait, en raison de l'étroitesse de l'ouverture, que couler goutte à goutte.
2. Vase à anse et pied de verre bleu.
3. Deux grands vases en verre, un à une anse, l'autre à deux.
4. Vases et fioles en verre blanc, vert ou bleu.
5. Six vases, dont un en verre bleu.
6. Dix-neuf coupes ou fioles de formes diverses.
7. Plusieurs vases de verre blanc ou bleu, dont un gravé et historié.
8. Fragment de coupe en verre gravé et historié.
9. Petite coupe où sont gravés des poissons.
10. Deux oiseaux en verre.
11. Petite lampe en verre.
12. Poisson gravé sur verre (1).

---

(1) *Le poisson est l'emblême du Christ, parce qu'on a remarqué, dès l'origine du christianisme, que les lettres dont se compose son nom en grec,* Ιχθυς, *forment chacune l'initiale d'une de ses qualifications diverses :* Ιησους - Χριστος - Θεου - Υιος - Σωτηρ ; *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur.*

« *La piété éclairée des premiers chrétiens leur faisait encore voir dans le poisson une figure sensible de N. S. J. C. qui a chassé le démon et rendu la vue au genre humain, comme ce grand et mystérieux poisson, dont le jeune Tobie se servit par ordre de l'ange, chassa le démon et rendit la vue au saint vieillard Tobie.*

13. Cinq poissons en verre, dont un en verre bleu.
14. Trois épis.
15. Sept petits pots en gros bleu.
16. Médaille en verre fondu.
17. Génie en verre.
18. Statuette nue, en verre.
19. Tentation d'Adam et d'Eve, gravure sur verre.
20. Coupe de verre sur une tige élevée (le pied manque).
21. Anneau ou bracelet en verre teint en bleu.
22. Deux fleurons en relief sur verre blanc.
23. Bâton de verre teint en vert, taché de jaune.
24. Baril en verre bleu.

Tous ces vases, fioles, coupes, lampes, poissons, etc., ont été trouvés dans les catacombes

Il existe au Collége Romain une très-curieuse collection de verres teints des premiers siècles.

VERRES DORÉS DES CATACOMBES.

Les verres dorés, dont on n'a conservé que le fond, arraché à la chaux qui les fixait aux locules des catacombes, datent des IIIe, IVe, V^e^ et même VIe siècles. Ils servaient aux agapes que faisaient les fidèles lors des sépultures et des anniversaires (1).

» *Il est aussi l'emblême du chrétien, selon cette parole de Tertullien :*

« *Nos pisciculi secundum ἰχθὺν nostrum Jesum Christum.* »

» *L'image du poisson rappelle les eaux du baptême, où les fidéles sont régénérés et acquièrent la vie spirituelle de la grâce, comme le poisson est engendré dans l'eau et ne peut vivre hors de cet élément.* » (Nouv. élém. de diplomatique.)

(1) *Origène fait voir comment la charité envers les pauvres, le besoin de reprendre des forces pour les prêtres qui avaient mené le convoi, la consolation des familles, avaient autorisé les repas funèbres. Dans les premiers temps, ils se tenaient avec tant de réserve et de modestie, que l'on permettait de les servir dans l'église même. Mais bientôt, les désordres et la superstition s'y mêlant, S. Ambroise s'élève contre eux.*

C'étaient des coupes ordinaires, appropriées aux usages domestiques. De là un grand nombre de sujets exclusivement profanes. Rien ne prouve que ce soient des calices pour le saint sacrifice, quoiqu'accidentellement parfois ont ait pu les affecter à cette destination.

La feuille d'or, qui dessine les sujets, est appliquée entre deux verres blancs, comme un *paillon,* et gravée.

Or ces vases reproduisent des scènes de l'ancien et du nouveau Testament, le Christ, les apôtres et les évangélistes, les saints et d'autres motifs iconographiques que j'ai groupés sous des titres communs pour en faciliter l'étude.

On consultera avec fruit les deux ouvrages suivants qui sont classiques sur la matière:

BUONARROTI. *Osservazioni sopra alcuni frammenti di Vasi*

S. Augustin reprend à ce sujet jusqu'à sa mère Ste. Monique, qui portait des aliments sur les tombes des martyrs. Ecrivant à l'évêque Valère, son prédécesseur, il l'engage à faire la même défense. Mais la raison principale qui excita ces esprits éminents à combattre et à supprimer cet usage, ce fut la crainte que des hommes ignorants ne revinssent par là à la superstition païenne. Les païens mettaient du pain, du vin et d'autres aliments sur les tombes, à l'intention de satisfaire les dieux infernaux, quelquefois pour aider le mort dans les faiblesses du terrible passage : « Resurge tu, comede et bibe, » *disaient-ils en l'appelant. Personne ne touchait à ces mets consacrés. Les Romains appelaient ces repas* silicernia, *et disaient qu'ils avaient pour objet de consoler les vivants et d'honorer les morts.*

Menochius parle de l'usage de laver les corps avant de les ensevelir. Cette première purification préparait à l'onction et à l'embaumement. Berlendi s'étend sur les anniversaires et les banquets funèbres. Là se rassemblaient non seulement les parents, mais les amis et le clergé qui avait assisté à la cérémonie funèbre. C'est ce qui donna occasion à Hincmar de Reims de faire ce statut : « Ut nullus presbyterorum ad anniversariam diem, vel tricesimam tertiam, vel septimam alicujus » defuncti se inebriare præsumat. » L'évêque Guibert, pour enlever jusqu'à l'occasion de ce scandale, défendit à toute personne de son clergé de prendre place à ces repas.

antichi di vetro ornati di figure, trovati ne' cimiterj di Roma. in-4.º Firenze, 1716.

GARRUCCI, *d. C. d. G. Vetri ornati di figure in oro, trovati nei cimiteri dei cristiani primitivi di Roma, con una aggiunta : Descrizione dei vetri ornati di figure in oro, apparten. a T. Capobianchi. in-fol. Roma,* 1858, *et* 4.º, 1862.

Ancien Testament.

25. Adam et Eve, au pied de l'arbre fatal, voilent leur nudité. . . . CORAM . PIE . . . . . .
26. Sacrifice d'Abraham : Isaac a les yeux bandés. ZESES | CVM TVIS | SPES | HILARIS.
27. Jonas se reposant à l'ombre d'un calebassier.

Ce sujet se voit une autre fois sur un fond de verre.

28. Deux lions accroupis gardent le temple (1) : chandelier à sept branches, palme, vases. ANATHEHEZISIS.
29. Fragment de coupe où figure le chandelier à sept branches.

Les Juifs, qui avaient aussi leurs catacombes, ont affecté de graver ce chandelier sur les marbres qui fermaient les locules. Il est donc probable que ces deux fonds de verre ont été à leur usage.

Nouveau Testament.

30. Jésus-Christ imberbe ressuscite Lazare, emmaillotté comme une momie et qu'il touche de sa baguette. Autour et à rebours : ZESVS CRIZTVZ. — Miracle des pains que Jésus multiplie avec sa baguette. — Multiplication des pains, dont les restes remplissent six corbeilles, et des deux poissons, avec le monogramme du Christ.
31. Lazare au tombeau. — Il ressuscite sous le choc de la baguette du Christ. — Vase à parfums.

---

(1) *Deux lions sont aussi placés à l'entrée de plusieurs églises, comme S. Laurent hors-les-murs, SS. Jean et Paul, S. Laurent* in Lucina, *etc.*

32. Résurrection de Lazare. — Multiplication des pains.
33. J.-C., imberbe et nimbé, ressuscite Lazare.
34. Résurrection de Lazare. . PIE . ZESVS.
35. Même sujet.
36. Multiplication des pains.
37. Multiplication des pains : quatre rouleaux, pour exprimer les quatre évangiles, accompagnent cette scène.
38. Le Bon Pasteur, une brebis sur les épaules et deux autres à ses côtés. En légende : DIGNITAS AMICORVM VIVAS CVM TVIS FELICITER.

Le Christ.

39. J.-C. au milieu des docteurs ou de ses apôtres.
40. Christ imberbe, tenant à la main la baguette avec laquelle il opère ses miracles.
41. Le Christ, nimbé et barbu, étend les mains; à sa droite, son monogramme.
42. Le Christ, PIE ZESVS, nimbé, couronne de chaque main le mari et la femme.
43. Le Christ, barbu et pieds nus, couronne un homme et une femme. DVLCIS ANIMA VIVAS.

Voir aussi, pour le rôle assigné au Christ, aux faits du Nouveau Testament et à l'article suivant, n°s 45 et 46.

S. Pierre et S. Paul.

1. *Ils assistent le Christ.*

44. Le Christ, debout et les pieds chaussés de sandales, étend les mains vers S. Paul, à droite, et S. Pierre, à gauche, qui porte la croix de son supplice. A droite, est un palmier où perche le phénix : au dessous, le Jourdain coule, IORDANE; et de la colline que domine l'Agneau divin, sortent les quatre fleuves du paradis terrestre (1). Partis

(1) « *Per Phison Joannes, per Gion Matthæus, per Tigrim Marcus, per Euphratem Lucas designati sunt. Sic enim clare*

des villes de Bethléem, BECLE et de Jérusalem, les agneaux, symboles des apôtres, viennent s'y abreuver.

Ce sujet a la plus grande analogie avec les anciennes mosaïques des églises, telles que celles des SS. Côme et Damien, Ste. Cécile, Ste. Praxède, S. Marc.

45. Christ orant entre S. Pierre, PETRVS et S. Paul . *Paulvs* Exergue : BIBAS . *di*GNITAS AMICORVM ZESES.

2. *Ils sont couronnés par le Christ ou par un ange.*

46. Le Christ, CRISTVS, sans barbe, couronne S. Pierre, PETRVS et S. Paul . CVM TVIS FELICITER . ZES.

47. Ange nimbé, couronnant S. Pierre et S. Paul, avec l'exergue : DIGNITAS AMICORVM VIVAS CVM TVIS ZEZES.

48. S. Pierre et S. Paul couronnés par un ange; bordure à dents de scie.

3. *Ils sont accompagnés d'une couronne.*

49. Couronne entre S. Pierre, PETRVS et S. Paul, PAVLVS, au front chauve.

50. Couronne entre S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAVLVS, figurés à mi-corps.

4. *Ils ont près d'eux un rouleau.*

Le rouleau ou livre roulé signifie l'apostolat, la prédication.

51. S. Pierre, PETRVS, S. Paul, PAVLVS et S. Luc, LVCAS, accompagnés chacun d'un rouleau.

52. Cinq médaillons représentant S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAVLVS, accompagnés de la couronne et du rouleau, ou

---

probat Innocentius III de Evangelistis in sermone. » GUILLELM. DURAND. Ration. divin. officior.

« *Petram superstat ipse petra Ecclesiæ*
De qua sonori quatuor fontes meant
Evangelistæ, viva Christi flumina. »
S. PAULIN. Opera, p. 150. Epist. XXXII ad Sever.

Quatuor hæc uno cecinerunt ore beati.
Quatuor exsurgunt Paradisi flumina fonte
Quæ cunctum largo fecundant gurgite mundum.
FLORUS. Gesta Christi Domini.

de la couronne seule. Une seule fois S. Pierre occupe la gauche. (1)

53. Rouleau entre les deux mêmes apôtres.
54. Même scène. S. Pierre a une large tonsure. (2)

5. *Ils sont séparés par une colonne.*

55. S. Pierre et S. Paul, séparés par une colonne qui porte leurs noms. — S. Paul est surtout remarquable par le type que la tradition lui a conservé.
56. S. Pierre bénissant et S. Paul, séparés par une colonne marquée au monogramme du Christ.

6. *Le monogramme du Christ les unit.*

57. Monogramme du Christ entre S. Pierre et S. Paul.
58. S. Pierre et S. Paul (?), assis près du monogramme X P.
59. Monogramme du Christ entre S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAVLVS.

7. *Ils ont avec eux les évangélistes.*

60. S. Pierre, PETRVS, présente un rouleau à S. Paul, PAVLVS, qui pose son livre sur son genou. Les apôtres sont assis sur des pliants et accompagnés de quatre rouleaux, symboles des quatre évangiles. (3)
61. S. Paul, PAVLVS, entouré des têtes des quatre évangélistes (?). Palmes.

8. *Ils sont seuls.*

62. S. Pierre et S. Paul, *Petr*VS ET PAVLVS, assis, pieds chaussés de sandales et causant.

9. *Ils escortent Ste. Agnès.*

63. S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAVLVS, assistent Ste. Agnès (4)

---

(1) *Plusieurs anciens monuments représentent S. Pierre à la gauche de S. Paul; l'intelligence prime alors l'autorité.*

(2) *L'on rapporte à S. Pierre l'origine de la tonsure ecclésiastique, en souvenir de ce que lui firent les Juifs d'Antioche qui, par dérision, lui coupèrent les cheveux.*

(3) *A S. Laurent hors-les-murs et à S. Martin des Monts, on remarque, sur une fresque du IX*[e] *siècle, une croix cantonnée de quatre* livres, *qui ne sont autres que les quatre évangiles.*

(4) *Ste. Agnès fut décapitée l'an* 300.

en orante, ANNES ZESES. Les deux apôtres sont jeunes et imberbes. S. Paul tient un livre.

64. Ste. Agnès, orante, AGNE, entre S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAVLVS.

10. *Ils sont accompagnés de plusieurs Saints.*

65. S. Simon apôtre, SIMON, S. Damase pape, DAMAS (1); S. Pierre, PETRVS, et S. Paul, PAOLVS, tous les deux de figure jeune et imberbe.

11. *S. Pierre seul.*

66. S. Pierre imberbe, PETRVS.

67. S. Pierre, PETRVS, ayant une couronne à la hauteur de sa tête, frappe, nouveau Moïse, le rocher de sa baguette. *Petra autem erat Christus,* a dit S. Paul.

Voir pour S. Pierre au nº 71.

12. *S. Paul seul.*

68. Belle tête de S. Paul, PAVLVS, à front chauve et barbe pointue.

Le type des SS. Apôtres n'a presque pas varié à Rome, depuis l'époque des catacombes.

S. Pierre a une grosse tête, des yeux saillants, la barbe et les cheveux abondants, courts et frisés.

S. Paul se distingue par l'absence de cheveux au front, une figure allongée et une barbe pointue.

Voir pour de plus amples détails sur l'iconographie de S. Pierre et de S. Paul ma brochure intitulée : *L'Octave des Saints Apôtres, à Rome.*

Tels sont leurs portraits d'après l'historien Nicéphore Calixte :
« Petrus equidem non crassa corporis statura fuit, sed mediocri et quæ aliquanto esset erectior; facie subpallida et alba admodum. Capilli et capitis et barbæ crispi et densi, sed non admodum prominentes fuere : oculi quasi sanguine respersi et nigri, supercilia sublata : nasus autem longior, ille quidem non tamen in acumen desinens, sed pressus sinusque magis. »

---

(1) *S. Damase étant mort en 384, un grand nombre de ces verres sont donc postérieurs au IVe siècle.*

« Paulus autem corpore erat parvo et contracto et quasi incurvo atque paululum inflexo, facie candida annosque plures præ se ferente, et capite calvo; oculis multa inerat gratia, supercilia deorsum versum vergebant; nasus pulchre inflexus idemque longior, barba densior et satis promissa eaque non minus quam capitis comæ canis etiam respersa erat. »

Saints divers :

S. Simon et S. Barthélemy apôtres, S. Jean évangéliste, S. Luc évangéliste, S. Jules pape, S. Timothée évêque, S. Pasteur prêtre, S. Damase pape, S. Marcellin pape, S. Cyprien évêque, S. Laurent diacre, Ste. Agnès vierge.

69. S. Simon, SIMON, et S. Jean, IOHANES, assis et entourés d'une couronne.

Voir pour S. Simon au n° 65.

70. Magnifique verre bleu, représentant un écrivain, assisté de S. Barthélemy et d'une Sainte, qui semble protéger un homme agenouillé à ses pieds .... ID CE PIE ZESES.

71. Six personnages disposés en rond. Trois sont nommés PETRVS, IVLIVS, LVCAS.

72. Orant nimbé entre S. Sixte, SVSTVS, et un autre Saint.

73. S. Sixte (1), SVSTVS, et S. Timothée, TIMOTEVS, couronnés par un ange.

74. S. Timothée, TIMOTEVS, et S. Sixte, SVSTVS, imberbes, debout, le rouleau à la main et séparés par une couronne. (2)

75. Monogramme du Christ entre S. Pasteur (3), PASTOR, et S. Damase, DAMAS.

Voir au n° 65 pour S. Damase.

76. S. Pasteur seul : PASTOR.

---

(1) *S. Sixte I, pape, fut martyrisé l'an* 127.

(2) *La couronne signifie la récompense, la victoire obtenue par le martyre.*

(3) *S. Pasteur, prêtre, mourut l'an* 298.

77. S. Marcellin. Tête : MARCELLINVS.
78. S. Laurent, LAVRENTIVS, bénissant et un livre à la main; S. Cyprien (1), CRIPRANVS, imberbe et avec un livre. Ils sont séparés par un rouleau, une couronne de feuillage et le monogramme du Christ. Autour : HILARIS VIVAS.
79. S. Laurent, imberbe, bénissant et tenant un livre : VI....... TO.......AS IN NOMINE LAVRETI.
80. Ste. Agnès, ...*a*GNES....., coiffure et boucles d'oreilles à la tête, orante, debout entre deux oiseaux.
81. Ste. Agnès, ACNE, parée de boucles d'oreilles, orante, entre deux arbres. Bordure à dents de scie.
82. Ste. Agnès, ANNE, nimbée, coiffée, à boucles d'oreilles, orante, entre deux arbres.

Voir encore pour Ste. Agnès aux n°s 63 et 64.

Il est fort possible que ce nom d'Agnès ne se rapporte pas à la jeune martyre romaine. Ce peut être aussi celui de la personne à qui appartenait la coupe et qui s'y était fait représenter. Agnès est un nom qui se retrouve à S Paul hors-les-murs, sur une épitaphe de l'an 422 :

Hic . quiescit . Agne . innocens
que . vixit . annvs . VII . deposita
in . pace . VIII . k iulias . Fl. s. avito
Mariniano . v . c . v . consule.

Famille.

83. Deux époux.
84. Deux époux.
85. Epoux. PIE ZESESIS.
86. Deux époux, PIE ZESES.
87. Deux époux .... ZESES.
88. Epoux. PIE ZESES.
89. Deux époux : la femme occupe constamment la droite : ...... VIVAS . CVM ....

(1) *Le martyre de S. Cyprien date de l'an 272.*

90. Deux personnes, dont une femme agitant un drapeau. CVM TVIS.
91. Homme et femme séparés par une colonne et une couronne.
92. Homme et femme avec un rouleau. MAXIMA . VIVAS . CVM DEX.

Voir aussi pour des époux les nos 42 et 43.

93. Femme avec son enfant.
94. Père, mère et enfant : PELETE VIVAS PAR | ENTIBVS | TV | IS.
95. Deux époux, Marie, MARA, et Germain, GERMANVS, ont devant eux leurs enfants. VIVAS .... AMADA . AABAS.
96. Personnages divers d'une même famille.
97. Trois personnes ensemble.

Sujets divers.

Lutteurs, guerre, chasse, métiers, condition sociale, etc.

98. Personnage tenant le globe céleste : ANIMA | DVLCI | S PIE *zeses*. Vis-à-vis, autre personnage devant lequel un homme se prosterne.
99. Deux personnages, chaussés de sandales, la palme et la flûte à la main, devant l'autel de Rome invincible chargé de couronnes : INVICTA ROM | ILIODORO. La statue se nomme CANTONA.
100. Lutte entre Asellus, ASELLVS, et Constance, ... ANTIVS : celui qui doit récompenser le vainqueur se tient debout derrière eux, la palme à la main; ZENNARVS *consul*.
101. Lutte aux gantelets entre ASELLVS et CONTANTIVS.
102. Guerrier tombant à terre, son bouclier devant lui.
103. Femme agenouillée et nue devant un homme à cheval.
104. Fond de coupe : homme sur un char à un cheval et entouré de chiens.
105. Fragments de coupes; sur l'une d'elles est un cavalier.
106. Un jeune chasseur tue un cerf. Le gibier qu'il a déjà abattu est pendu à un arbre.
107. Six ouvriers sont occupés à tailler, scier et polir du bois; beau et curieux médaillon, malheureusement fort mutilé, trouvé en 1731 dans le cimetière de S. Saturnin, via Salara.

108. Homme chaussé, vêtu d'une tunique courte et d'un manteau agrafé sur l'épaule, et tenant une canne à pommeau à la main. PIE . ZESES . DEDALII SPES TVA | CVM TVIS FELICITER SEMPER | REFRIGERIS IM PACE DEI.
109. Homme nu entre deux autres.
110. Homme chaussé, debout entre deux étoiles et tenant un livre ouvert. A SAECVLARE BENEDICTE PIE Z.
111. Homme.
112. Homme demi-nu. ZESES *viv*AS MVLT*is* A*nnis*.
113. Jeune homme. SERBVLE (1) PIE . ZESE .... HILARIS OMNES.
114. Fond de coupe encore enveloppée de mortier : beau jeune homme.
115. Femme.......VM DONAT.
116. Belle tête de femme.
117. Femme nue, voilant sa nudité. Un génie lui présente un miroir, l'autre pleure .... ENOPE | FAVSTINA FILIA | ZES | ES.
118. Fragment : femme demi-nue.
119. Femme : AELIANE . VIV*as*.
120. Marie, MARA, orante (2) entre deux arbres. Il est plus que douteux qu'il s'agisse ici de la Vierge.
121. Orante entre deux arbres. Autour : DVLCIS . ANIMA . PIE . ZESES . VIVAS.
122. Bœuf.
123. Ane : ASINVS.
124. Trois têtes. — Un oiseau.
125. Tête sur un fond blanc.
126. Fragment de verre doré.
127. Les trois Grâces, nues et les bras entrelacés, émail vert

---

(1) *Le* B *est souvent employé pour le* V *dans l'épigraphie des catacombes.*

(2) *On nomme* orantes *certaines figures des catacombes, qui étendent les bras; attitude consacrée autrefois pour la prière et que le prêtre a conservé à l'autel quand il dit :* Dominus vobiscum.

qui a pour légende : GELASIA DECORI COMASIA PIE TEZES ET MVLTIS ANNIS VIVATIS.

Inscriptions.

Les inscriptions, comme on l'a vu plus haut, sont des invitations à boire ou des souhaits de santé et de vie heureuse.

128. Souhait de vie sur un fond de coupe : VITA | TIBI.
129. Légende : LVCI PIE Z | SES CVM TVI.
130. Sur verre vert : CENAB. | .ENANTI ET | CLAVDIAE I | QVI SE CORO | NABERIN. | .BIBIN.
131. Inscription sur un fond de coupe.

Patènes liturgiques et émaux bleus.

Les patènes de verre, dont parle Anastase-le-Bibliothécaire, au pontificat du pape S. Zéphyrin, à l'an 203, étaient de grands plats de verre blanc, dans lesquels l'artiste avait incrusté, pendant la fusion, de petits émaux bleus, historiés de feuilles d'or gravé. Une patène de ce genre, publiée par le chevalier J.-B. De Rossi (*Bul. d'arch. chrét. déc.* 1864), existe encore à Cologne et c'est par elle seulement que nous savons l'usage de ces petits émaux si multipliés dans le Musée chrétien. Chaque médaillon ne contenant qu'un seul personnage ou un seul objet, il faut réunir plusieurs de ces médaillons ensemble pour avoir le sujet complet. C'est ainsi que les trois enfants hébreux de la fournaise sont répartis sur trois médaillons, et que Daniel occupe un médaillon, tandis qu'il en faut deux pour les lions de la fosse où il fut jeté. On risquerait donc une interprétation erronée en jugeant chacun de ces médaillons isolément et sans connexion entr'eux.

Les sujets sont empruntés aussi bien au Nouveau qu'à l'Ancien Testament.

Par les derniers numéros, de 144 à 150, on voit que ces médaillons ronds, teints en bleu dans la masse, entraient aussi dans la composition de vases profanes.

132. Arbre et serpent. Evidemment il s'agit ici de la tentation du premier homme.
133. Noé dans l'arche.
134. Moïse frappant le rocher.
135. Homme nu et orant. — D'après les données iconographiques des premiers siècles, il y a grande probabilité que c'est un Daniel.
136. Lion. — Ce lion pourrait bien avoir appartenu à la scène de Daniel dans la fosse aux lions.
137. Un des trois enfants hébreux dans la fournaise.
138. Les trois enfants hébreux dans la fournaise ardente. (1) Le même sujet a été répété trois fois.
139. Tobie dévoré à la main par un poisson.
140. Le Christ, sans barbe, assis et enseignant.
141. Résurrection de Lazare.
142. Paralytique de l'Evangile emportant son grabat sur son dos.
143. Enfants tenant du pain. Peut-être est-ce un fragment de la multiplication des pains au désert?
144. Monogramme du Christ et tête.
145. Poisson.
146. Deux personnes assises sur des pliants. Très-probablement, ce sont deux apôtres. (Voir page 8.)
147. Père, mère et enfant.
148. Enfant : SIMPLICI DVLCIS.
149. Femme agenouillée et tendant les mains.
150. Tête de femme.
151. Tête de femme.
152. Enfant. VIVAS *dulcis* ANIMA.
153. Tête d'animal.
154. Tête de léopard.
155. Bouc.
156. Corne d'abondance.

---

(1) *Ces trois enfants sont vénérés sous les noms de Sidrach, Misach et Abdenago, dans l'église de S. Adrien, où reposent leurs corps.*

157. Fleuron.
158. Fragments du mot DIGNITAS.

TERRES CUITES.

159. Soixante-huit lampes en terre cuite et à un bec, historiées du monogramme du Christ, du palmier, du poisson, de l'agneau, de la colombe, de raisins, de palmes, de figures, de la croix, du paon, etc.
160. Soixante lampes en terre cuite et à un seul bec. On y voit en relief la croix, le monogramme du Christ, le chandelier à sept branches, la colombe, le poisson, l'agneau, le palmier, le chevreau, des figures, etc.
Plusieurs de ces lampes sont réticulées. Une offre la singularité de deux bras tenant une palme.
161. Le Bon Pasteur, statuette en terre cuite.
162. Pot en terre, avec son couvercle.
163. Colombe en terre.
164. Lampe en forme de poisson et en terre.
Tous ces objets proviennent des catacombes.
165. Monogramme du Christ, provenant d'une tête de lampe.
166. Vase portant cette inscription qui suit une palme : FELICIO CAECIDELE VIVAS.
167. Palme gravée sur le mortier d'un locule, pendant qu'il était encore frais.
168. Agneau en terre de Samos : sur sa tête est un disque où figure le monogramme du Christ, accompagné de l'*omega* et de l'*alpha*.

NUMISMATIQUE.

169. Trois monnaies impériales, dont une adhère encore au mortier.
170. Médailles en bronze des premiers siècles aux effigies suivantes :
Le Bon Pasteur, en creux;
171. Disque de bronze figurant les têtes de S. Pierre et le S. Paul (IIIe siècle?). — Ce monument est extrêmement

important, d'abord parce qu'il est le plus ancien connu, puis parce qu'il donne une idée exacte des vrais portraits des saints apôtres, tels qu'ils nous ont été transmis par la tradition de Rome. S. Pierre, qui est à gauche (la droite du spectateur), a la figure ronde, des traits gros, la barbe et les cheveux abondants, courts et frisés; S. Paul, qui est à la droite, a la figure allongée, les traits fins, les cheveux courts, le front chauve et la barbe pointue.

172. Offrande au tombeau d'un martyr par GAVDENTIANVS.

173. Deux Saints.

174. Adoration des Mages. Au revers, le Christ debout sur un monticule d'où sort un fleuve (le Jourdain ?), couronne S. Pierre et S. Paul.

175. Le Christ et deux apôtres.

176. Le Bon Pasteur, de grand module.

177. Fragment de médaille, à l'effigie d'un apôtre, encore entourée de mortier et provenant d'un locule des catacombes.

178. Deux médailles destinées à être portées au cou : sur l'une est une inscription, sur l'autre le monogramme du Christ avec l'*alpha* et l'*omega*.

179. Deux petites croix en bronze, avec chaînettes et médailles; *encolpium* des premiers siècles que les chrétiens portaient sur eux par dévotion.

180. Grande médaille en bronze, à l'effigie du Bon Pasteur (1), qu'accompagnent autour Adam et Eve, près de l'arbre fatal; Jonas couché sous le calebassier; Abraham immolant son fils; Moïse frappant le rocher; Jonas jeté à la mer, dévoré par une baleine, puis rejeté au rivage; Daniel dans la fosse aux lions; Noé dans l'arche recevant la colombe.

181. Médaillon historié d'une croix flanquée de l'*alpha* et de l'*oméga*.

(1) « *Erroneam ovem patientia pastoris requirit et invenit; laborem inquisitionis patientia suscipit et humeris insuper advehit bajulus patiens peccatricem derelictam.* » TRETULLIAN. *De patientia*, c. XII.

182. Monnaie, marquée du monogramme du Christ entre *alpha* et *oméga*.

IVOIRE, OS, NACRE.

183. Petit livret d'ivoire, dont la couverture est marquée d'une croix.
184. Livret en ivoire.
185. Broche en ivoire, avec l'inscription HILARVS.
186. Poisson en ivoire.
187. Barque en ivoire, chargée de passagers, EYCEBI.
188. Bague en ivoire, marquée au monogramme du Christ entre l'*alpha* et l'*oméga*.
189. Fragments de statuettes d'ivoire.
190. Ivoire aux initiales S P R. La devise romaine, *Senatus Populusque Romanus*.
191. Tablette d'ivoire avec cette inscription : TENI ME | N F FVGI A — On connaît un certain nombre d'inscriptions analogues, gravées plus ordinairement sur des plaques de métal, que l'on attachait au cou de certains animaux qu'on affectionnait pour en prévenir la perte, au cas où ils se seraient échappés ou égarés. Une inscription qui a appartenu à Pasqualini porte : *Tene me qvia fvgi et reboca me Victori acolito a dominicv Clementis*.

Voici une inscription de ce genre qui se voit au Musée du Collége Romain :

FVGI TENE ME
CVM REVOCV
VERIS ME . DM
ZONINO ACCIPIS
SOLIDVM .

192. Ivoire découpé à jour et au nom d'ACERII.

Une feuille d'ivoire portant le nom de IOVINA a été trouvée, en 1864, adhérente au mortier qui fermait un locule dans la catacombe de S. Calixte.

193. Boîte eucharistique en ivoire (IVe-Ve siècle), historiée des sujets suivants : Résurrection de Lazare. — Le Christ prê-

chant. — Le paralytique emportant son grabat sur ses épaules. — Guérison de l'aveugle-né.

194. Médaillon en ivoire entouré d'oves et où J.-C. est représenté bénissant; son nimbe est timbré de son monogramme.

195. Style en os, dont la partie supérieure figure un buste de femme, d'un travail élégant. Ce style était destiné à écrire sur une tablette enduite de cire. — Un marbre des catacombes, conservé dans le cloître de S. Laurent hors-les-murs, représente une tablette et un style.

196. Os sculpté et figuré, des premiers siècles.

197. Os marqués au monogramme du Christ.

198. Deux poissons en nacre.

199. Bouton en nacre.

200. Nacre gravée.

201. Tête en nacre.

ORFÈVRERIE, ARGENTERIE, BIJOUTERIE.

202. Vase d'argent. On y lit au rebord l'accomplissement d'un vœu. † PETIBI ET ACCIPI VOTVM SOL*vi*.

203. Deux fioles de métal ciselé, offrant une panse circulaire et aplatie, un pied évasé et un col allongé légèrement élargi au goulot. Au milieu d'une couronne de rinceaux sont, sur l'une, la tête du Christ, au nimbe crucifère, sur l'autre, les têtes de S. Pierre et de S. Paul (VIIe siècle).

Ces fioles servaient à recueillir et expédier l'huile qui brûlait devant les tombeaux des SS. Apôtres ou des Martyrs, ainsi que nous l'apprend S. Grégoire.

204. Cuiller de verre à manche d'argent.

205. Sur une bague en or, destinée à une femme du nom de Victoire, BICTORIAE VITA.

206. Trois clochettes, dont une en or.

207. Anneau d'or, à pierre gravée au chaton.

208. Croix en or niellé (VIe siècle), trouvée dans un sarcophage, à S. Laurent hors-les-murs. On y lit, outre deux monogrammes placés sur les côtés :

CRVX EST VITA MI*hi*
MORS INIMICE TIBI

L'étiquette qui l'accompagne est écrite de la main de Pie IX.

BRONZE, FER, PLOMB.

209. Lampes en bronze à deux becs et chaînes de suspension, avec le monogramme du Christ, X P, inscrit dans un cercle.
210. Tête de lampe en bronze, ornée du monogramme du Christ.
211. Tête de lampe en bronze : deux apôtres debout sont séparés par le monogramme du Christ.

Ce monogramme se compose des deux initiales du nom grec du Christ, X P*istos*.

212. Dix-huit lampes en bronze, avec chaînes de suspension, dont les plus curieuses sont les suivantes :
213. Trois lampes en bronze, à croix pattée.
214. Lampe en bronze : sur sa croix pattée perche une colombe.

La colombe est ici l'emblême de l'âme fidèle. — Douze colombes, symboles des douze apôtres, sont posées sur la croix en mosaïque de l'abside de S. Clément (XIIIe siècle).

215. Lampe en bronze ayant la forme d'un navire : à la proue, la colombe est posée sur un monogramme du Christ accompagne de l'*alpha* et de l'*oméga*. (1)
216. Lampe en bronze à deux becs, avec le monogramme, l'*alpha* et l'*oméga*.

Toutes ces lampes en bronze, d'un travail soigné, datent des IIIe et IVe siècles.

Dans les Actes proconsulaires des Martyrs d'Afrique, rapportés par Surius au tome IV, on lit que onze lampes de bronze et à chaînes furent remises aux ministres de Dioclétien, *lucernæ argenteæ septem, æneæ undecim cum suis catenis*.

217. Quatre cuillers, dont trois allongées et peu profondes; la quatrième creuse et ronde.

---

(1) « *Ego sum* A *et* ω, *principium et finis, dicit Dominus Deus.* » (Apocalyp. c. 1, ✠. 8.)

Ces cuillers servaient autrefois, dit-on, à la messe pour mesurer l'eau que l'on mettait dans le calice, usage qui s'est maintenu à la messe célébrée pontificalement par le Pape.

218. Deux autres cuillers en bronze.
219. Clochette de cuivre.
220. Monogramme en relief qui se décompose ainsi : BNSPE.
221. Disque en bronze évidé et rempli par une croix pattée.
222. Deux figurines nues, en bronze.
223. Deux petits amours, nus, ailés et tirant de l'arc.
224. Chèvre au pied d'un arbre.
225. Quatre béliers en bronze.
226. Deux agneaux en bronze.
227. Oiseau en bronze.
228. Colombe.
229. Bronze gravé : VINANTII.
230. Bracelet en bronze.
231. Anneaux dont le chaton est gravé de manière à former cachet : on y voit une palme (1), une tête de Christ qui rayonne en croix, le souhait VIVAS.
232. Anneau de bronze, provenant des catacombes.
233. Bague dont le chaton gravé forme cachet.
234. Anneau gravé d'une croix pattée.
235. Quatre anneaux, dont un marqué au monogramme du Christ.
236. Deux anneaux de métal.
237. Autre anneau avec le monogramme du Christ XPZ.
238. Cachet rectangulaire, avec l'A et le monogramme du Christ.
239. Petite croix pattée en métal. — Encolpium de bronze, en forme de croix pattée.
240. Croix latine, en fer rouillé.
241. Tête de clou.
242. Ongles de fer à cinq ou sept crochets.
243. Deux pinces de fer à dents de scie.
244. Fouets en chaînes de fer terminées par des balles de plomb.

---

(1) *La palme symbolise le martyre.*

Ste. Bibiane fut fouettée avec un pareil instrument de supplice.

245. Peigne de fer, en forme de râcloire.

S. Blaise, évêque de Sébaste en Arménie, fut déchiré avec des peignes de fer.

Tous ces objets proviennent de la catacombe de S. Sébastien hors-les-murs; on croit qu'ils ont servi au supplice des premiers chrétiens. (1)

246. Fragment de collier en fer, où est gravé : SERVVS DEI FVGITIVS.

Il existe au Vatican une inscription des catacombes ainsi conçue :

CVRRENTIO
SERVO DEI
DEP. D XVI
KAL . NOV.

La religieuse Ste. Fébronia, interrogée par Silénus qui lui, demande : « Dic mihi, adolescentula, cujus conditionis es, serva an libera ? » répond : « Serva. » Silénus reprend : « Cujusnam vero ? » et Fébronia d'ajouter : « Christi. » *Vita et martyrium S. Febroniæ*, p. 26, apud Bollandist.

247. Plaque carrée en plomb, gravée à l'effigie de deux poissons affrontés et séparés par une palme.

MARBRES, CRISTAUX, PIERRES PRÉCIEUSES.

248. Deux têtes sculptées en marbre blanc.

249. Médaillon en marbre blanc, découpé à jour et formant une croix unie au monogramme du Christ.

250. Petit vase en porphyre.

251. Poids en pierre, où sont gravés le monogramme du Christ et le mot FELIX.

---

(1) *La basilique de S. Pierre possède un autre instrument de torture, qui a la forme de tenailles.* V. l'ouvrage de Gallonius, *De SS. Martyrum cruciatibus.* in-4° Romæ, 1594.

252. Petit sarcophage rectangulaire, en albâtre, avec sa couverture en toit et à antéfixes : une croix pattée est sculptee aux faces les plus étroites.
253. Cœur en cristal, percé pour être porté au cou ou suspendu
254. Quatre morceaux de cristal de roche, adhérents au mortier dans lequel ils avaient été incrustés.
255. Morceau de cristal ouvragé.
256. Tête d'empereur à couronne radiée, sculptée sur agate.
257. Soucoupe en agate.
258. Vase d'ambre sculpté : Moïse frappe le rocher et les Hébreux se désaltèrent à l'eau qui en sort.
259. Bague, dont le chaton gravé représente une agape.
260. Cornaline gravée où se lit I X Θ Y C. Le X forme le monogramme du Christ.
261. Pierres où sont gravés en creux : le Bon Pasteur, I X Y — † IOHANNES VIVAS . IN — HERMESI entre deux poissons — PATIENTIA.
262. Petite pierre verdâtre, sur laquelle sont gravées deux palmes et le nom de Jésus I H C.
263. Pierre marquée de la lettre *alpha*.
264. Autre pierre avec la lettre *oméga*.
265. Trois pierres ainsi gravées : † M † — monogramme du Christ NIKA — CEBACTIAL.

II. ART DU MOYEN-AGE, DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES.

IVOIRES.

266. Le Christ, debout sous une arcade, imberbe quoiqu'âgé, assisté de deux anges et foulant aux pieds le lion, le dragon, l'aspic et basilic (1). Au dessus, deux anges allongés

(1) « *Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem.* » (Psalm. XC, ✝. 13.) — *Sur les marches*

horizontalement tiennent une croix inscrite dans un médaillon; au dessous, les Rois Mages sont interrogés par Hérode, puis ils offrent leurs présents à l'enfant Jésus assis sur les genoux de sa mère. Magnifique ivoire du VIe ou VIIe siècle.

267. Diptyque (1) du monastère de Rambona (IXe siècle). En haut, deux anges tiennent dans une auréole circulaire le Christ enseignant et bénissant à la manière grecque : EGO SVM IHS NAZARENVS.

Au centre, la mort du Christ que pleurent la Ste. Vierge et S. Jean. Le Soleil SOL, et la Lune, LVNA, ont une forme humaine et tiennent une torche allumée.

Au bas, la louve allaite les deux fondateurs de Rome : ROMVLVS ET REMVS A LVPA NVTRITI.

Sur le côté gauche, la Vierge est assise entre deux chérubins, garnis de six ailes ocellées; l'enfant Jésus qu'elle tient assis sur ses genoux bénit à la grecque. (2)

L'inscription constate l'érection d'un monastère consacré aux SS. Grégoire et Sylvestre par une nommée Geltrude, Oldéric étant abbé : *Confessoris Dni scis Gregorius . Silvestro Fla | viani cenobio Rambona a Geltruda construxi | quod ego Odelricus infimus Dni serbus et abbas | sculpire mini sit in Domino Amen.*

---

de l'ancien trône papal, à S. Jean de Latran, on voit en marbre blanc sur mosaïque d'émail les quatre animaux désignés par David (XIIIe siècle).

(1) *Voici quelques textes sur l'usage de ces diptyques :* « *Publice diaconus recitat offerentium nomina.* » S. HIERONYM. *in Ezech.* — « *Diaconus in circuitu sacram mensam thurificat ac defunctorum ac vivorum diptycha . . . . percurrit.* » S. J. CHRYSOSTOM. *in Liturgia.* — « *Etiam hodie Romana Ecclesia recitat nomina ex diptychis.* » REMIG. ANTISSIODOREN. *De celebrat. missar.* (Xe siècle.)

(2) *Pour bénir à la manière grecque, la main doit former le monogramme du nom de Jésus-Christ. L'index reste droit et le medius se recourbe, ce qui produit* I C; *le pouce croisé sur l'annulaire et le petit doigt recourbé simulent* X C.

L'ange qui est sculpté au bas me paraît symboliser les quatre éléments : l'*air* où il vole; la *terre* par les fruits de la vigne; l'*eau* par une plante aquatique; le *feu* par la torche allumée; tous attributs que cet être céleste tient à la main ou dont il est entouré.

268. Ivoire roman (IXe siècle?). Un ange est assis à la porte du sépulcre; le Christ bénit deux saintes femmes agenouillées, Marthe et Marie. — Nativité de N. S.; la Ste. Vierge est au lit; trois bergers et trois mages viennent adorer le nouveau-né; ils sont conduits par un ange.

269. Volute de crosse en ivoire terminée par une tête de bélier broutant un feuillage (X^e^-XIe siècle).

La crosse d'ivoire, attribuée à S. Grégoire-le-Grand et que conservent les Camaldules de S. Grégoire au Cœlius, porte dans sa volute un bélier debout percé par la croix.

Le bélier, chef du troupeau, est l'emblème de l'évêque, pasteur de son église, comme l'enseigne la tradition, dont voici quelques textes:

« Arietes autem significant Apostolos vel Ecclesiarum principes, unde in psalterio : *Afferte Domino filios arietum.* Hi, tamquam duces gregum, in causas Domini perduxerunt populum christianum. Arietes autem bene sunt Apostolis comparati, quoniam, ut diximus, animalia ipsa plurimum fronte valent et objecta semper impingendo dejiciunt : quod prædicando fecerunt Apostoli, qui diversas superstitiones et idola firmissima cœlestis verbi quadam fronte ruperunt. » (RABAN. MAUR. *De universo,* VIII, 7.)

« Arietes . . . Apostoli sunt et doctores qui in toto grege ecclesiastico majores sunt et principatum tenent, et ex aqua et Spiritu Sancto nos hædos et agnos Domino generant. » (S. BRUN. ASTENS. *In psalm. Afferte.*)

« Arietes, Apostoli, vel Ecclesiæ principes. » (S. EUCHER. *Form. spir.* 4.)

« Per arietem, prædicatio, quæ agnos bono Pastori generat. » (HIERONYM. *Epist.* 149, N° 6.)

« Omnes Dominici gregis arietes cum animarum lucris apparebunt, qui sanctis suis prædicationibus Deo post se subditum gregem trahunt. » (S. GREGOR. MAGN. *Homil.* XVII *in Matth.*)

270. Volute de crosse en ivoire, terminée par une tête de veau et semée de petits ornements circulaires disposés en croix (Xe-XIe siècle).

271. Evêque bénissant, ivoire roman (XIe siècle).

272. Diptyque en ivoire (commencement du XIIIe siècle). Chaque sujet est abrité par une ogive tréflée et fleuronnée. On lit de haut en bas et de gauche à droite. Judas vend son maître. — On lui compte l'argent qu'il met dans une bourse. — Les soldats vont à la recherche de Jésus. — On le conduit garrotté à Pilate. — Troupe de soldats. — Judas se pend à un arbre; ses entrailles sortent de son corps. — Flagellation. — Portement de croix. — Le Prince des Prêtres et un soldat. — Crucifixion. — Descente de croix. — Jésus-Christ embaumé. — Les saintes femmes au tombeau. — L'ange leur parle. — Noli me tangere.

273. La Vierge assise, ivoire de ronde bosse (XIIIe siècle).

274. Triptyque en ivoire (XIIIe siècle). Au centre, la Vierge et l'enfant Jésus; sur les volets, l'Annonciation — la Visitation — l'Adoration des Mages — S. Joseph pensif — la Nativité — la Présentation au temple.

275. Couronnement de la Vierge, ivoire du XIIIe siècle. (1)

276. Poliptyque en ivoire de la seconde moitié du XIIIe siècle. Le fond est peint en rouge avec un semis d'étoiles ou de fleurs de lis. Aux tympans des pignons, des anges tiennent des couronnes.

Annonciation — Visitation — S. Joseph assis — Naissance de N. S.

Rois Mages — Présentation au temple (2) — Le vieillard Siméon reçoit dans ses bras l'enfant Jésus.

---

(1) *Deux belles mosaïques absidales représentent le Couronnement de la Vierge; l'une, à Ste. Marie* in Trastevere, *remonte au XIIe siècle; l'autre, à Ste. Marie Majeure, date du XIIIe.*

(2) *L'autel de marbre blanc sur lequel se fit cette présentation, transporté par Ste. Hélène de Jérusalem à Rome, est conservé dans l'église de S. Jacques* Scossacavallo.

277. Très-beau diptyque en ivoire de la fin du XIIIe siècle: Adoration des Mages — Crucifixion : Marie s'évanouit (1) et est soutenue par S. Jean; des anges tiennent le soleil et la lune.

278. Feuillet d'ivoire détaché d'un diptyque (fin du XIIIe siècle). Chaque sujet est surmonté d'une arcade ogivale tréflée couronnée d'un pignon à crochets: Résurrection — Noli me tangere — Adoration des Mages — Présentation de l'enfant Jésus au temple.

279. Ivoire de la fin du XIIIe siècle : la Crucifixion — la Flagellation.

280. Volute de crosse en ivoire (XIVe siècle), représentant d'un côté le Couronnement de la Vierge, entre deux anges céroféraires, de l'autre la Crucifixion, avec l'assistance de la Vierge et de S. Jean.

281. Triptyque en ivoire, dont les sujets se lisent de bas en haut et de gauche à droite (XIVe siècle). Annonciation — Nativité — Adoration des Mages — Présentation au temple — Crucifixion — Mise au tombeau — Résurrection — Noli me tangere — Ascension — Pentecôte — Le Père Eternel entouré des symboles des évangélistes — Jugement dernier.

282. Crucifixion, ivoire sculpté du XIVe siècle.

283. Crucifixion, ivoire en ronde bosse, inachevé (XIVe siècle).

284. Christ bénissant et enseignant, ivoire du XIVe siècle.

285. Diptyque en ivoire (XIVe siècle). Nativité — Annonce aux bergers — Adoration des Mages — Crucifixion — Couronnement de la Vierge.

286. Ivoire du XIVe siècle : Annonciation — Annonce de la naissance de J.-C. aux bergers — Adoration des Mages.

---

(1) *Cet évanouissement sur le Calvaire, au pied de la croix, est contraire à l'Evangile et à la tradition ecclésiastique, affirmée par cette strophe d'une séquence de l'office de N. D. des Sept Douleurs :*

Stabat mater dolorosa
Juxta crucem lacrymosa
Dum pendebat Filius.

287. Diptyque en ivoire finement sculpté (commencement du XIVe siècle) : Mort de la Vierge — Son Couronnement — Ascension — Pentecôte.

288. Triptyque en ivoire (XIVe siècle). Au panneau central, Couronnement de la Vierge; sur les volets, anges céroféraires et thuriféraires.

289. Couronnement de la Vierge, ivoire du XIVe siècle.

290. S. Pierre, en pape, ivoire du XIVe siècle.

291. S. André, ivoire du XIVe siècle.

292. Ivoire inachevé représentant S. Paul — S. Eloi — la Vierge, tenant l'enfant Jésus et couronnée par les anges — S. Michel — S. Pierre (XIVe siècle).

293. Poliptyque en ivoire sculpté (XVe siècle). Ouvert, il forme une table carrée, distribuée par panneaux que surmonte une ogive tréflée et qui se lisent de haut en bas :

1er volet. L'offrande d'Anne et de Joachim au temple est repoussée par le grand-prêtre. — S. Joachim gardant ses troupeaux. — Apparition de l'ange à S. Joachim. — Même apparition à Ste. Anne.

2e. volet. Leur rencontre à la Porte Dorée — Naissance de Marie — Sa Présentation au temple — La Vierge en prière dans le temple.

3e volet. La Vierge occupée à tisser ; des anges lui apportent sa nourriture. — Son mariage — Annonciation — Visitation.

4e volet. Jésus, après sa naissance, adoré par Marie et Joseph — Annonce de l'ange aux bergers — Adoration des Mages.

294. Crucifixion, figurée sur un instrument de paix (XVe siècle).

295. Crucifixion et Résurrection, ivoire allemand du XVe siècle.

296. Le Christ couronnant sa mère (XVe siècle).

293. Massacre des Innocents, ivoire circulaire, ayant servi de fond à un miroir (XVe siècle).

298. Ivoire espagnol, découpé à jour (XVe siècle) : Portement de croix — Crucifiement — Crucifixion — Résurrection — Descente aux limbes.

299. La Vierge, posée sur le croissant (XVe siècle).

300. S. Jean-Baptiste (XVe siècle).

301. Ste. Catherine d'Alexandrie (XVe siècle).

302. J.-C. voyageant avec les disciples d'Emmaüs, ivoire de la fin du XV[e] siècle.
303. Triptyque en ivoire (XV[e] siècle) : Crucifixion — Résurrection — Adoration des bergers.
304. Ivoire sculpté aux effigies de S. Barthélemy — S. Thomas — S. Mathias — S. Simon (XV[e] siècle).
305. Pyxide en ivoire, à pied à six pans et incrusté de bois de différentes couleurs (XV[e] siècle).
306. La Vierge de douleur — Crucifixion, mauvais ivoire du XVI[e] siècle.
307. Apparition de Jésus sortant du tombeau, ivoire de la renaissance.
308. Le Christ, ivoire copié sur la statue de Michel-Ange qui est dans l'église de la Minerve.
309. S. Jean-Baptiste, statuette en ivoire.
310. Descente de croix découpée à jour sur une feuille d'ivoire, d'après un dessin de Michel-Ange. Le cadre d'ébène est rehaussé des instruments de la Passion tenus par des anges, en argent.
311. La Mort, tête d'ivoire : d'un côté la tête d'un homme qui vient d'expirer et a la bouche encore ouverte ; de l'autre un crâne décharné, d'où sortent des serpents et un crapaud.
312. Absalon pendu par les cheveux à un arbre et percé d'une lance, ivoire.

Ivoires douteux ou faux.

313. Ivoire curieux, mais d'une détestable exécution, daté à la bordure 1247 (1). Le Christ, assis dans une auréole soutenue par un Chérubin et un Séraphin, CHERVBIN, SERAPHIN, la tête entourée d'un nimbe crucifère, dont les croisillons sont gravés au mot REX, bénit à la manière grecque et porte sur une tablette : EGO SVM RESVRRECCIO

(1) *Ou l'ivoire est faux, ou la date est apocryphe, car le style est beaucoup plus ancien, carolingien peut-être. Gori l'a publié et décrit.*

ET VITA. Il est assisté de S. Gervais, GERVASIVS, et de S. Protais, PROTASIVS.

314. Couverture d'évangéliaire en os sculpté, avec applications de cuivre émaillé (style du XIIe siècle). Au centre est l'ange de S. Mathieu; tout autour, prophètes et évangélistes ainsi nommés ou désignés :

S. Marc — ENOC PP — DAVID — S. Jean — ABRAM PP — ELIAS PP — ISAIA PP — S. Mathieu — DANIE — IONA PP — S. Luc — ZACARIA — SOLI DEO ON — IACOB PP.

Sur l'autre feuille, l'Agneau pascal, tenant le livre apocalyptique entre les pattes de devant, est entouré, aux quatre angles, des symboles des quatre évangélistes et des Vertus dans cet ordre : Humilité — Espérance — Science de Dieu — Tempérance — Victoire — Charité — Foi — Douceur — Force et Justice (1)

315. Couverture de livre en ivoire sculpté et découpé à jour. Sur un des plats, Crucifixion à laquelle assistent le soleil, à tête radiée, et la lune coiffée d'un croissant; aux quatre angles, les symboles des évangélistes; tout autour les douze apôtres. Sur l'autre plat, la Vierge et l'enfant Jésus, accompagnés de deux séraphins à six ailes posés sur une roue; tout autour, anges et saints, dans des médaillons circulaires.

Cet ivoire, conçu dans le style du IXe siècle, est non moins faux que le précédent, tous les deux œuvres d'artistes modernes maladroits et peu intelligents, qui ont vieilli l'ivoire avec de la couleur.

Ivoires, d'après les Inventaires.

Les anciens inventaires mentionnent souvent l'ivoire, taillé par feuilles séparées ou réunies en forme de vase et de coffret. De Angelis cite ce texte de la basilique de Ste. Marie Ma-

(1) *Il n'est peut-être pas de motif plus souvent répété que les Vertus dans les églises de Rome. Cette représentation serait de toutes la plus ancienne, si l'ivoire était authentique.*

jeure : « Duæ tabulæ eburneæ cum multis figuris. » et le complète par la description de quatre cassettes d'ivoire :

« Unum vas eburneum elevatum, ornatum argento deaurato cum pede seu basi argentea in quo conservantur multæ reliquiæ diversorum Sanctorum, videlicet Apostolorum, Martyrum, Confessorum et Virginum.

« Capsa una de osse seu ebore in qua est quædam capsa de marmore cum cooperculo etiam de marmore et plena de reliquiis Sanctorum, cum quodam vitro desuper ut videri possint et non tangi.

« Una capsa de ligno cooperta osse seu ebore, in qua stant multæ Sanctorum reliquiæ sine scriptura.

« Una capsula eburnea plena reliquiis Sanctorum et Sanctarum, inter quas leguntur reliquiæ S. Praxedis. »

Rasponi, en décrivant le Saint des Saints, parle ainsi d'un coffret-reliquaire qui y était déposé : « In capsula eburnea multæ reliquiæ diversorum Sanctorum conduntur. »

La basilique de Latran et l'église de S. Marc possèdent chacune une cassette d'ivoire sculptée de personnages en relief. Quoique l'iconographie en soit complètement profane, des reliques y sont conservées. Les sujets, empruntés aux romans de chevalerie, représentent pour la plupart des scènes d'amour et autorisent à supposer que, dans le principe, ces coffrets servirent à renfermer les présents de mariage. Ces petits meubles offrent d'autant moins d'intérêt qu'ils ne sont pas antérieurs au XVe siècle et qu'on en trouve fréquemment de semblables dans le commerce. »

NACRE.

316. Médaillon en nacre à l'effigie de l'Agneau pascal, à nimbe crucifère, croix et étendard. On lit autour en gothique carrée : AGNVS DEI QVI. (1) (XVIe siècle.)

---

(1) *Le prêtre dit à la messe: Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.* »

317. La Résurrection, nacré de la fin du XVe siècle.

318. Sur nacre, Sibylles Erythrée (?), SIBIL EZECHIA; de Cumes, S . EGVMEA, et de Tivoli, S . TIBVR*ti*NA.

Les Sibylles ont été fréquemment peintes à fresque, du XVIe au XVIIIe siècle, dans les églises de Rome; on les voit à Ste. Marie du Peuple, Ste. Marie de la Paix, S. Pierre *in Montorio*, S. François *a Ripa*, S. Jean des Florentins, etc.

319. La Nativité, gravée sur nacre.

Ces sortes de travaux en nacre se font à Jérusalem; aussi ils portent presque toujours les armes du S. Sépulcre et celles des Franciscains, chez qui ils se débitent.

SCULPTURE SUR BOIS.

320. Sculpture sur bois (XIIe siècle) : Annonciation — Visitation — Noli me tangere — Hérodiade portant la tête de S. Jean-Baptiste — Flagellation — S. Denis, évêque de Paris, et ses deux compagnons — S. Rustique et S. Eleuthère — Saint — L'empereur Henri regarde la coupe qu'un ermite lui présente (1) — S. Martin coupant son manteau pour en donner la moitié à un pauvre.

(1) *Ce sujet et toute la suite de l'histoire ont été peints à fresque sous le porche de S. Laurent hors-les-murs (XIIIe siècle).*

« *Un pieux ermite étant en méditation dans sa cellule entendit au dehors un fracas extraordinaire. Ayant ouvert la fenêtre, il demanda à haute voix la cause de ce bruit. Il lui fut répondu qu'une légion de démons passait, qui allaient assister à la mort de l'empereur Henri et voir s'ils auraient des droits sur son âme. Le saint homme, sans s'effrayer, adjura l'un des esprits infernaux de venir lui rapporter l'issue du jugement. Le démon revint en effet et dit qu'ils n'avaient rien gagné. Les bonnes et les mauvaises actions de l'empereur, ajouta-t-il, ont été mises dans une balance. On ne savait encore lesquelles l'emporteraient, lorsque Laurent le brûlé vint déposer un grand vase d'or dans le plateau de droite et fit ainsi pencher la balance en faveur de l'empereur : nous sommes restés confondus.*

321. Triptyque sculpté sur bois, du XV[e] siècle.
Sur le panneau central, Jésus crucifié est assisté, à droite, de la Ste. Vierge — S. Pierre — S. Jean-Baptiste — Ste. Catherine d'Alexandrie; à gauche, de S. Jean évangéliste — S. Paul — S. Jacques majeur — Ste. Madeleine.
Au pignon : Annonciation — Apparition du Christ — Prophètes.
Sur le volet droit : Evêque — S. Laurent — S. Vigile? — Ste. . . . . . .
Sur le volet gauche : S. François d'Assise (1) — S. Antoine de Padoue — S. Christophe — S. Antoine abbé.
322. *Pietà,* sculptée sur buis (XVII[e] siècle).

PEINTURE SUR BOIS, AGATE ET VERRE.

323. Boîte cylindrique, en bois, peinte sur fond jaune, aux effigies de la Vierge, près d'un palmier, de deux anges et d'un Saint (XIII[e] siècle).
324. La Vierge et l'Enfant, charmante peinture italienne et à fond d'or (XIV[e] siècle).
325. Diptyque italien de la fin du XIV[e] siècle, peint sur bois et à fond d'or. Un des volets représente S. Antoine abbé et S. François d'Assise; l'autre S. Paul apôtre et un évêque.
326. L'Annonciation, gracieux tableau de l'école italienne, peint sur bois et à fond d'or (XV[e] siècle). Des mains de Dieu le Père, qui bénit, partent des rayons de lumière sur lesquels la colombe divine descend vers Marie.

» *A ces mots, le mauvais esprit s'éloigna. Le pieux ermite se mit aussitôt en marche et ne tarda pas à apprendre que l'empereur Henri était mort et que le vase en question était un magnifique calice d'or, revêtu de pierreries, que l'empereur avait consacré au glorieux martyr dans une de ses églises.* » (S. ANTONIN. *Chronic.* part. II, tit. XVI, v. 4.)

(1) *Une copie du vrai portrait de S. François d'Assise se voit dans la chambre qu'il habita à S. François à* Ripa *et dans l'église de S. Jean* della Pigna.

327. Jesus-Christ sortant du tombeau (XVe siècle).
328. Madone du XVe siècle.
329. S. Michel, vêtu en guerrier, perce de sa lance le dragon infernal ; peinture sur bois de l'école italienne (XVe siècle).
Ce tableau est de la même main que la Madone qui lui fait pendant. Tous les deux ont conservé leur cadre sculpté et doré.
330. S. Jean-Baptiste (fin du XVe siècle).
331. Beau triptyque de l'école italienne, à fond d'or (XVe siècle) : S. Jean-Baptiste — La Ste. Vierge et l'enfant Jésus — Evêque.
332. Diptyque italien (XVe siècle) : Deux saints avec des couronnes — S. Dominique — S. François d'Assise.
333. Tableau de l'école italienne, peint sur bois et à fond d'or (XVe siècle) : Ste. Hélène — Ste Madeleine — Saint martyr — Ste. Catherine de Sienne.
334. Peinture sur bois, fond or, de l'école italienne : S. Nicolas — S. Christophe — S. Louis, évêque de Toulouse — S. François d'Assise.
335. Tableau sur bois, à fond d'or, de l'école italienne (XVe siècle) : Evêque — Sainte martyre, tenant une lampe et une palme — Ste. Catherine — Ste. Ursule.
336. Tableau sur bois, à fond d'or, de l'école italienne (XVe siècle) : S. François d'Assise — S. Jean-Baptiste — S. Louis, évêque de Toulouse, bénissant un cardinal agenouillé — Ste. Ursule.
337. Diptyque peint sur bois et à fond d'or : S. Jean-Baptiste — S. François d'Assise — S. Louis, évêque de Toulouse.
338. S. Laurent, peinture sur bois de la fin du XVe siècle.
339. Deux docteurs occupés à écrire; l'un d'eux se reconnaît à sa chape et à sa tiare pour S. Grégoire-le-Grand.
340. Peinture sur bois et à fond d'or : Apparition du Sauveur — Baiser de Judas — S. Pierre coupe l'oreille à Malchus.
341. Triptyque de l'école italienne : *Pietà* — S. Jérôme — S. François d'Assise.
342. S. Eustache agenouillé devant le cerf qui lui apparaît sur les hauteurs voisines de Tivoli. (1)

---

(1) *Une tête de cerf, avec une croix entre les bois, forme les armoiries de la collégiale de S. Eustache et du* 8e Rione.

343. Jésus-Christ donnant une croix à S. Jean-Baptiste, peinture sur agate (XVIII[e] siècle).

344. Delicieux triptyque en verre peint bleu et or (1) (fin du XIV[e] siècle). Les sujets se lisent de haut en bas et de droite à gauche.

Sur le panneau central : Assomption de la Vierge, portée au ciel par des anges dans une auréole — Crucifixion : Marie et S. Jean y assistent, ainsi que deux anges qui se voilent la face — Sous une triple arcade ogivale, la Vierge entre S. Paul et S. Pierre.

Sur le volet droit : Ange Gabriel, les bras croisés — S. Laurent, avec le gril sur lequel il fut brûlé — S. Etienne, avec les pierres qui le lapidèrent — Sainte — S. Nicolas, évêque de Myre.

Sur le volet gauche : Vierge de l'Annonciation, livre en main — Ste. Agnès, tenant la palme du martyre, et l'agneau, emblême de son nom — Ste. Catherine, portant la roue de son supplice — S. Jean-Baptiste, une croix en main — S. Jacques majeur, avec le bourdon des pélerins et le livre de l'apostolat.

EMAILLERIE.

L'émail se définit : Une pâte compacte, formée avec un fondant vitreux et diversement colorée par des oxydes métalliques.

Emaux champlevés.

On les nomme encore *incrustés* ou *en taille d'épargne*. Leur ancienne qualification de *byzantins* est complètement erronée.

Dans les émaux champlevés, la plaque de métal est creusée, de manière à renfermer l'émail, les figures et autres ornements étant réservés. L'émail fond au feu, puis est poli, ce qui lui donne son éclat.

---

(1) *La peinture et l'or sont appliqués derrière le verre par par le procédé du* fixé.

Le moine Théophile, qui vivait au XIIe siècle, nous a révélé un fait curieux lorsqu'il nous a appris dans sa *Diversarum artium schedula,* lib. II, c. XII, que le moyen-âge se servait pour ses émaux des cubes d'émail employés dans les édifices païens. « Inveniuntur in antiquis ædificiis paganorum, in musivo opere, diversa genera vitri, videlicet album, nigrum, viride, croceum, saphireum, rubicundum, purpureum, ex quibus fiunt electra in auro, argento et cupro. »

345. Les saintes femmes se rendent au tombeau de Jésus-Christ portant des parfums SEPVLCHRVM DNI; mais l'ange qui encense assis sur la pierre renversée du sépulcre, leur dit que le Christ est ressuscité. † FILIVS HOMINIS . IN CORDE TERRE | LOCVS . HIC . EST | ITA ERIT : | † QVEM QVERITIS AB . EST . ECCE . TESTIS.

346. Dans un quatre-feuilles émaillé, la Vierge tenant une fleur de lis à la main et l'enfant Jésus qui bénit (XIIe siècle avancé).

347. Agneau pascal, émaillé de blanc, portant une croix pattée et le livre apocalyptique (XIIe siècle).

348. Le Christ imberbe, bénissant et enseignant (XIIe siècle).

349. Quatre-feuilles en cuivre et émail champlevé, représentant le Christ en croix (fin du XIIe siècle).

En haut, le Soleil, SOL, est figuré par une tête imberbe, la Lune, LUNA, par une tête surmontée d'un croissant. La Vierge, MARIA, paraît abîmée dans la douleur; S. Jean, IOHANNES, se tient près de la croix, vers laquelle s'avance Longin, la lance à la main.

Ces plaques d'émail étaient destinées à être clouées sur des châsses ou des livres d'église, tels que Missels, Evangéliaires.

350. Saint en relief sur un fond d'émail bleu, semé de globules d'émail blanc et bleu (XIIe siècle).

351. Figurine émaillée tenant un livre (XIIe siècle).

352. Autre figurine émaillée (XIIe siècle).

353. Figurines émaillées à yeux saillants (XIIe siècle).

354. Résurrection de Lazare, sur un fond couvert de rinceaux gravés et niellés.

355. Bassin circulaire, en émail champlevé historié d'anges et

égayé de rinceaux (XIIe siècle). On s'en servait pour se laver les mains.

356. Plaque d'émail champlevé (XIIIe siècle). Crucifixion, à laquelle assistent deux anges, la Ste. Vierge et S. Jean. Des nuages sort la main de Dieu le Père qui bénit à trois doigts. Le titre de la croix porte IHS XPC. Les têtes sont en relief.

357. Le Christ assis sur l'arc-en-ciel et bénissant; il tient son livre dans un pli de son manteau : émail champlevé du XIIIe siècle.

358. Le Christ, *alpha* et *oméga*, bénit à trois doigts et tient son livre dans un pli de son manteau; émail du XIIIe siècle.

359. Sur un fond de rinceaux, le Christ bénissant et enseignant; il tient un rouleau. Email champlevé du XIIIe siècle.

360. Le Christ, assis sur l'arc-en-ciel, enseignant la doctrine évangélique avec le livre qu'il tient ouvert (fin du XIIIe siècle).

361. Le Christ debout, pieds nus et étendant les mains, sur un fond d'émail bleu rehaussé de fleurs (fin du XIIIe siècle).

362. Le Christ, bénissant et enseignant, émail à fond étoilé (XIIIe siècle).

363. Plaque elliptique en émail champlevé, représentant le Christ bénissant, le livre en main, et placé entre *alpha* et *oméga* (XIIIe siècle).

364. Le Christ, assis sur l'arc-en-ciel dans une auréole elliptique, bénit et enseigne. Il est entouré des quatre symboles des évangélistes dans cet ordre :

ange — aigle
lion — bœuf. (XIIIe siècle.)

En iconographie, le premier évangéliste et par conséquent celui qui doit occuper la place d'honneur est S. Mathieu; le second, S. Jean; le troisième, S. Marc; le dernier, S. Luc. Cette hiérarchie a été fixée, non pas eu égard aux évangélistes, sans quoi S. Jean serait incontestablement le premier, mais à cause de leur attribut zoologique.

Or, le plus noble attribut est l'*ange,* après lequel s'élève l'*aigle,* puis bondit le *lion* et enfin rampe le *bœuf.* Sur

une seule ligne horizontale, la place est donc presque toujours celle-ci :

ange — aigle — lion — bœuf.

» Sur deux lignes, les attributs sont ainsi disposés :

ange — aigle
lion — bœuf.

» La droite étant plus noble que la gauche et le haut plus distingué que le bas, l'ange doit être à droite et en haut; l'aigle en haut, mais à gauche; le lion en bas, mais à droite; le bœuf, le plus infime des quatre, à gauche et en bas. Il faut remarquer soigneusement que la droite et la gauche s'ordonnent comme en blason, non d'après le spectateur, mais d'après la figure centrale autour de laquelle se groupent les figures d'encadrement. Très-souvent, surtout aux croix de procession, l'aigle est placé au sommet, non pas pour lui faire primer l'ange, mais à cause de sa nature, parce qu'il gagne les hauteurs du ciel, parce que son apôtre S. Jean s'est envolé jusqu'au trône de Dieu pour y étudier les mystères les plus sublimes de la théologie. » DIDRON. *Annales Archéologiq.* t. XV, p. 200.

365. Grand Christ en relief, émail du XIIIe siècle : sa tête est couronnée; il bénit à trois doigts et appuie sur son genou le livre de sa doctrine; ses pieds sont nus.

Ce Christ devait faire partie d'une grande châsse en orfèvrerie et être placé à une des extrémités. Sur les flancs étaient rangées des statuettes debout : il n'en reste plus que les trois numéros qui suivent.

366. Statuettes émaillées de S. Pierre et de S. Paul (XIIIe siècle).

367. Apôtre, reconnaissable à son livre et ses pieds nus : émail du XIIIe siècle.

En iconographie, la nudité des pieds distingue les personnes divines, les anges, les apôtres et quelquefois les prophètes.

368. Email du XIIIe siècle, figurant un saint en chasuble et tenant un livre.

369. Très-bel émail champlevé du XIIIe siècle, où toutes les têtes sont en relief. Le Christ, assis dans une auréole el-

liptique, bénit à la manière latine et pose le livre de vie sur son genou. Il est entouré des quatre symboles des évangélistes; en haut, l'ange et l'aigle; en bas, le lion et le bœuf. (1)

370. Plaques d'émail, à bordure et fond de rinceaux (XIII[e] siècle), représentant : les Rois Mages suivant l'étoile qui brille au ciel — parlant à Hérode assis sur son trône — Hérode donnant ses ordres pour le massacre des Innocents — Un ange avertissant S. Joseph de fuir en Egypte.

371. Croix en émail champlevé (XIII[e] siècle). Au sommet, la main de Dieu le Père bénit à la manière latine (2) le Christ attaché à la croix et que le titre nomme IHS XPS. Adam ressuscite au contact du sang du Sauveur qu'il implore à deux mains.

372. Croix pattée et semée de rinceaux, à fond d'émail bleu, très-bel ouvrage du XIII[e] siècle. Au centre, Jésus-Christ bénit et enseigne; en haut vole l'aigle de S. Jean; à droite est accroupi le lion de S. Marc; à gauche mugit le bœuf de S. Luc; en bas, se tient debout l'ange de S. Mathieu.

S. Jérôme donne ainsi la raison de ces symboles : « Prima (similitudo) hominis facies, Matthæum significat, qui quasi de homine exorsus est scribere : *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham.* Secunda Marcum, in quo vox leonis in eremo rugientis auditur : *Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus.* Tertia vituli, quæ evangelistam Lucam a Zacharia sacerdote sumpsisse initium præfigurat. Quarta Joannem evangelistam, qui assumptis pennis aquilæ, et ad altiora festinans, de Verbo Dei disputat. » (S. Hieronym. *in Comment. sup. Matth.*)

---

(1) *Cet ordre, basé sur l'importance relative des attributs, est l'ordre hiérarchique, qu'observe assez scrupuleusement le moyen-âge.*

(2) *La bénédiction latine se donne à trois doigts, au nom de la Ste. Trinité, le petit doigt et l'annulaire étant repliés sur la paume de la main.*

373. Médaillon circulaire, à fond de rinceaux émailles. Un homme tenant un fouet appelle un singe coiffé d'un capuchon (XIIIe siècle).
374. Plaque émaillée garnie de rinceaux (XIIIe siècle).
375. Ange tenant un livre (XIIIe siècle).
376. Médaillon émaillé, à l'effigie d'un saint (XIIIe siècle).
377. Deux chandeliers bas, ciselés, émaillés, à pied triangulaire, à l'effigie du Sauveur bénissant et enseignant (XIIIe siècle).
378. Châsse en émail champlevé et têtes en relief (XIIIe siècle).

Sur le toit, Fuite en Egypte; sur le coffret, Saint Sépulcre, où deux femmes apportent des parfums; sur les côtés, Apôtres; par derrière, quatre-feuilles aigus.

379. Châsse émaillée (XIIIe siècle).

Sur le toit, S. Etienne emmené hors la ville pour être lapidé; sur le coffret, sa lapidation; au revers, quatre-feuilles arrondis; aux petits côtés, S. Pierre et S. Jean évangéliste.

380. Belle châsse émaillée (XIIIe siècle).

Sur le toit, le Christ, assis sur l'arc-en-ciel, bénissant et enseignant, entre les quatre symboles des évangélistes: ange — aigle — lion — bœuf. Aux extrémités, Apôtres; sur la face, Crucifixion; aux petits côtés, S. Pierre et S. Jean; au revers, quatre-feuilles inscrits dans des cercles.

381. Deux custodes émaillées pour la réserve de l'Eucharistie, en forme de boîtes rondes à toit conique; l'une porte le nom de Jésus, IHS, et l'autre des rinceaux (XIIIe siècle).

Ces custodes ou pyxides sont du genre de celles indiquées dans un Inventaire de 1240, cité par Du Cange (*Glossarium,* V. Limogia): « Duæ pixides de opere lemovicino, in quo hostiæ conservantur. »

382. Crosse émaillée, dont la volute réticulée et bordée de crochets renferme la scène de l'Annonciation. Quatre Saints sont représentés sur la pomme et trois serpents à queue recourbée descendent le long de la douille (XIIIe siècle).
383. Crosse émaillée, dont la volute hérissée de crochets figure un serpent. La tête du reptile est transpercée par l'épée de l'archange S. Michel (XIIIe siècle).

384. Plaque émaillée et repoussée, en forme de quatre-feuilles. Le Christ est cloué sur la croix et accompagné de la Ste. Vierge et de S. Jean (XIVe siècle).
385. Résurrection de N. S., bel émail du XIVe siècle, découpé en quatre-feuilles.
386. L'Agneau pascal, portant l'étendard de la Résurrection, émail bleu champlevé, en forme de quatre-feuilles inscrit dans un losange (XIVe siècle).
387. Plaque de cuivre avec émail champlevé (XIVe siècle). Ecusson d'Angleterre — S. Pierre — La Ste. Vierge — Crucifixion — S. Jean évangéliste — S. Paul — Ecusson de France.
388. Petite châsse en émail champlevé avec têtes en relief. Sur une des pentes du toit, trois anges tiennent des livres; sur la face principale, le Christ est assis entre deux saints; un saint se tient debout à un des petits côtés (XIVe siècle).
389. Médaillon à tête nimbée et émaillée (XIVe siècle).
390. Médaillon à l'effigie d'un saint (fin du XIVe siècle).
391. Email représentant plusieurs personnages nimbés et nommés: COSTANTINVS — MASIMIANVS — IOHANNES — MALCVS — MARTINIANVS — DANESIVS — SARAPIO (XIVe-XVe siècle).

Emaux peints et translucides.

L'émail peint se fait au pinceau, comme un tableau; il est translucide, quand il laisse voir la plaque de métal sur laquelle il est étendu.

392. Annonciation, émail de Limoges (XVIe siècle).
393. Emaux du XVIe siècle: Jésus-Christ devant Pilate — Jésus-Christ prêchant.
394. *Ecce Homo*, émail de la fin du XVIe siècle.
395. Crucifixion, email peint du XVIe siècle.
396. *Pietà*, ou déposition de Jésus descendu de la croix sur les genoux de sa mère, émail peint (XVIe siècle).
397. Descente du S. Esprit sur les Apôtres et Marie, émail peint et translucide du XVIe siècle.
398. Email peint du XVIe siècle: la mort de la Vierge; S. Jean

lui met un cierge aux mains et S. Pierre l'asperge d'eau bénite.

399. Email peint en grisaille et daté de 1540. Il représente la translation de la maison de la Ste. Vierge de Nazareth à Lorette par les anges; Marie et son enfant suivent et dirigent dans une auréole de nuages cette opération prodigieuse. (1).

400. Emaux peints du XVIe siècle, fabrique de Limoges: la Sibylle de Delphes, SYBILLA DELPHICA, annonce le couronnement d'épines du Sauveur, et la Sibylle de Perse, SYBYLLA PERSICA, la paix que sa naissance procure au monde.

401. Chaînes en or émaillé, aux armes du pape Clément VIII (1592-1605) (2), ayant servi de fermoirs à un livre.

402. Dix-huit amulettes émaillés de la fin du moyen-âge : on y lit LE SA NP et on y voit une échelle, une lanterne, une colonne, des fleurs, un oiseau.

403. Petite croix émaillée et filigranée : travail moderne.

Nielles.

Le *nielle* est une composition de soufre, de borax, de plomb et d'argent, qui à la fusion prend une teinte noire et dont on remplit les tailles faites sur une plaque de métal à la manière de nos gravures modernes.

404. Cinq médaillons niellés sur fond d'émail bleu (XIVe siècle) : S. Paul — Ste. Catherine d'Alexandrie — S. Jacques majeur — S. Pierre — S. Vigile — S. Louis, évêque de Toulouse.

405. Médaillons niellés (XVIe siècle) : la Vierge et l'enfant Jésus — S. Jean-Baptiste — Portrait du pape Paul II (1464-

---

(1) *L'église et la confrérie des boulangers, place Trajane, ont pour insigne et armoiries cette représentation iconographique.*

(2) *D'azur, à une bande brétessée et contrebrétessée d'or, accompagnée dans le sens de la bande de six étoiles de même,* qui est ALDOBRANDINI.

1471) — Ses armes : *d'azur, au lion d'argent, à la bande d'or sur le tout,* qui est Barbo — Christ bénissant et enseignant — Agneau couché sur un autel, devant une croix.

406. Suite des médaillons niellés du pontificat de Paul II : S. Mathieu — S. Jean — S. Marc — S. Luc — Aigle de S. Jean — Ange de S. Mathieu — Lion de S. Marc — Bœuf de S. Luc.

407. Très-belle crosse, pomme ornée de clochetons et de statuettes et saint évêque niellé dans sa volute (XVe siècle).

408. Nœud de crosse (XVIe siècle). On y voit en argent niellé Ste. Lucie — S. Henri empereur — S. Dominique — Evêque — Ste. Apolline — S. Pierre — le Christ — Sainte martyre — S. Paul — S. Jérôme — Sainte martyre — S. Georges — S. Etienne.

409. Coupe polylobée, en cuivre niellé, aux armes des Médicis et au nom du pape Pie III (1503). Au centre est le pape S. Pie, qu'entourent S. Jean-Baptiste — Le lion de S. Marc — S. Jérôme — L'ange de S. Mathieu — S. Placide — Le bœuf de S. Luc — Ste. Hélène — L'aigle de S. Jean.

410. Descente de croix, nielle du XVIe siècle. On en attribue le dessin à Michel-Ange.

411. Coffret niellé (XVIe siècle). Sur un des côtés, Prophète — Saint — Ste. Catherine d'Alexandrie ; sur un autre, Prophète — S. André — Ste. Barbe. En avant, Annonciation ; en arrière, Adoration des Bergers. Au toit, Ste. Catherine d'Alexandrie — S. Jacques majeur — S. Simon — S. Clément pape ; sur l'autre versant, Nativité — S. Pierre et S. Paul.

412. Le Christ ressuscité montant au ciel. Quinze médaillons groupés autour représentent l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Présentation, Jésus parmi les docteurs, la Prière au jardin des Oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de croix, la Crucifixion, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, le Couronnement de Marie. Plaque d'argent niellé, aux armes des princes Barberini : *d'azur, à trois abeilles d'or, deux et une* (XVIIe siècle).

LITURGIE ET CULTE.
VASES SACRÉS, USTENSILES LITURGIQUES, PONTIFICAUX, OBJETS DE DÉVOTION.

Calices et patènes.

413. Calice en cuivre, à nœud rond orné de quelques saillies prismatiques et au pied circulaire et uni (XIVe siècle.)
414. Calice à pied polylobé et rosettes d'argent au nœud (XVe siècle).
415. Calice du XVe siècle à coupe évasée, dont le nœud est orné de médaillons.
416. Calice en cuivre du XVe siècle, où se voient sur le nœud et dans cet ordre : l'Agneau pascal — la Vierge, mains jointes — S. Paul — la Vierge et l'enfant Jésus — S. Pierre — Saint tenant une palme et un livre.
417. Calice en cuivre du XVe siècle. Le pied est à six lobes et sur le nœud des médaillons niellés et saillants représentent le Christ — la Vierge — S. Paul — S. Pierre — Saint couronné — S. Jean évangéliste.
418. Calice émaillé (XVe siècle). Le nœud représente la Vierge et l'enfant Jésus — la Nativité; sur le pied, découpé à six lobes, on voit S. Jean-Baptiste — S. Etienne, diacre — S. Placide, moine.
419. Calice du XVe siècle. Le pied a six lobes; sur le nœud sont des émaux translucides qui représentent le Christ, S. Jean évangéliste et la Ste. Vierge; la coupe est marquée au poinçon de l'orfèvre S. P.
420. Calice à pied polylobé et émaux translucides. Le nœud est orné de médaillons renfermant des têtes de Séraphins à six ailes : la coupe est garnie de pierres rouges et vertes (XVe siècle).
421. Calice du XVe siècle, orné du monogramme du Nom de Jésus, YHS, et d'émaux bleus au nœud.
422. Calice en argent, dont le pied est polylobé. Des fleurons en émail translucide décorent le nœud, qu'accompagne une

inscription niellée qui fait connaître la date de fabrication (1401) et le nom de la religieuse qui a commandé ce vase sacré :

> † DNA VRSVLA † MONIALIS MCCCCI
> MARGARITE . FECI FIERI . SCE
> † PRO ANIMA . LENVCIE ....
> SVE . SVE . MATRIS †

L'église de S. Marc possède deux calices émaillés, de forme basse et à coupe évasée, qui datent de la fin du XVe siècle, peut-être même du commencement du XVIe, mais qui ont subi des restaurations modernes.

L'un a sur son pied à six lobes des médaillons niellés qui alternent avec des améthystes taillées à facettes. Des écussons portent cette inscription :

PED	CAL	SAN
ERI	ACE	TAT
. PA .	. DE .	ONI
		ODE

Le nœud est rehaussé d'émeraudes et de médaillons niellés, où sont répétés trois fois l'Agneau pascal, avec ou sans nimbe, et le monogramme gothique du nom de Jésus, dont la lettre H a la hampe barrée en forme de croix, Y H S.

L'autre calice a le pied également découpé à six lobes, mais avec angles saillants et pierres précieuses. La fausse coupe et la tige sont émaillées. Six médaillons en émail translucide sur argent décorent le nœud. Ils sont historiés aux effigies de S. Paul, reconnaissable à son livre et à son glaive; de S. Barthélemy, que caractérisent un couteau et un livre; de S. Jacques, avec le bourdon ; d'un apôtre, le livre en main; d'un évêque; et de deux saints martyrs tenant des palmes. Ce dernier calice est en cuivre doré.

423. Patène en cuivre doré (XIIIe siècle). A l'intérieur, dans un médaillon découpé en six lobes, se détache en relief sur émail bleu, l'effigie d'un pape, dont l'initiale M peut indiquer S. Marc, S. Marcel, S. Martin?

424. Patène en cuivre, gravée à l'intérieur au pointillé d'une figure du Christ sortant du tombeau (1) (XVe siècle).

Ciboire. (2)

425. Ciboire en cuivre, dont le pied porte la date de 1571. Le nœud représente, niellés (3) sur un fond d'émail bleu-clair, le Sauveur — S. Jean évangéliste — S. Pierre — S. André — S. Jacques majeur — la Ste. Vierge.

Ostensoirs.

426. Ostensoir pyramidal en cuivre repoussé (XIVe siècle). Le pied est découpé à six lobes et la partie supérieure, garnie de baies et de frontons, est coiffée d'un vrai clocher à crochets sur les arêtes. A l'intérieur se voit le croissant destiné à porter l'hostie.

Cet ostensoir, le plus ancien connu, date du temps même où fut instituée la procession du S. Sacrement.

427. Ostensoir, en forme de monstrance et en cuivre repoussé, du XVe siècle. Le pied est découpé à six lobes et semé de quatre-feuilles, où les armes du donateur alternent avec des Saints. Au nœud, des statuettes d'argent sont abritées sous des dais gothiques et au dessus se lit sur fond d'émail bleu et en gothique ronde la dédicace :

† HOC OPVS FECIT FIERI DOMINVS
NICOLAVS PLEBANVS MARANI.

---

(1) *C'est ainsi que le Christ apparut à S. Grégoire-le-Grand. — Cette vision a été sculptée en bas-relief sur un charmant autel de l'église de S. Grégoire, au Cœlius, vers la fin du XVe siècle, et accompagnée de cette inscription :*
Gregorio I p. m. celebranti Jesus
Christus patiens heic visus est.

(2) *Voir le n° 381.*

(3) *On nomme* nielle *l'émail noir introduit dans une gravure pour en faire ressortir les tailles.*

Encensoirs.

428. Encensoir, en forme de boule, suspendu à trois chaînes et orné de médaillons où figurent des rinceaux, des oiseaux affrontés et l'Agneau pascal (XIII[e] siècle). (1)

429. Petit encensoir pyramidal, dont la patère a la forme d'un lys renversé. Ses baies ogivales sont séparées par des contreforts crénelés (XIV[e] siècle).

430. Encensoir pyramidal en argent : le couvercle, qui est à trois étages, offre des clochetons et des pignons gothiques (fin du XV[e] siècle).

Il existe à Rome deux *navettes,* en forme de nef. L'une est au Collège Romain, l'autre à S. Marc. Elles datent du XV[e] siècle et sont en bronze.

Reliquaires (2) *et Pitacium.*

431. Boîte en plomb, ayant servi à la consécration d'un autel et nommant, en écriture gothique, les reliques qui y ont été déposees (XII[e] siècle).

---

(1) *Il en existe un de la même époque et du même style au Musée du Collége Romain.*

(1) *Voici, d'après la* Tabula magna Lateranensis, *l'inventaire des croix, cassettes, chefs, ampoules et autres reliquaires de la basilique du Latran, au XVI[e] siècle :*

« *In sacristia nova ab Eugenio papa IIII instaurata sunt duæ magnæ cruces ex argento deauratæ, in quarum medio est de ligno veræ Crucis, quæ depictæ et ornatæ sunt figuris novi et veteris Testamenti.*

» *Item tres aliæ parvæ Cruces de argento deauratæ et unionibus ac gemmis ornatæ.*

» *Et una de auro puro quam rex Lusitaniæ ad Julium II concessit, in cujus medio est parva crux de ligno quod gestabat S. Joannes in deserto prædicans baptismum pœnitentiæ.*

» *Item caput Scti Zachariæ prophetæ.*

» *In una parva capsula ex cristallo elaborata sunt de reliquiis plurimorum sanctorum.*

432. Reliquaire, à pied de calice (1), nœud arrondi, tube cylindrique, terminé par un dôme entouré à sa base de frontons et de clochetons (fin du XVe siècle).

433. Reliquaire pyramidal d'argent doré à pied polylobé (XVe siècle).

434. Reliquaire en cuivre repoussé, à pied polylobé, nœud contourné, custode en forme d'ananas et clocheton au couvercle (XVe siècle).

435. Petite plaque de marbre, mentionnant diverses reliques :

hic rEQVIESCIT CAPVT
.....XI CRESCENTINI . M
.....RELIQVIE . S SVPERANT*ii*.

Ces sortes de plaques, nommées *pitacium*, se déposaient dans les châsses avec les reliques, pour en indiquer le nom et attester l'authenticité. « In venerabili Patriarchio (de Latran) sacratissimum beati Georgii martyris isdem sanctis-

---

» In capsula ex christallo de reliquiis Sti Lini papæ et martyris, cum velo S. Barnabæ apostoli, Sti Stephani protomartyris, S. Pancratii papæ et martyris et sociorum, Scti Sylvestri papæ confessoris, Scti Sebastiani martyris, Stæ Luciæ virginis et martir., Sti Stephani papæ et martyris, Stæ Domitillæ virg. et martiris.

» Item ampulla cum . . . . sine nomine.

» Pars lapidis supra quem dicitur cecidisse sanguinis gutta et pinguedinis Scti Laurentii, dum in craticula combureretur.

» In capsula de ebore sunt de reliquiis Sanctorum Marcellini et Petri, et aliorum Sanctorum.

» In tabernaculo ex octone deaurato sunt chirotecæ et sandalia Sti Leonis papæ et martyris. »

(1) *La basilique de Ste. Croix de Jérusalem possède un reliquaire dont le pied, orné d'émaux translucides, porte cette inscription qui en fixe la date à l'an* 1329.

M . CCC . XXIX . B .
OP*us* . FEC*it* . FIE*r*I
P*r*ESB*ite*R . GREGO
RI*us* . CVI*us* AN*im*A . R
EQVESCAT . IN PACE :·

simus Papa (S. Zacharie, en 742) in capsa reconditum reperit caput, in quo et pitacium invenit pariter literis exaratum græcis, ipsum esse significantes. » (ANASTAS. BIBLIOTHEC. *De vitis Rom. Pontific.*)

Le 9 août 1866, en restaurant l'église de S. Ange *in Pescheria,* on s'est trouvé dans la nécessité de déplacer le maître-autel, et par conséquent les corps de Ste. Symphorose, de de S. Gétule et de leurs sept enfants, martyrs.

En creusant derrière l'autel, on a découvert un cercueil de plomb d'environ 1 m. 50 c. de longueur sur 1 de largeur et 75 c. de profondeur. Le métal était très-oxydé, surtout aux arêtes et aux flancs.

Le cercueil ouvert, on a trouvé les corps enveloppés dans une pièce de soie rouge qui est tombée en poussière au contact de l'air. Les ossements de S. Gétule, reconnaissables à leurs grandes dimensions, étaient confondus avec ceux de sa femme et de ses enfants, dont il ne restait plus guère que des vertèbres, des fragments de crâne et des dents de proportions diverses. Une plaque de plomb, découverte au milieu de ces restes sacrés, présentait cette inscription, gravée très-distinctement et qui reporte à l'an 752 :

✠ *Hic requiescunt corpora Sanctorum Martyr. Symphorosae et viri sui Zotici et filiorum ejus a Stephano Papa translata.*

En creusant sous le maître-autel de l'église de S. Clément, on a enlevé une plaque de porphyre portant ces mots :

Flavius Clemens martyr
hic
feliciter tumulatus

Plus bas était une cassette de plomb, de 25 centimètres de large sur 50 de long et de profondeur. Le couvercle portait cette inscription : *S. Flavii Clementis M. Exconsulis.*

Le Saint-Père ayant permis d'ouvrir la cassette, cette cérémonie a eu lieu, le 20 novembre 1866, avec les formalités accoutumées et on y a trouvé entr'autres choses :

Un fragment d'ardoise avec cette inscription : REL. SCT. XL, *reliquiæ Sanctorum Quadraginta* (sans doute des Quarante Martyrs de Scillita).

Une pierre où est écrit :

FLAVIVS : CLEM : MR :
HIC FELICIT : Є TV
LEO . I . DOCT . XISCO . VI . AS . P . EG

La cassette avait été ouverte sous Benoît XIII, et le P. de Vitry, qui publia un savant opuscule à ce propos, dit de la troisième ligne de la dernière inscription : « *Facilius est dicere quomodo non sit legenda quam quomodo legenda sit.* »

436. Plaque en plomb (XIIe siècle), provenant d'une châsse, dont elle nommait et authentiquait les reliques. On y lit : HE SVNT RE || LIQVIE SANCTORVM || *ma*RTIRVM SEB || ASTIANI ET || PROCESSI.

Croix et Crucifix.

437. Christ à bras horizontalement étendus, grosse tête et jupon aux reins (IXe-Xe siècle).
438. Crucifix en métal repoussé, avec les effigies de la Vierge et de S. Jean (Xe siècle?).
439. Christ de crucifixion, à cheveux longs, quatre clous, jupon et corde aux reins; travail grossier du Xe ou XIe siècle.
440. Christ crucifié, sans clous aux pieds et à large jupon; travail grossier du Xe au XIe siècle.
441. Christ de crucifixion, couronné, à yeux saillants, jupon émaillé et deux clous aux pieds (XIe siècle).
442. Christ de crucifixion, sans clous aux pieds, barbu et couronné (XIe siècle).
443. Christ imberbe, percé de quatre clous, couronné et vêtu d'un jupon (XIe siècle).
444. Christ de crucifixion (XIIe siècle).
445. Crucifixion, où figurent la Ste. Vierge, S. Jean, le soleil et la lune.

446. Christ de crucifixion : les pieds ne sont pas percsé de clous et les bras sont étendus horizontalement.
447. Crucifix à quatre clous, jupon, bras droits et couronne (XIIe siècle).
448. Croix en fer, où le Christ n'a pas de clous aux pieds et dont le jupon est curieusement relevé aux hanches (XIIe siècle).
449. Croix en cuivre pattée et terminée par des boules aux extrémités (XIIe siècle). Le Christ y manque. Les quatre symboles des évangélistes y sont gravés dans cet ordre :

aigle
lion bœuf
ange

450. Christ de crucifixion (XIIe-XIIIe siècle),
451. Christ, en émail champlevé, percé de quatre clous, ceint d'un jupon bleu et à yeux saillants (XIIe siècle).
452. Crucifix émaillé : les pieds sont percés de deux clous et appuyés sur un support.
453. Croix en cuivre, gravée aux emblêmes des évangélistes ainsi disposés :

aigle
ange lion
bœuf.

Le Christ occupe le milieu : il est nommé IC XC et percé de quatre clous (XIIe-XIIIe siècle).
454. Croix gravée : au centre, Jésus crucifié, XƆ, ƆI ; en haut, l'aigle de S. Jean : à droite, le bœuf de S. Luc ; à gauche, le lion de S. Marc ; en bas, l'ange de S. Mathieu (commencement du XIIIe siècle).
455. Christ de crucifixion, à couronne sur la tête, yeux saillants, jupon bleu bordé de blanc (1), quatre clous aux pieds et aux mains ; émail champlevé du XIIIe siècle.

---

(1) *Le linge qui couvrit sur la croix la nudité du Sauveur est le voile même de la Ste. Vierge. On le conserve dans la basilique de S. Jean de Latran.*

456. Crucifixion de J.-C., les pieds percés de quatre clous (1) : assistance de la Vierge et de S. Jean ; bordure feuillagée. Remarquable peinture sur verre du XIIIe siècle.

457. Christ de crucifixion, couronné, yeux saillants, bras droits, jupon émaillé de bleu, deux clous aux pieds appuyés sur un support (XIIIe siècle).

458. Christ de crucifixion, percé de trois clous, la tête ceinte d'un bandeau et inclinée (fin du XIIIe siècle).

459. Autre Christ, à tête inclinée et les pieds percés de trois clous (XIIIe siècle).

460. Croix, arrondie aux extrémités et à l'effigie de l'Agneau pascal versant son sang (XVe siècle).

461. Croix pattée (XVIe siècle). D'un côté est cette inscription CRVX VICTORIALIS ; de l'autre, deux cavaliers, armés du glaive et de la croix (S. Pierre et S. Paul?) mettant en fuite l'armée d'Attila. Une croix semblable existe au Musée de Naples.

Baronius, à l'an 752 de ses *Annales,* parle d'une croix de métal que le pape Etienne III donna à la basilique de S. Paul. D'un côté étaient gravées ces paroles :

CRVX ROMANORVM VICARIA . ROMANORVM ARMA . ROMANORVM FORTITVDO.

De l'autre :

IMPERAT IN SAECVLA . REGNAT IN AETERNVM . CHRISTVS DEI FILIVS VINCIT . IVBAR REGNI ROMANORVM . STEPHANVS IVNIOR FECIT (2).

---

(1) *Avant la seconde moitié du XIIIe siècle, les pieds du Christ sont percés de deux clous ; plus tard, ils sont superposés et percés d'un seul clou.*

Il existe à Rome deux clous de la Passion ; l'un est conservé à Ste. Croix de Jérusalem, l'autre à Ste. Marie in Campitelli.

(2) *Sixte V, par allusion à la croix qui surmonte l'obélisque du Vatican, a fait graver sur le granit de la base cette inscription triomphale :*

Croix de procession.

462. Croix processionnelle en cuivre doré, émaillé et repoussé (XIVe siècle). Le Christ en croix est accompagné des quatre évangélistes, de la Ste. Vierge, de S. Jean et d'Adam qui ressuscite. Au revers, le Christ bénissant entre l'aigle de S. Jean, en haut; le bœuf de S. Luc, à droite; le lion de S. Marc, à gauche, et l'ange de S. Mathieu, en bas.

463. Croix processionnelle en cuivre repoussé et émaillé (XVe siècle).

Jésus-Christ crucifié y est accompagné, en haut, d'un ange tenant une lampe allumée dans chaque main pour symboliser le soleil et la lune; à droite, de la Ste. Vierge; à gauche, de S. Jean; en bas, d'Adam ressuscité par le sang du Sauveur.

Au revers, J.-C. triomphant bénit et pose le livre de vie sur son genou. Au sommet de la croix, l'*aigle* de S. Jean; au croisillon droit, le *bœuf* de S. Luc et un saint; au croisillon gauche, le *lion* de S. Marc et un saint; à l'extrémité inférieure, un évêque et l'*ange* de S. Mathieu.

Les symboles des évangélistes sont nimbés, ailés et caractérisés par un livre ou un phylactère.

C'est une ancienne tradition ecclésiastique que la croix du Sauveur fut plantée sur le Calvaire, à l'endroit même où Adam avait été enseveli. Ce sentiment est suivi par S. Cyrille, S. Basile, S. Athanase, S. Cyprien, S. Ambroise, S. Jean Chrysostôme, S. Augustin, Tertullien, Baronius, Bellarmin, Salmeron, etc.

Ecce crux Domini.
Fugite
partes adversae.
Vicit leo
de tribu Juda.

Christus vincit
Christus regnat
Christus imperat
Christus ab omni malo
plebem suam
defendat.

Voici quelques textes anciens à l'appui :

« In hac urbe, imo in hoc tunc loco, et habitasse dicitur et mortuus esse Adam ; unde et locus in quo crucifixus est Dominus noster, Calvaria appellatur, scilicet, quod ibi sit antiqui hominis calvaria condita, ut secundi Adam, id est Christi, sanguis de cruce stillans primi Adam et jacentis protoplasti peccata dilueret et tunc sermo ille Apostoli compleretur : Excitare qui dormis et exurge a mortuis et illuminabit te Christus. » (S. HIERONYM. *Epist. ad Marcellam.*)

« Audivi quemdam exposuisse Calvariae locum in quo sepultus est Adam et ideo sic appellatum esse, quia ibi antiqui hominis sit conditum caput et hoc esse quod Apostolus dicit : Surge qui dormis et exurge a mortuis et illuminabit te Christus (*Ephes.* v, 14). Favorabilis interpretatio et mulcens aures populi. » (S. HIERONYM. *in cap.* XXVII *Matth.*)

« Etiam hoc antiquorum relatione refertur, quod et Adam primus homo in ipso loco, ubi crux fixa est, fuerit aliquando sepultus : et ideo Calvariae locum dictum esse, quia caput humani generis ibi dicitur esse sepultum. Et vere, fratres, non incongrue creditur, quia ibi erectus sit medicus, ubi jacebat aegrotus. Et dignum erat ut ubi occiderat humana superbia, ibi se inclinaret divina misericordia : et sanguis ille pretiosus, etiam corporaliter pulverem antiqui peccatoris dum dignatur stillando contingere, redemisse credatur. » (S. AUGUSTIN.)

« Hortus fuit in Calvaria, ubi Adam jacebat mortuus. » (ANASTAS. SINAITA, *Patriarch. Antiochen.*)

« Locus Calvariae dicitur dispensationem habere ut illic moreretur qui pro hominibus fuerat moriturus. Venit enim ad me traditio quaedam talis quod corpus Adae primi hominis ibi sepultum est, ubi crucifixus est Christus : ut sicut in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificentur, ut in loco illo qui dicitur Calvariae locus, id est locus capitis, caput humani generis Adam, resurrectionem inveniat cum populo universo per resurrectionem Salvatoris, qui ibi passus est et resurrexit » (ORIGENES. *Tract.* XXXV *in Matth.*)

« Nos reparat gratia Salvatoris, dum quod cecidit in Adam primo, erigitur in secundo. » (S. LEO, *Serm.* 1 *De jejunio.*)

« Hoc Adae sacellum est sub ea parte cryptae montis Calva-

riae in qua Christus Dominus fuit in cruce elevatus............
Post altare, in pariete vel fornice, tabella marmorea dolata satisque crassa est, ubi repositum fuisse caput Adae ab ejus posteris docet vetus receptaque harum partium traditio. » (QUARESMIUS.)

Puisque l'occasion se présente, je dirai quelques mots de plusieurs autres croix processionnelles qui existent à Rome.

1. *Croix de S. Marc* (XIVe siècle), en argent doré et repoussé.

Le Christ en croix, les pieds percés d'un seul clou. Aux quatre extrémités, dans des quatre-feuilles pommetés, les quatre évangélistes, à nimbe d'argent.

Au revers, le Christ, assis et bénissant, le livre appuyé sur le genou, accompagné des symboles des évangélistes; en haut l'aigle, à droite le lion, à gauche le bœuf, en bas l'ange; tous sont ailés et nimbés.

2. *Croix d'Alatri* (XIVe siècle). Elle appartient au prince Massimo.

Le Christ en croix, assisté de la Vierge et de S. Jean; en haut, un ange debout, ailes éployées; en bas, Adam. Son nimbe crucifère est émaillé.

Même revers qu'à la croix précédente, à cette différence que les symboles tiennent des livres fermés et que les croisillons portent, sur fond d'émail bleu, dans des médaillons, deux prophètes nimbés et avec un livre, entre deux arbres.

Les extrémités sont trilobées.

3. *Deuxième croix de S. Marc* (fin du XIVe siècle).

Sur une feuille d'argent, travaillée au repoussé et pointillée en losange, ressortent des émaux bleus.

Elle offre le même thême iconographique que la croix d'Alatri, excepté qu'Adam est remplacé par la Madeleine, nimbée, les cheveux épars et un vase de parfums en main.

Au dessus du crucifix, un médaillon, entouré de pierres, contient un morceau de la vraie croix.

Le nœud est orné d'émaux bleus translucides, qui laissent apercevoir des feuillages et des étoiles.

4. *Croix de S. Bernard* (XVe siècle).

Le fond est semé de rinceaux et les extrémités quadrilobées. Les sujets sont ciselés sur argent.

D'un côté, le Christ entre les quatre animaux symboliques, ainsi disposés : bœuf

aigle lion

ange

Au revers, la Vierge est accompagnée à droite de S. Pierre, tonsuré, deux clefs et un livre en main; à gauche, de S. Paul, avec le glaive et le livre; en haut, de S. Benoît encapuchonné et joignant les mains; en bas, de S. Bernard, avec un fouet et un livre.

5. *Troisième croix de S. Marc* (XVIe siècle), en cuivre argenté.

Le Christ a été remplacé par un morceau de la vraie croix. En haut, le Père éternel, tenant le globe du monde et bénissant; à droite, la Vierge; à gauche, S. Jean; en bas, Madeleine myrrophore.

Le fond est ouvragé et la croix entourée d'une bordure à jour.

L'étude des anciens inventaires est fort utile à l'archéologue, car, si d'une part, elle supplée par des descriptions exactes aux objets qui nous manquent, de l'autre elle rend facile le contrôle des monuments qui nous restent. Là est une source de documents d'un grand intérêt et d'une valeur réelle au point de vue archéologique.

Le chanoine De Angelis a publié, à Rome, en 1621, dans sa *Basilicae S. Mariae Majoris de Urbe descriptio*, plusieurs inventaires manuscrits, extraits des archives de la basilique et dont malheureusement il ne donne pas la date, mais qui reportent certainement au moyen-âge, car la rédaction de certains articles dénote évidemment la fin du XVe siècle.

Avant de citer ce qui concerne notre sujet, je ferai ressortir d'une manière brève les indications contenues dans ces textes curieux.

La matière des croix est ou le bois recouvert de métal, ou le métal lui-même, et encore le cristal et les pierres précieuses.

L'ornementation consiste tout à la fois dans le relief, les émaux et l'iconographie.

L'une sert aux processions des Litanies et elle contient des reliques; les autres ont un pied qui permet de les poser sur un autel; enfin la dernière mentionnée, qui est vraiment une croix processionnelle, se visse sur une hampe ou canne de deux palmes de hauteur.

Or la palme romaine vaut un peu plus de vingt-deux centimètres. Donnons une palme à la croix et nous aurons ainsi un tiers de la hauteur totale. On le voit, ces croix étaient faciles à porter à la main et dominaient tout au plus la tête de l'acolyte qui en était chargé. Ce n'est que depuis deux siècles environ que la hampe des croix processionnelles s'est démésurément allongée, au point de la rendre lourde et pesante.

On remarque la croix des morts ou des enterrements, qui est simplement en argent, métal prescrit par le *Cérémonial des Evêques* pour les cérémonies funèbres.

Voici maintenant le texte même de l'inventaire de Ste. Marie Majeure :

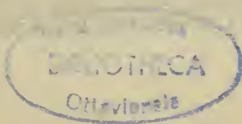
« Crux una magna de ligno cooperta argento, quae portatur per litanias, in medio ipsius ab uno latere est imago Virg. Mariae, ab alio latere est Crucifixus et cum nonnullis reliquiis in pede et quibusdam imaginibus in capite, pede et lateribus.

» Crux una de diaspro rubeo duplex, id est quae habet quatuor brachia ornata argento deaurato cum aliquibus sanctis reliquiis et cum pede ligneo ornato argento cum tribus armis.

» Crux una de crystallo cum pomis et de crystallo ornata argento, cujus in medio ab uno latere est Crucifixus, ab alio latere est imago Salvatoris, cum pede ligneo ornato modico argento et aliquibus lapidibus.

» Una crux argentea cum Crucifixo elevato ad usum mortuorum et cum canuno argenteo unciarum viginti duarum cum dimidia.

» Una crux de argento inaurato cum Crucifixo in medio et cum quatuor evangelistis de smiraldo ab uno latere, ab alio latere sunt imagines B. Mariae Virginis, Sancti Joannis Evangelistae et Sancti Angeli.



» Crux una parva cum pede elevato et pomo quae potest aperiri et est vacua, ab una parte habet Crucifixum elevatum cum quatuor evangelistis non elevatis : ab alia parte imaginem Beatae Virginis non elevatam. Est ponderis unciarum octo.

» Una crux ex argento deaurato, cum Crucifixo elevato in medio et in extremitatibus cum quatuor evangelistis de smalto ab uno latere, ab alio latere in medio est B. Virgo cum filio in dextro brachio et cum figura Angeli in summitate, ad pedes est figura S. Augustini, a lateribus sunt mediae imagines duorum Sanctorum, in calce est arma Reverendiss. D. Rothomag. (1), omnia ex smalto pulcherrime facto, ponderis librarum trium, unciarum sex cum dimidia.

» Unus canulus duorum palmorum, habens in summitate unum grossum pomum, cum sex rosis deauratis et smaltatis et desuper aliud parvum pomum rotundum, sed ad longitudinem tendens, in quo immittitur dicta crux cum vite, omnia ex argento cum arma Reverendiss. Rothomagen, ponderis librarum duarum, unc. 2. cum dimidia. »

Croix pectorale.

464. Croix pectorale, ornée d'un Christ, dont les mains seules sont percées de clous (milieu du XIIIe siècle).

Cette absence de clous aux pieds justifie l'époque de transition; on ne veut plus des quatre clous traditionnels et l'on n'ose pas encore n'en admettre que trois.

Voir aussi les n°s 474, 475.

Fermail de chape. (2)

465. Fermail de chape en cristal de roche monté en vermeil. S. Pie V y est entouré de Ste. Catherine d'Alexandrie -

---

(1) *Le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen et archiprêtre de Ste. Marie Majeure.*

(2) *Dans le trésor de la chapelle Sixtine existe un fermail en vermeil, rehaussé de pierres précieuses, et qui porte au revers les armes de Benoît XIII.*

Ste. Madeleine - S. Barthélemy - S. Jacques majeur. Au revers, S. Benoît? - S. Simon - Apôtre - S. Paul.

Burette.

466. Burette en argent ciselé, où l'on voit, séparés par deux cercles au trait, une croix et quatre colombes; le Christ, à nimbe crucifère et quatre apôtres nimbés; l'Agneau de Dieu et quatre agneaux. (1)

Clochette.

467. Bâton de fer tordu élargi en palette aux extrémités et garni de vingt grelots : instrument liturgique qui servait à sonner pendant la messe. (2)

Mitres.

468. Mitre de damas blanc, à fanons frangés de rouge, trouvée en 1759, à Avignon, dans le tombeau du pape Jean XXII. (3)

Je ne puis laisser dans l'oubli les deux seules autres mitres que l'on ait conservées à Rome du moyen-âge.

La plus ancienne ne remonte pas au delà du XIVe siècle, quoique bien souvent on l'ait attribuée au IVe et au pape S. Sylvestre I. On la voit dans l'église de S. Martin des Monts. Elle n'est pas brodée, mais tissée.

Le fond vert est semé de larges étoiles d'or qui rayonnent sur une auréole rouge.

---

(1) *Dans les mosaïques anciennes, comme à SS. Côme et Damien, Ste. Cécile, Ste. Praxède, etc., les douze agneaux, qui se dirigent vers l'Agneau de Dieu, représentent les douze apôtres. — Sur un marbre du Musée chrétien de Latran, chaque apôtre est accompagné d'un agneau.*

(2) *Les Anglais ont rétabli ce genre de sonnette ; on peut en voir un exemple au* Gesù *dans la chambre de S. Ignace.*

(3) *Jean XXII mourut le* 4 *octobre* 1334.

La Vierge, d'un dessin grossier, est assise sur un banc à rebord, les pieds posés sur un escabeau vert. Elle a la couronne en tête, une robe d'or et un manteau jaune, étincelant d'étoiles d'or. Sa main droite fait un geste d'admiration; sa gauche, enveloppée dans un pan de sa robe, tient son Fils, assis sur ses genoux.

L'enfant Jésus est vêtu d'une tunique jaune, ceinte d'un cordon d'or qui pend en avant. Ses cheveux sont noirs, ses bras étendus horizontalement, avec la main ouverte.

De chaque côté du banc se tient un ange, aux ailes d'or déployées. Celui de droite est couronné, celui de gauche nimbé d'or. Tous les deux ont les cheveux noirs et une tunique d'or. Deux autres anges accompagnent la Vierge, en haut et en bas; l'un a les ailes rouges.

La bordure est jaune, divisée en carrés or et bleu. L'inscription suivante se lit en gothique ronde à la partie inférieure de la mitre, sur fond alternativement bleu et jaune :

† AUE REGINA CELO*rum*

La mitre, dite de S. Ubald (1), à S. Pierre *in Vincoli,* est un charmant travail du XVe siècle. Le fond blanc de la soie est rehaussé d'une broderie de couleur fine et habilement nuancée. On distingue encore la place qu'occupaient les pierres précieuses.

Les figures sont dessinées à mi-corps, dans des quatre-feuilles, sur le double orfroi vertical et horizontal.

Tous les personnages sont nimbés d'or.

Sur l'orfroi en *titre,* le Christ, bénissant et tenant les saints Evangiles; la Vierge, les mains jointes; S. Jean-Baptiste, avec une croix.

De chaque côté de cet orfroi, un ange, mains jointes et ailes baissées.

Sur l'orfroi en *cercle,* S. Ubald (?) entre S. Paul, à droite, glaive levé et S. Pierre, à gauche.

---

(1) *Cette mitre, si elle avait appartenu à S. Ubald de son vivant, daterait du XIIIe siècle. Son corps étant habillé pontificalement dans sa châsse, c'est une des mitres dont on a couvert sa tête et que l'on a ensuite conservée comme relique.*

Chapelet. (1)

469. Chapelet en cuivre, dont les grains sont formés d'anneaux enfilés dans un cercle et les cinq dizaines indiquées par des saillies sur les anneaux. On y lit la prière qui s'y récite :

Ave . Maria . gratia . plena
Dominvs . tecvm . benedita . tv
in . mulieribvs . beneditvs
frvtvs . ventris . tvi . Iesvs.

Agnus Dei.

470. *Agnus Dei* en cire, à l'effigie de l'Agneau pascal, dont le sang coule dans un calice. On y lit le nom du pape Jean XXII (2) qui l'a consacré et cette invocation pieuse :

† AGNE DEI MISERERE MEI QVI CRIMINA TOLLIS.

Anneaux cardinalices.

L'anneau du pêcheur est ainsi nommé, parce qu'il représente S. Pierre jetant ses filets à la mer. On le renouvelle à l'élection de chaque pape. Il est d'usage d'en briser le chaton, qui porte le sujet, à la mort du souverain pontife dont le nom y est gravé. Si, comme on l'a pensé, ces anneaux étaient des *anneaux du pêcheur,* ils auraient leur chaton vide et on n'en trouverait pas plusieurs avec le nom du même pape. Ce sont, selon moi, les anneaux que le pape donnait aux cardinaux qu'il avait créés et avec lesquels ils étaient enterrés. Voilà pourquoi ils portent le nom et les armes du pape et pourquoi on les a découverts dans des tombeaux.

---

(1) *Le chapelet de la Vierge existe, à Rome, dans l'église de Ste. Marie* in Campitelli.
(2) *Jean XXII fut créé pape en* 1310.

Le trésor de S. Pierre possède un anneau analogue, qui date du pontificat de Sixte IV.

471. Six anneaux en cuivre doré (XVe siècle). Autour d'une topase, est gravé en gothique carrée CAGOUAL; armoiries. - Au chaton, rubis; autour, armoiries (1) et initiales du pape Pie II, PA . P. (2) - Emblêmes des quatre évangélistes au chaton. - Rubis, au chaton. - Armoiries du pape Pie II et emblêmes en relief des quatre évangélistes; autour, PAPA PIO. - Armoiries du pape Pie II, PAPA PIVS, répétées de chaque côté. (3).

472. Gros anneau cardinalice en cuivre doré, orné d'une émeraude au chaton. Ces sortes d'anneaux, trouvés dans des tombeaux, ne se portaient que par dessus des gants épais. (4) Un *Inventaire* de S. Louis des Français, daté de 1525, mentionne, parmi les pontificaux qui servaient aux évêques qui officiaient dans l'église nationale, *ung anneau gros de leton doré.*

473. Gros anneau ciselé représentant la Crucifixion (XVe siècle).

ORFÉVRERIE, GRAVURE SUR MÉTAL, DAMASQUINURE.

474. Croix en or repoussé (IXe siècle?).

475. Croix en or, trouvée à Palestrina. Les figures sont d'un dessin grossier (Xe siècle).

476. Support gravé (XIIe siècle?).

477. Collier à cabochons, monté en argent.

478. Cuivre gravé (XIIe siècle) : S. Sébastien, presque nu, attaché à une base de colonne et percé de six flèches. L'in-

---

(1) *D'argent, à la croix d'azur, chargée de cinq croissants montants d'or,* qui est PICCOLOMINI.

(2) *Papa Pius. Pie II fut créé pape en* 1458.

(3) *V. Recueil des travaux de la société de Sphragistique,* t. II, p. 126, t. II, p. 173, 289.

(4) *On peut juger de l'épaisseur de ces gants par ceux de S. Ubald que l'on montre à Ste. Marie de la Paix (XIIIe siècle).*

scription demande au saint la préservation de la mort subite :

BEATE SEBASTIANE
MAGNA EST FIDES VE*stra*
PRO NOBIS AD
IESVM CRISTO V
ET SV BITANEA
MVR*te* AM*en*.

479. Fragment de triptyque en cuivre repoussé (XIIIe siècle). Sur un fond de quatre-feuilles arrondis se détache une Vierge voilée et tenant un livre.

480. Volet de triptyque, en cuivre repoussé et semé de quatre-feuilles (XIIIe siècle). L'ange Gabriel porte un livre.

481. Le Christ en croix, entouré des évangélistes, médaillon en métal repoussé et doré (XIVe siècle).

482. La Crucifixion et la Nativité du Sauveur, gracieux triptyque en or et argent. Orfévrerie flamande du XVe siècle.

483. Vierge tenant son enfant sur ses genoux, repoussé du XVe siècle.

484. Jésus-Christ, IC XC (1), bénissant et enseignant; gravure sur métal (XVe siècle).

485. L'Annonciation; haut-relief en argent d'une exécution remarquable (XVe siècle). Aux quatre coins, sont les emblêmes des évangélistes : aigle - ange
lion - bœuf.

486. Médaillon circulaire, gravé à l'effigie de l'apôtre S. Barthélemy (XVe siècle).

487. Charmant bracelet, orné des effigies de la Vierge, de S. Jean évangéliste, de Ste. Marthe, de S. Benoît, de Ste. Barbe, de S. Antoine, de Ste. Catherine d'Alexandrie et de S. Paul. Des lettres en relief et émaillées de bleu, séparent ces divers saints : leur réunion forme le prénom et l'initiale du nom de la personne à qui ce bracelet appartenait : MARIA G.

---

(1) *Ce monogramme est formé des initiales et des finales des mots grecs* ΙησουC ΧριστοC. — *Le* sigma *des Grecs ressemble à notre* C.

A l'intérieur est émaillé ce texte biblique : SERVIRE DEO REGNARE EST (XVI[e] siècle).

488. Médaillon d'argent ciselé en relief à l'effigie de la Ste. Trinité. Le Père est en empereur. On lit autour : PROPTER SCELVS POPVLI MEI PERCVSSI EVM . ISAIÆ LIII. Orfévrerie allemande du XVI[e] siècle.

489. Broche de la renaissance, imitant l'antique et où est écrit : GLYCERI VIVAS.

490. Apothéose de Charles-Quint ; remarquable bas-relief en argent ciselé par Benvenuto Cellini sur les dessins de Michel-Ange Buonarotti (XVI[e] siècle).

491. Cuiller damasquinée en argent doré (XVI[e] siècle). La Cène y est très-finement représentée.

492. Enseigne (1) de pélerinage figurant l'Annonciation au repoussé. Autour est écrite en gothique la Salutation Angélique : † AVE M GRA PLENA DNS TECV BEN*e*DICTA *tu in* MVLIER*ibus* ET BE*ne*DICTVS FRVCTVS VENTRIS TVI.

493. Délicieux ciborium en cuivre doré, porté sur quatre colonnes et surmonté d'un clocheton fleuronné; remarquable spécimen de l'orfévrerie du XIII[e] siècle. Le pied carré, garni de feuillages et de cabochons, pose sur quatre griffes. Deux volets doubles se replient de manière à couvrir et envelopper ce petit sanctuaire destiné à une statue de la Ste. Vierge, dont il ne reste plus que le nimbe émaillé.

Sur le volet droit : Ange thuriféraire - Ange aux mains étendues - S. Jean-Baptiste - Visitation - Nativité de N. S. - Annonce de l'ange aux bergers - Adoration des Mages.

Sur le volet gauche : Ange thuriféraire - Ange aux mains étendues - Fuite en Egypte et renversement des idoles sur le passage du Fils de Dieu - Hérode ordonne et fait exécuter sous ses yeux le massacre des Innocents - Purification de Marie et Présentation de N. S. au temple.

---

(1) *Ces enseignes, souvenir du pélerinage accompli, se cousaient à la coiffure ou aux vêtements, comme les targes que portent les membres d'une confrérie.*

494. Ste. Face entourée des instruments de la Passion : l'échelle, la lance, l'éponge, la couronne d'épines, les trois clous. Au revers, Ste. Vierge (XVIIe siècle). Don de S. S. Pie IX.
495. Sacrifice d'Abraham (XVIe siècle). Au revers : GAVDENTIANVS. - Ste. Face de N. S.
496. Plaque d'argent, ainsi gravée aux lettres cabalistiques : (1)

† Z † DIA †
BIZ † SAB † Z
† HGF † BFAS.

497. *Pietà,* en argent repoussé (XVe siècle).
498. Cassolette en filigrane.

BRONZE ET PLOMB.

499. Cinq plaques de bronze, à l'effigie de l'Agneau pascal nimbé.
500. Figurine en métal (XIe siècle).
501. Statuette en bronze de S. Pierre.
502. Christ assis et enseignant, pieds chaussés ; figurine de bronze du XVe siécle ?
503. S. Jean-Baptiste, bronze du XVe siècle.
504. Statuette à collerette, dont les mains sont jointes.
505. J.-C. mis au tombeau, bronze en relief de la Renaissance.
506. Judith tenant la tête d'Holopherne, bronze du XVIe siècle.
507. Lion dévorant un chrétien dans l'amphithéâtre, bronze restauré et complété à moitié.
508. S. Antoine, enseigne de pélerinage en plomb coulé du XIVe siècle.
509. Plaque de plomb, à l'effigie, au trait et en relief, de S. Blaise, avec le poinçon du plombier, provenant de la toiture de l'ancienne basilique Vaticane (XVe siècle ?).
510. Mariage de la Vierge, plaque en plomb (XVIe siècle).

---

(1) *On remarque une porte couverte de signes et de lettres cabalistiques sur le chemin qui conduit de Ste. Marie Majeure à Ste. Croix de Jérusalem.*

NUMISMATIQUE ET SIGILLOGRAPHIE.

511. Médailles à l'effigie du Sauveur.
512. Médaille à l'effigie de ALEXANDER.
513. Médaillons circulaires où deux têtes se regardent.
514. Médaille à l'effigie de S. Pierre.
515. Deux médaillons gravés et repoussés figurant deux apôtres (XIVe siècle).
516. Le Christ, bénissant, enseignant et assisté de deux anges; médaillon gravé (XVe siècle).
517. L'Annonciation, ANNVNCIANTE VIRGINE . MARIA, grande médaille en relief (XVe siècle).
518. S. Jérôme, médaillon du XVIe siècle.
519. Médaille en cuivre doré, à l'effigie du Sauveur. En légende : CONSILII FILIVS PORVS (XVIe siècle). Au revers : IHS | VERBVM . TVVM | DNE . PERMANET | IN ÆTERNVM.
520. Médaille, gravée par B. Duvivier et commémorative de l'achèvement de la cathédrale d'Orléans (France) en 1767. A l'obvers : LVDOVICVS REX CHRISTIANISS. Au revers, façade de la cathédrale : BASILICA SS. CRUCIS AURELIANENSIS | HENRICI IV. VOTUM PERSOLVIT | LUDOV . XV . MDCCLXVII.
521. Sacrifice d'Abraham; sceau du moyen-âge.
522. Sceau ovale et à queue, gravé aux mots SCS PAVLVS.
523. Sceau de la Garfagnana (XIVe siècle).

Ce sceau, de forme orbiculaire, représente, en haut, le pape, tenant à la main une croix, bénissant, S. PP . et entouré des cardinaux mitrés, DNI CARDINALES : au dessous, trois mottes ou *roches*, surmontées de tours crénelées où des têtes se font voir. Le champ est semé de têtes par allusion aux habitants de Garfagnana (diocèse de Lucques), que l'enceinte fortifiée signifie. Une première légende horizontale se lit : *Sigillum* CARFAGNANE.

La seconde contourne le sceau : CARFAGNANA BONVM TIBI PAPAM SCITO PATRONVM, ce qui signifie que la cité était sous le patronage du pape.

Ce sceau fut donné à Clément XIV par le cardinal Etienne Borgia, qui l'avait trouvé à Bologne. Voir GARAMPI, *Il-*

lustrazione di un antico sigillo della Garfagnana, in-4°, Roma, 1759.

524. Sceau armorié de l'anti-pape Clément VII, gravé sur un chaton de bague en or. L'écusson se blasonne : *Quatre points d'azur équipollés à cinq points d'or.* — Robert de Genève fut élu pape, sous le nom de Clément VII, contre Urbain VI, le 21 septembre 1378. Son pontificat, que l'Eglise n'a pas reconnu, fut de 15 ans, 11 mois, 27 jours. Il mourut le 15 septembre 1394.

PIERRES GRAVÉES ET MATIÈRES DIVERSES.

525. L'Agneau pascal, cornaline gravée : au revers, IHS VEM TRANSIENS MEDIVM ILLORVM IBAT. (1)
526. Pierres gravées en relief : la Vierge et l'enfant Jésus - S. Jean-Baptiste.
527. Saint agenouillé et priant ; statuette de marbre blanc.
528. Tête de Christ vue de profil : mosaïque extraite des catacombes. On a révoqué en doute son authenticité. Aux XVIe et XVIIe siècles, on a fabriqué un grand nombre d'objets, qui se vendaient comme provenant des catacombes.
529. La Vierge et l'Enfant ; faïence de la fin du XVe siècle.
530. Nécessaire de toilette en cuir gaufré, aux armes et au nom de Clément VII Médicis (1523-1533) (2). Il contient une lime, deux grattoirs qui portent la devise SEMPER, des ciseaux où figure un cœur enflammé percé d'une flèche et une *foi* conjugale : tous ces objets sont en acier damasquiné en or.

---

(1) « *Ipse autem transiens per medium illorum ibat.* » S. LUC, c. IV, ✝ 30.

(2) *D'or, à cinq boules de gueules, posées* 2, 2 *et* 1, *la sixième en chef d'azur, à trois fleurs de lis d'or,* 2 *et* 1, qui est MÉDICIS.

III. ART BYZANTIN.

IVOIRES.

531. Deux Saints byzantins, ivoire du IXe siècle?
532. Le Christ, la Vierge et S. Jean-Baptiste, ivoire byzantin (XIIe siècle).
533. Naissance de N. S., ivoire byzantin (XIIe siècle). L'enfant Jesus, que lavent Ste. Anastasie (1) et Marie Salomé, est adoré par trois anges et deux bergers.
534. Magnifique triptyque grec en ivoire (XIVe siècle), déjà publié par Gori.

Au dessus du Christ, assisté d'anges, de S. Jean-Baptiste et de la Ste. Vierge, S. Philippe - S. Luc - S. Marc - S. Mathieu - S. Thomas - S. Jacques majeur - S. Jean évangéliste - S. Pierre - S. Paul - S. André.

Sur le volet droit: S. Théodore - S. Georges - S. Mercure - S. Etienne - S. Arétas - S. Procope.

Sur le volet gauche: S. Théodore - S. Georges - S. Pantène - S. Menas - S. Démétrius - S. Eustrathius.

535. Ivoire byzantin: Six Saints - Crucifixion - Descente aux limbes - Transfiguration - Ascension - Pentecôte; au dessous: Figure du monde (2) - Dormition de la Vierge.

---

(1) *Un Noël, chanté par les* pifferari, *mentionne expressément Ste. Anastasie dans cette strophe:*

« S. Giuseppe, Sant'Anastasia
Assistarno al parto di Maria. »

(2) *Le Monde est également figuré sur le tombeau de Junius Bassus sous la forme d'un personnage nu à mi-corps et déroulant en cercle une écharpe au dessus de sa tête.*

Varron, expliquant un vers d'Ennius, dit que ce rideau arrondi, nommé courtine d'Apollon, *figurait l'espace compris entre la terre et le ciel: « Cava cortina dicta, quod est inter terram et cœlum, ad similitudinem cortinæ Apollinis.*

536. Ivoire grec d'une grande finesse d'exécution : la Vierge et l'Enfant - Prédication pendant que le sacristain sonne les cloches.
537. Ivoire grec : le Christ, assis entre la Vierge, S. Jean-Baptiste et deux anges; au dessous, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, S. Cyrille.
538. Boîte ronde, filigranée et émaillée, avec pierres précieuses, travail byzantin. Sur le couvercle, trois Saints en ivoire; à la boucle dorée, tête de Christ et chérubin. - Les douze apôtres, médaillons d'ivoire entourant une crucifixion. - La Pentecôte, émail byzantin.
539. Pyxide eucharistique en ivoire, de style byzantin .(XVIIe siècle).

Sur un des côtés : la Trinité, sous la forme des trois anges vus par Abraham; l'un porte le nimbe crucifère. Autour sont : l'Annonciation - le Baptême - l'Entrée à Jérusalem - la Descente aux limbes - l'Ascension - la Dormition de la Vierge - la Transfiguration - l'Apparition - la Présentation au temple - la Nativité. Sur l'autre côté : - la Vierge et l'enfant Jésus entourés de douze Saints tenant des phylactères.

540. S. Théodore; travail byzantin sur os.

BOIS.

541. Triptyque byzantin en bois sculpté et peint, d'une exécution médiocre. Le panneau central représente la Crucifixion, la Résurrection des morts et le Jugement dernier.

Sur le volet droit s'étagent l'Annonciation - la Visitation - la Nativité - l'Annonce aux bergers - l'Adoration des Mages - la Présentation au temple - le Massacre des Innocents - la Fuite en Egypte - la dernière Cène - la Prière au jardin des Oliviers - le Baiser de Judas - la Flagellation - la Descente de croix - la Garde du sépulcre par les soldats - l'Ange debout sur le sépulcre ouvert - l'Apparition aux saintes femmes.

Sur le volet gauche, de bas en haut : Descente de J.-C. aux limbes - Apparition aux apôtres - Ascension - Pentecôte -

Dormition de la Vierge - Assomption - Lapidation de S. Etienne - Martyre de S. Sébastien - S. Michel terrassant le démon - S. Christophe.

542. L'arbre de Jessé, sculpture grecque moderne sur bois, d'une exécution fort délicate.

543. Triptyque grec finement sculpté en bois.

Les sujets se lisent de haut en bas et de gauche à droite : Annonciation - Adoration des Mages - Présentation - Baptême de N. S. - Résurrection de Lazare - Entrée triomphante à Jérusalem - Lavement des pieds - Baiser de Judas - Crucifixion - Déposition de la croix - Sépulture - Résurrection - Transfiguration - Ascension - Dormition de la Vierge - S. Sébastien - S. Georges - Deux Saints - Naissance de S. Jean-Baptiste - Sa Décollation - Hérodiade apportant sa tête - S. Jean-Baptiste - Nativité - Annonciation.

544. Sculpture grecque sur bois (XIVe siècle) : Crucifixion - Adoration des Mages - Ascension - Annonciation - Déposition de la croix - Dormition de la Vierge - Entrée à Jérusalem - Baptême de N. S. - Sa Présentation au temple.

545. Travail byzantin où tous les sujets sont dans un désordre complet : Fuite en Egypte - Annonciation - Nativité - Circoncision - J.-C. lave les pieds à S. Pierre - Entrée à Jérusalem - Présentation - Baptême. Au revers : Transfiguration - J.-C. devant Hérode - Ascension - Pentecôte - Sépulture - Descente aux limbes - J.-C. monte l'escalier du prétoire (1) - Son interrogatoire - S. Pierre coupe l'oreille à Malchus - Crucifixion.

546. Croix en bois sculpté, historiée, de travail moderne et provenant probablement du mont Athos, où se fait surtout ce genre de travail. On l'attribue aux anciens chevaliers de Rhodes.

L'étiquette est de la main de S. S. Pie IX, qui en a fait don au Musée.

---

(1) *Cet escalier est vénéré à Rome sous le nom de* Scala Santa.

547. Croix grecque d'une fine exécution (1), offrant d'un côté le Baptême de N.-S., de l'autre la Crucifixion. Elle est encadrée de métal émaillé.

548. Croix grecque pour bénédiction : Annonciation - Baptême - Nativité - Dormition de la Vierge. Au revers : Crucifixion - Résurrection de Lazare - Entrée à Jérusalem - Trois anges assis à table et figurant la Trinité entrevue par Abraham.

549. Deux autres croix grecques représentent la Crucifixion et le Baptême.

ÉMAILLERIE.

550. Le Christ bénissant et entouré d'anges qui tiennent son auréole ou les instruments de la Passion, émail byzantin (XIIIe siècle).

551. Crucifixion de S. Pierre et décollation de S. Paul (2); cuivre émaillé, avec inscriptions grecques explicatives.

552. Nativité de N. S., émail rouge (XIIe siècle).

553. Triptyque byzantin émaillé et historié.

554. Déposition de la croix - S. Barthélemy attaché à une colonne et écorché, émail brun (XIIe siècle).

555. Crucifixion en relief sur émail glauque; travail byzantin.

556. Email bleu de style byzantin : le Christ bénissant et enseignant.

557. S. Basile, émail bleu byzantin.

558. S. Jacques majeur bénissant deux pélerins, émail rouge (XIVe-XVe siècle).

559. Croix à reliques, émaillée, ainsi historiée : au centre, le Christ bénissant et enseignant ; en haut ; S. Pierre ; au

---

(1) *Ces croix précieuses servent aux évêques grecs pour bénir.*

(2) *S. Pierre fut crucifié, la tête en bas, sur le Janicule, et S. Paul décapité à l'endroit nommé depuis* les Trois Fontaines, *à cause des trois sources qui jaillirent du sol aux trois bonds que fit sa tête.*

croisillon droit, la Ste. Vierge; au croisillon gauche, S. Jean; en bas, S. Paul.

560. Email bleu du XIIe siècle. Le Sauveur, IC XC, bénit et tient sa croix. Sous ses pieds on lit EMANNHA et aux écoinçons *alpha oméga* et le monogramme du Christ.

BRONZES.

561. Seau à puiser de l'eau ou font baptismal portatif. Bronze de style byzantin, gravé à l'effigie du Christ, assis et bénissant, l'évangile à la main, entre six apôtres que séparent des palmiers (1). Ils sont nommés *Pierre, André, Jacques* majeur, *Jean, Simon* et *Paul :* ils bénissent, sont chaussés de sandales et tiennent l'évangile qu'ils ont annoncé au monde.

562. S. Georges, plaque byzantine du XIe ou XIIe siècle.

563. Bronze byzantin du XIIe siècle, figurant, de haut en bas et de gauche à droite : la Crucifixion - la Sépulture du Sauveur que Marie embrasse, tandis que deux anges se voilent la face de douleur - l'Apparition de l'ange aux saintes femmes qui se rendent au tombeau - la Descente de Jésus triomphant aux limbes; la croix en main et les portes brisées, il en tire les âmes des justes.

564. Série de bronzes dorés, de style byzantin, représentant : S. André - Nativité de S. Jean-Baptiste - S. Théodore - S. Jean-Baptiste devant Hérode - Ange gardien - Décollation de S. Jean-Baptiste - Saint, avec croix et livre - S. Tryphon.

565. Autre série : S. Jacques majeur - S. Jean Chrysostôme - S. Jacques mineur - S. Pantaléon - Saint - S. Cuplos - Saints innommés.

---

(1) *Des palmiers, chargés de fruits, séparent les apôtres, dans les fresques de l'église S. Clément (XIIIe siècle) et de la salle du Martyrologe à S. Paul hors-les-murs (fin du XIIe siècle. — On peut appliquer à cet objet les deux textes d'Anastase qui parlent du* siclo *et du* pelvis ad baptismum.

566. Encolpium en croix, destiné à mettre des reliques. Travail byzantin en bronze, avec médaillons aux extrémités et au centre.

567. Croix pectorale destinée à contenir des reliques et historiée des effigies de la Vierge-Mère, au centre, en haut de S. Mathieu, à droite de S. Luc, à gauche de S. Jean, en bas de S. Marc. Au revers, la Crucifixion. Orfévrerie byzantine.

568. Christ byzantin, IC XC, bénissant et enseignant ; plaque de métal.

569. Le Christ assis entre deux anges, la Ste. Vierge et S. Jean-Baptiste, cuivre byzantin.

570. L'enfant Jésus embrassant sa mère; cuivre byzantin.

571. S. Michel, médaille byzantine en bronze.

572. Trois anges vus par Abraham et assis à une table. Celui du milieu, symbole du Christ, porte le nimbe crucifère et sur les croisillons O ωN.

573. Vierge, MT OV, tenant l'enfant Jésus qui bénit, IC XC; plaque byzantine au repoussé.

574. S. Théodore et S. Georges, cuivre byzantin.

575. Triptyque : la Vierge entre S. Pierre et S. Paul - S. Georges - S. Tite, évêque de Crète.

576. S. Théodore, cuivre.

577. Triptyque en cuivre : le Christ descend aux limbes et en retire deux patriarches - Saints - la Vierge - le Christ bénissant et enseignant - S. Jean-Baptiste ailé montre l'enfant Jésus à nimbe crucifère couché dans le bassin qu'il tient.

578. Diptyque en cuivre : la Vierge - Ste. Catherine d'Alexandrie. (1)

579. Diptyque : Saint évêque - S. Athanase.

580. Triptyque en cuivre : Descente de J.-C. aux limbes - Saints - Crucifixion - Ascension.

---

(1) *Les attributs donnés à Ste. Catherine s'expliquent facilement quand on a étudié les belles fresques de sa vie et de sa passion, peintes à S. Clément par Masaccio.*

581. Diptyque : S. Ephrem le Syrien - S. Antoine.
582. Croix latine, en fer et à jour, portant une inscription grecque dans chacune de ses branches et surmontée d'une petite croix pattée à l'extrémité de ses croisillons.
583. Petite cassolette grecque, représentant des anges, des saints, la Ste. Vierge et l'enfant Jésus.

GLYPTIQUE.

584. Pierre verte où figure en relief le Christ IC XC bénissant à la grecque et assisté des archanges Michel et Gabriel; beau travail byzantin. Au revers, une croix.
585. Le Christ sur son trône et entouré d'anges, pierre gravée; école byzantine.
586. La Vierge et l'Enfant; travail byzantin sur pierre.
587. La Vierge, médaillon byzantin en pierre.
588. S. Démétrius, pierre gravée de style byzantin; au revers, croix double.
589. Pierres gravées : Christ byzantin - Crucifixion, avec le soleil et la lune - S. Jean-Baptiste - Christ byzantin.

PEINTURE SUR BOIS.

590. Diptyque byzantin peint sur bois. Un ange parle à Moïse qui ôte sa chaussure et voit la Vierge et l'enfant Jésus dans le buisson ardent (1); la main de Dieu, qui sort des nuages lui présente les tables de la loi - Sacrifice d'Abraham.
591. Peinture byzantine sur bois et à fond d'or : Crucifixion - Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix - Ste. Véronique essuie la face du Sauveur - Les trois Maries portent des parfums au tombeau de N. S. - Descente de J.-C. aux limbes.

---

(1) *Une des antiennes de l'office de la Circoncision applique à Marie toujours vierge le symbole du buisson ardent : « Rubum quem viderat Moyses incombu[illegible]m, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitat[illegible] Dei Genitrix. »*

592. Diptyque byzantin, en bois et à fond d'or : la Présentation au temple - J.-C. parle à la Samaritaine.

593. Tableau grec, divisé par casiers et se lisant de gauche à droite et de haut en bas : Annonciation - Nativité - Présentation - Baptême de J.-C. - Transfiguration - Entrée à Jérusalem - Crucifixion - Remise des clefs à S. Pierre - Dormition de la Vierge - Ascension - Cénacle - Guérison d'un paralytique par S. Pierre.

594. Peintures byzantines : la Dormition de la Vierge - la Vierge et l'enfant Jésus, assistés de deux anges.

595. Le Christ, mauvaise peinture byzantine sur bois et à fond d'or.

596. Christ byzantin, peint sur bois, à fond d'or.

597. Vierge orante : sur sa poitrine repose l'enfant Jésus, sérieux et âgé, dans une auréole circulaire.

598. Christ - A sa droite, la Vierge, M P Θ V (1), se tient debout en orante.

599. Tableau byzantin à fond d'or, représentant la Vierge qui allaite l'enfant Jésus, dont le nimbe le qualifie O ωN, l'*Etre* par excellence. Cette peinture sur bois est signée du nom d'*Antoine Pampilopos*.

600. Peinture sur bois et à fond d'or : la Vierge allaitant l'enfant Jésus.

Ce sujet est assez commun dans les églises de Rome. Peut-être, le motif en a-t-il été suggéré par ces paroles de la liturgie :

O gloriosa Virginum,
Qui te creavit parvulum
Lactente nutris ubere.

601. La Vierge-Mère ; l'enfant Jésus bénit à la manière grecque. Peinture byzantine, sur bois et à fond d'or.

---

(1) *Monogramme du nom de la Ste. Vierge, Mère de Dieu, composé, pour chaque mot, d'une initiale et d'une finale :* MητηP ΘεοV.

602. Diptyque byzantin, peint sur bois et à fond d'or : la Ste. Vierge - Crucifixion.

603. Madone byzantine, recouverte d'une feuille d'argent qui dessine ses formes.

604. Tableau représentant la Vierge et couvert d'argent, à l'exception de la figure.

Cet usage, habituel chez les Grecs, est plus rare à Rome. Le plus ancien exemple en est au *Sancta Sanctorum* dans le tableau du Sauveur couvert, moins à la figure, d'une feuille d'argent estampée, datée du pontificat d'Innocent III (1198-1216).

605. Christ assis entre la Vierge et S. Jean-Baptiste; deux anges tiennent le sceptre et le nom du Christ; deux Saints baisent le trône du Sauveur. Les nimbes rapportés sur le fond sont en métal émaillé ou en filigrane.

606. Dormition de la Vierge (1). Les apôtres entourent son lit et J.-C. emporte son âme au ciel.

607. Baptême de N. S., dont le nimbe porte dans les croisillons O ω N.

608. J.-C. et la Samaritaine.

609. Diptyque (2) : sur une des feuilles, Marie est couronnée d'étoiles, entourée d'une auréole de feu et sort à mi-corps du croissant de la lune; sur l'autre, Marie et Elisabeth s'embrassent, en présence de S. Joseph, à la Visitation.

610. La Vierge, accompagnée, à droite, de S. Parasceve et de Ste. Anne; à gauche, de Ste. Hélène et de Ste. Photine la Samaritaine.

611. Diptyque : sur une des feuilles, Nativité de la Vierge; sur l'autre, sa Présentation au temple : la Vierge monte, un cierge à la main, les degrés du temple (fin du XVe siècle).

---

(1) *Les Grecs emploient le terme de Dormition ou Sommeil, qui est plus exact que le mot de* mort *usité parmi les Latins, puisque cette mort ne fut que temporaire.*

(2) *Tableau à deux compartiments, qui se replient l'un sur l'autre et sont réunis par des charnières.*

612. Triptyque : sur le volet droit, l'arbre de la généalogie du Sauveur sort de la poitrine de Jessé; Zacharie tient le chandelier à sept branches du tabernacle, Abraham la montagne du sacrifice, Jacob l'échelle de sa vision, Gédéon un calice où il recueille la rosée du ciel, David un rouleau sur lequel ses psaumes sont écrits.

Sur le volet droit, Ezéchiel tient une porte fermée (1), par allusion à la virginité de Marie; Daniel, la pierre détachée de la montagne et qui grossit en roulant; Isaïe, le charbon ardent qui purifia ses lèvres; Aaron, sa verge miraculeuse; Moïse, le buisson ardent; Salomon, le rouleau de sa prophétie. Au centre, la Vierge à laquelle se rapportent toutes ces figures de l'Ancien Testament.

Sur le volet gauche, la vigne mystique (2) : J.-C. sort d'un cep, dont chaque branche porte un apôtre.

Le panneau central figure le Paradis. Le Christ y trône sur l'arc-en-ciel, entre la Vierge et S. Jean-Baptiste, le soleil et la lune, les anges et les chérubins, les quatre animaux symboles des évangélistes et les différents ordres de saints divisés par des groupes. Au dessous, dans un jardin planté d'arbres, Abraham, ayant près de lui le Bon Larron, recueille dans son sein les âmes des élus.

613. Le Jugement dernier, peinture byzantine de la même main que le tableau précédent. Au ciel, trône le Christ, assis entre les quatre symboles des évangélistes, la Ste. Vierge et S. Jean-Baptiste. Au son de la trompette, les morts ressuscitent. Trois anges montrent sur des livres ouverts les actions bonnes ou mauvaises enregistrées au livre de vie. S. Michel pèse avec équité les rouleaux écrits

---

(1) *La Liturgie Romaine dit à ce propos :*
« Tu regis alti janua
Et aula lucis fulgida. »

(2) *La mosaïque absidale de S. Clément (XIIIe siècle) donne à l'Eglise la forme d'une vigne verte :*
« Ecclesiam Cristi viti similabimus isti,
Quam lex arentem sed crux facit esse virentem.

qui lui sont apportés (1) et, suivant la sentence du souverain Juge, les âmes sont conduites au ciel par les anges ou à l'enfer par les démons.

614. Le Ciel, peinture byzantine, exécutée par le même artiste que les deux tableaux précédents. A la porte du ciel, où se presse une foule nombreuse, veille un ange, l'épée à la main. A chacun des élus, J.-C. donne la Ste. communion avec une cuiller et un calice, à la manière des Grecs. Près de la porte, sont Dixmas, le bon Larron, et Abraham, qui recueille dans son sein les âmes couronnées des élus. (2).

615. Belle Vierge, à pieds nus, du XVI[e] siècle.

616. Au ciel, le Christ bénit, entouré des anges, de la Vierge et de S. Jean-Baptiste : au dessous deux anges tiennent un autel chargé d'une croix et du livre des Evangiles. Des anges portent des couronnes aux différents ordres de saints : confesseurs, martyrs, pontifes, religieux, vierges, etc.

617. Le S. Esprit descend, à la Pentecôte, sur la Ste. Vierge et les apôtres, dont le nom est inscrit autour de leur nimbe. Au dessous et dans un quatre-feuilles, le Monde qu'ils vont évangéliser, ΚΟΣΜΟΣ, est couronné comme un roi et étend à deux mains une nappe qui figure le ciel.

618. Diptyque : le Christ bénissant à la grecque ; S. Pierre et S. Paul soutenant l'église ; S. Antoine de Padoue ; S. François d'Assise.

619. La Cène : S. Jean est couché sur la poitrine du Sauveur.

620. Tableau byzantin peint sur bois. S. Jean-Baptiste y porte une longue chevelure, est vêtu d'une tunique en poil de chameau et d'un manteau par dessus, a des ailes aux

---

(1) *S. Michel pèse les actions bonnes et mauvaises,* OPERA BONA, OPERA MALA, *dans une fresque du porche de S. Laurent hors-les-murs (XIII[e] siècle). Ces actions sont représentées par des livres.*

(2) *Abraham et le Bon Larron ont aussi leur place dans le Paradis, sur la* Dalmatique impériale, *qui se voit au trésor de la basilique de S. Pierre (XII[e] siècle).*

épaules (1), une croix et un rouleau écrit dans la main gauche avec laquelle il supporte encore dans un plat sa tête décapitée par Hérode, tandis qu'il bénit de la main droite : la hache de sa décollation est à ses pieds.

621. Tableau byzantin, à l'image de S. Jean-Baptiste, la croix à la main, montrant l'Agneau de Dieu couché devant lui et ayant au dessus de sa tête deux colombes.

622. S. Jean le théologien ou l'évangéliste, peinture grecque.

623. Tableaux byzantins peints sur bois et à fond d'or : Melchisédech; Moïse avec une seule corne au front.

624. Triptyque byzantin peint sur bois et à fond d'or. A l'extérieur des volets : S. Jérôme et S. Jean-Baptiste : S. Pierre et S. Paul; S. Paul ermite et S. Antoine. Sur le panneau central, Couronnement de la Vierge.

625. S. Joasaph - Triptyque défait, dont le panneau central représente la Vierge-Mère - Madone - Christ, assis entre la Vierge et un Saint - S. Mathieu.

626. Peinture byzantine, à rinceaux sur le fond (XIIe siècle).

627. Résurrection de Lazare, peinture byzantine à fond d'or.

628. S. Côme et S. Damien, médecins, bénis par J.-C.

629. S. Nicolas bénissant et entouré de seize traits de sa vie (XIVe siècle). (2)

630. L'Esprit Saint envoie des rayons et des langues de feu sur cinq personnages nimbés, chaussés et bénissant : S. Jean évangéliste, S. Athanase, S. Basile, S. Grégoire le théologien et S. Cyrille.

---

(1) *S. Jean-Baptiste a des* ailes, *parce qu'il a été assimilé à un ange dans cette prophétie de Malachie* (III, 1), *rapportée par S. Mathieu* (XI, 10) : « *Hic est enim de quo scriptum est : Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te.* »

(2) *Le Musée des Tableaux au Vatican possède une Vie de S. Nicolas peinte au XVe siècle, par Fra Angelico.*

631. Peinture byzantine, attribuée à *Emmanuel Zanfumari* et apportée de Grèce par le Squarcione. (1)

Réunion de solitaires en Syrie; les uns tressent des paniers, les autres font des lectures pieuses; un récite son chapelet dans une grotte; l'autre bat du fer. — S. Siméon Stylite, du haut de sa colonne, descend, à l'aide d'une corde, un panier dans lequel on lui met des provisions. — Grotte de S. Ephrem : une lampe brûle devant une image de Jésus et de sa mère. — S. Ephrem est mort; un ange emporte son âme (2) au ciel; le clergé l'encense et récite sur lui les dernières prières; les malades accourent ou se font porter près de lui pour obtenir leur guérison; un ange frappe avec un marteau sur une planche pour convoquer les religieux aux funérailles.

632. Fine mosaïque byzantine : S. Théodore en guerrier (XIIIe-XIVe siècle).

NOTES

I. *Légendes des verres dorés.*

Il importe de donner ici quelques mots d'explication sur les formules usitées dans les légendes qui contournent les verres dorés.

DIGNITAS AMICORVM s'entend du respect dû aux amis qu'on invite à sa table et des politesses qu'on leur fait.

---

(1) « *Le* Sommeil de S. Ephrem *est un tableau à la détrempe et sur bois, qui fut peint à Constantinople par Emmanuel Tranfurnari, dans le Xe ou XIe siècle, et apporté en Italie par Francesco Squarcione, celui qui fonda à Padoue l'école d'où sortit Mantegna.* » (VIARDOT. Musées d'Italie, *p.* 50.)

(2) *L'âme est représentée, au moyen-âge, sous la forme d'un enfant, le plus souvent nu et sans sexe.*

PIE est un mot grec qui signifie *Bois ;* invitation toute naturelle dans la bouche de celui qui présente la coupe à un convive.

PROPINA indique que la coupe, portée d'abord aux lèvres du maître de la maison, faisait ensuite le tour des convives qui y buvaient successivement.

ZEZES, mot grec qui a le sens de *Vivez,* souhait de vie qui se traduit aussi par VIVAS, MVLTIS ANNIS VIVATIS, VITA TIBI.

DVLCIS ANIMA, locution employée surtout dans les repas funèbres à la louange du défunt.

CVM TVIS FELICITER, souhait de félicité, adressé non seulement à l'ami, mais encore à toute sa famille, à tous les *siens.*

VIVAS PARENTIBVS TVIS. On dit à un enfant qu'il vive pour ses parents.

HILARES OMNES. La gaîté est une condition essentielle d'un repas partagé avec des amis.

II. *Origine présumée et suppression des patènes de verre.*

Le concile de Triburia, célébré en 895, dit au chapitre XVIII que l'usage des patènes de verre fut introduit par le pape S. Zéphyrin : « Zephyrinus, XVI Romanus Episcopus, pateris vitreis missas celebrari constituit. Tum deinde Urbanus, XVIII Papa, omnia ministeria sacrata fecit argentea. »

Sa vie, insérée dans le *Liber Pontificalis,* dit seulement que ce pontife ordonna que les diacres porteraient les patènes de verre devant les prêtres se rendant à l'autel pour y célébrer : « Fecit constitutum de ecclesia ut patenas vitreas ante sacerdotes in ecclesiam ministri portarent. » C'est de ce texte mal interprété qu'est née l'erreur historique, acceptée par le concile, puis propagée par les auteurs ecclésiastiques. Mais l'autorité du *Liber Pontificalis,* dont la première partie remonte au moins au pape S. Damase, ne peut pas être infirmée par des documents de beaucoup postérieurs.

Bonizo, cité par le cardinal Maï dans sa Bibliothèque des Pères, t. VII, pars III, pag. 34, reporte aussi au pape S. Zéphyrin l'adoption des vases liturgiques en verre : « Hic consti-

tuit ut omnia vasa altaris essent vitrea; nam antea omnia erant lignea. »

Honorius d'Autun affirme la même chose dans sa *Gemma animæ*, lib. I, c. 89 : « Apostoli et eorum successores ligneis calicibus missas celebrarunt; Zephyrinus papa vitreis; Urbanus vero papa et martyr aureis vel argenteis calicibus et patenis offerri instituit. »

L'auteur anonyme de 1292, cité par Muratori (*Antichità Estens.*, pag. I, c. XI-XXVVI) rapporte aussi à S. Zéphyrin une ordonnance analogue : « Ut calices essent vitrei vel stannei saltem. »

Or S. Zéphyrin occupa le trône pontifical de l'an 203 à l'an 220, et Urbain I, qui abrogea sa constitution, siégea de 227 à 233.

III. *Procédé du fixé.*

Le moine Théophile, qui vivait au XIIe siècle, nous a conservé dans sa *Diversarum artium schedula*, le procédé employé au moyen-âge pour fixer l'or sur le verre.

Cette citation n'élucide pas seulement le n° 344, mais elle aideaussi à comprendre, quoique avec quelque légère différence, la fabrication des verres dorés des catacombes.

« De vitreis scyphis, quos Græci auro et argento decorant.

» Græci vero faciunt ex iisdem saphireis lapidibus pretiosos scyphos ad potandum, decorantes eos auro hoc modo. Accipientes auri petulam, formant ex ea effigies hominum, aut avium, sive bestiarum, vel foliorum, et ponunt eas cum aqua super scyphum in quocumque loco voluerint; et hæc petala debet aliquantulum spissior esse. Deinde accipiunt vitrum clarissimum, velut crystallum. Quod ipsi componunt, quodque mox, ut senserit calorem ignis, solvitur et terunt diligenter super lapidem porphyriticum cum aqua, ponentes cum pincello tenuissimo super petulam per omnia, et cum siccatum fuerit, mittunt in furnum in quo fenestræ vetrum pictum coquitur, supponentes ignem et lignea faginea in fumo omnino siccata. Cumque viderint flammam scyphum tamdiu pertransire, donec modicum ruborem trahat, statim ejicientes ligna, obstruunt furnum, donec per se frigescat; et aurum numquam separabitur. »

SALLE DES PAPYRUS.

La toile, placée au dessus de la porte d'entrée, et qui reproduit les traits de Pie IX, a été offerte à Sa Sainteté par les catholiques belges.

La voûte, qui représente le Musée fondé par Clément XIV et l'apôtre S. Pierre, a été peinte à fresque sur fond d'or par le célèbre Raphaël Mengs (1), qui y a exprimé avec talent cette parole du Sauveur : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Les portes sont aux armes de Pie VI.

Le long des murs et préservés par des vitres sont appendus des diplômes pontificaux écrits sur papyrus (2) et antérieurs au IXe siècle (3). Ils sont classés dans cet ordre, en tournant de droite à gauche :

Bulle du VIIe siècle.

Quatre fragments du VIe siècle.

Bulle de S. Léon IV, avec son sceau de plomb (850), qui

porte au droit :	et au revers :
†	†
LEO	PA
NIS	PAE
†	†

La plus ancienne bulle en plomb qui soit connue porte le nom de Deusdedit, qui fut fait pape en 615. Léon IX est le

(1) *Il mourut à Rome, en 1779. On voit son tombeau dans l'église des SS. Michel et Magne au* Borgo.

(2) *On nomme ainsi le papier fait avec la moëlle d'un roseau originaire de l'Egypte et qui actuellement ne croît plus qu'en Sicile.*

(3) GAET MARINI. *I Papiri diplomatici raccolti ed illustrati. Roma, 1805, in-fol.*

premier qui y ajoute le numéro d'ordre parmi les papes du même nom et les têtes des SS. Pierre et Paul (1049).

Diplôme de Ravenne (852).
Autre diplôme de Ravenne (625).
Autre diplôme de Ravenne (VIe siècle).
Autre diplôme de Ravenne (591).
Donations (Ve siècle).
Acte de l'an 899.
Acte du VIe siècle.
Testament de l'an 575.
Donation à Rieti (557).
Vente de l'an 546.
Diplôme de Ravenne (834).
Lettre de l'an 540.

SALLE DES FRESQUES ANTIQUES.

Les murs de cette salle sont décorés de peintures à fresque détachées des monuments de l'ancienne Rome, au quartier des Monts, rue *Graziosa*. Ces fragments d'un ton assez terne, représentent des paysages et des marines (1) avec quelques petits personnages et plusieurs figures en pied. On y a vu les voyages d'Ulysse, racontés par Homère aux livres X et XI de son *Odyssée*.

Le morceau capital, connu sous le nom de *Noces Aldobrandines*, parce qu'il a appartenu au cardinal Aldobrandini, qui

---

(1) *Le peintre Ludius eut une grande réputation, sous le règne d'Auguste, pour ses fresques représentant des scènes maritimes et rustiques.*

le céda au pape Pie VII au prix de 10,000 écus (53,500 fr.), a longtemps fait l'admiration du monde savant. Cette fresque provient des Thermes de Tite.

La jeune mariée est assise, timide et voilée, sur le lit nuptial, près de la *pronuba,* couronnée de myrte, qui cherche par des paroles insinuantes à triompher de sa pudeur et à l'initier aux mystères de sa vie nouvelle. L'époux demi-nu attend avec impatience au pied du lit. Trois femmes entourent un trépied. La première, la patère en main, fait une libation. Des deux qui l'assistent, l'une chante et l'autre accompagne de la cithare. Au côté opposé, la prêtresse tient une strigille et tâte de la main, pour savoir si elle n'est ni trop chaude ni trop froide, l'eau qui va servir aux ablutions. Elle est accompagnée de deux Camilles.

Le pavé en mosaïque de cubes blancs et noirs a été extrait d'un monument antique. Il représente des jeux, des danses et des luttes.

La voûte, peinte à fresque sous le pontificat de Paul V, représente Samson déchirant la gueule d'un lion, massacrant les Philistins avec une mâchoire d'âne et portant sur ses épaules les portes de Gaza.

SALLE DES BRIQUES SIGILLÉES.

Les murs sont couverts de briques sigillées, c'est-à-dire qui ont reçu l'empreinte, avant leur cuisson, d'une matrice portant le nom du fabricant et la date de la fabrication, qui reporte au temps de l'empire romain. Elles ont été découvertes à Ostie.

En voici quelques-unes :

FORTVNA COLENDA

C . HOSTILI NICANORIS

L . VALERI SEVERI

—

L . DOMITI

C . N . DOMITIAPRILIS

—

STATILIAE SPI
LYSIDIS . DE . FIG . ROD

—

A CORNELI CLODIANI

—

CLAVDIANA

BRVT LVPI

—

TI CLAVDI
HERMEROTIS

—

CALLISTIDV DOMITIORVM

—

L BRVTTIDI AVGVSTALIS FEC
OPVS DOL EX FIC CAES . N
PROPE AMBI
COS

—

EX PRAEDIS FI......INI
CLARISSIMI VIRI

—

EX PRAEDIS FAVSTINAE S . AVG . OPV
DOL . EX FIG . DOMIT
MA
IOR

—

† REG DN THEODERI....
BONORVM AERTIVM....

—

† REG DN THEOD
AICO † ELIXRO

Une de ces briques contient sur plusieurs lignes un alphabet en lettres gothiques (XVe siècle). Sur une autre on voit les armes et le nom d'Alexandre VI.

Une peinture sur parchemin reproduit à peu près l'iconographie d'une mosaïque absidale actuellement détruite, sur laquelle Ste. Félicité est entourée de ses sept fils martyrs (VIe siècle?).

La frise, qui s'étend au dessus de l'arc, représente l'Agneau de Dieu, la tête entourée du nimbe crucifère et debout sur une colline, d'où s'échappent les quatre fleuves symboliques. Vers lui s'avancent, par groupes de six, les douze agneaux, emblèmes des apôtres, qui sortent des portes de deux villes opposées, Jérusalem et Bethléem. La dédicace de cette mosaïque, offerte en exécution d'un vœu, par Victor, est ainsi conçue :

VICTOR . VOTVM . SVLVIT . ET . PRO . VOTV . SVLVIT

Au ciel de l'abside, paraît Dieu à mi-corps. Son nimbe est godronné et il tient à la main une couronne.

Au dessous, Ste. Félicité, FELICITAS, est debout, en orante, voilée et chaussée. Son nimbe circulaire est flanqué de quatre monogrammes du Christ.

Une autre inscription motive le culte dont elle est l'objet.

FELICITAS CVLTRIX
SANITA FELICI
MVLTVM
HOB VOTI CEREOR FELICI
NON DESPE
CONTVRBATVS
RARE
A ☩ ω
MEMORANDA

ROMANARVM
TAS MARTYR
PRAESTA*ns*
TATES SPERARE INNOCENTES
IPSA FORTVNA CO*n*STET
A ☩ ω

Autour de Ste. Félicité sont groupés ses sept enfants, également martyrs et pour cela tenant des couronnes.

A droite, ce sont S. Silianus, SILIANVS, S. Martial, deux fois nommé MARTIALIS, et S. Philippe, FILIPVS.

A gauche, on voit S. Félix, FELIX, S. Vital, VITALIS, S. Alexandre, deux fois nommé ALEXANDER, et S. Janvier, GENNARIVS.

La scène est limitée par deux palmiers et deux petits enfants. Le palmier du côté droit est surmonté d'un phénix nimbé.

Une peinture plus intéressante, si elle est authentique, représenterait à fresque l'empereur Charlemagne, couronné et barbu. Mais ce monument ne paraît pas antérieur au XVe siècle. Il a été trouvé au Pincio et offert par les Minimes à Benoît XIV.

Des plaques de plomb aux armes et au nom du pape Nicolas V (1) proviennent de l'ancienne basilique Vaticane. Elles sont datées de l'an 1451.

Un tabernacle en terre cuite vernissée est attribué à Luca della Robia ou plus exactement à son école. Il porte le millésime 1515.

Plusieurs peintures des catacombes figurent un oiseau et une branche d'arbre; une lampe; une tête, marquée d'une croix sur son vêtement; le Bon Pasteur, imberbe et une gerbe sous le bras; enfin la Cène où le Christ, à nimbe crucifère, est assis au milieu des douze apôtres, devant une table en fer à cheval. Toutes ces peintures ont été retouchées.

Deux figures d'apôtres en mosaïque proviennent du *Triclinium* de S. Jean de Latran (VIIIe siècle). Le nimbe est en émail jaune et les carnations en pierre rose.

---

(1) *De gueules, à deux clefs liées d'argent en sautoir,* qui est BARTOLOMEO.

SALLE DES TABLEAUX DU MOYEN-AGE.

La création de la vaste salle, spécialement affectée aux tableaux peints sur bois de l'école italienne primitive, remonte à l'année 1837 et au pontificat de Grégoire XVI, ainsi que l'atteste l'inscription suivante :

GREGORIVS . XVI . PONT . MAX.
MVSEO . CHRISTIANO
MVNIFICENTIA . SVA . LOCVPLETATO . ATQVE . AVCTO
ALTERVM . HOC . CONCLAVE
PICTVRATIS . TABVLIS . PRISCAE . ARTIS
ORDINANDIS . OBSERVANDISQVE . DESTINAVIT
AN . M . DCCC . XXXVII.
SACRI . PRINCIPATVS . VII.

La voûte de la salle, peinte à fresque sous Pie VII, représente les quatre grands docteurs des deux églises latine et grecque : S. Jérôme, S. Grégoire, S. Cyrille et S. Jean Chrysostôme.

Dans les embrasures des fenêtres, on remarque plusieurs bas-reliefs en marbre blanc, dont les sujets sont : S. Pierre et S. Paul (XVe siècle) — Nativité de N. S. (XVe siècle avancé) — La Vierge et l'enfant Jésus (deuxième moitié du XVe siècle) — *Pietà;* le Christ est soutenu par deux anges (XVIe siècle).

Deux grandes tables rectangulaires de granit gris remplissent la galerie, qui est occupée au centre par deux tables circulaires, formées avec les plus beaux marbres trouvés dans

les catacombes de S. Calixte et des SS. Nérée et Achillée. Le médaillon représente le Bon Pasteur, tel qu'on le voit sur une fresque du cimetière de S. Calixte et sur la seconde table, les armoiries du Pape Pie IX. Ces tables ont été offertes, en 1857 et 1866, à S. S. Pie IX par S. E. le cardinal Patrizi, président de la commission d'archéologie sacrée.

Une autre table circulaire, dont les marbres proviennent de la basilique d'Hippone (Afrique) a été envoyée au Pape Grégoire XVI par Mgr l'évêque d'Alger, en 1843. Elle porte les cadeaux faits à S. S. Pie IX, en 1856, par les ambassadeurs siamois. Ce sont des objets d'or émaillé de noir et consistant en une vasque, une coupe, deux boîtes et une paire de ciseaux.

S. S. Pie IX a également fait don au Musée des tableaux d'une croix et de trois médaillons (le Baiser de Judas, le Portement de croix et la Mise au tombeau) en cristal de roche, signés du nom d'un artiste contemporain : VALERIUS DE BELLIS VICEN. F.

Un triptyque en bois, peint avec une finesse remarquable, offre tous les saints honorés dans l'église grecque, sous forme de calendrier, travail byzantin-russe d'une haute valeur iconographique, mais qui ne date pas de plus de deux siècles.

Au dessus de la porte d'entrée est une copie d'un tableau byzantin que conserve le trésor de la basilique Vaticane. Il figure le Christ et les apôtres S. Pierre et S. Paul.

A droite, panneau du XVe siècle, où l'on voit S. Jean-Baptiste - S. Laurent diacre - Un évêque - S. Jacques majeur - S. Pierre - S. Paul - Moïse, nimbé et cornu - S. Grégoire-le-Grand - S. Bonaventure et plusieurs autres Saints.

A gauche, panneau du XVe siècle et du même artiste, représentant S. Barthélemy - S. François d'Assise - Un évêque - Plusieurs saintes vierges - S. Etienne diacre et divers autres Saints.

Ces deux panneaux ont dû former les volets d'un triptyque.

PREMIÈRE ARMOIRE. (1)

1. *Crucifixion* (XIVe siècle avancé).

Le Père Eternel, assis sur un trône, coiffé de cette couronne triangulaire et à cornes que popularise le B. Angelico de Fiésole, jeune et blond, quoique l'ancien des jours, montre son Fils aux saints qui ont le plus médité sur sa passion. J.-C. est attaché par trois clous à une croix en tau : son sang coule sur le Calvaire et y atteint le crâne desséché d'Adam qu'il vivifie. Des quatre saints et saintes agenouillés, deux sont sans attributs; les deux autres se nomment S. François d'Assise, reconnaissable au costume de son ordre et à ses stigmates, et Ste. Madeleine, que distinguent sa tête nue, ses cheveux épars et le coffret dans lequel elle renferma des parfums pour embaumer le Sauveur.

Le panneau est ogival et orné de dentelures à la partie supérieure.

2. *Flagellation* (fin du XIIIe siècle).

Le Christ est attaché à une colonne torse et flagellé par deux bourreaux. Les draperies qui ceignent ses reins sont amples et d'un bon effet.

3. *La Vierge et l'Enfant* (commencement du XVe siècle).

Sur un panneau découpé et ogival, la Vierge trône entre S. Jean-Baptiste, qui tient la croix de son maître et montre du doigt celui qu'il annonce et Ste. Catherine? couronnée comme une princesse, la palme en main, à l'instar des martyres, avec le livre qui indique la science. Marie est voilée et marquée à l'épaule d'une étoile d'or. L'enfant Jésus, assis sur ses genoux, demi-nu, joue avec un oiseau. (2).

4. *Baiser de Judas* (commencement du XIVe siècle).

Pendant que tous les disciples s'enfuient et que S. Pierre resté seul coupe l'oreille à Malchus, Judas, que l'absence du

---

(1) *La première à main gauche en entrant.*

(2) *L'oiseau, entre les mains de Jésus, signifie souvent l'âme fidèle, comme sur les marbres des catacombes.*

nimbe fait reconnaître pour un apôtre *dégradé*, trahit son maître par un baiser.

La tête de S. Pierre est rasée, en manière de tonsure, ainsi que le veut la tradition ecclésiastique.

5. *Crucifixion* (Renaissance).

Le fond du tableau est noir. Le Christ a les pieds et les mains percés de quatre clous et le titre est ainsi écrit : I. N. R. I (*Jesus Nazarenus Rex Judaeorum.*)

6. *Résurrection de Lazare* (XIVe siècle avancé).

Marthe et Marie, agenouillées aux pieds du Christ qui les bénit, le supplient d'avoir pitié de leur frère. Suivi de ses apôtres, J.-C. s'avance vers le tombeau et commande à Lazare de sortir : LASARE *veni foras*. A ces mots, Lazare paraît, emmaillotté dans les bandelettes qui le lient. Deux des assistants, par un geste expressif, font voir que le corps du disciple, enseveli depuis quatre jours, exhale une odeur fétide.

7. *Résurrection du Christ* (XIVe siècle avancé).

J.-C. ressuscite, tenant en main un étendard rouge timbré d'une croix noire. Des gardes endormis, les uns sont coiffés du chaperon de leur cotte de mailles; les autres, par dessus ce même chaperon, d'un casque conique à rebords rabattus.

8. *Mise au tombeau* (XVe siècle).

Pendant que Jésus est déposé dans la tombe, Marie, sa mère, l'embrasse, S. Jean baise ses mains, Madeleine ses pieds; les deux autres Maries s'empressent autour de lui. Nicodème et Joseph d'Arimathie s'apprêtent à l'embaumer.

Marie Salomé, Marie mère de Jacques, Nicodème et Joseph sont gratifiés du nimbe.

9. *Flagellation* (XIVe siècle).

Des soldats bardés de fer fouettent jusqu'au sang J.-C. attaché à une colonne (1) dans une chambre dont les poutrelles sont apparentes et peintes.

10. *La Vierge et son Enfant* (XVe siècle).

---

(1) *La colonne de la flagellation se voit dans une des chapelles de l'église de Ste. Praxède.*

Marie, abritée sous un trèfle, adossée à une tenture rouge que rehaussent des fleurs de lys d'or, assise sur un coussin d'une brillante étoffe, reçoit la bénédiction de son Fils, qu'elle tient emmailloté sur son bras droit.

Déjà nous avons une double dégénérescence à constater : l'enfant Jésus bénit à pleine main et porte un nimbe uni.

11. *J.-C. bénissant* (XV[e] siècle).

Sa main droite, levée pour bénir, accomplit cet acte au nom de la Ste. Trinité que représentent ses trois doigts levés.

Le type du Sauveur est un des plus beaux connus.

12. *Saints divers* (Renaissance).

Le fond est peint en grisaille et chaque personnage occupe une niche cintrée. Ils sont placés dans cet ordre : S. Dominique - Ste. Catherine d'Alexandrie - Ste. Irène - S. Thomas d'Aquin.

S. Dominique se reconnaît au lys de la chasteté et au livre de la prédication que lui remit S. Paul; Ste. Catherine d'Alexandrie, à la roue, au livre et à la palme; Ste. Irène, à la palme, au livre et à la flèche qui lui traverse le cou; S. Thomas d'Aquin, au livre et au soleil qu'il montre au ciel, pour rappeler le corps lumineux qui, trois jours consécutifs, pronostiqua la gloire qui suivit sa mort.

DEUXIÈME ARMOIRE.

1. *Légende de S. Etienne* (XIV[e] siècle). (1)

S. Etienne, en diacre, est lapidé. Du haut du ciel, la main de Dieu, rayonnante de lumière, le bénit. (2)

S. Gamaliel apparaît au prêtre S. Lucien, le touche de sa baguette d'or et lui montre trois corbeilles d'or et une d'argent. « L'un des vases d'or, dit la Légende dorée, était plein

---

(1) *Cette légende a été peinte à fresque, d'une manière plus détaillée, sous le porche de S. Laurent hors-les-murs (XIII[e] siècle)*

(2) *La disposition des tableaux, que je crois devoir rétablir, ne suit pas l'ordre historique.*

de roses rouges, et les deux autres de roses blanches. Et le vase d'argent était plein de safran. Et Gamaliel dit : Ces vases sont nos tombeaux et ces fleurs sont nos reliques. Les vases rouges désignent Etiennne, le seul de nous qui ait mérité la couronne du martyre. Les deux vases pleins de roses blanches indiquent Nicodême et moi, comme ayant persévéré dans la sincérité du cœur, dans le culte de Jésus-Christ. Le vase d'argent rempli de safran est le signe de mon fils Abibas, qui a gardé sa pureté virginale et qui est sorti du monde sans souillure. »

Invention des corps de S. Etienne, de S. Gamaliel, de S. Nicodême et de S. Abibas, désignés chacun par une corbeille.

Translation solennelle de leurs corps faite par six prêtres chapés.

Révélation nouvelle faite à un cardinal que le pape envoie à Constantinople.

Seconde translation par ce cardinal et plusieurs prêtres du corps de S. Etienne; le patriarche de Constantinople suit avec l'empereur.

S. Etienne est déposé à Rome dans le même tombeau que S. Laurent. Les démons prennent la fuite.

Les fidèles viennent prier à leur tombeau, au dessus duquel brûle une lampe.

2. *La Vierge, modèle des Vertus* (XVe siècle).

Voilée de gaze et vêtue d'un manteau bleu, la Vierge tient en main la ceinture qui lie sa robe et le livre dans lequel elle médite. Le Saint Esprit plane sur sa tête et verse sur elle les rayons de sa grâce. Autour d'elle se groupent les Vertus, dont elle fut le plus parfait modèle. Ces Vertus, portées sur les nuages, sont nimbées d'un nimbe hexagone, dont les rayons débordent sur les pans. A droite on voit la *Foi*, voilée, la croix et une banderole en main, parce qu'elle croit sans voir et que la source de sa croyance est dans l'instrument de supplice du Sauveur et les Saintes Ecritures; la *Charité*, qui brûle comme la flamme qu'elle tient et est inépuisable comme la corne d'abondance qu'elle répand; l'*Espérance*, qui tend vers le ciel des mains suppliantes; la *Prudence*, dont la double face, l'une regardant le passé et l'autre l'avenir, imite le cauteleux

serpent dont elle fait son emblême; à gauche se montrent l'*Humilité,* voilée et tenant un cierge allumé; la *Force,* nommée FORTEC, appuyée sur une colonne, habillée d'un manteau bleu, parce que le secours qui l'assiste vient du ciel et lui a valu la victoire sur le lion dont la fourrure orne sa tête; la *Tempérance,* voilee et portant une coupe; la *Justice* pesant avec ses balances les actions bonnes et mauvaises et égorgeant avec son glaive le démon, auteur du mal.

3. *Crucifixion* (XVe siècle).

Le titre de la croix est écrit I. N. R. I. Les pieds du Christ, percés d'un seul clou, reposent sur un support. Jean et Marie se lamentent, assis sur le roc du Calvaire; Longin, armé de sa lance teinte de sang, et le Centurion proclament que le Christ est vraiment Fils de Dieu. Tous les deux ont autour de la tête un nimbe hexagone.

4. *Nativité de Marie* (XVe siècle).

Marie, nimbée, est couchée dans un lit et rafraîchié par une femme qui agite l'air autour d'elle avec un éventail carré. L'enfant vient d'être lavé : on s'occupe à l'essuyer. (1)

5. *Assomption* (XVe siècle).

La Vierge monte au ciel, au dessus de son tombeau entr'ouvert, assise et portée dans une auréole de lumière par six anges, dont les cheveux sont ornés d'un diadême.

Ce tableau, tant pour la composition que pour la suavité du pinceau. est un des plus précieux du Musée chretien.

6. *Crucifixion* (XVe siècle).

Le Christ a les pieds posés sur une tablette et percés de deux clous. Le sang du Sauveur coule des pieds sur le crâne d'Adam, tandis que deux anges recueillent dans des calices celui qui sort des plaies de ses mains. A droite, la Vierge est accompagnée de trois saintes femmes; à gauche, on voit debout

---

(1) *V. le même sujet à la mosaïque absidale de Ste. Marie* in Trastevere *(XIVe siècle). — L'éventail tenu par une servante près d'une jeune mère se voit sur un verre doré des Catacombes, au Musée chrétien du Vatican.*

S. Jean évangeliste, S. François d'Assise, S. Laurent et le Centurion nimbé qui s'écrie : VERE FILIVS DEY ERAT ISTE. (1)

Le sujet est dominé et expliqué par cette strophe du *Dies iræ* écrite en gothique carrée :

QVERENS ME SEDISTI LAPSVS
REDEMISTI CRVCEM PASSVS
TANTVS LABOR NON SIT CASSVS.

7. *Nativité de S. Jean-Baptiste* (Byzantin).

Elisabeth est couchée dans un lit et S. Jean dans un berceau que balance une servante. Zacharie écrit sur une tablette le nom de son fils révélé par l'ange.

8. *Groupe d'anges,* tableau byzantin.

9. *Le Christ aux limbes* (Byzantin).

Des anges au ciel tiennent les instruments de la Passion. Le Christ, debout dans une auréole elliptique, vient de renverser les portes de l'enfer : il prend par la main Adam et Eve, nimbés, qui sortent de leurs tombeaux.

TROISIÈME ARMOIRE.

1. *Ste. Catherine d'Alexandrie* (XVe siècle).

Ses attributs sont le livre de la philosophie, la palme du martyre et l'anneau de son mariage mystique. Près d'elle, S. Théodore (?), l'épée au côté.

2. *S. Jacques et S. Antoine* (XVe siècle).

S. Jacques, S. IACOBVS, porte un livre, en signe d'apostolat, et un bourdon, pour marquer ses pérégrinations. S. Antoine abbé, ANTONIVS ABAS, a les pieds chaussés, le livre de sa règle et le bâton en tau, qui le désigne abbé. Son porc est couché à ses pieds.

3. *Triptyque* (XVe siècle).

Sur le panneau central, la Cène, où Judas est sans nimbe; la Crucifixion : J.-C. est couronné d'épines, Longin lui perce le côté, la Vierge tombe évanouie dans les bras des saintes

---

(1) *S. Matth.* XXVII, 54.

femmes; le crâne d'Adam est renfermé dans une petite grotte au pied de la croix.

Sur le volet droit : Prière de Jésus au jardin des Oliviers; Baiser de Judas; S. Pierre coupe l'oreille à Malchus; Jésus-Christ conduit devant Pilate; Ecce homo.

Sur le volet gauche : J.-C. mis au tombeau; Portement de croix; J.-C. reprend ses vêtements; la Flagellation.

Sur le gradin : S. Paul: S. Onuphre; S. Jérôme; S. Augustin; S. Jean évangéliste; Ste. Vierge.

4. *S. Antoine et S. Jean-Baptiste* (XVe siècle).

S. Antoine a pour attributs un bâton et un livre; S. Jean-Baptiste, une croix et un rouleau sur lequel est écrit : ECCE AGNVS . DEI.

5. S. *Antoine de Padoue et S. Louis de Toulouse* (XVe siècle).

Tous les deux sont revêtus du costume franciscain : le premier est reconnaissable au feu, dont il préserve, et au livre de ses méditations; le second à son costume épiscopal, à la couronne qu'il abandonne, et à la règle de S. François qu'il choisit.

6. *Crucifixion* (XVe siècle).

La croix, de couleur verte, n'est pas équarrie; Ste. Madeleine la tient embrassée; la Vierge s'évanouit: S. François d'Assise agenouillé reçoit les stigmates.

Au dessus, S. Pierre, habillé en pape; S. Paul, avec le glaive de sa décollation; S. Ubald, en évêque.

7. *Mort de la Vierge* (XVe siècle).

La Vierge vient de rendre le dernier soupir. Les Apôtres entourent son lit. S. Pierre récite les prières des morts, S. André l'asperge d'eau bénite, S. Jean (imberbe) tient la palme miraculeuse qu'il portera devant la bière, et le Christ reçoit dans ses bras l'âme de sa Mère. Quatre anges éclairent avec des torches cette scène funèbre. L'âme est un enfant nimbé et lié de bandelettes. (1)

---

(1) *Dans les mosaïques de Ste. Marie Majeure et de Ste. Marie* in Trastevere *(XIIIe et XIVe siècles), l'âme de la Vierge est drapée dans un linceul blanc.*

8. *J.-C. devant Pilate* (XVe siècle).

Imitation sur bois d'un travail de mosaïque, jeu puéril, qui n'ajoute aucun caractère de beauté à la peinture et montre l'embarras de l'artiste ennuyé de suivre la voie ordinaire.

9. *J.-C. dans la maison de Simon le Pharisien* (XVe siècle).

S. Pierre et S. Jean sont à table près du Sauveur dans la maison du Pharisien. Madeleine essuie avec ses cheveux les pieds de Jésus-Christ sur lesquels elle a répandu un vase de parfums.

Les nimbes des apôtres et de la pécheresse sont unis. Par une dérogation aux règles ordinaires de l'iconographie, le nimbe du Christ n'est pas différent de ceux des apôtres et de Madeleine.

10. *Crucifixion* (XVe siècle).

Jésus, attaché à la croix, recommande à Marie dans la persone de S. Jean l'humanité tout entière. Madeleine agenouillée pleure la mort de son Maître. Le nimbe du Sauveur est uni.

11. *Madeleine au tombeau* (XVe siècle).

Le Christ apparaît à Madeleine et lui défend de lui toucher. Son costume est celui d'un jardinier : il tient une bêche à la main. Même nimbe aux deux personnages.

12. S. *Jean évangéliste* (XIVe siècle très-avancé).

Trois tableaux sont consacrés à trois traits de la vie de S. Jean, représenté âge et grisonnant.

Il monte au ciel, où le reçoit le Christ, assisté de trois personnages, dont un porte le type et la tonsure de S. Pierre. Le peintre a voulu offrir dans cette scène l'extase de l'Apocalypse. — Il vide, sans en souffrir atteinte, la coupe pleine de poison, qui a fait mourir les ministres couchés à ses pieds. (1) — En présence de Domitien, sceptré et couronné, pendant que les bourreaux activent le feu, S. Jean, plongé dans une chau-

---

(1) *Cette coupe, taillée dans un bloc de marbre de couleur sombre, est conservée dans le trésor de la basilique de S. Jean de Latran.*

(2) *S. Jean subit le martyre près la porte Latine, où s'élève actuellement le petit oratoire de S. Jean* in Olio.

dière d'huile bouillante (2), reçoit des mains d'un ange la palme du martyre.

13. *Baptême de J.-C. par S. Jean* (Byzantin ancien).

Le Christ est plongé nu dans le Jourdain et les anges le servent sur le rivage.

14. *Peinture grecque sur coquille de nacre.*

Dormition de la Vierge. S. Pierre et un autre apôtre tiennent des cierges. J. C., assisté de deux anges, emporte l'âme au ciel. Le Juif, qui a touché témérairement au cercueil, implore le secours de la Vierge pour ses mains desséchées.

Assomption. S. Thomas tient la ceinture que Marie lui a laissé tomber du ciel, en témoignage de sa résurrection que l'apôtre contestait. (1)

QUATRIÈME ARMOIRE.

1. *Ascension* (XV[e] siècle).

Le Christ est entouré de lumière. S. Pierre porte une large tonsure.

2. *Crucifixion* (XV[e] siècle avancé).

Les saintes femmes soutiennent la Vierge évanouie; le Christ a un nimbe uni.

Dans le compartiment inférieur, S. Pierre — les trois myrrophores se rendant au sépulcre — Noli me tangere.

3. *La Reine des Saints* (XV[e] siècle).

La Vierge debout, couronnée d'étoiles, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu doublé d'hermine, tient sur son bras l'enfant Jésus. En haut, un ange purifie avec un charbon ardent les lèvres du prophète Isaïe. A droite, sont S. François d'Assise stigmatisé; le diacre S. Laurent, avec le gril et la palme de son martyre; S. Antoine abbé, avec la croix en T (2)

---

(1) *Le même sujet se voit, peint sur bois, vers la fin du XV[e] siècle, dans le cloître de S. Jean de Latran.*

(2) *Cette croix en* tau *n'est autre chose que la crosse ou bâton abbatial dont se servent encore les abbés de l'Ordre de S. Antoine, comme on peut s'en convaincre aux offices*

sur son manteau, qui est devenue un des signes distinctifs de l'ordre des Antonins; le diacre S. Etienne, avec les pierres de sa lapidation sur la tête. A gauche, Ste. Catherine de Sienne, tenant le lys de la virginité; un saint avec un livre; Ste. Catherine d'Alexandrie, s'appuyant sur la roue de son supplice; Ste. Madeleine, dont les longs cheveux couvrent la nudité. Aux écoinçons, Annonciation. En bas, cadavre mangé par les vers, les crapauds, les serpents et les lézards.

4. *La Reine des Vierges* (XV[e] siècle).

La Vierge-Mère, qu'accompagnent à son trône deux anges en dalmatique, est entourée de Ste. Agnès, qui tient l'Agneau de Dieu; d'une sainte avec un livre; de Ste. Madeleine myrrophore; de Ste. Agathe, tenant dans un linge ses mamelles coupées (1); de Ste. Claire, un lys à la main; de Ste. Elisabeth de Portugal, dont le scapulaire est plein de roses (2); de Ste. Marguerite, qui foule aux pieds le dragon infernal; de Ste. Catherine d'Alexandrie, avec la palme du martyre et la roue, instrument de son supplice.

Au dessus de la Vierge est représentée son Annonciation.

5. *Miracle de S. Nicolas* (1) (XV[e] siècle).

---

pontificaux qu'ils célèbrent dans l'église de S. Grégoire l'Illuminateur, près la colonnade de S. Pierre.

(1) « *Ei mamilla abscinditur. Quo in vulnere Quintianum apellans virgo: Crudelis, inquit, tyranne, non te pudet amputare in femina, quod ipse in matre suxisti? Mox conjecta in vincula, sequenti nocte a sene quodam, qui se Christi apostolum esse dicebat, sanata est.* » (Brev. Rom.)

(2) « *Pecunias pauperibus distribuendas, ut regem laterent, hiberno tempore in rosas convertit.* » (Brev. Rom.)

(1) « *Comme Nicolas était absent, le consul, qui s'était laissé corrompre, avait condamné trois chevaliers innocents à être décapités. Et quand le saint homme le sut, il vint à l'endroit où étaient ceux que l'on allait exécuter; il les trouva à genoux et les yeux bandés, et le bourreau brandissait l'épée sur leurs têtes. Et alors Nicolas, embrâsé de l'amour de Dieu, se jeta hardiment sur le bourreau; il lui arracha l'épée de la main et il la jeta bien loin. Et il délia les innocents et il les amena avec lui sans qu'ils eussent de mal.* » (J. DE VORAGINE. Légende dorée.)

Trois chevaliers vont être décapités. Le saint évêque qui les protège saisit le glaive du bourreau et empêche l'exécution.

6. *Résurrection* (fin du XIV[e] siècle).

Le Christ porte, attaché à la croix, un étendard marqué d'une croix rouge.

7. *Adoration des Bergers* (XV[e] siècle).

Au ciel, les anges chantent, dansent ou jouent du hautbois.

8. *Quatre Saints* (XIV[e] siècle).

Un évêque — Un martyr, avec le glaive qui le décapita — S. Paul apôtre — L'archange S. Michel.

9. *Annonciation* (XV[e] siècle).

La Vierge, assise et en cheveux, médite dans son livre ouvert ce texte du prophète : ECCE VIRGHO CONCIPIET.

10. *Apparition de l'ange à Ste. Anne et S. Joachim* (XIV[e] siècle).

Ste. Anne est dans sa maison; S. Joachim garde les troupeaux aux champs.

11. *Triptyque* (XV[e] siècle).

Au centre, la Vierge embrasse son enfant; sur son nimbe est écrit en belle gothique carrée : AUE . MARIA . GRATIA . PLENA . DOMINUS . TECU.

En haut, le Père Eternel envoie à Marie les rayons de sa grâce.

Sur le volet droit, l'ange de l'Annonciation, agenouillé et un lys en main; au dessous, un apôtre et une martyre.

Sur le volet gauche, Vierge de l'Annonciation; au dessous, Ste. Catherine d'Alexandrie et S. Jean-Baptiste.

12. *Fuite en Egypte* (XV[e] siècle).

La Vierge, tenant l'enfant Jésus emmaillotté, est assise sur un âne que suit S. Joseph. Une étoile guide leur marche. Sur leur passage un palmier s'incline pour lui donner ses fruits (1). Ils arrivent à une ville d'Egypte, dont la porte est fortifiée.

---

(1) « *Maria fatigata de itinere, videns arborem palmæ, voluit in eam requiescere et respiciens ad comam palmæ quæ alta erat et pomis repleta, ait : O! si possem ex his palmæ fructibus percipere!....... Tunc infans Hiesus (nondum erat*

CINQUIÈME ARMOIRE.

1. S. *Jacques majeur* (XVe siècle).

2. *Ste. Madeleine* myrrophore (XVe siècle).

3. *Passion de N. S.* (XIVe siècle).

La Cène ; Judas dégradé n'a pas de nimbe — Prière au jardin des Oliviers — Judas donne un baiser au Sauveur et S. Pierre coupe l'oreille à Malchus — Flagellation — Crucifixion : trois anges recueillent dans des coupes le sang qui coule des mains et du côté ; Longin, la lance au poing, implore son pardon ; la Vierge s'évanouit au milieu des saintes femmes ; S. François d'Assise et un autre Saint franciscain contemplent la croix.

Au pignon, Dieu bénissant et enseignant est entouré des évangélistes, portant sur des corps d'hommes les têtes de leurs symboles zoologiques. (1)

4. *Ste. Marguerite* (XVe siècle avancé).

Elle garde les troupeaux ; un jeune prince, suivi de ses domestiques, la demande en mariage.

5. *Décollation de Ste. Marguerite* (XVe siècle avancé).

6. *Martyre de S. Laurent,* retourné sur son gril avec une fourche de fer (XVe siècle avancé).

7. *Le Christ naissant et glorieux* (fin du XIVe siècle).

S. Joseph, la Vierge et deux anges adorent l'enfant qui vient de naître et, presque nu, est étendu à terre.

---

bimulus) sedens in sinu Virginis exclamavit : Flectere, arbor, et refice matrem meam de fructibus tuis. Statimque ad vocem ejus inclinavit palma cacumen suum usque ad plantas Mariæ. Postquam vero collecta sunt omnia poma ejus, inclinata manebat. Tunc ait Jesus : Erige te......... hanc dignitatem confero tibi, ut unus ex ramis transferatur ab angelis in cœlo, et sic factum est. » VINCENT. BELVACENSIS. *Speculum Historiale,* lib. VII, cap. 94.

(1) *Cette singularité iconographique n'est pas rare en Italie. On la constate, dès le XIIIe siècle, au Sacro Speco de Subiaco.*

Plus haut, le Christ apparaît nu et à mi-corps, entre deux anges.

8. *Passion de N. S.* (XIVe siècle très-avancé).

J.-C. est dépouillé de ses vêtements — La croix est dressée et Marie, entourée des saintes femmes, se tient au pied — Crucifixion : pamoison de la Vierge — S. Jean-Baptiste — S. Paul, en chasuble, avec le glaive de sa décollation et le livre de son apostolat — Déposition de la croix — Mise au tombeau — Autre pamoison de la Vierge — S. Jean et les saintes femmes au sépulcre.

9. *Crucifixion* (XVe siècle).

La croix a la forme de la lettre T (1). Un dominicain prie sur le Calvaire.

10. *Descente de croix* (fin du XVe siècle).

11. *Descente de croix* (XVe siècle).

12. *Mariage mystique de Ste. Catherine d'Alexandrie* (XVe siècle).

L'enfant Jésus lui met un anneau au doigt.

13. *Triptyque* (XVe siècle).

Au centre, la Crucifixion : un ange recueille le sang du Sauveur dans le saint Graal. (2)

Sur le volet droit, l'ange Gabriel — S. Louis de Toulouse — Ste. Apolline, portant les tenailles avec lesquelles ses dents furent arrachées. (3)

Au volet gauche : Vierge de l'Annonciation — S. Antoine — Ste. Catherine d'Alexandrie.

14. *Nativité de N. S.* (XVe siècle).

Au ciel, les anges chantent en signe de joie — Les bergers apprennent par un ange la bonne nouvelle — Ils adorent l'en-

---

(1) « *Ista littera Græcorum Tau, nostra autem* T, *species crucis est.* » (TERTULLIAN. *contra Marcion.* lib. III.) — « *Tau littera speciem crucis demonstrat.* » (S. ISIDOR. *De vocatione gentium,* cap. 25.)

(2) *Le saint Graal, qui joua un si grand rôle dans toutes les poésies du moyen-âge, est conservé à Gênes.*

(3) « *Omnes ei contusi sunt et evulsi dentes.* » (Brev. Rom.)

10

fant Jésus, au dessus duquel brille une étoile et plane la colombe divine.

SIXIÈME ARMOIRE.

1. *Légende de Ste. Marguerite* (XV[e] siècle).

Ste. Marguerite garde aux champs les brebis de sa nourrice et file sa quenouille. Olibrius, gouverneur d'Antioche, épris de sa beauté, la demande en mariage — Il la fait conduire dans son palais, où il siége sur un trône — Ayant refusé d'adorer les faux dieux, Ste. Marguerite est jetée en prison, mais l'Esprit Saint l'y console — Attachée, les bras en croix, nue jusqu'à la ceinture, elle est déchirée avec des ongles de fer — La Sainte, ayant demandé à Dieu quel ennemi elle avait à combattre, voici qu'elle aperçoit dans sa prison un dragon qui vomit l'infection, mais elle fit le signe de la croix et il disparut. — Dépouillée de ses vêtements, elle est mise dans une chaudière que l'on chauffe avec du bois; un ange lui apporte la palme du martyre. — Sortie de cette épreuve sans douleur, elle est condamnée à être décapitée; son bourreau tombe à la renverse. — Les malades accourent à son tombeau et y suspendent des *ex-voto,* en signe de guérison.

Au centre du panneau, Ste. Marguerite debout, en robe bleue et manteau vert fleuronné d'or, foule aux pieds le dragon infernal qu'elle dompte par la vertu de la croix et bénit la donatrice du tableau, agenouillée à ses pieds.

En haut, le Christ, sortant du tombeau et entouré des instruments de la Passion, a ses mains baisées par la Ste. Vierge et S. Jean.

Aux écoinçons, Annonciation.

2. *Fuite en Egypte* (fin du XV[e] siècle).

Sur un fond qui s'essaie à la perspective, la Ste. Famille fuit la persécution d'Hérode. La Vierge assise sur l'âne tient dans ses bras l'enfant Jésus emmaillotté. Un homme conduit l'âne par la bride et Joseph suit, pieds nus en le frappant. (1)

---

(1) *Le même sujet a été peint avec beaucoup d'art à la même époque sur les parois de l'abside de S. Onuphre. On y voit de plus la légende bien connue du moissonneur.*

3. *Nativité de N. S.* (fin du XV[e] siècle).

L'enfant Jésus est couché nu à terre; son corps rayonne et forme autour de lui une auréole lumineuse. Il bénit Joseph et Marie qui l'adorent. Au ciel, les anges adorent aussi, les mains jointes, et le Père Eternel bénit, envoyant l'Esprit Saint sur un rayon de lumière. — Les bergers qui gardent leurs troupeaux parqués autour d'un feu pétillant, écoutent l'ange qui leur parle et leur annonce, la palme en main, la bonne nouvelle. Un pourceau surpris fait entendre ses grognements.

SEPTIÈME ARMOIRE.

1. *Baptême et décollation de S. Pancrace* (1) (XV[e] siècle), en deux tableaux.

2. *Magnifique triptyque* (1365).

Sur le panneau central, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, présente son enfant aux adorations de toute une famille agenouillée.

Sur le gradin, prière tirée du psaume CXXII., signature du peintre et date de l'exécution :

Ad te levavi oculos meos . qui habitas in celis. Ecce sicut oculi servorum : in manibus dominorum suorum. Et sicut oculi ancille in manibus domine sue . ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum donec misereatur nostri. Miserere nostri Domine miserere nostri.

✠ ALEGRITTUS . NUTIJ . ME PINXIT . A . M . CCC . LXV

Sur le volet droit, S. Michel, vêtu en guerrier, le glaive levé et le bouclier au bras, foule aux pieds le serpent infernal, dont il a coupé la tête.

Sur le volet gauche, Ste. Ursule, tenant une palme et un étendard blanc timbré d'une croix rouge.

3. *Captivité d'un Saint* que l'on vient consoler (XV[e] siècle).

4. *Nativité de N. S.* (XV[e] siècle avancé).

---

(1) *Il fut décapité, à l'entrée de la catacombe, dans l'église qui porte son nom, hors les murs.*

L'enfant vient de naître : il est adoré par sa mère, tandis que S. Joseph médite sur le mystère qui vient de s'accomplir. Une femme apporte de l'eau pour le laver, et une autre s'apprête à lui donner les premiers soins (1) — Un ange annonce aux bergers la naissance du Fils de Dieu. — Les trois Rois Mages, nimbés (2), viennent à cheval, suivis de chameaux et de domestiques, offrir leurs présents.

5. *S. Alexis* (commencement du XVe siècle).

Il quitte l'escalier (3) sous lequel il vit et va demander à boire à son père qui fait l'aumône à deux pèlerins.

6. *S. Pierre et S. Paul, protecteurs de l'Eglise* (XIVe siècle avancé).

S. Pierre est assis et S. Paul debout à sa droite. Une grande foule s'avance vers eux en suppliant, précédée de quatre trompettes dont la bannière rouge porte deux clefs d'or en sautoir.

7. *Miracle opéré par S. Pierre* (XIVe siècle et du même peintre que le tableau précédent).

S. Pierre, suivi de S. Paul, ressuscite par sa bénédiction un jeune enfant, en présence de l'empereur Néron.

8. *Crucifixion* (XIVe siècle très-avancé).

Marie évanouie est soutenue par les saintes femmes; Ste. Madeleine, les cheveux épars, regarde avec amour le Sauveur; S. Jean est plongé dans la douleur; S. Longin, nimbé et à cheval, perce le côté du Christ; le Centurion, également à cheval et nimbé, proclame que c'est vraiment le Fils de Dieu qui est sur la croix. Le titre est écrit en trois langues (4)

---

(1) *Ces deux femmes sont nommées par la tradition Ste. Anastasie et Ste. Marie Salomé.*

(2) *L'Eglise les vénère sous les noms de Gaspar, Balthasar et Melchior. L'église de la Propagande a été dédiée en leur honneur. — Une miniature du XVe siècle, que possède M. Spithöver, leur donne aussi des nimbes, fait assez rare en iconographie.*

(3) *Cet escalier est conservé à Rome dans l'église de S. Alexis sur le mont Aventin, où l'on montre également le puits qui lui fournissait de l'eau. — La vie de S. Alexis a été peinte, au XIIe siècle, sur les murs de la crypte de S. Clément.*

(4) *Comme sur l'original, conservé dans le couvent des Cisterciens, à Ste. Croix de Jérusalem.*

Dans le tympan du couronnement, le pélican se perce la poitrine pour donner la vie à ses petits (1); S. Jean, barbu et à cheveux blancs, écrit son Apocalypse; S. Luc taille sa plume.

Sur le gradin et sous des arcades tréflées que supportent des colonnettes : S. Jean-Baptiste — Saint apôtre — S. François d'Assise — S. Augustin, en évêque et avec le livre de docteur — Ste. martyre — Ste. martyre, avec le glaive de sa décollation.

HUITIÈME ARMOIRE.

1. *Mariage mystique de S. François d'Assise avec la Pauvreté* (XVe siècle).

Le saint patriarche stigmatisé met un anneau au doigt de la *Pauvreté*, couverte d'habits déchirés et soutenue par l'*Obéissance*, qui porte un joug sur les épaules, et la *Chasteté*, qui tient un lys à la main.

---

(1) *David avait annoncé ce symbole dans ce verset prophétique :* Similis factus sum pelicano solitudinis. *L'Eglise Romaine l'a accepté, car elle chante, avec S. Thomas d'Aquin, dans l'hymne* Adoro te supplex :

Pie pellicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine,
Cujus una stilla salvum facere
Totum quit ab omni mundum scelere.

Dante a dit, en parlant de S. Jean :

« *Colui che giacque sopra 'l petto*
Del nostro Pellicano. »

« *Ferunt philosophi quod pellicanus filios suos statim ut nati sunt interficit, postea vero mater seipsam vulnerat eosque sanguine suo resuscitat. Quis vero pater noster et mater, nisi mediator Dei et hominum qui occidit in nobis omnem iniquitatem, ut meliorem inveniamus resurrectionem?* » (S. Gregor. in Explanat. sup. sept. psalm. pœnitent.)

Benoît XIII et Innocent XII ont frappé des médailles avec cet exergue : Suos proprio sanguine pascit.

2. *Le Magnificat* (fin du XIVe siècle).

La Vierge, en robe courte et manteau bleu, déploie un rouleau sur lequel est écrit le *Magnificat.*

3. *La Circoncision* (fin du XIVe siècle).

La cérémonie légale est faite par le grand-prêtre chapé, avec un couteau de pierre et en présence de S. Joseph et de la Vierge.

4. *Sépulture de S. Bernard* (XVe siècle).

Un frère convers porte attachée à la croix processionnelle une bannière blanche où est brodée une Vierge qui abrite sous son manteau les religieux de l'Ordre. (1)

5. *Nativité de N. S.* (XVe siècle).

L'enfant Jésus, couché à terre dans une auréole de lumière, bénit sa mère qui l'adore. — Annonce aux bergers.

6. *Légende de S. Julien le Pauvre,* en trois tableaux (XVe siècle).

S. Julien et sa femme, qui ne reconnaissent pas le Christ caché sous les traits d'un pauvre, lui donnent des vêtements — le servent à table, où il mange — lui portent à boire dans son lit.

7. *Légende de S. Antoine Abbé,* en trois tableaux (XVe siècle).

S. Paul, premier ermite, vient de mourir. S. Antoine, qui l'embrasse, l'a déposé à l'entrée de sa grotte : deux lions ont creusé sa fosse; S. Antoine l'y descend (2). Le saint abbé retourne dans sa solitude.

S. Antoine parle à un moine par la fenêtre. — Il voit la terre entr'ouverte et le feu prêt à le dévorer (3). Renversé,

---

(1) *Les Cisterciens ont conservé cette Vierge protectrice comme cimier des armoiries de l'Ordre.*

(2) « *Cum sarculum, quo terram foderet, non haberet, duo leones ex interiore eremo rapido cursu ad beati senis corpus feruntur : ut facile intelligeretur, eos quo modo poterant ploratum edere : qui certatim terram pedibus effodientes, foveam quæ hominem commode caperet, effecerunt. Qui cum abiissent, Antonius sanctum corpus in eum locum intulit.* »

(3) *On a longuement disserté sur la signification du* feu *comme attribut de S. Antoine. L'origine, ainsi qu'il résulte*

il est battu par deux démons; un troisième met le feu à ses habits.

Il meurt au milieu de ses frères; deux anges emportent au ciel son âme agenouillée, vêtue et suppliante. Sa sépulture, un religieux asperge sa tombe d'eau bénite.

NEUVIÈME ARMOIRE.

1. *Pélerinage* (fin du XVe siècle).

Des infirmes vont prier au tombeau de S. Jean-Baptiste.

2. *Décollation de S. Jean-Baptiste* (fin du XVe siècle).

3. Un saint, encore enfant, parle à un roi; un dragon est attaché au mur (fin du XVe siècle).

4. *Mort de S. François d'Assise* (XVe siècle).

Son âme, vêtue en religieux, est emportée au ciel par deux anges. On lit sur le phylactère que tient un franciscain :

FRANCISCE SANCTE CUIUS ANIMAM
VIDIT DISCIPULUS AB ANGELLIS
FERRE IN CELLUM.

5. *Mort de S. Antoine* (XVe siècle avancé).

L'âme monte au ciel au milieu de rayons de lumière.

6. *Baptême du Roi* que le jeune saint vient de convertir (fin du XVe siècle). (1)

7. *Mariage de la Vierge* (XVe siècle).

La cérémonie se fait dans le temple, devant le chandelier

---

des deux faits exprimés par le peintre du XVe siècle, en est purement historique.

Ce n'est qu'assez tard que ce feu *a été envisagé comme symbole d'une maladie spéciale,* cancer, érysipèle gangreneux *ou* dartre rongeante, *que l'on nomme* feu de S. Antoine, *parce que les Antonins, qui étaient des Hospitaliers, furent les premiers à se vouer au service des malheureux qui en étaient atteints. Au XIe siècle, ce mal dévorant prit les proportions d'une véritable contagion.*

(1) *V. le n°* 3.

à sept branches, en présence de Ste. Anne et de S. Joachim, au son des instruments de musique. S. Joseph porte le bâton dont la floraison miraculeuse l'a indiqué comme l'époux choisi par le ciel, tandis que ses rivaux brisent leurs verges restées stériles.

8. *Saints* (XVe siècle).

S. Jean-Baptiste, montrant l'Agneau pascal qu'il tient dans la main droite.

S. Antoine, avec son bâton abbatial en T.

Ste. Catherine d'Alexandrie, couronnée comme une princesse et tenant le livre avec lequel elle confondit les philosophes, ainsi que la roue et la palme de son martyre.

S. Henri en empereur, le glaive dans le fourreau.

9. *Présentation au temple* (XVe siècle).

La Vierge enfant gravit, sous les yeux de ses parents, les degrés du temple, où le grand-prêtre chapé l'attend.

10. *Annonciation.*

L'ange Gabriel, qui tient une branche d'olivier, est séparé par un lys fleuri de la Vierge qui joint les mains. La main de Dieu qui bénit envoie sur un rayon de lumière la colombe divine.

L'inscription italienne, apposée au bas du tableau, au dessous des écussons des magistrats qu'elle mentionne, fait connaître que ce tableau commandé par la commune de Sienne, par contrat passé devant notaire, a été commencé le 1er janvier 1444 et terminé fin de juin 1445.

11. *S. Thomas d'Aquin* (XVe siècle).

La Vierge lui apparaît pendant son travail, entourée d'anges et de saints; une lampe brûle sur sa table.

12. *Ste. Barbe* visite la construction de la tour dans laquelle son père doit la renfermer (fin du XVe siècle).

13. *Triptyque Dominicain* (commencement du XVe siècle).

Au centre, S. Dominique, avec un lys et un livre; sur le volet droit, S. Pierre martyr, avec une palme et un livre; sur le volet gauche, S. Thomas d'Aquin, un livre en main.

14. *Vie de N. S. et de la Vierge* (Byzantin).

Ce tableau est divisé en trois compartiments de quatre sujets chacun, dans cet ordre :

Présentation — Annonciation — Nativité — Baptême de J.-C. — Résurrection de Lazare — Entrée à Jérusalem — Crucifixion — Descente aux limbes — Pentecôte — Ascension — Transfiguration — Dormition de la Vierge.

15. *Martyre,* en deux tableaux, curieux pour les détails de costumes militaires (XVe siècle),

Le saint comparaît devant l'empereur qui veut lui faire abjurer sa foi. Etendu sur un chevalet, il y est fouetté.

DIXIÈME ARMOIRE.

1. *Vie et mort de S. Antoine,* en deux tableaux (fin du XVe siècle).

S. Antoine est en prière près de sa cellule et d'une source d'eau qui coule; la main de Dieu au ciel le bénit.

Il est mort; un de ses religieux lui récite les dernières prières et un autre tient le bénitier. Son âme, habillée en religieux, est portée au ciel par deux anges.

2. *Nativité de N. S.* (XVe-XVIe siècle).

Joseph assis est absorbé dans sa méditation; la Vierge en cheveux adore l'enfant Jésus qui suce son doigt et se proclame la lumière du monde : EGO . SVM . LVX . MVNDI. Au ciel, les anges chantent sur un phylactère noté en plain-chant GLORIA IN EXCELSIS DEO, et convient les nations autour du berceau du Fils de Dieu : VENIENT . GENTES . ADORARE . DOMINVM.

3. *Visitation* (XVe siècle).

Marie est tête nue et sans voile.

4. *Nativité de S. Jean-Baptiste* (XVe siècle). (1)

Elisabeth sa mère est couchée dans un lit, au pied duquel son père écrit, parce qu'il est muet, le nom de l'enfant.

5. *La Reine des Saints* (commencement du XIVe siècle).

Autour de la Vierge, que son enfant cherche à embrasser, sont rangés S. Pierre — S. Augustin — le diacre S. Etienne — Ste. Marthe, qui tient une petite croix.

---

(1) *Du même peintre que le n° 3.*

6. *Miracle de S. Nicolas* (XVe avancé).

Une violente tempête force les mariniers à jeter à la mer leur cargaison : un enfant est en prières ; S. Nicolas apparaît au ciel, bénit et calme les flots.

7. *S. Antoine de Padoue* (XIVe siècle).

Il porte un livre et a du feu autour des pieds. Ce dernier attribut est emprunté à un trait de sa vie.

8. *S. Antoine de Padoue* (Renaissance).

Il parle devant un Dominicain et un Augustin. — Au milieu du feu, il prie Dieu de le bénir.

9. *S. Jean Gualbert* (Renaissance). (1)

Il tire son épée pour frapper le meurtrier de son frère, mais touché de la grâce il lui pardonne (2). Il s'agenouille devant un autel pour y prier Dieu.

10. *Ste. Catherine de Sienne* (XVe siècle).

Elle chasse le démon du corps d'une possédée.

11. *Mort de S. Jean-Baptiste,* en deux tableaux (fin du XIVe siècle).

Hérodiade, pour lui plaire, danse devant Hérode assis à un banquet.

Elle précède, en jouant du tambourin, le serviteur qui porte dans un bassin la tête de S. Jean. L'âme du Précurseur est enlevée au ciel par les anges.

---

(1) *De la même main que le n° 8.*

(2) « *Joannes Gualbertus, Florentiæ nobili genere ortus, dum patri obsequens rem militarem sequitur, Ugo, unicus ejus frater occiditur a consanguineo : quem cum solum et inermem, sancto Parasceves die, Joannes armis ac militibus stipatus, obviam haberet, ubi neuter alterum poterat declinare, ob sanctæ Crucis reverentiam, quam homicida supplex mortem jamjam subiturus brachiis signabat, vitam ei clementer indulget. Hoste in fratrem recepto, proximum sancti Miniatis templum oraturus ingreditur, ubi adoratam crucifixi imaginem caput sibi flectere conspicit. Quo mirabili facto permotus, Deo exinde, etiam invito patre, militare decernit atque propriis sibi manibus comam totondit ac monasticum habitum induit.* » (Bréviaire Romain, 12 *juillet.*)

12. *Annonciation* (commencement du XV[e] siècle).

Curieux intérieur de maison; la Vierge est assise et joint les mains; le livre où elle lisait est ouvert à ces paroles: *Ecce ancilla Domini; fiat michi secundum* (verbum tuum). Le Père Eternel, entouré de chérubins à six ailes et couleur de feu, fait descendre la colombe divine sur un rayon de lumière.

13. *Saints Franciscains* (Renaissance).

S. Bonaventure se distingue par son chapeau de cardinal; les cinq autres tiennent des livres ouverts.

Chaque personnage, représenté en buste seulement, est encadré dans des rinceaux en feuilles de vigne.

14. *S. Thomas d'Aquin* (XV[e] siècle).

Il est agenouillé devant un crucifix.

13. *Pélerinage* (XV[e] siècle).

Trois femmes sont en prières devant un tombeau, tandis que trois autres filent.

ONZIÈME ARMOIRE.

1. *Légende de S. Nicolas,* en trois tableaux, par Fra Angelico de Fiésole (XI[e] siècle). (1)

1. Enfant, il sort par pudeur de l'eau dans laquelle on veut le laver.

2. Jeune homme, il jette de l'argent par la fenêtre à trois jeunes filles que leur père destine, pour cause de misère, à la prostitution. (2)

---

(1) *Il mourut en 1455. Telle est l'épitaphe gravée sur sa tombe dans l'église de Ste. Marie-sur-Minerve :*

Hic jacet Venerabils pictor Frater Joannes de Florentia
Ordinis Predicatorum.
Non mihi sit laudi quod eram velut Apelles,
Sed quod lucra tuis omnia, Christe, dabam;
Altera nam terris opera extant, altera cœlo.
Urbs me Joannem flos tulit Etruriæ.

(2) « *Hujus insigne est christianæ benignitatis exemplum, quod cum ejus civis egens tres filias jam nubiles in matri-*

3. Evêque, il fait revivre par sa bénédiction les trois écoliers que l'hôtelier de l'*Hôtel du Croissant* (1) avait coupés par morceaux et mis dans des saloirs, pour les faire manger aux voyageurs. Etonnés de ce miracle, l'hôtelier et sa femme implorent à genoux leur pardon.

2. *S. François d'Assise servant à table les pauvres* (XVe siècle).

3. *S. François d'Assise assiste aux derniers moments d'un riche* (XVe siècle).

4. *Mort de la Vierge* (XVe siècle).

Quatre anges tiennent des cierges; S. Pierre récite les dernières prières; J.-C. emporte l'âme (2) emmaillottée.

5. *Estropiés venant demander leur guérison au tombeau d'une sainte* (Renaissance).

La sainte est étendue sur une table que supportent quatre colonnes.

6. *Crucifixion* (Renaissance).

La croix est un tronc d'arbre simplement ébranché.

7. *Crucifixion* (XIVe siècle très-avancé).

---

monio collocare non posset, earumque pudicitiam prostituere cogitaret, re cognita, Nicolaus noctu per fenestram tantum pecuniæ in ejus domum injecit, quantum unius virginis doti satis esset, quod cum iterum et tertio fecisset, tres illæ virgines honestis viris in matrimonium datæ sunt. » (JOANN. DIACONUS. *Vit S. Nicol.*)

Dante rapporte la générosité de S. Nicolas au chant XX de son Purgatoire :

« *Essa parlava ancor della larghezza*
Che fece Nicolao alle pulcelle,
Per condurre ad onor lor giovinezza.

(1) *Au moyen-âge, l'*Hôtel du Croissant *est toujours pris pour un lieu mal famé. C'est là que l'enfant prodigue va dissiper follement sa fortune en mauvaise compagnie.*

(2) *L'âme, au moyen-âge, est un petit être humain, un enfant, le plus souvent nu et sans sexe, parce qu'il est écrit :* In resurrectione neque nubent neque nubentur: sed erunt sicut angeli Dei in cœlo. (S. MATTH. XXII, 39.)

Madeleine embrasse les pieds de la croix ; Marie s'évanouit entre les bras des saintes femmes ; Longin et le Centurion, au nimbe octogone (1), prient à l'écart.

8. *Vie de Jésus*, en quatre tableaux, par Fra Angelico (XVe siècle).

Enfant, il est retrouvé par Marie et Joseph dans le temple où il enseigne les docteurs.

Transfiguration. J.-C. imberbe est enveloppé de lumière : Moïse et Elie l'accompagnent.

Adoration des Mages.

Entrée triomphale à Jérusalem. J.-C. bénit à la manière latine et les apôtres le suivent, avec des palmes ou des branches d'olivier à la main.

9. *Ste. Barbe* (Renaissance).

Elle regarde construire la tour où elle doit être renfermée.

10. *Passion de N. S.*, émaux de Robert Vauquier, de Blois (France), en cinq tableaux, datés de 1670.

Baiser de Judas — J.-C. au jardin des Oliviers — J.-C. conduit devant Hérode — devant Caïphe — devant Pilate.

DOUZIÈME ARMOIRE.

1. S. *Augustin*, en évêque, donne la règle qui porte son nom aux religieux qu'il institue. Son livre est ouvert à cet endroit : *Ante omnia, fratres carissimi, diligatur Dominus, deinde proximus* (XVe siècle).

2. *Baptême de S. Augustin* (XVe siècle). (2)

S. Ambroise, S. ANBROXIUS, baptise à la fois par immersion et par infusion son disciple S. Augustin, S. AGUSTINUS, pendant que Ste. Monique, S. MONICA, prie agenouillée et que deux autres disciples ALIPIUS et ADEODATUS, dépouillés de leurs vê-

---

(1) *Ce nimbe à pans coupés, est attribué, dans l'iconographie italienne, aux Vertus, à S. Longin, au Bon Larron et au Centurion.*

(2) *Du même peintre que le précédent.*

tements, s'apprêtent à entrer dans la cuve baptismale taillée en quatre-feuilles.

3. *La Vierge au papillon* (XVe siècle).

La Vierge a fermé son livre pour soutenir son fils demi-couché sur une table. Un papillon voltige auprès d'elle.

Ce tableau est signé en majuscules romaines :

FRANCISCVS . GENTILIS DE

4. *Vie et mort de S. Justin, évêque de Volterra*, en deux tableaux (Renaissance).

Il fait fuir par ses prières les démons qui hantent des rochers. Un religieux franciscain prie avec lui.

Des infirmes accourent à son tombeau sur lequel on lit : S. JUSTINI . EP . VOL . (*(Episcopi Volaterrani.*)

5. *Gracieux triptyque* (XVe siècle).

Au centre, la Vierge est assise sous une coupole gothique; son enfant est demi-nu.

Sur le volet droit : Crucifixion — *Noli me tangere.*

Sur le volet gauche : Annonciation — S. François recevant les stigmates.

6. *Nativité de N. S.* (XVe siècle).

Marie adore son enfant qu'entoure une auréole; Joseph est endormi ; deux femmes, Marie Salomé et Ste. Anastasie, sont dans l'étable pour assister la Vierge. Un ange annonce aux bergers la naissance de l'Enfant-Dieu.

7. *Un religieux franciscain donne l'habit de son ordre* (XVe siècle avancé).

8. *Crucifixion* (XVe siècle).

La croix est transformée en un arbre, au dessus duquel niche le pélican.

9. *Flagellation* (commencement du XVe siècle).

La scène se passe dans une salle dont la voûte azurée est semée d'étoiles d'or.

10. *La Vierge* (Renaissance).

Son enfant est nu et posé sur ses genoux; il bénit à trois doigts le globe du monde qu'il tient de la main gauche. A droite, Ste. Marie Egyptienne, mains jointes et couverte de

ses longs cheveux; à gauche, S. Michel, armé du glaive pour combattre Lucifer et de la balance pour peser les âmes.

11. *Crucifixion* (XVe siècle).

La croix est un arbre ébranché, au sommet duquel niche le pélican. Ste. Madeleine est au pied; la Vierge s'évanouit entre les bras des saintes femmes; S. Longin, la lance au poing, implore son pardon; le Centurion nimbé est monté sur un cheval et un prêtre de la Synagogue se frappe la poitrine.

12. *J.-C. au jardin des Oliviers* (XVe siècle avancé).

Il veut saisir le calice que lui présente un ange. Les apôtres dorment.

13. *Déposition de la croix* (XVe siècle avancé). (1)

La lune brille au ciel; la Ste. Vierge, Ste. Madeleine, Nicodème et Joseph d'Arimathie animent cette scène douloureuse.

14. *Suite de la Passion de N. S.,* émaux de Robert Vauquier (1670), en cinq tableaux :

J.-C. est condamné à mort — souffleté — flagellé — *Ecce Homo* — Couronnement d'épines.

15. *Trois Saints,* tableau byzantin.

TREIZIÈME ARMOIRE.

1. *Charmante tête de Vierge* (XVe siècle).

On lit en relief sur son nimbe : MATER . DEI . MEMENTO . MEI.

2. *Mariage mystique de Ste. Catherine d'Alexandrie* (du plus beau XVe siècle).

Ste. Catherine porte une couronne et un collier de perles; son costume est fort gracieux. On voit des têtes d'anges à six ailes.

3. *La Vierge allaitant l'enfant Jésus* (fin du XIVe siècle).

Ce sujet a été fréquemment reproduit par la peinture italienne du moyen-âge. L'idée en est prise de l'Evangile : « Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti » (S. LUC, XI, 27)

---

(1) *Du même peintre que le précédent.*

et de la Liturgie, qui dit dans un répons de l'octave de Noël : « Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris Filium et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum. » La Liturgie applique également à la Vierge ces paroles du Cantique des Cantiques : « Exultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum. » — « Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. » *(Brev. Rom.)*

4. S. *Dominique,* à la prière d'un cardinal et de sa famille, ressuscite le jeune Napoléon tué par une chûte de cheval (1).

5. *Vie de la Vierge,* en quatre tableaux (XVe siècle).

Ste. Anne est au lit, pendant qu'on lave son enfant.

Marie est reçue au temple par le grand-prêtre et présentée par Ste. Anne et S. Joachim.

Mariage de la Vierge : S. Joseph tient la tige desséchée qui a fleuri miraculeusement, tandis que celles des jeunes gens qui l'entourent sont restées stériles.

Visitation de la Vierge à sa cousine Ste. Elisabeth.

6. *S. Paul et S. Antoine.*

S. Antoine, appuyé sur sa potence, va visiter S. Paul qu'il trouve lisant ses prières dans sa grotte.

7. *Scènes de la Passion,* en deux tableaux.

J.-C. est en prières ; un ange lui présente le calice qu'il doit boire jusqu'à la lie. Il vient réveiller ses apôtres endormis.

Judas, la tête entourée d'un nimbe noir, en signe de dégradation, donne à Jésus le baiser de la trahison ; S. Pierre, tonsuré, coupe l'oreille à Malchus; ses disciples prennent la fuite.

Ces deux tableaux sont ainsi datés : *A di 15 del ago* 1510.

8. *Légende monastique* (XVe siècle).

Les vêtements blancs indiquent des chartreux ou des camaldules.

9. *Adoration des Mages* (XVe siècle).

---

(1) *Ce miracle fut opéré dans une des salles du couvent de S. Sixte-le-Vieux, où il a été peint à fresque et rappelé par une inscription commémorative.*

L'enfant Jésus offre son pied à baiser; un des Mages a la figure noire; les domestiques tiennent les chevaux, portent des faucons au poing et sont suivis de chiens.

10. *Déposition de la croix* (commencement du XVIe siècle).

Ste. Madeleine, aux longs cheveux, se tient au pied de la croix.

11. *Isaïe et Jérémie* (dernières années du XVIe siècle).

Les deux prophètes sont réunis sur le même tympan d'un tableau mutilé. Ils disent sur leurs phylactères:

ISAIE . *Ecce . Virgo . concipiet . et . pariet . filivm . et . vocabitvr . no*(men ejus Emmanuel). (1)

IEREMIE . *Ecce . dedi . verbv . ore . tvo.* (2)

12. *Suite de la Passion de N. S.*, émaux de Robert Vauquier (1670), en cinq tableaux :

Pilate se lave les mains — Portement de croix — Crucifixion — Descente de croix — *Pietà.*

QUATORZIÈME ARMOIRE.

1. *S. Côme et S. Damien,* médecins, deux tableaux de la fin du XVe siècle.

2. *La Vierge* (vers 1500).

Sous un dais porté par quatre anges est assise la Vierge, dans une auréole de lumière. L'enfant Jésus, qui tient un lys à la main (3), pose ses pieds sur des nuages que soulèvent un saint évêque franciscain et S. Dominique.

3. *Grand triptyque,* pour rétable d'autel.

Assomption. La Vierge est assise sur des nuages. S. Thomas lève les yeux au ciel et montre la ceinture qui lui est tombée miraculeusement entre les mains.

Sur le volet droit, Messe de S. Grégoire, ou apparition de N. S. souffrant à ce pape, pendant qu'il célèbre (4). Ce volet est daté de l'an 1497 : A D MCCCCLXXXXVII.

---

(1) *Isaias,* c. VII. v. 14.

(2) « *Ecce dedi verba mea in ore tuo.* » *Jerem.* c. 1, v. 9.

(3) « *Ego flos campi et lilium convallium.* » *Cantic. Cantic.* c. 11, v. 1.

(4) *Suivant la tradition, cette apparition aurait eu lieu dans l'église de Ste. Marie de la Rotonde.*

Sur le volet gauche, S. Jérôme, agenouillé devant un crucifix, se frappe la poitrine avec un caillou (1); près de lui est le lion (2) auquel il arracha une épine et son chapeau de cardinal.

4. *Suite de la Passion de N. S.*, émaux de Robert Vauquier (1670), en trois tableaux :

Mise au tombeau — Descente aux limbes — Résurrection.

5. En dehors et à côté de cette armoire, *triptyque* du XV[e] siècle très-avancé.

Sur le premier volet, S. Luc — Ascension de J.-C. — Déposition de la croix — S. Paul apôtre — S. François d'Assise.

Sur le second volet : S. Marc — Descente du S. Esprit sur la Vierge et les apôtres — Résurrection — S. Louis de Toulouse, en évêque, avec une chape bleue fleurdelisée d'or — Ste. Claire, avec une petite croix rouge et le livre de sa règle.

Sur le panneau central : le Christ bénissant et enseignant; son livre est ouvert à cet endroit : *Ego sum via veritas et vita, qui de celo de*(scendi) — Crucifixion; un ange recueille dans un calice le sang qui sort de la plaie du côté; le bon Larron (3) et S. Longin sont nimbés; S. François d'Assise est agenouillé au pied de la croix. — Dernière Cène : Judas a un nimbe noir. Dans un coin, on remarque le donateur du tableau.

Sur le volet droit : S. Mathieu — J.-C. lavant les pieds à ses apôtres; Judas porte un nimbe noir, ainsi que dans la scène suivante — Judas trahit son maître par un baiser; S. Pierre coupe l'oreille à Malchus — Ste. Catherine d'Alexandrie — Evêque bénissant.

Sur le volet gauche : S. Jean évangéliste — Prière au jardin

---

(1) *S. Jérôme dit dans sa lettre à Eustochium : « Memini me clamantem, diem crebro junxisse cum nocte ; nec prius a pectoris cessasse verberibus quam rediret, Domino increpante, tranquillitas. »* (Epistol. XVIII.)

(2) *Cette légende a été peinte à fresque dans l'église de Ste. Marie du Peuple et à S. Onuphre, vers la fin du XV[e] siècle.*

(3) *On conserve à Ste. Croix de Jérusalem la traverse de la croix du bon Larron, que la tradition nomme S. Dixmas.*

des Oliviers — Portement de croix ; un soldat éloigne S. Jean et les saintes femmes — S. Pierre — S. Jean-Baptiste déroulant un phylactère où est écrit : *Ecce angn*(us Dei), *ecce qui tollit peccata mundi.*

QUINZIÈME ARMOIRE.

1. *Triptyque* (1435).

Sur le panneau central, l'Annonciation. L'ange Gabriel agenouillé tient un lys à la main et a un diadême aux cheveux. Marie assise indique l'étonnement que lui cause ce message. Son livre, posé sur un prie-Dieu, est ouvert à ce texte de David : *Audiam . quid . loquatur . in . me . Dominus . Deus . cum loquetur pacem in plebem suam et super* (1). Le Père éternel, qui bénit, envoie du haut du ciel la colombe divine et l'enfant Jésus portant la croix sur ses épaules (2). Le donateur du tableau s'est ainsi nommé : *Hec . fieri . fecit . S. Angelus . de . Actis . de . Tuderto . apostolice . camere . notarius.*

Sur le volet droit, S. Louis de Toulouse (3), [pris à tort pour S. Louis, roi de France, par l'inscription, qui date aussi le tableau :

S . LODOVICVS . REX . FRAN
CORVM . ANNI . DOMINI . M . C . C . C . C . XXXV.

Sur le volet gauche, S. Antoine de Padoue : S . ANTONIVS . DE . PADVA.

2. *Adoration des Mages* (Renaissance).

Un des Mages a la figure noire.

3. *Légende de S. Jacques* (XVe siècle).

---

(1) *Sanctos suos.* Psalm. LXXXIV, V. 9.

(2) *Cette singularité iconographique a été également peinte à fresque au XVe siècle, sous le portique de Ste. Marie* in Trastevere.

(3) *S. Louis de Toulouse, issu du sang de France, se reconnaît à son costume franciscain, à sa chape fleurdelisée et à ses insignes épiscopaux, mitre, crosse et anneau.*

Un pélerin de Compostelle, accompagné de son père et de sa mère, est accusé, par la méchanceté d'une mauvaise femme qui veut se venger de n'avoir pu le séduire, d'avoir volé une coupe d'argent. Le juge le condamne à être pendu, malgré les supplications de ses parents qui attestent en vain son innocence. Mais S. Jacques le soutint miraculeusement sur le gibet, en sorte que trente-six jours après, ses parents étant revenus de leur pélerinage, le retrouvèrent sain et sauf, ce dont ils rendirent grâces à Dieu et à S. Jacques. Ainsi fut attestée publiquement l'innocence de l'infortuné jeune homme.

4. *S. Antoine* instruisant ses religieux (XV[e] siècle).

5. *Apparition de l'ange à S. Joachim* pendant qu'il garde ses troupeaux (commencement du XV[e] siècle).

6. *S. François recevant les stigmates* (XV[e] siècle avancé).

7. *Jugement dernier* (XVII[e] siècle).

Le Christ, assis sur les nuées, juge les hommes. Il est entouré d'anges qui portent les instruments de sa Passion, de ses apôtres et de ses saints disposés sur deux rangs. En bas, des anges accueillent les élus, religieux, guerriers, papes, cardinaux, etc., et leur font gravir les escaliers qui conduisent à la porte du ciel, tandis que des démons entraînent dans une caverne les damnés, religieux, évêques, cardinaux, etc. Sept supplices différents punissent les coupables; la Gourmandise, GOLA, est assise à une table, où elle ne peut même rassasier sa faim ; l'Envie, INVIDIA, brûle dans une chaudière bouillante; la Paresse, ACEDIA, n'a pas de repos.

SEIZIÈME ARMOIRE.

1. *Vie de S. Antoine,* en deux tableaux (XV[e] siècle).

S. Paul ermite prie dans sa grotte — S. Antoine et S. Paul partagent le pain que Dieu leur a envoyé miraculeusement — Deux lions creusent la fosse de S. Paul, qui est enseveli par S. Antoine — S. Antoine retourne dans son désert — S. Antoine est battu par les démons — Il voit à l'entrée de sa grotte un centaure qui l'empêche d'entrer.

2. *Fragments de la vie de J.-C.,* en deux tableaux (Renaissance).

Descente de croix. J.-C. est reçu par S. Jean, S. Joseph d'Arimathie et S. Nicodême; Pamoison de la Vierge.

Résurrection : le Christ tient un étendard, en signe de triomphe, et les soldats prennent la fuite.

3. *La Reine des Vierges* (XVe siècle).

Assise sur un trône, dont le dossier est en étoffe rouge, la Vierge allaite son enfant. A ses pieds, deux anges tiennent des vases où fleurissent des lys, emblême de la pureté virginale. Autour sont groupées, *Ste. Madeleine* myrrophore (1); *Ste. Catherine d'Alexandrie,* avec la roue de son supplice; *Ste. Apolline,* avec les tenailles qui lui arrachèrent les dents; *Ste. Dorothée,* avec des fleurs dans sa robe et un bouquet à la main.

Au dessous, le Christ entre la Ste. Vierge, S. Jean et deux myrrophores.

4. *Apparition du Christ,* presque nu et les plaies saignantes (XVe siècle).

5. *S. Pierre et S. Paul* (XVe siècle).

6. *La Vierge, Reine des Saints,* panneau ainsi daté : CN 1472 *a di 9 di março.*

Marie étend devant la nudité de son enfant un voile de gaze.

S. Sébastien, attaché à un arbre, est percé de flèches.

S. Bernardin, S. BERNARDINVS, coiffé de son capuchon et les mains passées dans ses manches, tient un livre; à hauteur de sa tête brille le Nom de Jésus, dont il prit la défense, dans la basilique de S. Pierre, devant le pape Martin V et les cardinaux. (2)

7. *Crucifixion* (XVe siècle).

J.-C. est attaché par trois clous à une croix en tau. Une large gaze forme ceinture. On lit au titre les initiales I. N. R. I. Le sang des plaies coule sur la tête d'Adam. Deux anges pleurent de douleur. La Ste. Vierge et S. Jean assistent debout à ce lamentable spectacle. S. Augustin agenouillé prie le Christ.

---

(1) *Madeleine reconquit par la pénitence la virginité perdue.*

(2) *Le tableau peint sur bois dont il se servit en cette occasion se voit dans l'église de Ste. Marie* in Ara Cœli.

Le fond du tableau est orné d'une décoration architecturale qui tourne déjà au classique.

DIX-SEPTIÈME ARMOIRE.

1. *Saints Franciscains*, en deux tableaux (fin du XVe siècle).

S. François d'Assise stigmatisé.

S. Bernardin de Sienne, tenant un crucifix et un livre ouvert.

2. *La Vierge des Pénitents* (commencement du XVe siècle).

Marie présente son divin Fils aux adorations d'une confrérie de pénitents, qui tous ont la discipline à la main. Ce tableau est signé : VITALIS . DE . BONONIA . F.

3. *Scènes de la Passion*, en deux tableaux (XVe siècle).

Prière de J.-C. au jardin des Oliviers.

Déposition de la croix.

4. *Procession des Grandes Litanies* (XVe siècle).

S. Grégoire s'agenouille, ainsi que tout le peuple, à la vue de l'ange qui, debout sur le mausolée d'Adrien, remet son épée dans le fourreau, pour indiquer que la peste qui désole Rome va cesser. (1)

5. *S. Benoît*, abbé (XVe siècle).

Il tient le livre de sa règle et les verges de la correction.

6. *Nativité de N. S.* (XVe siècle).

La Vierge adore à genoux son enfant, qui bénit. Au ciel étoilé paraît le Père éternel. Une religieuse agenouillée et nimbée récite dévotement son chapelet. Les anges accompagnent leurs chants harmonieux avec la guitare et l'orgue portatif.

7. *Assomption de la Vierge* (XIVe siècle très-avancé).

Le Christ est descendu du ciel porté par ses quatre ailes

---

(1) *C'est depuis lors que le mausolée d'Adrien a pris le nom de château S. Ange et en souvenir de cette apparition qu'on y a placé une statue de S. Michel remettant son épée dans le fourreau. — Ce fait a été sculpté d'une manière fort gracieuse, à la fin du XVe siècle, sur un rétable en marbre de l'église de S. Grégoire au Cœlius.*

rouges; il prend par la main sa mère que deux ailes enlèveront au ciel (1). Autour du tombeau sont rangés les apôtres : S. Pierre se reconnaît à sa large tonsure, S. Jean à la palme qu'un ange lui a remise, S. Thomas à la ceinture que la Vierge lui laisse.

La ceinture est l'attribut caractéristique de S. Thomas, à l'Assomption, aussi bien chez les Grecs que chez les Latins. Voici comment s'exprime le *Guide de la peinture*, rapporté du Mont Athos :

L'Assomption de la Mère de Dieu.

« Un tombeau ouvert et vide. Les apôtres dans l'étonnement. » Au milieu d'eux Thomas, tenant la ceinture de la Vierge » et la leur montrant. Au dessous d'eux, dans les airs, la » Ste. Vierge enlevée au ciel sur des nuages. Thomas est en- » core sur des nuages, à côté de la Ste. Vierge et reçoit de » ses mains une ceinture. » (2)

M. Didron ajoute en note, p. 287 :

« Rarement, chez nous, voit-on S. Thomas recevant la cein- » ture de la Vierge. Cependant, aux XVe et XVIe siècles, on » représente cet épisode. S. Thomas, incrédule à la résurrec- » tion de Jésus-Christ, refusa de croire également à la résur- » rection et à l'assomption du corps de Marie. Lorsqu'il vint » au tombeau de Marie avec les autres apôtres et qu'il le trouva » vide du corps qu'on y avait déposé trois jours auparavant, » il ne voulut pas croire à la résurrection de la Vierge; mais » il porta ses yeux au ciel et vit Marie qui y montait lente- » ment, au milieu des acclamations des anges et des saints. Au » même moment, la ceinture de Marie lui tomba du ciel, comme » autrefois tomba sur Elysée le manteau d'Elie. S. Thomas » crut alors plus fermement que les autres. On voit cette jolie

---

(1) *Sur un tableau, dit de Giotto, que l'on voit dans la salle capitulaire de la basilique Vaticane, l'âme de S. Pierre monte au ciel, avec deux ailes éployées comme un ange.*

(2) *Manuel d'iconographie chrétienne et latine*, p. 283 et suiv.

» scène sur un vitrail qui orne la chapelle latérale nord de » l'église de Brou. »

8. *Vie de S. Jean Baptiste* (XVe siècle).

Visitation — Nativité de S. Jean; Zacharie indique le nom qu'il portera. — Prédication dans le désert; sur son phylactère est écrit : *Vox clamantis in deserto.*

DIX-HUITIÈME ARMOIRE.

1. *Triptyque* (XIVe siècle).

Sur le panneau central, la Vierge caressée par son enfant.

A droite, Ste. Paule, SCA PAVLA, voilée.

A gauche, sa fille Ste. Eustochie, SCA EVSTOCHIVM, un lys à la main.

L'inscription, extraite des lettres de S. Jérôme, se lit ainsi :

Cogitis me, o Paula et Eustochium, inmo charitas Xpi me conpellit quod vobis dudum tractatibus loquar consueveram : Audi, filia e vide et inclina aurem tuam et obliviscere populum tuum et domum patris tui et concupiscet rex decorem tuum.

2. *S. Augustin,* en deux tableaux (XVe siècle).

Ste. Monique conduit son fils à l'école. S. Augustin enseigne la rhétorique (1); le livre ouvert devant lui est intitulé : LIBER RETORICE.

3. *Couronnement de la Vierge* (XVe siècle).

Elle est entourée d'anges à six ailes et de saints, parmi lesquels on distingue à droite S. Etienne, S. Barthélemy, S. Jean Baptiste; à gauche, S. Pierre, S. Paul, etc.

Au dessous, apparition du Christ entre S. Jean évangéliste, S. François d'Assise, la Vierge et Ste. Madeleine.

---

(1) *Il enseigna la Rhétorique à l'école grecque de Ste. Marie* in Cosmedin; *le nom de* Scola greca *est resté à une des rues qui avoisine cette basilique.*

4. *S. Jean-Baptiste,* la croix à la main (1) et *S. Pierre,* tonsuré, avec les deux clefs et l'étole croisée sur la poitrine (XIVe siècle avancé).

DIX-NEUVIÈME ARMOIRE.

1. *Légende de S. Vit (?) martyr,* en quatre tableaux (XVe siècle).

Il paraît avec sa nourrice, Ste. Crescence, devant le roi qui le condamne.

A sa voix, l'idole qu'il refuse d'adorer, tombe renversée.

Nu, il est plongé dans une chaudière de plomb fondu, où sa nourrice le soutient.

On lui enfonce un clou dans la tête. (2)

2. *La Reine des Anges et des Saints* (commencement du XVe siècle).

La Vierge assise présente son enfant aux adorations de quatre anges, dont deux lui offrent des fleurs dans des vases. A droite, sont une sainte martyre et S. Jean-Baptiste; à gauche, un saint martyr et l'apôtre S. Pierre.

3. *Légende d'un martyr* (XVe siècle).

Cité au tribunal de son juge — il prie; — montre au roi une femme âgée — est jeté dans une fournaise ardente.

4. *Le Christ et les Saints* (XIVe siècle très-avancé).

Le Christ occupe le centre du tableau et les saints sont étagés sur trois rangs, dans cet ordre, de gauche à droite :

S. Philippe — S. Jacques majeur — S. André — S. Etienne — S. Thadée — S. Pierre — Vierge — Christ — S. Jean évangéliste — S. Paul — S. Mathias — S. Thomas — Saint mar-

---

(1) *Adam de S. Victor a dit de lui :*

Novæ legis novi regis
Præco, tuba, signifer.

(2) *Dans un tableau sur bois du XVe siècle, que possède M. Spithöver,* S. VIT *ou* S. GUY, *est compté parmi les* Saints auxiliaires. *Il tient élevé au dessus de sa tête le* clou *avec lequel il fut martyrisé.*

tyr, avec un glaive et un livre — S. Barthélemy — S. François d'Assise.

VINGTIÈME ARMOIRE.

1. *S. François d'Assise,* en pied (XIIIe siècle).

Le tableau est signé : MARGARIT DE ARETIO FEC. (1)

2. *Saints* (XVe siècle).

Leurs noms sont écrits sur leurs nimbes.

S. Antoine abbé — S. Jean-Baptiste — S. Jacques majeur — S. Sébastien, avec la donatrice agenouillée à ses pieds.

3. *Tableau byzantin* (XIIe siècle).

On y voit trois saintes femmes; celle du milieu paraît être Ste. Catherine d'Alexandrie.

4. *Croix pattée.* (XIIIe siècle).

Le Christ y est représenté attaché par quatre clous (2) entre la Vierge et S. Jean.

5. *Vie de S. François d'Assise* (XIIIe siècle).

Vêtu de l'habit de son ordre, il tient une croix rouge et un livre ouvert. — Il guérit un enfant que sa mère lui apporte — soigne un lépreux — chasse le démon du corps d'une possédée — guérit un infirme.

6. *Triptyque* (XIVe siècle).

Au centre, Crucifixion, GRUSIFIXIO, à laquelle assistent la

---

(1) *Le peintre Margheritone d'Arezzo mourut en 1289. Il était né en 1212.*

« *Il fut le premier, dit Vasari, qui trouva le moyen de rendre la peinture plus durable et moins sujette à se fendre. Il étendait une toile sur un panneau, l'y attachait avec de la colle forte, composée de rognures de parchemin et la couvrait entièrement de plâtre avant de l'employer pour peindre.* » — « *Ainsi, ajoute Viardot dans ses* Musées d'Italie, *Margaritone réunissait en un les trois procédés de la peinture : panneau, toile et fresque.* »

(2) *Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIIIe siècle et à la suite des innovations introduites par les Albigeois que le Christ n'a plus été percé que de trois clous.*

Vierge et S. Mathieu, S MATHEVS EVANGELIS. Le titre de la croix porte O BEATAZ.

Sur le volet droit, Baptême de J.-C., BAPITISMVS. Le Christ est plongé dans l'eau que verse de son urne le Jourdain personnifié (1). Deux anges tiennent ses vêtements.

Sur le volet gauche, S. Marc bénissant à la grecque — S. Jean Baptiste, déroulant un phylactère où est écrit : *Ece Agnus Dei ece bi tolli.* (2) — S. Nicolas, avec le pallium que lui donna la Ste. Vierge et un livre.

2. *Le S. Sauveur du Saint des Saints,* copie peinte à l'huile. La tête seule existe entourée de son nimbe crucifère gemmé.

NOTES.

I. *Vie de S. Antoine abbé.*

S. Antoine est un des saints que l'iconographie du moyen-âge a rendu le plus populaires.

Sa vie, ses tentations et sa mort ont été peintes à fresque, avec des légendes explicatives, sur les murs de l'église de S. Antoine, *ai Monti,* en 1585 et 1586.

Ce sont ces tableaux, d'un haut intérêt au double point de vue de l'art et de l'hagiographie, que je vais décrire pour mieux faire ressortir la signification des attributs et comprendre les faits détachés dont il a été question précédemment.

---

(1) *Cette imitation des fleuves de l'antiquité païenne s'est maintenue à Rome pendant toute la durée du moyen-âge, comme on peut s'en convaincre par l'inspection des mosaïques absidales.*

(2) « *Vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* » (S. JOANN. I, 29.) — « *Altera die .... respiciens Jesum ambulantem, dixit : Ecce Agnus Dei.* » (*Ibid.*, 36.)

I. S. Antoine naît en Egypte de parents nobles, dont la stérilité cesse par l'intercession de la Ste. Vierge. — Son enfance ne se manifeste ni par des délicatesses ni par des caprices.

A. *Come per intercessione della Madonna ss. Antonio nacque in Egitto di padre e madre sterili e nobili.*

B. *Antonio essendo fanciullo contento di quanto li si donava, non cercava altro, nè mai diede fastidio al padre e madre per aver cibi delicati, come sogliono fare i fanciulli.*

II. S. Antoine, pour pratiquer la perfection évangélique qu'il avait entendue prêcher à l'église, donne la plus grande partie de sa fortune aux pauvres, gardant le reste pour sa sœur. — Il confie sa sœur à de pieuses vierges et se retire dans le désert.

A. *Un giorno entrando il santo in chiesa come soleva fare, ode quell'evangelo, che dice al ricco: vendi quello che hai e dallo ai poveri, se vuoi esser perfetto, le quali parole attribuendo a se dispensò tutte le sue sostanze ai poveri, restandone un poco per la sorella, quale era di tenera età.*

B. *Entrando di nuovo in chiesa e vedendo che il Signore dice non pensare per domani, raccomanda la sorella a fedeli e note vergini accioche dall'esempio loro fosse educata e ritrovandose libero dalle legami del secolo elegge un luogo più aspro, e più difficile.*

III. Un prêtre présage la sainteté du jeune Antoine, âgé de cinq ans, qui raconte à ses compagnons ce qu'il a entendu à l'église. — Le patriarche d'Alexandrie le bénit et présage sa future renommée: S. Antoine avait alors sept ans.

A. *Antonio in eta di cinque anni recita ai suoi compagni quello che udito aveva dall'evangelo con maraviglia di tutti onde il sacerdote ponendogli la mano sopra il capo disse: questo fanciullo sara gran santo.*

B. *Conosciuta la fama di Antonio in eta di sette anni, il padriarcha di Alesandria lo benedice dicendo : il tuo nome si dilatera per tutto il mondo.*

IV. S. Antoine se met sous la direction d'un vieux solitaire. — Il fait des corbeilles d'osier au profit des pauvres. — Il est

tenté par le démon sous la forme d'une femme, mais il le repousse par ses prières continues.

A. *Il S. cercando persona solitaria da cui potesse imparare vita monastica trovo un vecchio che cerco d'imitare.*

B. *Il S. comincio a fare cesti da sua mano; vendendole dava il prezzo ai poveri.*

C. *Il demonio in forma di bella donna tenta il S. quale con orazioni continue scaccia la tentatione.*

V. Le démon apparaît à S. Antoine sous la forme d'un enfant hideux — il renverse son habitation et le jette dans un tombeau — remplit le désert d'une foule d'animaux — flagelle le saint qui le chasse par le signe de la croix. — S. Antoine guéri reconstruit sa maison et Dieu le console par la promesse de son secours.

A. .... *di fornicazione in forma di putto orrido gettandosi alli piedi del santo sensa essere superato da lui. Di che il S. ne rende grazie a Dio.*

B. .... *in sepolcro venne il demonio con i suoi compagni pen...... cuotendo l'abitazione : e l'aterirono con grandissimi strepiti.*

C. .... *che non poteva superare il S. fatto un gran strepito* .... *empi il deserto di molti demoni in forma di varie fiere che corsoro.*

D. .... *S. e lo flagellano, ma il S. si burlo di loro facendosi il segno della croce.*

E. *Essendosi guarito, riaccomoda l'edificio ed alzando gli occhi vede un ragio di sole e conobbe che Dio era presente e disse : dove eri buon Gesu ed uddi una voce* .... *presente aspettando la tua vittoria, non essendoti* .... *sempre t'aiutero e ti faro nominare per tutto il mondo.*

VI. S. Antoine, après avoir passé un fleuve à gué, habite un château dont il chasse les animaux venimeux et où il s'enferme pendant six mois, ne vivant que d'un peu de pain.— Il délivre un possédé — et est tenté par le démon déguisé en moine.

B. *Passando il S. un fiume a guazzo, arriva ad un castello, pieno di animali velenosi, quali al suo arrivo tutti fuggirno ed il S. murò la porta con sassi e stette dentro sei mesi continui solo con poco pane.*

C. L'inscription est cachée par un confessional.

D. *Il demonio apparì nel deserto al S. in forma di monaco di grandissima santità per ingannarlo, ma il S. con l'orazione lo fece fuggire gridando e manifestandogli che era il demonio.*

VII. S. Antoine passe le Nil sans danger — chasse le démon avec qui il s'était dévotement entretenu des Saintes Ecritures — et qui, une autre fois, se charge de lui apprendre la sagesse.

A. *Andò il S. per visitare li frati nel castello dell'Arseniti, passò il rivo del Nilo pieno d'animali velenosi senza offesa.*

B. *Apparendoli demonj con gran devozione discorrendo e cantando delle scritture e predicendo il futuro .... mento .... lo, sono discacciati con l'orazione.*

C. *Apparve il demonio in forma grande e bella ed ardiva dire ch'egli aveva la sapienza di Dio, dicendo al S.: dimmi tu che vuoi da me, ma il S. in nome di Cristo lo fugò da se.*

VIII. S. Antoine enseigne aux religieux la persévérance dans la prière — sous Maximien, visite les confesseurs captifs qu'il exhorte au martyre — se plaint de ne pas recevoir le martyre, tandis que les religieux se cachent — chasse le démon qui frappe à la porte du monastère — délivre une jeune fille possédée — et quitte secrètement ses frères pour se soustraire aux importunités de la multitude qui accourait à lui.

A. *Il S. insegnava ai suoi frati la perseveranza: manifestando l'inganno, vincano con l'orazione.*

B. *Il S. in tempo di Masimiano desideroso del martirio visitava in alcuni confessori di Cristo carcerati, gli serviva esortandogli al martirio.*

C. *Essendo decapitati tutti confessori, li monaci si nascondevano e il S. si mettera in pubblico, dolendosi di non poter esser martirizzato.*

D. .... *in forma grande e brutta. batte alla porta del*

monastero, confe .... ere satanaso .... nel nome di Dio lo scaccia.

E. .... *artino al monastero del S. per aiuto ed il* S. *li disse : credi nel Dio .... io credo fu liberata la sua figlia indemoniata.*

F. *Dubitando il S. per li pericoli, e moltitudine di gente che a lui concorrevano .... piglio la benedizione .... li frati si parti secretamente.*

IX. S. Antoine prend le chemin de la Thébaïde, sur l'avis d'un ange — s'arrête après trois jours de marche au pied d'une montagne, près d'une source — travaille la terre — sème du grain que ses frères lui ont apporté — chasse les animaux qui ravagent son champ — et reçoit de l'huile et des légumes de ses religieux, qui rapportent que les démons faisaient grand bruit dans la montagne, mais que le saint les chassait par la prière.

A. *Risoluto il S. d'andarsene nel deserto, gli apparve un angelo, dicendoli : che per fugire la multitudine del popolo sene andasse alla superiore Tebaide, dove dalli Saraceni che andavano in Egitto, gli sarebbe mostrata la strada.*

B. *Dopo aver caminato il S. tre giorni ritrovo un monte alto a pied della quale nasceva un fonte d'acqua dolce della quale si rallegro, come se l'avesse mandato Iddio, e preso pane dai compagni resto quivi solo eligendoli per sua propria casa.*

C. *Riconosciuto il luogo dai frati come a lor padre con prestezza gli portarno nutrimento e vedendo Antonio che essi si pigliavano fastidio, gli prego che gli portassero un bidente e grarno per seminarlo nel monte.*

D. *Avendogli portato il bidente ed il grano, Antonio girò il monte con seminarci grano per far pane e ortaglie per saziare tutti quelli che concorrevano a lui.*

E. *Il grano e ortaglie che erano seminate nel monte, le bestie che venivano per bere al fonte le mangiavano, ma pigliandone una il S. la scacio dicendogli : in nome di Dio non ci tornate e mai piu non ci tornarno.*

F. *I frati portandogli legumi, olio e altro per soccorrere*

alla vechieza sua con molta difficolta la pigliava, e riferivando d'aver sentito grandi strepiti e rumori, che pareva che il monte fosse pieno di gran moltitudine de demonj, ma il S. con l'orazioni sotto metteva tutto l'esercito di Satanaso.

X. S. Antoine guérit un gentilhomme de folie furieuse et qui l'avait souffleté — est entouré de démons pendant qu'il prie la nuit — et lorsqu'il est occupé à tresser des corbeilles d'osier qu'il offrait à ceux qui lui apportaient quelques petits présents.

A. *Fu menato al S. un uomo nobile preso da pazzia, che si mordeva il suo stesso corpo, fu pregato il S. da quelli che lo menavano, che pregasse Iddio per lui, e cio fece tutta la notte, e venendo il giorno, il giovane dette un schiaffo al S. ma egli lo perdono ed il giovane ricupero il senso suo.*

B. *Una notte il S. pregando Iddio, si vidde circondato da demonj, a cui disse il S.: se da Dio avete licenza, divoratemi, altrimenti partitevi, che io sono di Dio.*

C. *E lavorando il S. le sporte, per darle a quelli che gli portavano piccioli presenti vidde una gran bestia, che gli toglieva la trecia, e come la vidde si fece il segno della croce in fronte e gli disse : io sono servo di Christo, se ti ha mandato da me, io non voglio fuggire e subito con tutti gli satelliti suoi spari.*

XI. A l'âge de cent cinq ans, S. Antoine se retire sur une montagne plus déserte et prédit sa mort à ses frères qui se retirent dans la maison de l'un d'eux, après avoir reçu en pleurant ses adieux.

Come cocorrendo a se tutto il mondo arrivato all' eta di di cento cinque anni venne alla montagna piu deserta, predisse la sua morte alli fratelli et volendolo essi ritenere partoli in sermone gli disse adio et tutti piangendo si ritiro in casa di uno.

XII. S. Antoine, sur les instances des prisonniers, suggère à des juges la crainte de Dieu.

Come il S. a prieghi delli carcerati venendo alla montagna persuade alli giudici che lo desideravano vedere che nel dare la sentenza anteponessero il timore di Dio all'odio et gratia.

XIII. S. Antoine retourne auprès de ses religieux et leur fait ses dernières recommandations : il ne veut pas que le lieu de sa sépulture soit manifesté à personne; il laisse sa tunique et son manteau à Athanase, son manteau neuf à Sérapion et son cilice à ses frores. — Il meurt plein de joie et les anges emportent au ciel son âme en chantant. Il est enseveli en secret.

A. *Come il S. ritornando dopo alcuni mesi, predisse ai suoi fratelli, che lo servivano, che la sua morte si avvicinava, lasciandoli buoni documenti, esortandoli che mettessero il suo corpo sotto terra e non manifestassero il luogo a niuno, lasciando il pellicione, e mantello grosso ad Atanasio, il nuovo a Serapione ed il suo cilicio ad essi dicendoli addio.*

B. *Stendendo un poco li piedi tutto allegro rese l'anima la quale fu portata in cielo dall'angeli, cantando inni e cantici.*

C. *Come li suoi discepoli osservando i suoi precetti coprendo di terra il suo corpo, come aveva ordinato, senza rivelare il luogo a nessuno.*

II. *Iconographie des principaux Saints, d'après les monuments de Rome.*

L'iconographie apprend à reconnaître et nommer les saints peints ou sculptés dans les églises. Or chaque saint se distingue à la fois par son costume et son attribut. Je signalerai rapidement l'un et l'autre, mais seulement pour les saints les plus populaires.

SAINTS

Abbé, vêtements de son ordre, mitre, crosse, croix pectorale.
Aignan, en évêque, un soulier à la main.
Alexis, bourdon de pélerin, couché sous un escalier.
Ambroise, en évêque, fouet à la main, livre.
André, croix en sautoir, livre, poissons.
Antoine, en moine antonin, bâton en *tau* où pend une clochette, porc, flammes sous les pieds.
Antoine de Padoue, en franciscain, livre, lys fleuri, enfant Jésus dans les bras.

Augustin, en évêque, avec l'habit de son ordre, plume, cœur enflammé, église.
Barthélemy, couteau, peau écorchée dans les mains.
Basile, en moine basilien, colonne enflammée au ciel.
Benoît, en abbé bénédictin, corbeau tenant un pain dans le bec, livre de sa règle, verges.
Bernard, en abbé cistercien, embrasse les instruments de la Passion, livre; tient un dragon enchaîné.
Bernardin de Sienne, en franciscain, livre, monogramme du nom de Jésus dans une auréole.
Blaise, en évêque, peignes et crocs de fer, guérit un enfant blessé à la gorge par une arête de poisson.
Bon Larron, croix en main.
Bonaventure, en franciscain et en évêque, chapeau rouge.
Bruno, en abbé chartreux.
Charles Borromée, en cardinal, avec la devise *Humilitas.*
Christophe, taille colossale, un palmier en main, l'enfant Jésus sur ses épaules.
Chrysogone, en soldat romain, glaive et palme en main.
Clément, en pape, ancre.
Côme, couronne ou vase à remèdes en main.
Cyr, en enfant.
Damien, couronne ou vase à remèdes en main.
Denys, en évêque, portant sa tête dans ses mains.
Dominique, en dominicain, lys et livre en main, étoile au front, à ses pieds chien tenant une torche allumée.
Elie, en carme, épée flamboyante en main.
Eloi, en évêque.
Etienne, en diacre, livre des évangiles, pierres de sa lapidation sur la tête, dans un pli de sa dalmatique ou à ses pieds.
Eustache, en soldat romain, cerf ayant une croix entre les deux bois, brûlé dans un taureau d'airain.
Evêque, mitré, chapé, crossé, bénissant.
François d'Assise, en franciscain, stigmatisé, croix en main.
François de Paule, en minime, appuyé sur un bâton, avec la devise *Charitas* dans une auréole.
François Xavier, en surplis et étole, prêchant, crucifix en main.

Gabriel, ailes aux épaules, lys en main.
Gaétan, en théatin, lys, enfant Jésus dans les bras.
Georges, en soldat, combattant un dragon et délivrant une jeune fille.
Gilles, en abbé, biche près de lui.
Grégoire-le-Grand, en pape, livre en main, écoutant l'inspiration de l'Esprit Saint sous la forme d'une colombe.
Ignace de Loyola, en jésuite ou en chasuble, avec le monogramme de Jésus dans une auréole.
Jacques majeur, en pèlerin, livre et bourdon.
Jacques mineur, massue.
Jean-Baptiste, vêtement en poil de chameau, croix de bois avec banderole, montre l'Agneau de Dieu.
Jean évangéliste, coupe d'où sort un serpent, aigle, livre.
Jean de la Marche, franciscain, bâton, étoile au dessus de la tête, calice d'où sort un serpent, mitre.
Jérôme, en cardinal, lion à ses pieds, livre, écoute effrayé la trompette du Jugement dernier.
Joseph, lys ou bâton fleuri, enfant Jésus dans les bras.
Laurent, en diacre, évangéliaire, palme, gril.
Léonard, en diacre, chaînes brisées.
Longin, en soldat, lance au poing.
Louis de Gonzague, en jésuite ou en surplis, lys et enfant Jésus dans les bras.
Louis de Toulouse, en franciscain, mitré, chape fleurdelisée.
Luc, écrit son évangile, bœuf à ses pieds, peint la Vierge.
Marc, écrit son évangile, lion près de lui.
Martyr, palme ou couronne, instrument de son supplice.
Michel, casqué, cuirassé, foule aux pieds et transperce le démon d'une lance, d'un glaive ou de la croix, tient la balance du pèsement des âmes.
Nicolas, en évêque grec, reçoit le pallium des mains de la Ste. Vierge, tient trois pièces de monnaie sur un livre, ressuscite trois enfants coupés par morceaux dans un charnier.
Norbert, en chanoine régulier de Prémontré, ostensoir en main.
Onuphre, nu et couvert de ses cheveux, biche, bâton et chapelet.

Pancrace, en soldat, palme.
Pape, aube, étole croisée, chape et tiare, quelquefois la croix à triple croisillon.
Pascal Baylon, franciscain, adore le S. Sacrement.
Paul, livre, glaive.
Paul ermite, vêtement en feuilles de palmier, corbeau tenant au bec un demi-pain, palmier, deux lions.
Philippe, livre, croix.
Philippe de Néri, en chasuble, à genoux devant la Vierge, qui lui apparaît, cœur enflammé.
Pierre, en pape, deux ou trois clefs, livre, croix.
Pierre d'Alcantara, élevé en l'air, devant une croix de bois.
Raymond Nonnat, en cardinal, avec l'ostensoir.
Roch, bourdon en main, chien à ses pieds, montre la plaie de sa jambe.
Sébastien, en soldat, flèches en main, ou nu et percé de flèches.
Simon, scie.
Stanislas Kostka, en jésuite, avec un lys fleuri.
Sylvestre, en pape, avec un dragon ou un taureau à ses pieds.
Théodore, en soldat.
Thomas d'Aquin, en dominicain, inspiré par le S. Esprit, livre en main, soleil sur la poitrine, devant un crucifix.
Vincent, en diacre, palme.
Vincent Ferrier, en dominicain, ailes aux épaules, prêche et fait entendre la trompette du Jugement dernier.
Vincent de Paul, en surplis et étole, prêche, crucifix en main.

SAINTES.

Agathe, mamelles coupées dans un plateau.
Agnès, agneau près d'elle ou dans les bras, nue et couverte de ses cheveux, en prière sur son bûcher, livre en main.
Anne, accompagnée de la Ste. Vierge qui porte l'enfant Jésus.
Apolline, tenaille avec laquelle furent arrachées ses dents.
Barbe, tour, palme, calice surmonté d'une hostie.
Bibiane, colonne, fouets plombés de sa flagellation, palme.
Brigitte, en religieuse, écrit la règle du Sauveur, croix.
Catherine d'Alexandrie, en princesse, roue brisée, palme, reçoit un anneau des mains de l'enfant Jésus.

Catherine de Bologne, l'enfant Jésus dans les bras.
Catherine de Sienne, en dominicaine, cœur d'où sort un lys et un crucifix, reçoit un anneau et le rosaire des mains de l'enfant Jésus.
Catherine de Suède, lys, cerf.
Cécile, orgue.
Claire, en franciscaine, ostensoir en main.
Constance, en princesse, lys.
Dorothée, corbeille de fleurs et de fruits tenue par un ange.
Emerance, palme, pierres de sa lapidation.
Françoise Romaine, ange gardien tenant un livre ouvert.
Hélène, en reine, avec la croix de N. S. en main.
Julienne Falconieri, en servite, hostie sur le cœur.
Lucie, yeux dans un plateau, palme.
Marguerite, croix, dragon aux pieds.
Marguerite de Cortone, chien, échelle.
Marie Madeleine, croix de bois, tête de mort, vase de parfums.
Praxède, éponge avec laquelle elle recueillit le sang des martyrs.
Scholastique, en abbesse bénédictine, colombe.
Thérèse, en carmélite, percée au cœur avec une flèche par un Séraphin, écrivant.
Ursule, drapeau en main, entourée de ses compagnes.
Véronique, empreinte de la Ste. Face de N. S.
Vierge, lys fleuri, couronne de roses.
Vierge martyre, *idem,* palme, instrument de supplice.

III. *Signatures de tableaux anciens.*

Au Musée chrétien de Latran.

Rétable d'autel (1464):

1464 . ANTONIVS . DE . MVRANO . PINXIT

Madone et Saints (1515):

COLA AMATRICIVS
FACIEBAT MDXV

S. Jérôme :

IOHANNES . SANTIS . DE . VRBINO . P.

Galerie du marquis Campana.

Crucifixion (1505) :

MARCHUS PALMEZANUS
PICTOR FOROLIVIENSIS
FACIEBAT . MCCCCCIIIIJ

Statue de S. Christophe (1294) :

IACOBICTVS . PAVLVS . DE .
SPOLETO *et* IVLIANUS
FR*ater* EIUS . DEPINSERVNT .
HOC OPUS . A . D . M . C . C . L . X . X . X . X.
I . I . I . I



CHAPELLE DE S. PIE V.

Cette salle était autrefois une chapelle dédiée sous le vocable de S. Pierre martyr. Elle servit au pape S. Pie V, qui y fit représenter en fresques, peintes par des élèves de Vasari, au XVIe siècle, quatre traits de la vie du saint dominicain :

S. Pierre prie devant un crucifix; fait voler un cheval en l'air; chasse les démons par la vertu de la sainte Hostie et prêche la croisade.

Tout autour sont rangées dans des vitrines les Adresses, magnifiquement reliées, qui furent envoyées à S. S. Pie IX, lors de l'invasion et occupation de ses états par le Piémont, au nom des royaumes, villes, chapitres, etc. du monde catholique.

Une des fenêtres est close par un grand et magnifique vitrail de couleur, offert à Sa Sainteté par un peintre d'Aix-la-Chapelle. Le pape Pie IX y est représenté assis sur son trône et vêtu des ornements pontificaux, qui étincellent de pierres précieuses. On aperçoit dans le lointain la coupole de S. Pierre.

La porte, qui conduit aux chambres Borgia, est décorée de marqueterie et aux armes de Pie IX.

Le même pape a donné une cassette incrustée d'écaille et de nacre, ainsi que la copie d'un tableau de la fin du XVe siècle.

Au milieu de la salle est exposé le remarquable prie-dieu offert à S. S. Pie IX par la province ecclésiastique de Tours (France). Voici de cette œuvre d'art une description aussi exacte que possible faite par M. le chanoine Bourassé :

« Ce monument, dû à M. Blottière et à ses neveux, n'a pas coûté moins de vingt-cinq années d'un travail assidu.

» Le style adopté pour la composition de ce prie-dieu est celui du commencement du XVIe siècle, qui précéda immédiatement la renaissance française. Ce style permet une grande

richesse d'ornementation, et laisse à l'artiste assez de liberté pour que son œuvre ait un caractère à la fois traditionnel et original.

» Le prie-dieu, en bois de chêne, est établi sur un plan carré, avec des contreforts d'angles très-saillants. L'ordonnance générale en est aussi élégante que régulière. Les quatre côtés sont libres et destinés à rester visibles. Les quatre panneaux en retraite sont encadrés dans des moulures nombreuses, dont les profils sont d'une finesse et d'une pureté admirables. Pour abréger, nous dirons que toutes les lignes d'architecture, tant du prie-dieu que du retable et du couronnement, sont irréprochables sous le rapport de l'ajustement, de la précision et de l'exécution.

» La décoration végétale est traitée avec une extrême délicatesse. C'est là que le talent de M. Blottière est sans rival. Les grandes feuilles de chou frisé qui ornent les accoudoirs, les rinceaux qui courent autour des panneaux, les feuilles de chêne qui couronnent le retable, les feuilles grimpantes qui couvrent les angles des clochetons, sont sculptées avec cette exactitude et cette perfection que l'on ne rencontre que dans les chefs-d'œuvre.

» Les figures en haut-relief qui décorent les panneaux représentent l'Espérance et la Charité : sur le panneau antérieur sont les armoiries du Souverain Pontife Pie IX, accompagnées des insignes pontificaux. Les sculptures de chaque panneau sont entourées d'une guirlande qui déploie ses fleurs et ses feuillages dans une gorge profonde faisant partie des moulures d'encadrement. Elle est composée de plantes symboliques : la passiflore, ou fleur de la passion, emblème de la foi ; l'aubépine en fleurs, emblème de l'espérance; la mauve, emblème de la bienfaisance et de la charité; le chêne, emblème de la force.

» Les contreforts d'angle reçoivent, dans de petites niches surmontées de pinacles, douze statuettes en ivoire représentant les douze apôtres. Chaque personnage tient en main une banderole, sur laquelle on lit son nom, avec un article du symbole des Apôtres.

» Le retable offre une disposition non moins régulière et non moins élégante que le prie-dieu proprement dit. Au centre,

s'ouvre une chapelle, formée de trois travées en perspective, avec leurs voûtes à nervures, terminée par un délicieux petit reliquaire en ivoire. Sous les arcs des travées se trouvent dix statuettes d'anges en ivoire. A l'entrée de la chapelle, on voit S. Louis, roi de France, en manteau royal, à genoux devant la couronne d'épines. Ce prie-dieu avait été, dans le principe, destiné au comte de Chambord.

» De chaque côté de l'ouverture de la chapelle, sous des dais richement ciselés, sont placées deux statuettes en ivoire, représentant l'une la Ste. Vierge, tenant l'enfant Jésus entre ses bras; l'autre, S. Pie V, l'un des plus grands papes qui aient occupé le siége de S. Pierre, le patron du glorieux Pontife Pie IX, actuellement régnant.

» Voilà pour la partie antérieure du retable. La partie opposée présente deux niches à baldaquins sous lesquels s'abritent deux statuettes d'évêque, en ivoire : à droite, S. Martin de Tours; à gauche, S. Julien du Mans. Entre ces deux statuettes et au dessous d'une fenêtre simulée à meneaux flamboyants, dans un large écusson, entouré d'une guirlande de chèvrefeuille, on lit l'inscription suivante, gravée sur ivoire :

PIO IX
SVMMO PONTIFICI
PROVINCIA TVRONENSIS, ETC.

» Le contre-retable ou couronnement forme le digne complément de cette magnifique composition. Au milieu des clochetons qui surmontent les contre-forts du retable et des feuillages qui s'épanouissent au sommet des ogives, s'élève la croix avec un crucifix en ivoire. La Ste. Vierge, *Mater dolorosa,* et S. Jean l'évangéliste se tiennent debout à côté de la croix. Ces deux statuettes en ivoire sont appuyées sur des socles habilement combinés avec le système général de l'ornementation. Il en est de même du socle dans lequel la croix est plantée : il est recreusé d'un écusson orné, où sont sculptés des épis et une branche de vigne. »

CHAMBRES BORGIA.

Ces chambres doivent leur nom au pape Alexandre VI, qui les fit construire et décorer, en 1494, les habita et y mourut.

Elles contiennent maintenant les bibliothèques Cicognara et Maï. On en comptait sept autrefois. Actuellement elles sont réduites à six. L'architecture en est des plus simples, parce que toute l'ornementation devait être abandonnée au pinceau du plus suave des peintres de la Renaissance, qui, pieusement inspiré, y a tracé, avec un prodigieux talent, des pages d'un haut enseignement théologique.

Les admirables fresques de Pinturicchio représentent en effet les prophètes et les sibylles qui prédisent la venue du Messie, les apôtres chantant le *Credo*, la vie de N. S. et de la Ste. Vierge, les patrons que le pape aimait à invoquer, les arts libéraux et le système planétaire.

On entre à l'appartement Borgia par deux chambres, pleines de livres et dont le plafond porte les armes de Grégoire XVI qui les a restaurées.

Les portes sont en bois sculpté aux armes de Léon X : *d'or, à six tourteaux* (1) *disposés en orle; le 1 en chef, d'azur à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules,* qui est MÉDICIS.

J'indique ici, une fois pour toutes, les armoiries d'Alexandre VI et les emblêmes qui lui étaient personnels.

Son écusson se blasonne : *Parti : au 1, d'or à une vache passante de gueules, accornée d'azur, sur une motte de sinople; à l'orle d'or, chargé de six flammes d'azur,* qui est BORGIA : *au 2, fascé d'or et de sable,* qui est LENZUOLA.

Les emblêmes sont : une *couronne radiée* sur champ de sinople et *des flammes de sable* sur champ de gueules.

(1) *Les sculpteurs ont toujours donné à ces tourteaux la forme de boules.*

I. CHAMBRE DES SIBYLLES.

Les murs sont tapissés de livres.

La voûte, en manière de plafond, est ornée de stucs dorés qui se détachent sur un fond de couleur. Les armoiries du pape occupent le centre et tout autour sont distribués ses emblêmes.

La retombée des arcs se fait sur des chapiteaux, qui forment cul-de-lampe et ne se prolongent pas en colonnes ou pilastres.

Aux lunettes cintrées de la voûte, les prophètes et les sibylles sont groupés deux par deux et figurés à mi-corps. Ils ont chacun à la main une longue banderole flottante qui contient, en majuscules romaines, le texte de leurs oracles.

Comme il y a douze prophètes, nous comptons également douze sibylles.

C'est une tradition de l'Eglise, consignée même dans la Liturgie, que les sibylles eurent le don de prophétie et qu'elles ont annoncé la venue du Sauveur et décrit les faits principaux de sa vie, de sa passion, de sa mort et de son second avènement au dernier jour du monde. (1)

La célèbre prose de l'office des Morts les met en parallèle avec David et sur le même rang que le prophète :

« Dies iræ, dies illa
Solvet seclum in favilla
Teste David cum Sibylla. »

Les oracles païens, aussi bien que ceux du peuple juif, annonçaient donc ensemble le Messie à venir.

Il existe à Rome une foule de représentations des sibylles presque toutes peintes à fresque, aux XVe, XVIe et XVIIe siè-

---

(1) SULPITII VERULANI. *De carminibus et Sibyllarum ratione*, in-4°, rare édition du XVe siècle.

Sibyllina Oracula græce cum notis Opsopœi et interpretatione latina Castalionis, in-8°, Paris, 1599.

PHILIPPI SICULI. *De XII Sibyllis,* in-4°, rare édition du XVe siècle.

MUSSARDUS. *Historia deorum fatidicorum, vatum, sibyllarum phœbadum apud priscos illustrium,* in-4°, Colon. Allobrog. fig.

PETITI. *De sibylla,* in-8°, Lipsiæ.

cles. Quelquefois elles sont seules, mais le plus souvent on les trouve en compagnie des prophètes, des apôtres et des docteurs. Les plus intéressantes se voient à Ste. Marie du Peuple, à la Trinité des Monts, à Ste. Marie de la Paix, à S. François à *Ripa* et à Ste. Praxède.

Les sibylles de Pinturicchio parlent un langage très-expressif qui peut se résumer ainsi :

« Du haut des cieux descendra sur la terre un prophète, dont le nom est le Christ. Verbe invisible, il apparaîtra comme le plus beau des enfants des hommes.

» Sa naissance sera annoncée à Nazareth et elle n'aura pas lieu par les voies ordinaires de la nature.

» Sa mère sera une vierge juive, pauvre, mais sainte et belle. Elle l'enfantera à Bethléem et le nourrira de son lait.

» Les bêtes de la terre l'adoreront et les rois se prosterneront devant lui.

» Il dominera toutes choses, montagnes et collines. Quoique riche, il sera pauvre. Il régnera dans le silence.

» Il sera le salut des nations et avec lui reviendront les jours heureux du règne de Saturne. »

Tout en respectant l'orthographe du temps, j'ai cherché à suppléer aux lacunes du texte et pour les prophètes j'ai renvoyé aux passages correspondants de la Vulgate.

1. Le prophète Baruch (III, 38) :

POST HAEC IN TERRIS VISVS EST ET CVM HOMINIBVS CONVERSATVS EST . BARVC PP.

La sibylle de Samos :

ECCE VENIET DIVES ET NASCETVR DE PAVPERCVLA ET BESTIE TERRARVM ADORABVNT EVM . SIBILA SAMIA.

2. Le prophète Zachée (IX, 9) :

*Ecce rex tuus ve*NIET TIBI IVSTVS *et Salvator*.

La sibylle de Perse :

IN GREMIVM VIRGINIS SALVS GENCIVM . S. PERSIA.

3. Le prophète Abdias (VII, 2) :

ECCE PARVVLVM DEDI TE IN CELO *in gentibus* CONTENPTIBILIS TV ES VALDE . ABDIAE PP.

La sibylle de Lybie :

VIDEBVNT RE*ges* ILLVM . SIBILLA LI*bica.*

4. Le prophète Isaïe (VII, 14) :

Ecce Virgo concipiet et pariet filium.

La sibylle de l'Hellespont :

HESVS CHIS*tus* DE VIRGINE SANTA . S. ELESPONTICA.

5. Le prophète Michée (V, 2) :

Ex te MICHI EGREDIETVR *qui sit* DOMINAVOR *in* ISHRAEL . MICHEAS PP.

La sibylle de Tivoli :

NASCETVR CHRISTVS IN BETHLEEM ET ANNVNTIABITVR IN NAZARETH REX . S. TIBVRTINA.

6. Le prophète Ezéchiel (XLIV, 2) :

PORTA HEC CLAVSA *erit, non aperietur et vir non* TRANSIBIT PER EAM *quoniam Dominus Deus Israel* INGRESSVS EST . EXECHIEL PP.

La sibylle Cimmérienne :

QVEDAM PVLCRA FACIE PROLIXA CAPILLIS SEDENS SVPER SEDE NVTRIT PVERVM DANS EI LAC PROPRIVM . S. CIMERIA.

7. Le prophète Jérémie (XXXI, 22) :

CREAVIT DEVS NOVVM SVPER TERRAM FEMINA CIRCVMDAVIT VIRVM.

La sibylle de Phrygie :

DE OLIMPO EXCELSVS VENIET ET ANNVNCIABITVR VIRGO IN VALLIBVS DESERTORVM . SIBILA PHIGIA.

8. Le prophète Osée (xi, 1) :

PVER ISRAHEL *et* DILEXI EVM EX AEGIPTO *vocavi filium* MEVM : OSEE.

La sibylle de Delphes :

NASCI DEBERE PROPHETAM ABSHVE MARIS COHITV . S. DELPHICA.

9. Le prophète Daniel (iii, 100; vii, 27) :

EIVS REGNVM SEMPITERNVM EST ET OMNES REGES SERVIENT EI *et obedient* . DANIEL.

La sibylle d'Erythrée :

NASCETVR IN DIEBVS NOVISSIMIS DE VIRGINE HEBREA FIL... ....BVS . SIBILLA ERITHEA.

10. Le prophète Aggée (ii, 22; ii, 8) :

ET EGO MOVEBO CAELVM *pariter* ET TERRAM ET VENIET DESIDERATVS CVNCTIS GENTIBVS . *Agg*EVS PP.

La sibylle de Cumes :

IAM REDIT *et Virgo,* REDEVNT SATVRNIA *regna*
IAM NOVA PROGENIES CAELO DEMITTITVR ALTO. (1)
SIBILLA CVMANA.

11. Le prophète Amos :

ECCE VENIET ET NON TARDABIT (2) DESIDERATVS CVNCTIS GENTIBVS . AMOS PP.

---

(1) *On se rappelle l'églogue dans laquelle Virgile cite ces deux vers qu'il applique à Marcellus et fait précéder de cet alexandrin, qui indique à quelle source il a puisé :*
Ultima Cumæi venit jam carminis ætas.

(2) *Habacuc dit : Veniens veniet et non tardabit* (ii, 3).

La sibylle d'Europe :

VENIET ILLE ET TRANSIBIT MONTES ET COLES ET REGNABIT IN PAVPERTATE ET DOMINABITVR IN SILENCIVM . SI . HEVROPEA.

12. Le prophète Jérémie :

PATREM INVOCABIS (1) QVI TERRAM FECIT ET CELOS CONDIDIT . IEREMIAS PP.

La sibylle d'Agrippa :

INVISIBILE VERBVM GERMINABIT ET NON VLTRA APAREBIT VENVSTAS CIRCVMDABITVR ALVVS MATERNE . SI. AGRIPPA. (2)

Dans de petits médaillons circulaires, sont figurées les sept planètes, chacune avec son nom et un sujet qui les montre présidant aux diverses phases de la vie et de l'ordre social.

La Lune, LVNA, protège la pêche qui a besoin, pour réussir, de la tranquillité et de la pâle lumière des nuits.

Mercure, MERCVRIO, comme dans l'antiquité, est le dieu du commerce.

Vénus, VENERE, est la mère des plaisirs et des amours.

---

(1) *Jérémie a dit : Patrem vocabis me* (III, 199).

(2) *Le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen, a fait peindre, en 1480, à la voûte de l'abside de l'église des Augustins, à Cori (délégation de Velletri), au dessous du couronnement de la Vierge, une série de dix sibylles, dont voici les oracles mis en vers fort élégants :*

Venturum Cristum sic Tiburtina profata est :
Felix illa parens cujus bibet ubera Cristus.

Dixerat hec, Samia nata in tellure, Sibilla :
Nascetur Dominus de Virgine paupere dives.

Itala quam genuit tellus Cimeria dixit :
Virgo venit facie pulcra, prolixa capillis.

Hec quoque Delphicis.... nomen dominat oris :
Ecce Deo, dixit, tenebre veniente recedunt.

Apollon, APOLLO, est beau et resplendit dans le monde comme le Pape, entouré des cardinaux et prélats de sa cour.

Mars, MARTE, n'a pas perdu son humeur guerrière et il favorise les combats.

Jupiter, IOVE, le roi des dieux, aime la chasse, que l'on a qualifiée le *plaisir des rois.*

Saturne, SATVRNO, se plaît, comme au temps heureux de son règne, à la visite des prisonniers et à l'assistance des malheureux.

Enfin, un dernier médaillon figure des savants en présence d'une sphère céleste qui sert de thême à leurs discussions.

II. CHAMBRE DU *CREDO.*

On lit à la voûte cette inscription, qu'accompagnent les armoiries, la couronne et les flammes du pontife :

ALEXSANDER
BORGIA
PP. VI FVNDAVIT

La retombée des voûtes se fait sur des culs-de-lampe en forme de chapiteaux.

Aux lunettes de la voûte, sont peints les apôtres et les prophètes, à mi-corps et groupés deux par deux, une banderole en main.

Une tradition fort respectable, puisqu'elle a été acceptée par le liturgiste Guillaume Durand et le grave annaliste Baronius, rapporte que les apôtres, avant de se séparer, composèrent un symbole de la foi catholique qu'ils allaient prêcher au monde entier. Chacun d'eux fit son article, aussi y en a-t-il douze autant que d'apôtres.

La voûte a beaucoup souffert; on a dû en conséquence l'étayer d'un arc-doubleau, qui coupe la chambre en deux et a motivé l'enlèvement de quatre personnages. De plus, certaines inscriptions sont devenues illisibles ou ont complètement disparu. Heureusement, il m'a été possible de combler les lacunes à l'aide des statues d'apôtres qui garnissent l'intérieur de la coupole de l'hôpital du S. Esprit.

Pinturicchio a mis un prophète en regard de chaque apôtre pour montrer clairement l'alliance des deux Testaments, l'ancien n'ayant été que la figure du nouveau. Cet exemple est unique à Rome. Aussi, à mon grand regret, ai-je dû, pour ne pas laisser vides les banderoles que ne pouvaient compléter des monuments contemporains et analogues, recourir à une peinture de l'ancienne Belgique. (1)

L'apôtre S. Pierre :

CREDO IN DEVM PATREM OMNIPOTENTEM CREATOREM CELI ET TERRÆ.

Le prophète Jérémie :

PATREM INVOCABIMVS QVI TERRAM FECIT ET CONDIDIT CELOS (2)

L'apôtre S. Jean :

ET IN IESVM XPM FILIVM EIVS VNICVM DOMINVM NOS*trum*.

Le prophète David :

DOMINVS DI FILIVS

---

(1) *Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai, fit peindre, en 1404, dans le chœur de sa cathédrale, les apôtres et les prophètes. La* Belgica Christiana *d'Arnould de Raysse rapporte ainsi les inscriptions qui les accompagnaient :*

1. *Patrem vocabis, dicit Dominus.* Jérémie, III.
2. *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* David, ps. II.
3. *Ecce Virgo concipiet et pariet Filium.* Isaïe, VII.
4. *Post hebdomadas sexaginta duas occidetur Christus.* Daniel, IX.
5. *O mors, ero mors tua, morsus tuus ero inferne.* Osée, VIII.
6. *Qui ædificat in nido ascensionem suam.* Amos, IX.
7. *In valle Josaphat judicabit omnes gentes.* Joel, III.
8. *Spiritus meus in medio vestrum erit.* Aggée, II.
9. *Hæc est civitas gloriosa quæ dicit : Extra me non est amplius.* Sophonie, II.
10. *Cum odio habueris, dimitte.* Malachie, II.
11. *Suscitabo filios tuos.* Zacharie, IX.
12. *Et erit Domino regnum.* Abdias, I.

(2) *Ce texte n'est pas exactement cité.*

L'apôtre S. André :

Qui conceptus est de SPV SANCTO NATVS *ex Maria Virgine.*

Le prophète Isaïe (VII, 14) :

ECCE VIRGO CONCIPIET ET PARIET FILIVM

L'apôtre S. Jacques le Majeur :

PASSVS SVB PONTIO PILATO CRVCIFIXVS MORTVVS ET SEPVLTVS

Le prophète Zacharie (XII) :

ASPICIENT IN ME DEVM SVVM QVEM CONFIXERVNT

L'apôtre S. Mathieu :

DESCENDIT AT INFEROS TERTIA DIE RESV*rrexit a mortuis.*

Le prophète Osée (XIII, 14) :

ERO MORS TVA O MORS MORSVS TVVS ERO INFERNE

L'apôtre S. Jacques le Mineur :

ASCEN*dit* AT CELOS SEDET *ad dexteram Dei Patris omnipotentis.*

Le prophète Amos (IX, 6) :

*Aedifi*CAT ASCENSIONEM SVAM IN CELO

L'apôtre S. Philippe :

INDE VENTVRVS EST IVDICARE VIVOS ET MORTVOS

Le prophète Malachie (III, 5) :

ASCENDAM AT VOS IN IVDICIO ET ERO TESTIS VELOX

L'apôtre S. Barthélemy :

CREDO IN SPIRITVM SANTVM

Le prophète Joël (II, 28) :

EFVNDAM SPIRITVM MEOM SVPER OMNEM CARNEM

L'apôtre S. Thomas :

SANTAM ECCLESIAM SANTORVM COMMVNIONEM

Le prophète :

INVOCABVNT OMNES NOMEN DOMINI ET SERVIENT EI

L'apôtre S. Simon :
Remissionem peccatorum.

Le prophète Malachie :
Cum odio habueris, dimitte.

L'apôtre S. Thadée :
Carnis resurrectionem.

Le prophète Zacharie :
Suscitabo filios tuos.

L'apôtre S. Mathias :
Vitam œternam. Amen.

Le prophète Abdias :
Et erit Domino regnum.

C'est dans cette chambre, que Burcard nomme la *première après celle du Pape,* qu'étaient conservés les bijoux d'Alexandre VI, tiare, mitres, anneaux, vases sacrés et certains actes importants, comme les serments des cardinaux et la bulle d'investiture du royaume de Naples, le tout renfermé dans huit caisses ou grands coffres-forts (1) et une cassette de cyprès recouverte de drap vert.

III. SALLE DES ARTS LIBÉRAUX.

Une frise en marbre blanc fait le tour de la chambre au dessous de la voûte. On y voit sculptés des bucrânes enguirlandés, les armoiries du pape et des têtes de lions dans lesquelles sont fixés les crochets qui servaient à suspendre les tentures des parois.

---

(1) *On conserve au château S. Ange les deux vastes coffres, bardés de fer, dans lesquels Jules II et Sixte V, au XVI[e] siècle, déposèrent, pour plus de sûreté, les trésors de l'Etat Pontifical.*

La voûte est à fond bleu, avec stucs dorés figurant des armoiries, des candélabres et des vaches affrontées.

Dans les embrasures de la fenêtre sont disposés, à droite et à gauche, des bancs de marbre.

Les lunettes, de forme ogivale, représentent chacune un des sept arts libéraux, suivant la tradition des écoles qui subdivisaient la science en *trivium* et *quadrivium*. Les fonds sont égayés de gracieuses perspectives.

La Rhétorique, RHETORICA, est assise sur un trône dont le dossier s'amortit en coquille. Par derrière, deux petits anges nus, debout sur des nuages, étendent une draperie. Deux enfants, également nus, l'escortent sur les marches du trône. Elle est entourée des deux côtés des plus célèbres orateurs de l'antiquité. De la main droite elle brandit un glaive, car c'est à l'éloquence qu'il appartient de pénétrer et de trancher ; de la gauche, elle tient le globe du monde suspendu sous le charme de sa parole.

Ce tableau est signé, sur une des marches, en minuscule cursive, du nom du peintre *Pentorichio*.

La Géométrie siége sur un trône à haut dossier arrondi et candélabres au sommet des montants. Elle est entourée de mathématiciens et de géomètres, dont un trace un cercle avec un compas. Les autres tiennent des livres ou des instruments de précision. Les attributs qui la font reconnaître sont une tablette qu'elle appuie sur son genou et un instrument chiffré en forme d'éventail qu'elle tient de la main droite.

L'Arithmétique, ARIDMETICA, a son siége surmonté d'un dais carré. Parmi ses auditeurs, il en est qui tiennent l'équerre et le quart de cercle. Elle a dans les mains un compas et la table de Pythagore.

La Musique a les pieds nus et joue du violon. Deux anges nus, debout sur de petits nuages flottants, étendent une draperie derrière son trône, dont le tympan est creusé en coquille et où pendent des festons. Deux enfants soufflent, à ses pieds, dans des cornets. Son entourage pince de la harpe ou de la guitare pour accompagner le chant, indiqué par des tablettes. Un forgeron frappe en cadence sur une enclume avec deux marteaux, pour rappeler cette harmonie qui charmait tant les oreilles de Pythagore.

L'Astronomie montre aux astronomes qui lui font cortège le globe céleste, objet de ses observations patientes. Afin de préciser encore mieux qu'elle étudie le cours des astres, le peintre a placé entre les mains de petits enfants, le soleil, la lune, une étoile et une comète.

La Grammaire, GRAMMATICA, lève les yeux au ciel comme pour y chercher une inspiration. Elle tient un livre qui renferme ses préceptes. Les grammairiens qui l'assistent, à droite et à gauche, ont aussi un livre et une plume pour écrire leurs commentaires.

La Dialectique, DIALECTICA, est subtile et insinuante comme le serpent qu'elle étreint dans sa main. Les philosophes dont elle est entourée se distinguent par des livres.

L'arc-doubleau, qui divise la chambre en deux, est destiné à glorifier la vertu de Justice dans une série de cinq médaillons.

Au sommet de l'arc trône la *Justice,* assise sur une chaire, *cathedra*, parce qu'elle est la reine des Vertus cardinales, la *balance* à la main pour peser à leur juste valeur les actions des hommes, et l'*épée* droite pour les punir, s'ils sont coupables.

Elle ne se manifeste pas ainsi seulement en personne, mais encore dans ses œuvres les plus éclatantes. Abraham voit trois anges, il n'en adore qu'un seul, qui est la personnification de Dieu. Il discerne, sous les apparences de l'humanité, la divinité qui y est cachée.

En face d'un juge assis à son tribunal, qu'encombrent des ballots de marchandise, des commerçants se donnent une foi mutuelle d'observer leurs engagements réciproques et se serrent la main, en signe de consentement de part et d'autre aux paroles échangées.

Des colliers d'or, des croix, des couronnes, des palmes sont la récompense de la vertu, du sacrifice, du renoncement à soi-même, au ciel et même sur la terre.

Enfin, Trajan, le type de la justice humaine et souveraine, écoute attentivement les plaintes de la pauvre veuve qui le supplie.

J'insiste sur ce dernier fait, parce qu'à Rome et dans toute

l'Italie, à Venise surtout (1), le témoignage de S. Grégoire-le-Grand qui le raconte lui a donné une certaine notoriété et autorité. Voici en quels termes je le trouve dans la *Légende dorée :*

« Il fut un temps où l'empereur Trajan se hâtait fort d'aller à une bataille; une femme veuve vint en pleurant à sa rencontre et lui dit : Mon seigneur, je vous prie qu'il vous plaise de venger le sang innocent de mon fils unique qui est tué. Trajan lui répondit que s'il revenait sain et sauf de la bataille, il le vengerait. La veuve dit : Et qui le vengera si vous restez sur le champ de bataille? Trajan lui dit : Celui qui sera empereur après moi. Et la veuve répliqua : Quel profit en aurez-vous, si un autre me fait justice? Trajan dit : Certes il ne m'en reviendra rien. La veuve lui dit : N'auriez-vous pas plus de mérite à me faire justice que de la laisser faire à un autre? Alors Trajan, ému de pitié, descendit de cheval et vengea le sang innocent. On dit que comme le fils de Trajan chevauchait trop vivement en parcourant la ville de Rome, il tua le fils d'une veuve, et que, quand cette femme s'en plaignit à Trajan, celui-ci lui livra son fils, auteur du crime, en remplacement de celui qui était mort, et le dota richement. » (2)

Dante suppose que la légende de Trajan est sculptée sur une corniche de marbre dans le Purgatoire (*Purgat.* ch. x).

Au chant xx du *Paradis,* Dante suppose un aigle, symbole de la Justice. Le sourcil est formé par Trajan, Ezéchias, Constantin, etc. (3)

Jean Diacre raconte que S. Grégoire pria Dieu dans la basilique de S. Piere, et obtint, à cause de sa justice, que l'âme de Trajan fût sauvée. S. Thomas d'Aquin, qui ne révoque pas ce fait en doute, en donne une explication théologique.

---

(1) *Annales Archéologiques,* t. xvii, p. 207-209.
(2) *Légende dorée,* trad. de G. Brunet, t. ii, p. 42.
(3) Ciaconio. *Historia utriusque belli dacici a Trajano Cæs. gesti ex Columna Romæ, etc. acces. historia animæ Trajani precibus divi Gregorii Pont. a tartareis cruciatibus ereptæ,* in-fol. Romæ, 1576, rare.

« Legitur penes easdem Anglorùm ecclesias, quod Gregorius per Forum Trajani, quod ipse quondam pulcherrimis ædificiis venustarat, procedens, judicii ejus, quo viduam consolatus fuerat, recordatus atque memoratus sit. Quodam tempore Trajano ad imminentis belli procinctum vehementissime festinanti, vidua quædam processit, flebiliter dicens : « Filius meus innocens, te regnante, peremptus est. Obsecro ut quia eum mihi reddere non vales, sanguinem ejus digneris legaliter vindicare. » Cumque Trajanus, si sanus reverteretur a prælio, hunc se vindicaturum per omnia responderet, vidua dixit : « Si tu in prælio mortuus fueris, quis mihi præstabit? Trajanus respondit : « Ille qui post me imperabit. » Vidua dixit : « Et quid tibi proderit, si alter mihi justitiam fecerit? Trajanus respondit : « Utique nihil. » Et vidua : « Nonne, inquit, melius est tibi ut tu mihi justitiam facias et pro hoc mercedem tuam accipias, quam alteri hanc transmittas? » Tunc Trajanus, ratione pariter pietateque commotus, equo descendit, nec ante discessit quam judicium viduæ per semet imminens profligaret.

» Hujus ergo mansuetudinem judicis asserunt Gregorium recordatum, ad S. Petri apostoli basilicam pervenisse ibique tam diu super errore tam clementissimi principis deflevisse, quousque responsum sequenti nocte cepisset, se pro Trajano fuisse auditum, tantum pro nullo ulterius pagano preces effunderet. » (Joann. Diacon. *apud* Bolland., t. ii Mart., p. 155.)

Ce fut dans cette chambre que mourut Alexandre VI, le 13 août 1503, à la suite d'une fièvre tierce et après avoir reçu successivement les sacrements de pénitence, d'eucharistie et d'extrême onction.

IV. CHAMBRE DES SAINTS.

Cette chambre servit à exposer, de suite après sa mort, le corps d'Alexandre VI, qu'un maître des cérémonies, après l'avoir fait laver, revêtu de ses vêtements ordinaires, soutane blanche sans queue et rochet, puis couché sur un lit recouvert d'une draperie de soie cramoisie et d'un riche tapis.

La frise de marbre blanc qui fait le tour de cette pièce, éclai-

rée d'une seule fenêtre au nord, est sculptée de couronnes, de festons, vases liturgiques, etc., auxquels sont mêlés, dans de petits médaillons, les portraits des divers membres de la famille Borgia.

Aux crochets de cette frise étaient appendues des tentures de velours ou de damas, suivant la saison.

La chambre est aussi ornée de trois colonnes antiques, l'une torse et en albâtre, les autres en *pavonazzetto,* marbre blanc veiné de violet. Elles sont surmontées de bustes antiques.

La voûte, par allusion à la vache qui forme le meuble principal de l'écusson d'Alexandre VI, est rehaussée, sur fond bleu, de stucs dorés consacrés à l'histoire d'Isis et d'Osiris et au triomphe du bœuf Apis. La légende égyptienne se continue en petits médaillons peints.

Isis est émerveillée à la vue d'Osiris qui lui montre le bœuf Apis. Elle veut fuir, mais son amant la retient.

Leur mariage.

Osiris enseigne à cultiver la terre au moyen du labourage.

Par lui aussi l'Egypte apprend à planter la vigne et à récolter les fruits des arbres.

Mort d'Osiris trahi par son frère Tiphon. Isis recueille ses membres épars et les dépose dans un coffre.

Le bœuf Apis est porté en triomphe.

Isis, couronnée, sceptrée et assise sur un trône, instruit, un livre en main, les Egyptiens groupés autour d'elle.

Mercure tue avec un glaive le berger Argus, dont les bras sont couverts d'yeux.

Les lunettes ogivales contiennent chacune un trait de la vie de Ste. Catherine, de S. Antoine, de la Vierge, de S. Sébastien, de Ste. Julienne et de Ste. Barbe.

Maxence est assis sur son trône, le sceptre en main. Devant lui comparaît Ste. Catherine, qui discute avec les philosophes et les convainc d'ignorance. Les philosophes se reconnaissent à leurs livres. On remarque une grande variété dans les attitudes et les physionomies. Le groupe de cavaliers mérite surtout attention. Au fond du tableau s'élève un arc de triomphe, en relief de stuc, et qui a été visiblement inspiré par l'arc de Constantin. Il porte cette inscription : PACIS CVLTORI.

S. Paul, premier ermite, et S. Antoine abbé sont assis à l'entrée d'une grotte creusée dans le rocher. Ils partagent le pain qu'un corbeau vient de leur apporter. S. Paul est vêtu d'une tunique de palmier et il appuie le livre de ses méditations sur son genou gauche. Derrière lui se tiennent les deux disciples d'Antoine, qui ont accompagné leur maître. L'un, vieux, chemine avec un bâton ; c'est Macaire. L'autre est jeune et se nomme Amatas. S. Antoine montre le ciel, car leur conversation ne roule que sur des sujets pieux. Derrière lui se tiennent debout trois belles jeunes filles, dont les ailes de chauve-souris, les cornes au front et les griffes aux mains et aux pieds symbolisent les tentations fréquentes et violentes auxquelles le serviteur de Dieu fut exposé. Une clochette est pendue à un morceau de bois horizontal au sommet du rocher.

La rencontre de la Vierge, allant au devant de Ste. Elisabeth, se fait sous un portique. Les deux cousines s'embrassent. Joseph suit Marie, un bâton à la main. Dans l'intérieur, plusieurs femmes sont occupées à filer et à coudre, un enfant joue avec un chien et S. Zacharie paraît absorbé par sa lecture.

S. Sébastien, jeune et n'ayant qu'un linge étroit aux reins pour couvrir sa nudité, est attaché à une colonne. Des archers décochent leurs flèches sur lui. Dans le lointain, on aperçoit le Colysée en ruines.

Une belle fontaine à double vasque saillit au milieu du tableau et est entourée d'animaux paisibles, biche, lapin, etc. Ste. Julienne est successivement mariée malgré elle à un gouverneur idolâtre, saisie par les bourreaux qui la déshabillent, puis décapitée.

Ste. Barbe avait été renfermée par son père dans une tour, dont les trois fenêtres rappelaient le mystère de la Trinité. Mais une crevasse qui se fit miraculeusement dans la muraille, lui livra passage. Dioscore, informé de sa fuite, court après elle, le glaive en main pour la tuer. Il apprend d'un berger le lieu de sa retraite. Barbe fait ses adieux à son amie Julienne. (1).

---

(1) *La légende du* Bréviaire Romain *est très-importante à*

Au dessus de la porte, un médaillon circulaire représente la Vierge faisant lire l'enfant Jésus dans un livre et entourée de gracieuses têtes d'anges à quatre ailes.

V. CHAMBRE DE LA VIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Des bancs de marbre garnissent l'embrassure de la fenêtre qui s'ouvre au nord.

La frise de marbre blanc, à laquelle s'accrochaient les tentures, est sculptée de fleurs et de fruits. Les armoiries du pape et ses emblêmes ressortent en stuc doré sur l'arc-doubleau.

Les sujets représentés dans les lunettes ogivales sont empruntés à la vie de Notre Seigneur et à celle de la Ste. Vierge.

Annonciation. Marie est à genoux et elle a fermé, pour écouter l'ange, le livre dans lequel elle méditait; l'ange Gabriel, couronné de roses, lui parle et par un geste de bénédiction, lui signifie qu'elle est bénie entre toutes les femmes: le lys fleuri qu'il tient à la main est l'emblême de la virginité que

---

consulter pour l'iconographie de Ste. Barbe. En voici les passages principaux :

« Barbara, virgo Nicomediensis, Dioscori, nobilis sed superstisiosi hominis, filia..... Eam pater, utpote forma venustiori nitentem a quocumque virorum occursu tutari cupiens, turri inclusit, ubi pia virgo meditationibus et precibus addicta...... Absente patre, jussit Barbara duabus fenestris quæ in turri erant, tertiam addi in honorem divinæ Trinitatis.... Quod ubi rediens Dioscorus inspexit, audita novitatis causa, adeo in filiam excanduit ut stricto ense eam appetens, parum abfuerit quin eam dire confoderet; sed præsto adfuit Deus, nam fugienti Barbaræ saxum ingens se patefaciens, viam aperuit, per quam montis fastigium petere sicque in specu latere potuit; sed paulo post cum a nequissimo genitore reperta fuisset ejus latera pedibus dorsumque pugnis immaniter percussit...... quod animadvertens Juliana matrona ad fidem conversa, ejusdem palmæ particeps effecta est...... Filiæ cervicem ipse scelestissimus pater, humanitatis expers, propriis manibus amputavit, cujus fera crudelitas non diu inulta remansit, nam statim eo ipso in loco fulmine percussus interiit. »

sa maternité ne lui fera pas perdre. Un rosier fleuri sépare les deux personnages (1). Le Père éternel, environné d'anges, contemple cette scène du haut du ciel.

Nativité. L'enfant Jésus est couché sur un peu de paille que recouvre un linge. Il est adoré par Marie, Joseph et deux anges qui se prosternent devant lui. L'étable est une misérable cabane ouverte à tout vent et dont le toit de chaume est soutenu par des piliers en style grec. Le bœuf et l'âne ont quitté leur pâture renfermée dans une palissade d'osier (2) et regardent le nouveau-né. Deux bergers s'avancent en causant. Un ange apparaît dans les cieux et annonce la bonne nouvelle à un berger que la lumière d'en haut éblouit. Un groupe d'anges chante le *Gloria in excelsis.*

Adoration des Mages. Au ciel, on voit l'étoile miraculeuse qui rayonne et deux anges, les mains jointes. Sur la terre, la scène se passe dans un palais inachevé. Joseph se tient à la droite de Marie, qui, pieds chaussés, présente aux Mages son enfant, nu et bénissant. Tous les trois sont d'un âge différent, depuis l'adolescence jusqu'à la vieillesse. Les deux plus âgés sont agenouillés, le plus jeune est encore debout. Derrière eux vient une suite nombreuse et des pages tiennent les chevaux sur lesquels ils étaient montés.

---

(1) *Dante a comparé la Vierge à une rose :*

> « *Quivi è la rosa, in che 'l Verbo divino*
> *Carne si fece.* » Paradis, ch. XXIII.

(2) *Le prêtre Wipon écrivait au XIe siècle ces vers gracieux qui expliquent parfaitement l'attitude des deux animaux :*

> *Parva dedit Bethleem de magno germine panem*
> *Qui satiare valet quidquid ubique manet.*
> *Panem de cœlo porrexit gratia mundo ;*
> *Panis adest vivus perpetuusque cibus.*
> *Fons salientis aquæ diffusæ poculo vitæ ;*
> *Hinc quicumque bibet non iterum sitiet.*
> *Mellis dulcedo per Christum fluxit Olympo*
> *Ut sapiant famuli delicias Domini.*
> *Bos renuit fœnum cum vidit nobile granum*
> *Et præsepe Dei præcavet os asini.*

Résurrection. Le Christ sort du tombeau au milieu d'une auréole de lumière. Il tient à la main la croix, instrument de son supplice et de son triomphe. A gauche, on voit agenouillé le pape Alexandre VI, mains jointes et vêtu d'un riche pluvial.

Ascension. Le Christ s'élève dans les airs en présence de ses apôtres.

Pentecôte. Le Saint Esprit, sous la forme d'une colombe blanche, environné de lumière et de têtes d'anges ailées, descend sur les apôtres réunis. Marie est à genoux au milieu d'eux. S. Pierre se reconnaît à son front chauve, S. Jean à son visage imberbe et S. Jacques majeur à son bourdon de pèlerin.

Assomption. La Vierge monte aux cieux dans une auréole. Des anges l'accompagnent en jouant de divers instruments. Le tombeau vide est plein de fleurs. S. Thomas agenouillé regarde en haut et tient la ceinture que lui a laissé tomber Marie. Au côté opposé est également agenouillé un personnage en vêtements rouges que l'on suppose être le duc Valentino. (1)

La voûte d'arête, divisée en deux travées, a, dans chacun de ses pendentifs, un prophète qui, par le texte qu'il tient à la main, fait allusion à un des sujets peints aux lunettes.

Malachie est le prophète de l'Annonciation (III, 1; IV, 2):

MALACHIAS . ECCE EGO MITTAM ANGELVM MEVM *et* ORIETVR VOBIS TIMENTIBVS NOMEN MEVM

Jérémie prédit la Nativité du Sauveur (XLIX, 15) :

IHEREMIAS . ECCE PARVVLVM DEDI TE IN *gentibus*

---

(1) *César Borgia, surnommé Valentino, était fils de Roderic Borgia, qui devint pape sous le nom d'Alexandre VI. Créé cardinal-diacre de Ste. Marie-la-Neuve en* 1492, *il résigna son titre en* 1498 *et mourut le* 12 *mars* 1507. *Il était gonfalonier de la Ste. Eglise et avait administré les églises de Pampelune, Castres, Nantes et Elne.*

Outre César, Alexandre VI créa dans sa famille les cardinaux Jean Borgia, archevêque de Monreale, Jean Borgia, archevêque de Capoue, Louis Borgia, archevêque de Monreale, et François Borgia, archevêque de Cosenza.

David annonce l'Adoration des Mages (LXXI, 11) :

DAVID . ADORABVNT EVM OMNES REGES *terræ*

Sophonie prophétise la Résurrection du Christ (III, 13) :

SOPHONIAS . EXPECTA IN DIE RESVRRECTIONIS MEE *in futurum*

Michée parle explicitement de l'Ascension (II, 13) :

MICHEAS . ASCENDET PANDENS ITER ANTE EOS

Joël fait connaître à l'avance la Descente du S. Esprit (II, 28).

IOEL . EFFVNDAM DE SPIRITV MEO (1) SVPER OMNEM CARNEM

Salomon voit Marie s'élever dans les cieux comme le cèdre du Liban (*Eccli.* XXIV, 17) :

QVASI CEDRVS EXALTATA SVM IN LIBANO

Au milieu de la salle, s'élève le modèle en bois peint d'une église dédiée à l'Immaculée Conception. Ce projet, qui n'appartient à aucun style, mais qui résume tous les styles connus, a été offert, en 1865, à Sa Sainteté Pie IX par un architecte français, M. le chevalier Eugène Nepveu.

Le long des murs sont disposés dans des cadres le plan, une coupe et la façade de cet édifice.

VI. SALLE DES GARDES.

Le linteau de la porte quadrangulaire est sculpté aux armes de Nicolas V : *de gueules, à deux clefs liées d'argent en sautoir*, qui est BARTOLOMEO.

On attribue à Sansovino la belle cheminée dont le manteau en pierre *di Monte* est si finement sculpté de rinceaux. Au dessous est placé un sarcophage romain, décoré de strigilles.

La voûte porte les armes et le nom de Léon X, qui était de la maison de Médicis.

C'est ce pape qui a substitué aux gracieuses compositions

---

(1) *La Vulgate porte* Spiritum meum.

du Pinturicchio la décoration actuelle due au pinceau de Jean d'Udine et de Perino del Vaga.

Des inscriptions latines, qui servaient de commentaires à des sujets analogues, rappellent certains faits saillants de l'histoire de la Papauté.

Etienne II (752) fait tenir la bride de son cheval par Pépin.

Adrien I (771-795) voit crouler le royaume lombard.

Léon III (795-816) couronne Charlemagne.

Serge II (844-847), le premier de tous les pontifes, change son nom pour un autre de convention. (1)

Léon IV (847-855) donne son nom à la cité Léonine.

Urbain II (1088-1099) prêche les croisades.

Nicolas III (1277-1280) est surnommé *Compositus* à cause de l'austérité de ses mœurs.

Grégoire XI (1370-1378) ramène le S. Siége d'Avignon à Rome.

Boniface IX (1389-1404) établit d'une manière stable le domaine temporel de l'Eglise et fortifie le château S. Ange.

Martin V (1417-1431) met fin au schisme d'Occident.

Les sept planètes se distinguent par la manière dont est traîné le char sur lequel est assis le dieu qui leur a donné son nom.

Jupiter attelle des aigles à son char, Mars des chevaux, Mercure des coqs (2), Diane des nymphes, Vénus des colombes, Saturne des dragons et Apollon des chevaux.

Le systême planétaire se complète par les douze signes du zodiaque.

L'hiver est symbolisé par un ours au milieu de la glace, et l'été par une trirème armée.

La grande porte ouvre, au fond, sur le premier étage des loges.

---

(1) *Selon l'historien Platina, Serge II, avant son élévation au souverain pontificat, se nommait* Bocca di porco.

(2) *Varron dit les coqs « in certamine pertinaces et ad pugnandum maxime idonei. »*

NOTES.

I. *Récit de la mort et des funérailles d'Alexandre VI, par Jean Burcard, son maître des cérémonies.*

« Anno 1503, sabbatho, die 12 augusti in mane Papa sensit se male habere. Post horam vesperorum 21 vel 22, venit febris quæ mansit continua. Die 15 augusti extractæ fuerunt ei 13 unciæ sanguinis vel circa et supervenit febris tertiana. Die jovis 17, hora 12, accepit medicinam (1). Die veneris 18 augusti, circa horam 22, confessus est D. Petro episcopo Calmensi, qui deinde dixit coram eo missam, post communionem suam dedit Papæ sedenti in lecto sacramentum Eucharistiæ, quo facto complevit missam, cui interfuerunt quinque cardinales, videlicet Arborensis, Cosentinus, Montis Regalis, Casanova et Constantinopolitanus, quibus deinde dixit Papa se male sentire.

» Hora vesperarum, data sibi extrema unctione per episcopum Calmensem, expiravit, praesentibus datario et præfato episcopo et Papæ parafrenariis tantum adstantibus.

» Dux Valentinus infirmus, audiens mortem Papæ, misit D. Micheletum cum magna gente, qui clauserunt omnes portas

---

(1) *Les médecins d'Alexandre VI furent Philippe della Valle, Bernard Buongiovani, évêque de Venosa; Jean-Baptiste Canani, de Ferrare; l'espagnol André Vives, chanoine et nonce apostolique en Espagne; l'espagnol Pierre Pintor, Gaspar Torrella, de Valence en Espagne et évêque de Santa Giusta (Sardaigne); Julien Amolfi, le castillan Alexandre de Espinosa, Clément Gattola*

Un motu-proprio *d'Alexandre VI, à la date de l'an* 1503, *compte cent ducats par an à Pierre Pintor pour son traitement annuel : « Dilecto filio Magistro Petro Pintor, physico nostro, pro suo consueto salario singulis annis ducatos centum de carlinis decem pro quolibet ducato. »* G. Marini, (t. ii, p. 247, *des* Archiatri Pontificii, *Rome,* 1784) *qui a reproduit* Prosp. Mendosius. *Theatron in quo maximorum christiani orbis pontificum archiatros spectandos exhibet, Rome,* 1596, in-4.

respondentes ad exitum et habitationem Papæ, et unus eorum extraxit pugnale et minatus est cardinalem Casanova, quod nisi daret claves et pecuniam Papæ, eum jugularet et projiceret eum extra fenestram. Cardinalis perterritus dedit ei claves. Illi entrantes ad invicem ad locum post cameram Papæ acceperunt omnia argentea quæ invenerunt et duas capsas cum ducatis centum millibus.

» Circa horam 23, aperuerunt portas et publicata est mors Papæ. Servitores interim acceperunt residuum de guardarobba et de camera nihilque prætermiserunt præter sedes papales et aliquos cussinos de pannis in muris appensos. . . . . .

» Socius meus venit ad palatium post horam 21. Qui primus fuit vocatus et intromissus vidit Papam mortuum et lavit se manibus, quantum potuit. Deinde fecit lavari Papam, quod fecit Baltassar, familiaris sacristæ et quidam ex servitoribus Papæ, quem induerunt omnibus pannis quotidianis, quadam veste panni albi qua nunquam vivus indutus est (sine cauda erat) et desuper rocchetto. Et posuerunt eum in alia camera ante salam in qua mortuus est, super unam lecticam et super panno serico cremesino et tapete pulcro. . . . . .

» Ego postquam veni ad Papam, indui eum omnibus paramentis de brocatello et pulchra planeta et caligis, et quia calcei non habebant crucem, loco sandaliorum imposui planellas quotidianas de velluto cremesino cum cruce aurea texta et cum duabus stringhis ligavi retro ad calcaneos. Defecit ei anulus, quem pro eo habere non potui.

» His peractis, portavimus eum per duas cameras et aulam pontificiam et cameram audientiæ ad papagallum, ubi paravimus mensam unius cannæ pulcram et coopertam de cremesino et deinde cum pulcro tapete. Et accepimus quatuor cusinos de brocato, et unum de cremesino rubeo et unum de velluto cremesino antiquo retinuimus; unum de brocato et de cremesino rubeo antiquum posuimus sub spatulis Papæ et duo juxta et unum desuper in initio sub capite Papæ et desuper cum alio tapete antiquo. Ubi stetit illa nocte cum duobus intortitiis et nemo cum eo, licet fuerint vocati pœnitentiarii ad dicendum officium mortuorum.

» Ego in illa nocte redii ad Urbem post horam tertiam noctis,

associatus ab octo de custodia palatii et mandavi nomine vicecancellarii Carolo cursori quod deberet cum sociis, sub pœna privationis officii, intimare toti clero Urbis, religiosis et secularibus, quod cras, XII hora, essent in palatio associaturi funus a capella majori ad basilicam S. Petri. Parata fuerunt duo intorticia pro Papa associando.

» In mane sequenti 19 augusti feci portare catalectum in cameram papagalli et posui desuper Papam. Subdiaconus fuit paratus pro portanda cruce cum sua cappa, sed non potuimus habere crucem papalem. Hinc fuerunt vocati scutiferi et quidam cubicularii qui portaverunt 43 intortitia. Et quatuor pœnitentiarii nocte dixerunt officium mortuorum, sedentes in gradu fenestræ et apposuerunt manus ad feretrum Papæ, quem portaverunt illi pauperes qui ibidem adstabant Papam videntes.

» Postmodum posui in catalecto mataratium duplicatum et desuper pulcrum palionem novum de brocatello violaceo claro et cum duobus telis novis cum armis Papæ Alexandri et desuper Papam cum antiquo tapete, cussino antiquo sub spatulis et duobus de brocato sub capite; duos capellos novos de cremesino cum fimbria inaurata ad pedes.

» Posuimus Papam ad capellam majorem, quo venerunt religiosi Urbis. . . . . . Funus portabant pauperes, qui steterunt in capella circa eum. . . . . . Funus secuti sunt quatuor tantum prælati, bini et bini.

» Interim convenerunt in Minerva XVI cardinales. . . . . . Ruptus fuit coram eis per plumbatores anulus Piscatoris. Commiserunt cardinalibus S. Priscæ et Cosentino (Francisc. Borgia) ut facerent inventarium bonorum Papæ in camera. . . . . Post prandium, prædicti cardinales cum clericis cameræ et notario fecerunt inventarium argenti et mobilium pretiosiorum et repererunt regnum et duas pretiosas mitras, omnes anulos quibus Papa utitur in missa et totam illam credentiam Papæ celebrantis; et quantum posset stare in octo capsis sive magnis forzeriis; vasa argentea, quæ fuerunt in prima camera post cameram Papæ, de qua camera dictus Michel non fuit memor. et una capsetam de cupresso, quæ fuerat cum viridi panno cooperta et etiam per illos non visa, in qua fuerunt lapides et anuli pretiosi valoris 25 mille ducatorum vel circa et multæ

14

scripturæ, juramenta cardinalium, bulla investituræ regni Neapolitani et plura hujusmodi. »

GATTICO. *Acta selecta ceremonialia,* Rome, 1753, in-f°, p. 431-432.

II. *Justification du pontificat d'Alexandre VI.*

« Alexandre VI monta sur le trône pontifical à une des époques les plus tourmentées de l'histoire. Il régnait partout une fermentation extraordinaire. L'invention de l'imprimerie, la découverte des Indes, l'expulsion des Maures d'Espagne, la résurrection des nationalités, les progrès des Turcs, la renaissance des lettres païennes, la lutte entre les éléments du moyen-âge et les sourds grondements de la réforme exaltaient les esprits et réagissaient d'une manière funeste sur les idées et sur les mœurs. En Italie, la désorganisation la plus complète allait provoquer les luttes sanglantes de la France et de l'Allemagne; la Romagne était, dit Machiavel, un pays infesté de brigands, déchiré par les factions et livré à tous les excès; à Rome, l'autorité pontificale était entravée par les factions vivaces des Colonna et des Orsini. Dans l'oraison funèbre d'Innocent VIII, l'orateur s'adressant aux cardinaux leur criait : « Hâtez-vous de choisir un successeur au dernier pontife, car Rome est à à chaque heure du jour un théâtre de meurtres et de brigandages. » En effet, ajoute un auteur contemporain, la ville était sillonnée en tout sens par des malfaiteurs, des bandits, des hommes au visage sinistre et repoussant. Chacun appelait de ses vœux l'élection d'un pontife doué d'une âme ferme, d'un caractère énergique, pour remédier à tant de maux et ramener, avec l'ordre, la sécurité en Italie. Le cardinal Borgia fut regardé comme l'homme de la circonstance. Son exaltation fut accueillie dans Rome tout entière par des transports d'enthousiasme; et c'est parce qu'il répondit aux espérances des Romains, qu'il sut régner avec une mâle vigueur, qu'il s'attira tant d'ennemis, et qu'à défaut d'autres vengeances, il appela tant de calomnies sur sa tête.

» Tout le monde, dit Guichardin, appréciait la prudence de Borgia, sa rare perspicacité, sa pénétration, son éloquence por-

tée au plus haut degré, son adresse dans tout ce qu'il entreprenait. Si l'on envisage le siége apostolique au point de vue temporel, comme un trône terrestre où il est nécessaire de déployer les qualités de l'administrateur et de l'homme d'état, l'habileté, la souplesse du génie, la libéralité du caractère, l'esprit de suite dans les plans une fois conçus, l'activité dans le maniement des affaires, Alexandre VI était digne d'y monter. Il devina Ximénès et l'offrit à l'Espagne. Animé des mêmes vues que le grand cardinal, il sut l'égaler en Italie, si même il ne le surpassa pas. Ximénès a fait l'unité de la monarchie espagnole ; Alexandre VI a fait celle de la fédération italienne. Il pacifia Rome, cimenta par la communauté d'intérêts l'union des petits royaumes et des républiques de la Péninsule, purgea le domaine de S. Pierre des divisions intestines qui l'épuisaient, soumit la Romagne, en expulsa les brigands, humilia d'indociles vassaux, ramena tout à l'obéissance et affermit la royauté pontificale sur des bases qui ont vu passer trois siècles d'immobilité. Alexandre VI a été le réformateur de la puissance temporelle des papes. Jules II a mis le couronnement à son œuvre. Sans la force que la politique de ces deux hommes a donnée à l'Italie, la révolution d'Allemagne aurait franchi les Alpes, le protestantisme aurait envahi la Péninsule et mis Rome dans une condition pire que Jérusalem ne l'est sous la main des Arabes. Quiconque ne voit pas les évenements à ce point de vue ne comprend rien à la mission providentielle d'Alexandre VI. « C'est depuis son pontificat, dit un historien de Savoie, que l'Italie a vu son unité se rétablir sur la ruine d'une foule de petits souverains qui s'étaient partagé son territoire. » Jugement fort remarquable. Si Alexandre eût vécu de nos jours, les ennemis de la papauté le porteraient jusqu'aux nues.

» Comme souverain, ce pontife avait ce qui plaît dans les princes, l'affabilité, la magnificence, l'éclat et le prestige. Si nous le considérons comme homme privé, nous ne le verrons pas dégénérer de la noblesse de son caractère. Alexandre VI avait dépassé soixante ans quand il ceignit la tiare ; « ce n'est plus, dit Rohrbacher, l'âge des folies scandaleuses. Pour y croire, il faut d'autres garanties que des contes et des satires. » Les habitudes de travail et de sobriété qu'il s'imposa, malgré son

grand âge, protestent contre la réputation de mollesse qu'on a voulu lui faire. Les mesures énergiques qu'il prit contre les fonctionnaires infidèles, témoignent de son esprit de justice. « Sous Alexandre VI, dit l'historien de Léon X, d'après les auteurs contemporains, le pauvre comme le riche put trouver des juges à Rome; peuple, soldats, citoyens se montrèrent attachés au pontife, même après sa mort, parce qu'il avait des qualités vraiment royales. La nuit, Alexandre VI dormait à peine deux heures. Il passait à table comme une ombre, sans s'y arrêter. Jamais il ne refusait d'ouïr les prières des pauvres; il payait les dettes des débiteurs malheureux, et se montrait sans pitié pour les prévaricateurs. » Cette vie n'est point celle d'un débauché.

» Comme vicaire de Jésus-Christ, les actes de son pontificat témoignent tous d'un zèle éclairé et persévérant pour les intérêts de l'Eglise. Dès le commencement de son règne, il travaille à ramener les hussites au sein de l'Eglise; il arrête la propagation des mauvais livres en interdisant aux imprimeurs le droit d'en éditer aucun sans le *visa* de l'évêque diocésain; il fonde ou approuve divers ordres militaires ou religieux; il impose aux deux rois d'Espagne et de Portugal l'obligation de faire évangéliser les nouvelles contrées soumises à leur domination. Ce fut lui qui commit l'œuvre de réformation du clergé de ces deux royaumes au célèbre Ximénès, lui qui, après avoir signalé ce grand homme à l'Espagne, le revêtit de la pourpre, le força d'accepter l'archevêché de Tolède, et choisit le cardinal d'Amboise pour son légat apostolique en France. Ce fut lui qui ne cessa de pousser les princes de l'Europe à se liguer contre l'ennemi commun du nom chrétien; lui qui aurait voulu lancer tout à la fois le Portugal contre le Maroc, l'Espagne contre Tunis et Alger, la Pologne et la Hongrie contre l'armée de Bajazet, l'Autriche et le reste de l'Occident contre la capitale et les états de l'empire turc. Les rois de l'Europe préférèrent se quereller entre eux. De misérables rivalités firent échouer un plan dont l'exécution eût été la ruine de la puissance ottomane, et dont la conception seule suffirait à illustrer la mémoire d'un grand pontife.

« Tant de travaux, tant de sollicitudes, tant de choses entreprises, conduites avec sagesse, soutenues avec persévérance et souvent couronnées du succès, ne sont ni les œuvres d'un génie médiocre, ni les passe-temps d'un voluptueux. Ajoutons qu'Alexandre VI garda jusqu'au dernier moment l'exercice de ses facultés intellectuelles, marque indubitable d'une vie sobre et réglée; qu'il encouragea les sciences et les arts; que son règne inaugura le mouvement de renaissance littéraire et prépara les hommes qui devaient illustrer le XVIe siècle; que sous ce rapport le règne d'Alexandre VI fut au siècle dé Léon X ce que l'administration du cardinal de Richelieu fut à celui de Louis XIV. »

E. RAURAN. *Archives théologiq.*, 1864, p. 320-323.

IV. *Eloge de la justice de Trajan et délivrance de son âme par la prière de S. Grégoire.*

Dante, dans son *Purgatoire*, a aussi chanté les louanges de Trajan (1), que S. Grégoire-le-Grand affirme avoir mérité le paradis par un seul acte de justice. Voici les strophes très-précises du plus grand des poètes italiens, qui a trouvé moyen d'être à la fois exact et élégant :

« Quivi era storiata l'alta gloria
Del Romano prince, 'l cui gran valore
Mosse Gregorio alla sua gran vittoria.
I' dico di Trajano imperatore :
Ed una vedovella gli era al freno
Di lagrime atteggiata e di dolore.
Dintorno a lui parea calcato e pieno
Di cavalieri e l'aguglie nell' oro
Sovr'essi in vista al vento si movieno.

---

(1) « *Le salut de Trajan n'est pas de l'invention de Dante ; il était admis généralement et motiva un décret des magistrats de Rome, au XIIIe siècle, pour la conservation de la basilique Trajane.* » AMPÈRE. *Voyage Dantesque*, p. 242.

La miserella in tra tutti costoro
  Parea dicer : Signor, fammi vendetta
  Del mio figliol ch' è morto, ond'io m'accoro,
Ed egli a lei rispondere : Ora aspetta
  Tanto ch'io torni. E quella : Signor mio,
  Come persona in cui dolor s'affretta,
Se tu non torni? Ed ei : Chi fia dov'io
  Le ti farà. Ed ella : L'altrui bene
  A te che sia, se 'l tuo metti in oblio?
Ond'elli : Or ti conforta, che conviene
  Ch'io solva il mio dovere, anzi ch'io muova :
  Giustizia vuole e pietà mi ritiene.

V. *Tombeau de Sixte IV.*

Antoine Pollaiuolo a représenté, à S. Pierre, en bas-reliefs de bronze sur son magnifique tombeau de Sixte IV, qui date de l'an 1493, les arts libéraux cultivés et encouragés par ce pontife. La description que je vais en donner était nécessaire pour montrer par voie de comparaison quelle différence peut exister entre des monuments analogues et de la même époque, et surtout combien le sujet choisi par Pinturicchio a été habilement développé par un autre maître du XV[e] siècle.

La Rhétorique, RHETORICA, tient un *livre,* car elle enseigne et donne des préceptes, et aussi un *chêne,* par allusion aux armes de la maison de la Rovère et pour exprimer la force de l'éloquence. Elle dit qu'elle parle bien et a le talent de persuader et de dissuader :

Aperta et ampla oratione ex qualibet disciplina pro tempore assumo, apte dico, suadeo vel dissuadeo.

La Grammaire, GRAMATICA, fait apprendre l'alphabet à un enfant. Un autre enfant tient le livre où est écrit que, malgré la divergence des idiômes, on peut par la grammaire arriver à parler tous la même langue.

Diversorum idiomatum homines doceo ut uno dumtaxat idiomate simul omnes loquantur.

La Perspective, PROSPECTIVA, a pour attributs un chêne, un astrolabe pour mesurer la distance des astres et un livre qui fixe les règles de l'optique :

Sine luce nihil videtur. Visio fit per lineas radiosas recte super oculum mittentes. Radius lucis in rectum semper porrigitur, nisi curvetur diversitate medii. Incidentiæ et reflexionis anguli sunt æquales.

La Musique, MVSICA, chante en s'accompagnant de l'orgue, dont un ange fait mouvoir le soufflet. Derrière elle sont groupés des instruments de musique, flûte, contrebasse, tambourin et guitare.

La Géométrie, GEOMETRIA, trace des figures avec un compas. Son livre est ouvert à cet endroit :

Dato angulo, dato circulo equum angulum capiente portionem abscondere, a dato punto ad datum circulum in eam contingentem describere.

La Théologie, THEOLOGIA, tourne ses regards vers le ciel où elle aperçoit la Ste. Trinité sous la forme de trois têtes réunies en une seule. L'arc qu'elle tient à la main et les flèches qui remplissent son carquois indiquent qu'elle sait s'élever par la contemplation à de grandes hauteurs. Un ange lui présente un livre où sont mis en parallèle les premiers mots de la Genèse et de l'évangile selon S. Jean.

In principio, creavit Deus celum et terram : terra autem erat inanis et vacua et tenebre erant super faciem abissi.
In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum.

La Philosophie, PHILOSOPHIA, est entourée de libres ouverts ou fermés. Un chandelier, posé sur son pupître, dénote qu'elle prolonge jusque dans la nuit ses études. Elle paraît absorbee dans la méditation de ce passage qui rappelle que nous avons tous par nature le désir de nous instruire :

Omnes homines natura scire desiderant.

Sur un autre livre on lit que la philosophie cherche en chaque science le principe, la cause et les éléments :

Intelligere quidem et scire contingit circa omnes scientias quenam sunt principia aut cause aut elementa.

L'Arithmétique, ARITHMETICA, écrit sur une tablette avec un poinçon. La série des nombres, dit son livre, procède à l'infini et les unités forment les nombres :

Numerorum seriem in infinitum posse procedere. Numerus est multitudo ex unitatibus composita.

L'Astrologie, ASTROLOGIA, lève les yeux au ciel et tient un globe céleste. Elle enseigne que nous sommes sous l'influence des astres :

Qui ad rem aliquam aptus est habebit omnino stellam ejus rei significatricem in nativitate sua potenti. Animus qui ad intelligentiam rerum aptus est magis assequitur veritatem quam qui ad summum se in scientia exercuit.

La Dialectique, DIALECTICA, est forte et piquante comme le chêne et le scorpion qui la caractérisent. Elle se proclame l'art des arts et la science des sciences, parce qu'elle apprend à raisonner et à discerner le vrai du faux.

Ars artium et scientiarum scientia ego sum : in omnibus doctrinis principia pono quia ratiocinandi doceo modum, ideo verum et falsum undecunque elicio.

VI. *Le Credo des Apôtres.*

Le *Credo* est chanté par les apôtres sur un tableau de l'an 1466, conservé au Musée du Vatican :

S. Pierre : *Credo in unum Deum Patrem omnipotentem factorem celi et terre.*

S. André : *In Ihesum Xpm Filium ejus unigenitum D. nostrum.*

S. Jacques majeur : *Conceptus de Spiritu Sancto, natus ex Maria.*

S. Jean : *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.*

S. Thomas : *Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis.*

Voici, d'après les statues qui ornent la coupole de l'archi-hôpital du S. Esprit, construit sous Sixte IV, l'attribution à chacun des apôtres de l'un des articles du *Credo*. Le texte est emprunté, non point au symbole qui porte leur nom et qui est plus concis, mais au symbole de Nicée que l'on chante à messe et qui est le développement du premier.

S. Pierre dit : *Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.*

S. André : *Et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum.*

S. Jean : *Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine.*

S. Jacques majeur : *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.*

S. Mathieu : *Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis.*

S. Jacques mineur : *Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.*

S. Philippe : *Inde venturus est judicare vivos et mortuos.*

S. Barthélemy : *Credo in Spiritum Sanctum.*

S. Thomas : *Sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem.*

S. Simon : *Remissionem peccatorum.*

S. Thadée : *Carnis resurrectionem.*

S. Mathias : *Vitam æternam. Amen.*

S. Charles Borromée a fait peindre, en 1575, les douze apôtres sur les piliers de la grande nef de l'église de Ste. Praxède, dont il était alors titulaire. Au dessus de chaque apôtre, l'artiste mit un ange avec une tablette contenant un des douze articles du *Credo*.

Contrairement à la tradition qui n'admet pas S. Paul dans la composition du *Credo,* le peintre a donné la seconde place à cet apôtre, qui usurpe ainsi celle de S. André, lequel en conséquence n'a pas été figuré, je ne sais pourquoi.

1. S. Pierre.
   Le texte est effacé, mais il est facile d'y suppléer.
2. S. Paul.
   Son texte a disparu.
3. S. Jacques majeur :
   Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine.
4. S. Jean :
   Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.
5. S. Philippe :
   Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis.
6. S. Thomas :
   Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.
7. S. Jacques mineur :
   Inde venturus est judicare vivos et mortuos.
8. S. Barthélemy :
   Credo in Spiritum Sanctum.
9. S. Simon :
   Resurrectionem mortuorum.
10. S. Mathieu :
    Santorum communionem.
11. S. Thadée :
    Remissionem peccatorum.
12. S. Mathias :
    Carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

De l'examen comparé des chambres Borgia, du tableau du Vatican, de la coupole de l'hôpital du S. Esprit et des fresques de Ste. Praxède, il résulte clairement que si l'on est d'accord à considérer le *Credo* comme l'œuvre collective des apôtres, il y a divergence sur l'attribution des articles à chacun d'eux en particulier, à l'exception cependant du premier et du dernier article qui sont constamment proférés par S. Pierre et S. Mathias.

Que S. Pierre ait parlé le premier, il n'y a à cela rien d'étonnant, puisqu'il était le chef du collége apostolique. Quant à S. Mathias, son élection après l'Ascension, en remplacement de Judas, en fait évidemment le dernier des apôtres.

VII. *Les Sibylles, à Tivoli.*

L'église S. Jean l'Evangéliste, à Tivoli, n'a de remarquable que les fresques qui historient son chœur de petite dimension.

Sur les parois, en effet, ont été peintes à fresque les scènes de la Nativité de la Vierge et son Assomption, puis, à la voûte, le Christ assis entre les quatre évangélistes et enseignant le monde. Autour de lui se groupent aussi les quatre docteurs de l'église latine.

L'arc triomphal qui précède le sanctuaire est réservé exclusivement aux sibylles, figurées dans des médaillons circulaires. Elles annoncent au monde ce que les évangélistes et les docteurs manifesteront clairement de la venue du Sauveur et des priviléges de sa Mère.

Le fond de ces médaillons est bleu, pour faire penser à quelque chose de céleste, à une inspiration qui ne vient pas de la terre.

Ces sibylles sont attribuées à Cecchino Salviati. Quoi qu'il en soit, l'artiste les a traitées dans cette manière gracieuse qui est propre à Pinturicchio et à son école.

En regardant de près, j'ai découvert, près de la tête de la sibylle Agrippa, un millésime et un monogramme gravés à la pointe, qui indiquent très-probablement la date de l'achèvement du travail et le nom de l'artiste. La date est le 25 mars de l'an 1509 et les initiales sont deux N avec la lettre D barrée par une abréviation au milieu. Voici la disposition épigraphique de cette curieuse signature, tracée, comme les prophéties des sibylles, en majuscules romaines :

1509
MARTIS
DIE 25
N D N

La sibylle Agrippa est la première nommée SIBILLA AGRIPPA. C'est une femme jeune, dont la figure est pleine de douceur. Elle porte une robe rouge et un voile blanc sur la tête. Elle montre du doigt sur son cartel le commencement de sa prophétie qu'elle tient de la main gauche : INVISIBILE. Elle annonce, en effet, que le Verbe, qui était invisible dans les profondeurs inaccessibles de son éternité, pourra être touché, palpé. Au dessous, sa prophétie se lit en entier :

SIC AIT
VERBVM . PALPABITVR . GERMINABIT
VT . RADIX SICCABITVR . FOLIVM . VT
sion . APPAREBIT . VENVSTAS.

La sibylle de Tivoli (1) figure au second rang, SIBILLA TIBVRTINA. Elle est modeste et a de beaux cheveux blonds qui descendent sur ses épaules. Sa banderole annonce la naissance du Christ NASCETVR . XPS. Mais dans le texte plus développé de sa prophétie, elle prédit qu'il naîtra à Bethleem d'une Vierge de Nazareth.

BETHLETICIS PARIET
SVB FINIBVS INCLITA VI
RGO
QVÆ TAMEN EX ORIS
ADVENA NAZAREIS

La troisième est la sibylle Cumane, SIBILLA . CVMANA. Elle a un air de confiance : ses cheveux blonds sont flottants et

(1) « *Ostensus fuit Octaviano imperatori per Sibyllam dies quo natus est Rex regum et Dominus dominantium . . . . De Sibylla Tiburtina narratur ab historiographis, quod cum ostendisset Octaviano imperatori, quem Romani volebant Deum vocare, circa solem circulum et in medio ejus virginem pulcherrimam puerum gestantem in gremio et dixisset, illum puerum majorem eo, scilicet Christum, adoravit et prohibuit se Deum vocari.* » S. ANTONIN.

dans chaque main elle tient un livre fermé. Malheureusement des cinq lignes de sa prophétie, il ne reste que ce peu de mots :

SIC . AIT
ANGIVS ABIIT............

La quatrième sibylle a perdu son nom, SIB..............., mais j'en ferais volontiers la sibylle de Samos. Ses cheveux, comme ceux de ses compagnes, sont dénoués et libres. Son air de pudeur plaît, car sa robe échancrée largement laisse voir son sein presque à découvert, mais elle s'empresse de le cacher de la main. Elle entrevoit la naissance dans une étable, où les premiers adorateurs seront deux animaux.

SIC AIT
ECCE . VENIET . DIES . ET NASCE
tur DE . PAVPERCVLA . ET . BESTIE . TE
*rr*ARVM . ADORABVNT . EVM . ET . CL
*a*MABVNT . ET . DICENT . LAVDA
te EVM . IN . ATRIIS . CELORVM.

La sibylle Erythrée est la cinquième, SIB. ERITREA. Elle lève les yeux au ciel, comme si elle en voyait descendre celui qui s'est incarné dans les entrailles d'une Vierge juive et a été allaité par elle.

ECCE DEO GENITVS
CELSO DEMISSVS OLIMPO
HEBRÆÆ PASTVS VIR
GINIS VBERIBVS

La sibylle de Cumes porte également des cheveux dénoués. Son regard est modeste et ses yeux baissés vers la terre regardent le roi du ciel que les rois de la terre devront adorer : SIB. CVMÆA

REX NOVVS IN TERRIS
REGES CVI DONA FERENTES
SVMMITTENT SESE PRO
XIMA SECLA DABB*unt*

La sibylle de Perse est la septième, SIBILLA PERZICA. Sa tête est voilée, elle fait un geste d'étonnement en annonçant la défaite du démon et la naissance du Sauveur des hommes.

SIC DICIT :
. ECCE . BESTIA . CONC
VLCABERIS . ET . GIGNE
TVR . DNS . IN . ORBE . TERRARVM . ET
GREMIVM . VIRGINIS . ERIT . SALVS
GENTIVM . ET . PEDES . EIVS . IN . VALI
DINE . HOMNIVM.

La sibylle de Lybie, SIBILLA LIBICA, paraît la huitième. Elle est couronnée de fleurs, son sourire est joyeux, car elle annonce que la venue du Roi des vivants illuminera les ténèbres de la synagogue et fera voir les hommes.

SIC AIT
ECCE . VENIET . DIES . ET . ILLV
MINABIT DNS . CONDENSA
TENEBRARVM . ET . SOLVETVR . *ne*
XVS . SINAGOGAE . ET . DES*cend*
ENT . LABIA . HOMINVM . ET VIDEBVNT
REGEM . VIVENTIVM

La neuvième est la sibylle de Delphes, SIBILLA DELPHICA, qui tient à la main une corne d'abondance pleine de fleurs et de fruits et demeure dans la contemplation de cette pensée surnaturelle qu'un prophète naîtra d'une vierge, sans le secours de l'homme.

SIC . AIT :
NASCETVR . PROFETA . ABSQVE
MATRIS . COYTV . EX . VIR
GINE . EIVS .

La sibylle de Phrygie, SIBILLA . PHRIGIA, s'enfuit épouvantée, les cheveux en désordre, car elle annonce aux puissants de la terre que Dieu les flagellera :

FLAGELLABIT . DEVS . POTENTES . TER*rae*
EX . OLIMPO . EXCELSVS . VENIET
ET . FIRMABIT . CONSILIVM . INDE ....
ET . ANNVNTIABITVR . VIRGO . IN VALL*ibus*
*de*SERTOR*um*.

La sibylle de l'Hellespont vient la dixième, SIBILLA HELLESPONTINA. Seule elle est âgée et embéguinée : son regard est tout maternel.

SIC AIT
DE . EXCELSO . CELORVM ' HAB*ita*
CVLO . PROSPEXIT . DEVS . HABILES *(humiles?)*
NASCETVR . IN . DIEBVS . NOVIX*imi*
S . DE . VIRGINE . HEBREA . IN . CV*nabulo*.

La douzième et dernière est la sibylle d'Europe, SIBILLA EVROPA. Sa tête est voilée : elle regarde avec bonheur son cartouche où est écrit :

VENIET . ILLE . ET . TRANSIBIT

Elle ajoute :

SIC . AIT
COLLES . ET . MONTES . ET . LATICES. . . . .

Le vulgaire nomme à Tivoli *Temple de la Sibylle* un monument circulaire que les archéologues modernes ont qualifié *Temple de Vesta.*

Les rochers pittoresques que baigne l'Anio dans sa chûte précipitée et sur lesquels ce temple est bâti, ont-ils offert, dans leurs grottes tapissées de verdure, un asile solitaire à la sibylle Tiburtine? Lactance permet de le croire, car, selon ce même écrivain, là même la sibylle aurait été représentée, un livre à la main, et Philippe Siculus plus explicite va jusqu'à rapporter l'inscription gravée sur ce livre. Cette sibylle, comptée la dixième, aurait prédit la naissance du Christ à Bethléem, l'annonciation à Nazareth et sa venue au monde sous la constellation pacifique du taureau.

Voici ces deux textes importants, dont un au moins paraît douteux au cardinal Corradini :

« Decimam Tiburtem nomine Albuneam, quæ Tiburi colitur ut Dea juxta ripas Aniensis, cujus in gurgite simulacrum ejus inventum esse dicitur, tenens in manu librum, cujus sacra Senatus in Capitolium transtulerit. » (LACTANT. *Institut. lib. I, c.* 6.)

« Sibylla Tiburtina non multum senex, veste rubea induta, desuper ad collum pellem hircinam per scapulas habens, capillis discomptis. Simulacrum ipsius tenebat librum, ubi scriptum erat : Nascetur Christus in Bethlem : annuntiabitur in Nazareth, regnante Tauro, fundatore quietis. » (PHILIP. SICULO. *Delle Sibille.*)

« Sed unde Siculus hæc hauserit, mihi non liquet, neque Varroni notum fuit. » (CORRADINI. *Lazio, lib. I, c.* 27.)

CHAMBRES DE GRÉGOIRE XIII.

Quoique ces chambres ne fassent pas partie de la bibliothèque, dont elles sont voisines, je saisis ici l'occasion de les faire connaître.

L'une est au premier étage des loges et l'autre au second.

I. SALLE DES TAPISSERIES.

Cette salle s'ouvre sur les loges et fait immédiatement suite à la bibliothèque. Son plafond doré et à caissons, qui date de 1563, porte au milieu le nom et les armes de Pie IV : *d'azur, à six tourteaux disposés en orle, le premier en chef d'azur à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules,* qui est Médicis.

Les dragons, qui ressortent sur le fond rouge, sont là par allusion aux armes de Grégoire XIII : *de gueules, au dragon issant d'or,* qui est Buoncompagni.

La date de la décoration de la salle, où l'on voit peintes à fresque la lapidation de S. Etienne et la guérison de la belle-mère de S. Pierre, est précisée par cette inscription :

Gregorius | XIII. p. max. | aulam hanc | decorari | picturisq | exornari | jussit . an. D. | MDLXXVII.

Sur le manteau de marbre de la cheminée on lit :

LEO X PONT MAX

Tout autour de la salle sont disposés les tableaux en tapisserie, exécutés à l'hospice apostolique de S. Michel, que l'on place sous le dais, au retable de la chapelle Sixtine, selon les fêtes.

Au dessous de chaque tableau il y a les armes du pape qui l'a commandé.

La Trinité, la Purification et la Pentecôte datent du pontificat de Clément XI.

L'Ascension remonte à Pie VI.

La Cène, la Résurrection de N. S., celle de Lazare, la Toussaint et l'Assomption ont été exécutées sous Clément XIII.

II. SALLE DES SAINTS.

Le mot italien *Stanze* a fait donner le nom de *Stances* aux chambres peintes qui sont en arrière des loges. Or une de ces chambres porte, sur les murs, la date de 1582 et le nom de Grégoire XIII.

Ses parois élevées n'offrent pas les Vertus comme ailleurs, sous les traits d'une femme que distinguent ses attributs, mais ces mêmes attributs sont mis aux mains d'un saint qui en a donné l'exemple et qui continue par sa prédication à en enseigner la pratique.

S. JEAN BAPTISTE, dont la voix retentit comme une *trompette*, dans le désert symbolisé par le *palmier*, dit de préparer la voie au Seigneur qui va venir :

PARATE VIAM DOMINO (1)

S. JEAN évangéliste caresse la *licorne* et vante les avantages de la chasteté :

CASTITATIS PRIVILEGIO MAGIS DILECTVS .

S. MARC apprend que servir Dieu dans un *monastère*, à l'ombre de la *croix* et du *palmier* qui fournit ses fruits au solitaire, c'est régner :

SERVIRE DEO REGNARE EST

Par S. LUC nous savons que la *croix* est l'emblème de la mortification corporelle :

CRUCIS MORTIFICATIONEM IN SVO CORPORE PORTAVIT

---

(1) *S. Marc,* c. I, ✝. 3.

S. Mathieu, les *yeux au ciel* et les *mains croisées* sur la poitrine, enseigne que le vœu de continence n'est possible qu'avec le secours de la grâce :

CONTINENTIAE PROPOSITVM TENVIT

S. Laurent, emblême de la force qui résiste comme une *colonne* et est intrépide comme un *lion*, verse des flots d'or de sa *corne* d'abondance. Il dit avec le psalmiste, lui le dispensateur des aumônes du pape S. Sixte :

THESAVROS ECCLESIAE DEDIT PAVPERIBVS

S. Benoît, qui a laissé à son ordre le mot PAX pour devise, rappelle combien la paix est douce par sa *branche d'olivier* et ce texte évangélique :

PAX DEI EXVPERAT OMNEM SENSVM (1)

S. Thomas aime l'*agneau* parce qu'il est doux, même lorsqu'on le conduit à la mort :

QVASI AGNVS MANSVETVS QVI PORTATVR AD VICTIMAM (2)

S. Philippe, transporté de *joie*, étend les bras et veut qu'on se réjouisse dans le Seigneur :

GAVDETE IN DOMINO SEMPER (3)

S. Pierre et S. Paul symbolisent l'un la charité par une *mère chargée d'enfants*, l'autre la foi par la *croix*. Unis ensemble, comme pendant leur vie, ils disent également d'une voix unanime :

QVIS INFIRMATVR ET EGO NON INFIRMOR (4)
ORAVI PRO TE PETRE VT NON DEFICIAT FIDES TVA (5)

---

(1) *S. Paul. ad Philippen.*, c. IV, ℣. 7.
(2) *Jerem.*, c. XI, ℣. 19.
(3) *S. Paul. ad Philipp.*, c. IV, ℣. 4.
(4) *S. Paul. II ad Corinth.*, c. XI, ℣. 29.
(5) *S. Luc.*, c. XXII, ℣. 32.

S. Jacques majeur tient une statuette dont les nombreuses mamelles signifient la bonté.

QVAERITE DOMINVM IN BONITATE (1)

Enfin S. Thadée personnifie la modestie, psr son attitude craintive, sa *tête détournée* et ses *mains en croix*.

MODESTIAE FINIS TIMOR DOMINI (2)

---

(1) *I Esdr.*, c. VIII, ℣. 22.
(2) *Proverb.*, c. XXII, ℣. 4.

COLLECTION NUMISMATIQUE.

Cette collection ne date que de peu d'années, l'ancienne ayant été volée pendant les troubles de la république romaine. On la doit au zèle et à la science bien connue du professeur Tessieri. Elle est installée dans une des pièces attenantes aux chambres Borgia. Comme elle n'est pas publique, il faut une permission spéciale du conservateur pour la visiter.

Son intérêt est doublé par la réunion de tous les ouvrages qui traitent de la numismatique.

Le fonds provient du riche médailler du chevalier Belli, acheté par les soins du cardinal Antonelli et classé par Sibilio. Depuis, il s'est considérablement augmenté, grâce aux acquisitions faites au compte du ministère du commerce.

La collection numismatique se compose de médailles et monnaies en or, argent et bronze, classées méthodiquement dans des casiers étiquetés, et les plus précieuses sont mises entre deux verres, d'après un système fort ingénieux dont M. Tessieri est l'auteur, en sorte qu'on peut les voir dans tous les sens, sans être obligé d'y toucher.

Les grandes divisions de ce médailler colossal comprennent l'ancienne Grèce, l'empire romain, les familles consulaires, la série des souverains pontifes, y compris leurs bulles de plomb et les divers états de l'Italie, ainsi que ceux de l'Europe moderne.

La plus ancienne monnaie pontificale remonte à Grégoire III (731-741).

La plus ancienne bulle de plomb, si elle est authentique, date du pontificat de Dieudonné (614).

Voici l'indication de quelques livres qui traitent de la numismatique papale et qui sont entre les mains de tous les

collectionneurs, omettant à dessein ceux publiés en France par Du Molinet et C. Lenormant.

SCILLA. *Delle monete pontificie antiche e moderne.* Rome, 1705, in-4°.

VIGNOLII. *Antiquiores et antiqui Pontificum Romanor. Denarii a Floravante notis illustrati.* in-4°, Rome, 1734-38, tom. 2. rare.

VENUTI. *Numismata RR. Pontificum præstant. a Martino V ad Benedictum XIV.* Rome, 1744, in-8°, fig.

AGAMI. *Sulla zecca di Roma ed altre dello Stato Pontificio, sopra i valori delle monete, alterazioni, etc.* in-4°, Rome, 1752.

ZANETTI. *Delle monete di Faenza.* in-4°, Bologne, 1777, fig.

Serie de' conj di medaglie pontificie esistenti nella Zecca di Roma. Rome, in-8°, 1824.

CINAGLI. *Le monete dei Papi descritte in tavole sinottiche.* Fermo, 1848, in-fol.

On voit aussi, dans le même cabinet, une collection de monnaies chinoises, classées et cataloguées, qui ont été offertes récemment à S. S. Pie IX par un missionnaire. La plus reculée serait contemporaine de Salomon.

La dernière série est formée de pierres gravées, ayant servi de chaton de bague, d'amulettes ou de parure de bijoux.

APPENDICE.

J'estime utile aux amateurs cet appendice, qui donne des renseignements bibliographiques et héraldiques, qu'on ne trouve pas dans les ouvrages écrits pour les étrangers.

I. *Bibliographie de la Bibliothèque Vaticane.*

PANZA MUTIO. *Della libreria Vaticana.* in-4°, Rome, 1590, rare
ROCCA. *Bibliotheca Apostolica Vaticana.* Rome, 1591, in-fol.
LANCISI. *Appendix ad Metallothecam Vaticanam.* in-fol., Rome, 1719, fig.
MERCURI. *Le pitture dei Filostrati tratte dai codici Vaticani* in-8°, Rome, 1728, 2 vol.
Antiquissimi Virgiliani Codicis fragmenta et picturæ ex bibliotheca Vaticana ad priscas imagin. formas a P. S. Bartoli incisæ. in-fol., Rome, 1741.
Catalogo critico della Libreria Capponi (nella Vaticana). in-4°, Rome, 1747.
Raccolta di pitture etrusche tratte dagli antichi vasi esistenti nella Bibliotheca Vaticana ed in altri Musei d'Italia. Rome, 1807, 3 vol. in-fol.
ZANELLI. *La Bibliotheca Vaticana dalla sua origine fino al presente.* Rome, 1857, in-8°.

II. *Bibliographie des églises de Rome.*

S. Alexandre, sur la voie Nomentane.

Atti del martirio di S. Alessandro I, nella via Nomentana. in-8°, Rome.

S. Alexis.

NERINII. *De templo et cœnobio Sanctorum Bonifacii et Alexii historica monumenta.* in-4°, Rome, 1752, fig.

Ste. Anastasie.

CAPPELLO. *Brevi notizie dell' antico e moderno stato della chiesa collegiata di S. Anastasia di Roma.* in-8°, Rome, 1722.

S. André *della Valle.*

MORELLI. *Collezione delle celebri pitture esistenti in S. Andrea della Valle, dipinte a fresco da Domenico Zampieri detto il Domenichino.* in-4°.

S. Augustin.

LOMBARDI. *Cenni istorici intorno all' immagine di Maria sotto il titolo Virgo Virginum et Mater omnium, che si venera ad alto dell' altare massimo in S. Agostino di Roma.* in-8°, Naples, 1859.

Ste. Bibiane.

Vita di S. Bibiana, verg. mart. romana, con la storia della chiesa di essa. in-4°, Rome, 1627.

S. Charles *a' Catinari.*

Memorie dei SS. Biagio e Carlo ai Catinari in Roma. Rome, in-4°.

Chiesa Nuova.

VICTORII. *Medica disputatio de palpitatione cordis, fractura costarum aliisque affectionibus S. Philippi Nerii Congr. Orat.* in-4°, Rome, 1613.

S. Clément.

RONDININO. *De basilica S. Clementis in urbe Roma.* in-4°, Rome, 1706.

Le pitture di Masaccio esistenti in Roma nella chiesa di S. Clemente, con le teste lucidate da C. Labruzzi e pubblicate da Gio. dalle Armi. Rome, 1809, in-fol., atlas.

SS. Côme et Damien.

POMA. *La diaconale basilica de' SS. Cosma e Damiano nel Romano Foro, detto Campo Vaccino.* in-8°, Rome, 1727.

Ste. Croix de Jerusalem.

BESOZZI. *Storia della basilica di S. Croce in Gerusalemme.* in-4°, Rome, 1750.

SS. Dominique et Sixte.

MARTINELLI. *Imago B. Mariæ Virg. quæ apud venerandas SS. Sixti et Dominici moniales asservatur.* Rome, 1635, in-8°, fig., rare.

TORIGIO. *Apologia dell'istoria della ven. immagine di Maria Verg. della chiesa del monastero de' SS. Sisto e Domenico.* Rome, 1643, petit in-8°, rare.

S. Etienne-le-Rond.

Emblemata sacra S. Stephani Cœlii Montis intercolumniis affixa, studio et opera Julii Roscii Hortini. in-8°, gravures de Tempesta, rare.

S. Grégoire au Cœlius.

ODERICI. *Dissertationes et adnotationes in aliquot ineditas veterum inscriptiones et numismata, acced. inscriptiones et monumenta quæ exstant in bibliotheca Camaldulens. S. Gregorii in Monte Cœlio explicat. et illustrat.* in-4°, fig., Rome, 1765, rare.

S. Jean de Latran.

RASPONI. *De Basilica et Patriarchio Lateranensi.* in-fol., Rome, 1666, fig.

SORESINO. *De capitibus sanctorum apostolorum Petri et Pauli.* in-8°, Rome, 1673, rare.

CRESCIMBENI et BALDESCHI. *Stato della SS. chiesa papale Lateranense l'anno 1723.* Rome, in-4°, fig.

ALEMANNI. *De Lateranensibus parietinis.* Rome, 1756, in-4°, fig.

CANCELLIERI. *Memorie storiche delle sacre teste de' santi apostoli Pietro e Paolo nella basilica Lateranense.* Rome, 1706, in-4°.

La patriarcale basilica Lateranense illustrata per cura di A. Valentini e descritta da F. Gerardi. Rome, 1832, 2 tom.

S. Jean Porte-Latine.

CRESCIMBENI. *Storia della chiesa di S. Giovanni avanti Porta Latina.* Rome, 1716, in-4°.

Jésus.

Breve descrizione della cappella di S. Ignazio eretta nella chiesa del Gesù di Roma nel 1699.

S. Joseph des Charpentiers.

CANCELLIERI. *Notizia del carcere Tulliano detto Mamertino, e delle catene di S. Pietro.* Rome, 1788, in-8°.

S. Laurent *in Damaso.*

BOVIO. *La Pietà trionfante sulle grandezze del gentilesimo nella fondazione dell'insigne basilica di S. Lorenzo e Damaso, con la storia delle chiese filiali, degli uffizi della cancelleria apost. e de' cancellieri.* Rome, 1729, in-fol.
FONSECA. *De basilica S. Laurentii in Damaso.* Fani, 1745, in-fol.

S. Laurent hors-les-murs.

P. SALVATORE DA MORROVALLE. *La basilica di S. Lorenzo fuor delle mura.* Bologne, in-8°.

S. Laurent *in Lucina.*

BATTAGLINI. *Vita di S. Lucina matrona romana.* Rome, in-4°, rare.

Ste. Marie *in Ara Cœli.*

P. CASIMIRO ROMANO. *Memorie istoriche della chiesa e convento di S. Maria in Aracœli.* Rome, 1736, in-4°.

Ste. Marie *in Campitelli.*

ERRA. *Storia delle immagine e chiesa di S. Maria in Portico di Campitelli.* Rome, 1750, in-4°.

Ste. Marie de la Consolation.

Belli. *Cenno storico della origine del ven. arcispedale di S. Maria della Consolazione già chiamato di Vita Eterna.* Rome, 1834, in-8°.

Ste. Marie des Grâces.

Crescimbeni. *Memorie di S. Maria delle Grazie.* Rome, 1716, in-8°.

Cesari. *Istoria della miracolosa immagine della Nostra Signora delle Grazie.* Rome, 1841, in-4°.

Ste. Marie Majeure.

Catani. *Pompa funerale nella trasportazione delle ossa di PP. Sisto V.* Rome, 1591, in-4°, fig.

Vittorelli. *Gloriose memorie di Maria Verg., gran parte delle quali sono accennate con pitture, statue, e altro nella cappella Borghesia, dalla Santità di N. S. PP. Paolo V.* Rome, 1616.

De Angelis. *Basilicæ S. Mariæ Majoris descriptio.* Rome, 1621, in-folio.

Fascina. *Memorie dei benefattori antichi e moderni della basilica di S. Maria Maggiore di Roma.* Rome, 1634, in-8°, rare.

Di Luccia. *Abbadia di S. Giovanni a Piro unita da Sisto V alla sua cappella del Santissimo Presepe dentro la basilica di S. Maria Maggiore, tratt. stor.* Rome, 1700, in-4°.

La patriarcale basilica Liberiana descritta ed illustrata per cura di Moroni e Valentini. Rome, 1839, in-fol.

Portelli. *Descrizione storica della cappella Borghesiana ad onore di Maria Verg.* Rome, 1849, in-8°.

Liverani. *Del nome di S. Maria ad Præsepe che la basilica Liberiana porta, e delle reliquie della natività del Salvatore.*

Ste. Marie *in Portico.*

Marracci. *Memorie di S. Maria in Portico di Roma.* Rome, 1675, in-8°.

Ste. Marie de la Rotonde.

Fea. *L'integrità del Panteon di M. Agrippa rivendicata al principato.* Rome, 1807, in-8°.

S. Martin des Monts.

Filippini. *Ristretto di quello che appartiene all'antichità e venerazione della chiesa de' SS. Silvestro e Martino de' Monti di Roma.* Rome, 1639, in-4°, rare.
I freschi celebri di Gasp. Possino nella chiesa di S. Martino a' Monti in Roma, rappresentanti i miracoli dei SS. Elia ed Eliseo, incisi da P. Parboni. Rome, 1810, in-fol. max.

S. Onuphre.

Caterbi. *La chiesa di S. Onofrio.* Rome, 1858, in-8°.

S. Paul hors-les-murs.

Margarini. *Inscriptiones antiquæ basilicæ S. Pauli ad viam Ostien.* Rome, 1654, in-fol., rare.
Chronologia RR. Pontificum superstes in pariete australi basilicæ S. Pauli viæ Ostiensis depicta sæc. V, cum additione reliquor. primor. pontificum usque ad hæc tempora producta. Rome, 1784, in-fol.
Nicolai. *Della basilica di S. Paolo.* Rome, 1815, in-8°, fig.
Uggeri. *La basilica di S. Paolo.* Rome, 1823, in-4°.
Moreschi. *Descrizione del tabernacolo che orna la confessione della basilica di S. Paolo.* Rome, 1840, in-8°, fig.
Barbier de Montault. *Description de la basilique de S. Paul hors-les-murs.* Rome, 1866, in-16.

S. Pierre au Vatican.

Torrigio. *Le sacre Grotte Vaticane.* Rome, 1639, in-8°, rare. — *I sacri Trofei Romani.* Rome, 1675, 2 tom. in-8°.
Bonanni. *Numismata Summorum Pontificum templi Vaticani fabricam indicantia.* Rome, 1696, in-fol.
Fontana. *Il tempio Vaticano e sua origine, cogli edifizi più cospicui antichi e moderni fatti dentro e fuori di esso, con descrizione in italiano e latino.* Rome. 1694, infol., fig.
Battelli. *De sarcophago marmoreo Probi Anicii et Probæ Faltoniæ in templo Vaticano.* Rome, 1715, in-8°, fig.
Ragguaglio della solenne traslazione del corpo di S. Leone Magno nella basilica Vaticana, con l'orazione ed atti del notaro dei riti. Rome, 1715, in-4°, fig.

GIZZI. *Breve descrizione della basilica Vaticana.* Rome, 1721, in-16.

Relazione della statua equestre di Carlo Magno eretta nel portico del tempio Vaticano, colla raccolta d'alcuni componimenti poetici. Sienne, 1725, in-fol. gr.

Parentalia Mariæ Clementinæ Poloniæ Magnæ Britanniæ reginæ. Rome, 1736, in-fol., fig., lat.-ital.

Epicedium pro funere Mariæ Clementinæ filiæ regis Polon. Britanniæ reginæ. Rome, 1738, in-4°, fig.

SINDONE. *Altarium et reliquiarum sacrosanctæ basilicæ Vaticanæ.* Rome, 1744, in-4°.

POLENI. *Memorie storiche della grande cupola del tempio Vaticano e dei danni di essa, e dei ristoramenti loro.* Padoue, 1748, in-fol. gr., fig.

MARTINETTI. *De' pregi e nuova struttura della basilica Vaticana.* Rome, 1750, 2 tom. in-8°.

Notizie in onore dei santi martiri della sacrosanta basilica Vaticana. Rome, 1756, in-12, rare.

BORGIA. *Vaticana confessio B. Petri.* Rome, 1776, in-4°.

CANCELLIERI. *Descrizione della sagrestia Vaticana.* Rome, 1784, in-8°. — *De Secretariis basilicæ Vaticanæ.* Rome, 1786, 5 vol. in-4°.

Scritture concernenti i danni della cupola di S. Pietro di Roma. Venise, in-4°.

BARTOLINI. *Statua di bronzo di S. Pietro.*

MARTORELLI. *Storia del clero Vaticano.* Rome, in-4°.

BRICOLANI. *Descrizione della sacrosanta basilica Vaticana.* Rome, 1800, in-12.

Architettura della basilica di S. Pietro in Vaticano, espressa in XXXII tavole da Mart. Ferraboschi, con succinta dichiarazione di F. Gilii. Rome, 1812, in-fol. gr.

CHATTARD. *Descrizione del Vaticano.* Rome, in-12.

VESPIGNIANO. *Compend. privilegiorum rev. Fabricæ S. Petri.* Rome, 1862, in-4°.

NICOLAI. *De Vaticana basilica D. Petri ac de ejusdem privilegiis.* Rome, 1817, in-fol.

Porta di bronzo per l'ingresso papale della basilica di S. Pietro in Vaticano. 6 gravures.

Dionysii. *Sacrosanctæ Vaticanæ basilicæ cryptarum, cum appendice in qua cryptarum iconographica tabula adjectis notis illustr. ab Æm. Sarti et Jos. Settele.* Rome, 1828-1840, 2 vol. in-fol.

Barbier de Montault. *Les souterrains et le trésor de S. Pierre à Rome ou description des objets d'art et d'archéologie qu'ils renferment.* Rome, 1866, in-16.

S. Pierre *in Montorio.*

Pacifici. *Dissertazione sul martirio di S. Pietro nel Gianicolo e sulla venuta e morte nello stesso monte di Noè, simbolo del santo principe degli apostoli ivi crocifisso.* Rome, 1814, in-8°.

SS. Pierre et Marcellin.

Laderchi. *De S. basilicis sanctorum martyrum Marcellini et Petri de urbe.* Rome, 1705, in-4°.

Ste. Praxède.

Davanzati. *Notizie al pellegrino della basilica di S. Prassede.* Rome, 1725, in-4°.

S. Sauveur *in Lauro.*

Crescimbeni. *Memorie istoriche della miracolosa immagine di S. Maria delle Grazie esistente in Roma nella chiesa detta già S. Salvatore in Lauro ed ora S. Maria di Loreto della nazione Picena.* Rome, 1716, in-8°.

Scala Santa.

Millino. *L'oratorio di S. Lorenzo nel Laterano oggi detto Sancta Sanctorum.* Rome, in-8°, rare.

Bambi. *Memorie sacre della cappella di Sancta Sanctorum.* Rome, in-12.

S. Sylvestre *in Capite.*

Giacchetti. *Historia della venerabile chiesa e monastero di S. Silvestro in Capite.* Rome, 1629, in-4°, rare.

Carletti. *Memorie di S. Silvestro in Capite.* Rome, 1795, in-fol., rare.

S. Vit.

Odescalchi. *Descrizione de' nuovi lavori eseguiti nella diaconia de' SS. Vito e Modesto.* Rome, 1837, in-fol.

III. *Armoiries des Papes.*

Nous n'avons pas d'ouvrage spécial sur les armoiries des Papes. Il importe pourtant extrêmement à ceux qui s'occupent d'archéologie de les connaître, afin de pouvoir par elles dater sûrement les monuments où elles sont figurées, soit par la peinture, soit par la sculpture.

Je ne crois donc pas inutile d'en donner la série, au moins depuis le XV[e] siècle, époque où elles commencent à apparaître d'une manière régulière sur les édifices de Rome. J'aurai ainsi comblé une lacune et facilité l'étude des monuments des quatre derniers siècles.

MARTIN V (1417-1431): *De gueules, à la colonne d'argent à la base et au chapiteau d'or, surmontée d'une couronne de même,* qui est Colonna.

EUGÈNE IV (1431-1447) : *D'azur, à la bande d'argent,* qui est Condulmerio.

NICOLAS V (1447-1455) : *De gueules, à deux clefs liées d'argent en sautoir,* qui est Bartolomeo.

CALIXTE III (1455-1458) : *D'or, à une vache passante de gueules, accornée d'azur, sur une motte de sinople; à l'orle d'or chargé de six flammes d'azur,* qui est Borgia.

PIE II (1458-1464) : *D'argent, à la croix d'azur, chargée de cinq croissants montants d'or, qui est* Piccolomini.

PAUL II (1464-1471) : *D'azur, au lion d'argent, à la bande d'or sur le tout,* qui est Barbo.

SIXTE IV (1471-1484) : *D'azur, au chêne d'or,* qui est De la Rovère.

INNOCENT VIII (1484-1492): *De gueules, à la bande échiquetée d'argent et de sable; au chef d'argent, à la croix de gueules,* qui est Cibo.

ALEXANDRE VI (1492-1503) : *D'or, à une vache passante de gueules, accornée d'azur, sur une motte de sinople; à l'orle*

d'or chargé de six flammes d'azur, qui est Borgia; *au 2, mi-parti, fascé d'or et de sable,* qui est Lenzuola.

PIE III (1503) *D'argent, à la croix d'azur, chargée de cinq croissants d'or,* qui est Piccolomini.

JULES II (1503-1513) : *D'azur, au chêne d'or,* qui est De la Rovère.

LÉON X (1513-1521) : *D'or, à six tourteaux disposés en orle, le premier en chef d'azur à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules,* qui est Médicis.

ADRIEN VI (1522-1523) : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'or, à trois pals cramponnés de sinople, posés 2 et 1; aux 2 et 3, de sable au lion d'argent, armé, lampassé et couronné de même,* qui est Florent.

CLÉMENT VII (1523-1534) : *D'or, à six tourteaux disposés en orle; le premier en chef d'azur, à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules, qui est* médicis.

PAUL III (1534-1549) : *D'or, à six fleurs de lis d'azur, trois, deux et une,* qui est Farnèse.

JULES III (1550-1555) : *D'azur, à une bande d'or, chargée de trois montagnes à trois côteaux de sinople et accompagnée de deux couronnes de laurier au naturel,* qui est Del Monte.

MARCEL II (1555) : *D'azur, au cerf d'or sommé de même sans nombre, couché sur une terrasse de sinople et adossé à six épis d'or naissants de cette terrasse,* qui est Cervini.

PAUL IV (1555-1559) : *Fascé d'argent et de gueules de huit pièces,* qui est Caraffa.

PIE IV (1559-1567) : *D'or, à six tourteaux disposés en orle, le premier en chef d'azur à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules,* qui est Médicis.

S. PIE V (1566-1572) : *De gueules, à trois bandes d'or,* qui est Ghislieri.

GRÉGOIRE XIII (1572-1585) : *De gueules, au dragon issant d'or,* qui est Buoncompagni.

SIXTE V (1585-1590) : *D'azur, au lion d'or, tenant dans la patte dextre une branche de figuier au naturel; brisé d'une bande de gueules, chargée d'une montagne à trois côteaux d'argent, accompagnée en chef d'une étoile de même,* qui est Peretti.

URBAIN VII (1590) : *Bandé d'or et d'azur, au chef de gueules, soutenu d'une fasce d'argent, et chargé d'une châtaigne au naturel, dans son hérisson d'or,* qui est CASTAGNA.

GRÉGOIRE XIV (1590-1591) : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur à la bande brétessée et contre-brétessée d'argent, vidée d'or, accompagnée de six étoiles de même posées en bande 3 et 3; aux 2 et 3, d'argent, à l'arbre de sinople,* qui est SFONDRATI.

INNOCENT IX (1591) : *D'argent, au noyer arraché de sinople,* qui est FACCHINETTI.

CLÉMENT VIII (1592-1605) : *D'azur à une bande brétessée, accompagnée de six étoiles, 3 et 3, dans le sens de la bande, le tout d'or,* qui est ALDOBRANDINI.

LÉON XI (1605) : *D'or, à six tourteaux disposés en orle; le premier en chef d'azur à trois fleurs de lis d'or et les autres de gueules,* qui est MÉDICIS.

PAUL V (1605-1621) : *D'azur, au dragon d'or, au chef de même, chargé d'une aigle éployée, becquée et membrée de gueules, couronnée de sable,* qui est BORGHÈSE.

GRÉGOIRE XV (1621-1622) : *De gueules, au chef bandé d'or de trois pièces,* qui est LUDOVISI.

URBAIN VIII (1623-1644) : *D'azur à trois abeilles d'or, deux et une,* qui est BARBERINI.

INNOCENT X (1644-1655) : *De gueules, à une colombe d'argent, tenant au bec un rameau d'olivier de sinople ; au chef cousu d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or en fasce, celle du milieu accompagnée à dextre et à senestre d'une cotice d'argent en pal, et soutenu d'une fasce de même,* qui est PAMPHILI.

ALEXANDRE VII (1655-1667) : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur au chêne d'or,* qui est DE LA ROVÈRE; *aux 2 et 3, de gueules à une montagne à six côteaux d'or, surmontée d'une étoile de même,* qui est CHIGI.

CLÉMENT IX (1667-1669) : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur, à un losange d'or; aux 2 et 3, d'or à un losange d'azur,* qui est ROSPIGLIOSI.

CLÉMENT X (1670-1676) : *D'azur à six étoiles d'argent, trois, deux et une, à la bordure engrêlée de même,* qui est ALTIERI.

INNOCENT XI (1676-1689) : *D'argent, à trois fasces de gueules, surmontées la première d'un lion de gueules; la 2e de trois; la 3e de deux et en pointe d'une lampe de gueules; au chef d'or, chargé d'une aigle de sable, couronnée d'or et soutenu par une fasce diminuée de gueules,* qui est ODESCALCHI.

ALEXANDRE VIII (1689-1691) : *D'azur à une bande d'argent; au chef d'or, chargé d'une aigle à deux têtes, éployée et couronnée de sable,* qui est OTTOBONI.

INNOCENT XII (1691-1700) : *D'or, à trois pots de sable, les deux en chef affrontés,* qui est PIGNATELLI.

CLÉMENT XI (1700-1720) : *D'azur, à une fasce accompagnée en chef d'une étoile et en pointe d'une montagne à trois côteaux, le tout d'or,* qui est ALBANI.

INNOCENT XIII (1721-1724) : *De gueules, à l'aigle éployée, échiquetée d'argent et de sable, couronnée de sable,* qui est CONTI.

BENOIT XIII (1724-1736) : *Parti au premier, bandé d'argent et de gueules; au chef du premier chargé d'une rose à cinq feuilles du second et soutenu d'une fasce d'or à une anguille de sable; au 2, d'azur à la tour d'argent sur une motte de sinople,* qui est ORSINI. *L'écu abaissé sous le chef de l'ordre : d'argent, à la chape de sable, au chien du premier, tenant dans la gueule une torche enflammée, la patte senestre sur un globe d'azur et couché sur un livre de gueules, accompagné d'une palme de sinople et d'un lys au naturel passés en sautoir dans une couronne d'or et une étoile d'or en chef,* qui est des FRÈRES PRÊCHEURS.

CLÉMENT XII (1730-1740) : *D'argent, à trois bandes de gueules et une fasce d'azur sur le tout,* qui est CORSINI.

BENOIT XIV (1740-1758) : *Palé d'or et de gueules,* qui est LAMBERTINI.

CLÉMENT XIII (1758-1769) : *Ecartelé : au premier de gueules à la croix d'argent; au 2e et 3e, d'azur à la tour donjonnée d'argent, ajourée et maçonnée de sable; au 4e, d'argent à trois barres de gueules; sur le tout d'or à l'aigle à deux têtes éployée de sable, qui est* REZZONICO.

CLÉMENT XIV (1769-1775) : *D'azur, à une montagne à trois côteaux d'argent, accompagnée en chef de trois étoiles d'or en fasce; à la fasce surhaussée de gueules,* qui est GANGANELLI. *L'écu abaissé sous le chef de l'ordre : de gueules, à la croix haute d'or, embrassée à dextre d'un bras vêtu de la grande manche de la couleur de l'ordre par dessous; à senestre, d'un bras nu au naturel, par dessus, les deux mains stigmatisées,* qui est des FRANCISCAINS.

PIE VI (1755-1799) : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'or, à l'aigle à deux têtes eployée de sable, couronnée du premier; aux 2 et 3, d'azur, à une fasce d'argent, chargée de trois étoiles d'or et accompagnée de deux fleurs de lis du même, posées une et une : sur le tout de gueules, au lys au naturel courbé sous le souffle d'argent d'un Borée de carnation, issant d'un nuage d'argent; au chef de même, chargé de trois étoiles d'or,* qui est BRASCHI.

PIE VII (1800-1823) *Parti : au premier, d'azur, à une croix patriarcale d'or posée sur une montagne de même et adossée à la devise PAX en fasce,* qui est des BÉNÉDICTINS; *au 2, taillé d'azur et d'or, à la bande d'argent chargée de trois têtes de Maure, le front bandé d'argent; au chef d'azur à trois étoiles d'or,* qui est CHIARAMONTI.

LÉON XII (1823-1829) : *D'azur, à l'aigle éployée et couronnée d'or,* qui est DELLA GENGA.

PIE VIII (1829-1830) : *De gueules, au lion d'or tenant de la patte dextre de devant une tour d'argent, maçonnée de sable,* qui est CASTIGLIONE.

GRÉGOIRE XVI (1831-1846) : *Parti : au premier, d'azur à deux colombes d'argent buvant dans un calice d'or posé en pal et surmonté d'une étoile à queue de même,* qui est des CAMALDULES; *au 2, coupé; au premier, d'azur, au cha-*

peau à glands de sable; au 2, d'argent, à une fasce de gueules chargée de trois étoiles d'or et haussée en chef, qui est CAPPELLARI.

PIE IX (1846) : *Ecartelé : aux 1 et 4, d'azur au lion couronné d'or, posant la patte senestre de derrière sur une boule de même,* qui est MASTAI ; *aux 2 et 3, d'argent à deux bandes de gueules,* qui est FERRETTI.

TABLE DES MATIÈRES.



NIHIL OBSTAT
L. Chaillot Censor deput.

IMPRIMATUR
Fr. Hier. Gigli O. P. S. P. A. Magister

IMPRIMATUR
P. Castellacci-Villanova Archiep. Petr. Vicesg.

